Seine-et-Marne
Re 13
1855 6

L'UNION MAGNÉTIQUE

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE

DE PARIS

PARAISSANT MENSUELLEMENT EN CAHIER DE 32 PAGES IN-8°

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
IMPR.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

ANNÉE 1855. — 2e VOLUME

PARIS

On s'abonne

A L'ADMINISTRATION DU JOURNAL, 373, RUE SAINT-HONORÉ

M. BILLET, gérant

9, RUE PAPILLON, CHEZ M. BORÉ

—

1855

L

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
72
1855

L'UNION MAGNÉTIQUE

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE

DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

A NOS LECTEURS ET ABONNÉS.

La Société philanthropico-magnétique de Paris est devenue propriétaire du journal *l'Union magnétique*, et va en continuer directement la publication.

La Société est dans l'intention de s'occuper presque exclusivement de la Clinique magnétique, c'est-à-dire des faits de guérison obtenus à l'aide de ce puissant moyen : Le *Magnétisme*, — agent curatif qu'on peut encore appeler mystérieux. —

Sans aucun doute, de nombreux volumes ont été déjà publiés, contenant la relation de traitements de maladies diverses, dans lesquels le Magnétisme a été employé, ou comme un important auxiliaire, ou *seul* et sans le secours d'aucun autre moyen thérapeutique.

Mais il faut le reconnaître, la multiplicité et la répétition des faits sont les meilleurs raisonnements à l'appui de la théorie qui consiste à prouver : que le Magnétisme n'est pas le résultat d'une action s'exerçant sur *quelques* individus, mais bien sur *tous* en général.

Tout en faisant ainsi une large part à la pratique, la Société se réserve de tenir constamment ses lecteurs au courant de ses travaux, et de les initier au résultat de ses recherches scientifiques.

Comme par le passé, elle accueillera toujours avec empressement toutes les communications qui lui seront adressées, soit qu'il s'agisse de théories scientifiques, soit, au contraire, qu'elles contiennent des faits magnétiques, de guérisons ou autres.

La Société remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont offert, l'an dernier, leur concours si spontané; elle prie MM. les docteurs Charpignon (d'Orléans), Bégué (de Toulouse), Terzaghi (de Milan), Butti (de Turin), de Peralta (de Madrid), ainsi que MM. Guidi, de Rovère, et ses correspondants, de l'empressement qu'ils ont mis à répondre à son appel.

La Société croit toujours compter sur ce concours de tous. En idées, comme en actions, en théorie comme en pratique, l'union fait la force; ce n'est qu'en se groupant autour d'un même drapeau, celui de la charité, en s'enrôlant sous une même bannière, celle de la vérité, que les partisants du Magnétisme verront se propager utilement, la plus humanitaire de toutes les sciences, le plus merveilleux de tous les arts, le plus ineffable des dons du Créateur.

Cherchons le vrai!
Faisons le bien!

La Société philanthropico-magnétique de Paris vient de former son bureau pour l'année 1855. Ont été nommés :

Président d'honneur : Marquis Du Planty ✻✻✻, docteur médecin.

Président : Hayère, médecin.

Vice-Présidents : Comm^t^ Vermeil ✻. — Vinnen.

Secrétaire-Général : Domicille. *Archiviste :* Millet.

Secrétaires : Dureau. — Marquis De Panouilhères.

Censeurs : Barret. — Doussan. — Chabanette. — Varignon.

Tresorier : Boré.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Phthisie pulmonaire (1).

En novembre 1841, M. Delacour, membre titulaire de la Société fut chargé de donner des soins magnétiques au sieur Bouvet (Joseph-Augustin), né à Clarons (Marne), et ouvrier mécanicien chez M. l'Ingénieur Cavé, faubourg Saint-Denis. — Lorsque M. Delacour vit le malade pour la première fois, il le trouva dans son lit qu'il ne quittait plus depuis longtemps. — Interrogé sur sa maladie, il répondit que toutes ses souffrances étaient au creux de l'estomac. — Il se plaignait en outre de vomissements fréquents, et d'une toux violente. Depuis le mois de mars, il s'était mis entre les mains de la médecine chimique, et avait reçu les soins du docteur Rey (de Jougla). — Ce système, disait-il, n'avait eu pour résultat que de lui faire dépenser en médicaments tout le peu d'argent qu'il possédait. — Plusieurs médecins, entr'autres le docteur Roture, médecin de la Société des ouvriers dont il faisait partie, l'avait abandonné.

On avait diagnostiqué une pneumonie, et on ajoutait qu'il n'y avait plus rien à faire. Enfin, le curé de La Chapelle était venu offrir au malade les secours de la religion.

M. Delacour pensa qu'il fallait essayer l'action magnétique, puisque toutes les ressources de la médecine avaient échoué ; il commença immédiatement. — Après avoir, avec beaucoup de peine, fait placer le malade dans un fauteuil, M. Delacour le magnétisa principalement vers la région épigastrique, et termina par des passes à grands courants.

La magnétisation avait duré 40 minutes. — Le sujet

(1) Archives de la Société philanthropico-magnétique de Paris.

annonça éprouver un grand soulagement au siége de ses souffrances, ainsi qu'une grande lassitude dans les bras et les jambes ; il se sentait la tête lourde.

M. Delacour fit ensuite quelques insufflations chaudes sur l'épigastre qui firent beaucoup de bien au sujet ; — ensuite ce dernier se recoucha et dit à sa femme que ce qu'on venait de lui faire l'avait plus soulagé que toutes les ordonnances médicales suivies pendant sa maladie.

Cet aveu engagea fortement notre collègue à continuer ses soins au malade. — Il alla chez lui tous les jours, à la même heure, pour le magnétiser.

Le 22 novembre M. le docteur Penoyée l'un des membres de la Société les plus dévoués à la cause du magnétisme, alla voir le malade, il le trouva très-mal, constata la présence de tubercules et le déclara phthisique au troisième degré.

Il engagea M. Delacour a continuer les magnétisations, le magnétisme seul pouvant faire un miracle. — Le 7 décembre suivant, le docteur revit le malade, il le trouva un peu mieux, mais, dit-il à M. Delacour, « si vous parvenez à le guérir, ce sera une superbe cure. »

M. Delacour continua, et un mieux sensible ne tarda pas à se faire sentir. — Le malade se leva trois ou quatre heures par jour, ses jambes qui peu de jours avant ne pouvaient pas le porter, devinrent assez fortes pour soutenir une marche assez facile, les vomissements et les accès de toux disparurent, enfin, selon sa propre expression « on lui avait rendu la vie. »

Cependant quelques incidents survinrent qui firent cesser les magnétisations.

Le sieur Bouvet avait épuisé toutes ses ressources, et il fut contraint d'entrer à l'hospice le 30 mars 1842; à peine installé, le bien-être éprouvé disparut, et la maladie revint à pas rapides. — A une visite que lui fit M. Delacour, il voulut que ce dernier demandât aux sœurs la permission de le magnétiser, ce que ne pouvait faire M. Delacour; le 15 avril, il quitta l'hôpital et rentra chez lui, où, après quelques magnétisations le mieux revint de nouveau. Mais la même cause qui l'avait forcé la première fois d'aller à l'hospice, le força d'y retourner. — Il entra le 25 avril à la Pitié, où il ne

resta que deux jours, parce qu'il ne voulait pas qu'on le saignât, ayant déjà été saigné à l'Hôtel-Dieu.

Enfin, il alla à la Charité, mais il n'y resta que peu de temps, notre Société lui ayant alloué un petit secours hebdomadaire.

Dès ce moment, il ressentit les bons effets du magnétisme, et le 1er juillet 1842, complètement guéri, il reprit son ouvrage chez M. Cavé.

Pneumonie (1).

En novembre 1844, on m'amena, pour être magnétisé, le nommé Alexandre, domestique de M. de Grammont, demeurant alors, 117, faubourg Saint-Honoré.

Ce jeune homme, de vingt-cinq ans environ, était dans un état des plus graves par suite d'une maladie de poitrine, et le médecin qui l'avait soigné désespérait de son rétablissement.

On avait alors consulté une somnambule, madame Petit; celle-ci avait ordonné le magnétisme, et ajoutait que le malade deviendrait somnambule lucide.

En effet, dès la première magnétisation, il devint somnambule et se mit à pleurer, parce que, disait-il, il se trouvait bien malade. Je parvins à le calmer, et le magnétisai avec l'intention qu'il examinât attentivement sa maladie.

« Mes poumons ne sont pas attaqués, dit-il, mais... en-
« gorgés... Le sang ne circule que difficilement... Il fau-
« drait, d'abord, me purger. »

Il s'ordonna lui-même cette purgation, et je continuai de le magnétiser chaque jour. A la troisième magnétisation, mon malade devint d'une lucidité parfaite; je dirai pour les magnétistes qui se sont occupés de la transposition des sens que, pour les objets extérieurs, les phénomènes de la vision avaient lieu chez mon somnambule avec un intermédiaire : l'extrémité des doigts.

A plusieurs reprises différentes, il a vu l'heure à une pendule placée dans une troisième pièce après sa chambre à

(1) Archives de la Société philanthropico-magnétique de Paris.

coucher, et chaque fois, il étendait la main dans la direction de cette pendule.

Mon malade commençait à éprouver les bons effets du magnétisme, quand un jour, à mon grand étonnement, il m'annonça que le lendemain matin, à neuf heures, il aurait un érysipèle ; mais, que si l'on suivait exactement le traitement qu'il ordonnait, il serait guéri au bout de neuf jours.

Cet événement se passa exatement comme il l'avait prédit, et tout allait donc pour le mieux, quand à une autre visite je le trouvai au lit, affecté d'un rhumatisme articulaire. — Ses maîtres m'apprirent que deux années auparavant il avait été à l'article de la mort des suites d'une pareille maladie, et que comme leur responsabilité était trop grande, ils avaient fait appeler leur médecin — et ce dernier (M. le docteur Blandin), après avoir dit que le danger n'était pas aussi grand cette fois, fut étonné de voir le changement favorable survenu dans l'état du malade. — On se garda bien de lui en donner la cause.

Quand je me retirai, vivement peiné de ne pouvoir continuer mes soins magnétiques, je demandai comme faveur de magnétiser Alexandre, et comme je l'interrogeais sur le traitement à suivre : « Il faudra me faire prendre, dit-il, « quarante grains d'émétique, dans un quart de verre « d'eau, et... » Je l'arrêtai en lui annonçant que ses maîtres avaient fait appeler un docteur, et que par conséquent je ne pouvais plus lui faire suivre un traitement magnétique ; et je me retirai contrarié de ne pouvoir continuer cette guérison, car j'avais entièrement confiance dans la lucidité de mon sujet qui, dans plusieurs occasions, pour lui et pour d'autres malades, m'en avait donné des preuves irrécusables. —

Trois semaines se passèrent ; la maladie d'Alexandre empira, ses maîtres vinrent deux fois me prier d'aller le voir : je leur répondis qu'une semblable visite était trop pénible pour moi, puisqu'il me fallait assister à des souffrances que j'étais forcé de ne pas soulager, quand cela m'eût été si facile.

Enfin, M. de Grammont tomba dangereusement malade d'une rétention d'urine ; plusieurs médecins le soignaient, l'un d'eux le blessa en lui introduisant une sonde dans la

vessie. — L'état du malade empira, et comme, d'un autre côté, Alexandre me demandait instamment, que son moral s'affaiblissait de plus en plus, on vint de nouveau me prier d'aller le voir. —

Sur la demande de madame de Grammont et de sa sœur, j'endormis Alexandre ; et il fut mis en rapport avec M. de Grammont, non pour indiquer le traitement à suivre, mais pour connaître son opinion à l'égard de cette grave affection.

Mon sujet indiqua d'une manière précise l'état de l'organe affecté, et entre autres choses il ajouta qu'il ne fallait pas, comme d'habitude, laisser lever M. de Grammont, et le faire passer d'une pièce dans une autre pendant qu'on arrangeait sa chambre, parce qu'il s'en suivrait une évacuation sanguine, vu l'état de faiblesse du malade. —

On ne tint pas compte de cette recommandation, et l'évacuation eut lieu. — Enfin, l'état de M. de Grammont devenant de plus en plus grave, on se décida à consulter de nouveau mon somnambule ; ce dernier, étant endormi, déclara qu'il se chargeait de la guérison de son maître ; mais seulement sur la promesse formelle que ses prescriptions seraient exactement suivies, et que les médecins n'en seraient pas informés.

Il prescrivit un traitement dont la base était l'écorce de bouleau, et environ un mois après, M. de Grammont était complétement guéri. —

Je repris sans désemparer le traitement d'Alexandre, toujours bien malade. — Il me tardait d'avoir une explication sur les quarante grains d'émétique qui, antérieurement, avaient paru effrayer ces dames. — Questionné à ce sujet, il me répondit : « Vous ne m'avez pas laissé achever mon or-
« donnance ; je voulais qu'on mit quarante grains d'émé-
« tique dans un verre d'eau, avec une demi-cuillerée à café
« de miel rosat, une grande cuillerée de miel ordinaire,
« et deux cuillerées de bec de grue ; — le tout bien mélangé.
« J'aurais pris de cette tisane une petite cuillerée à café
« le matin, et une le soir, pendant quelques jours seule-
« ment. Il est évident, ajouta-t-il, que je ne voulais pas
« prendre les quarante grains d'émétique. — »

Cette explication devait nous satisfaire. Mon malade se

plaignit ensuite que les médecins lui avaient abîmé la poitrine; qu'il fallait toujours le magnétiser et que, dans deux ou trois jours, il se lèverait. Il ordonna qu'on lui mît aux pieds des verres magnétisés, et, comme tisane, du pavot.

De jour en jour ses forces revinrent; il reprit ses occupations : enfin quatre mois environ après la première magnétisation, il était complétement guéri. — On a vu que ce traitement avait été interrompu à diverses reprises; il y a tout lieu de penser que sans ces interruptions le mal eût cédé dans un plus court espace de temps.

Alexandre est resté excellent somnambule : plusieurs magnétiseurs ont pu apprécier la précision de sa lucidité.

MILLET.

M. de Rovère, professeur de magnétisme, vient de faire, dans le département du Nord, un voyage dont les résultats ont été brillants en ce qui concerne la propagande de la science magnétique.

Nous reproduisons avec la lettre qu'il nous adresse, les extraits des journaux.

« Dunkerque, 14 janvier 1855.

« MONSIEUR,

« En attendant que je continue la série d'articles que j'ai commencés, je vous adresse des pièces authentiques relatives à la petite tournée que je viens de faire comme propagateur des notions pures et anti-mystiques du magnétisme.

« Toute science qui n'est d'aucune utilité, est une écume des sciences; elle peut convenir aux fainéants, et est tout au plus bonne pour amuser les enfants et les sots. Une science inculte est semblable aux toiles d'araignées qui, quoique faites avec beaucoup de soins et d'artifice, ne laissent pas d'être méprisables par leur inutilité. En allant à Valenciennes, à Saint-Amand, et par circonstance fortuite à Orchies, j'ai voulu présenter le beau et bon côté du magnétisme, et j'ai dû, pour combattre et la frivolité et l'incrédu-

lité m'armer plus que jamais de courage et de patience.

« Le vrai mesmériste, soit qu'il exerce son influence pour triompher des obtacles pathologiques, soit qu'il combatte rationnellement contre le mauvais vouloir, la partialité et l'injustice d'hommes prévenus, le sincère apôtre de la science mesmérienne a besoin de cette grande vertu appelée *patience*, qui sait combattre partout où elle se trouve, et pour laquelle chaque combat est un triomphe. Les lecteurs de l'œuvre magnétique jugeront par les extraits suivants des tentatives faites pour défigurer la vérité.

« J'ai l'honneur d'être, etc.

« J. Rovère. »

« Parmi les faits divers produits par M. Rovère, au moyen du magnétisme animal, sur différents malades à Saint-Amand (Nord), nous signalons les suivants :

« Victorine Delanette, jeune fille de dix-neuf ans, atteinte d'épilepsie depuis plusieurs années, avec des accès qui se reproduisaient deux, trois et quatre fois dans les vingt-quatre heures, constamment tourmentée par une faim que rien ne calmait, et d'un caractère très-désagréable, ayant été soumise à l'influence magnétique de M. Rovère, s'est trouvée aussitôt soulagée et n'a plus ressenti aucun accès ; depuis cette première magnétisation du 21 décembre 1854, jusqu'à ce jour, 2 janvier 1855, elle n'a plus éprouvé aucun accès, a été délivrée de cette faim vorace et est devenue d'un caractère doux et agréable ; toutes ses fonctions se faisant très-bien.

« Élisa Penthiau, sourde et muette de naissance et épileptique, avec douleurs à la tête, aux oreilles et à l'estomac, a éprouvé des améliorations successives de plus en plus notoires ; a entendu le bruit de mieux en mieux, et n'a plus eu d'accès d'épilepsie depuis qu'elle a reçu l'influence magnétique de M. Rovère.

« Hortense Barbieux, sourde et muette de naissance qui, avant d'être magnétisée n'entendait rien, a pu entendre différents bruits au fur et à mesure que l'influence magnétique était exercée sur elle.

« Un vieillard, dit le *Roi de Prusse*, s'est présenté à

M. Rovère, en béquilles dont il ne pouvait se passer pour marcher. Soumis à l'influence du magnétiseur, il a été à même de pouvoir se soutenir et marcher *sans ses béquilles* après la première et seule application.

« Un petit garçon, Lucien Duhem, boiteux, ne pouvant marcher sans bâton, a pu le faire par le magnétisme et de plus a marché, obéi, exécuté différents mouvements par la volonté gesticulée du magnétiseur, M. Rovère.

« Le nommé Votghem, aveugle, ne pouvant marcher que très-péniblement et avec un bâton (une voiture ayant passé sur son corps quelques jours avant), soumis à l'influence puissante du professeur Rovère, il a été d'abord soulagé des douleurs qu'il éprouvait et, dans le sommeil magnétique, il a pu marcher, obéir aux divers mouvements indiqués par son magnétiseur.

« Il est retourné chez lui avec facilité.

« Nous, soussignés, déclarons les faits ci-dessus contenir l'exacte vérité.

« Saint-Amand (Nord), le 2 janvier 1855.

« A. Pétiau, docteur-médecin; P. M. et Londres; Ad. Liermain, veuve François, sage-femme; Ducrète, (Jules), coutelier; Maximilien Delanette, père de Victorine; Sivyng-Hédant, professeur au collége; Lebeau, brigadier des douanes; Mony, lieutenant des douanes; A. Renaud, vitrier.

« D'après les résultats ci-contre et plusieurs autres obtenus par la puissance magnétique de M. le docteur Rovère, je me fais un plaisir et un devoir de déclarer, qu'après avoir observé en France et en Angleterre divers phénomènes magnétiques, je n'ai jamais rien vu d'aussi actif, d'aussi énergique, ni d'aussi efficace que la puissance de M. Rovère, en fait de magnétisme ou de mesmérisme.

« Je dois ajouter qu'à la dernière magnétisation de Victorine Delanette, M. Rovère, voulant examiner le passé et sonder l'avenir, lui a demandé (dans le sommeil magnétique) : 1° quand elle avait été réglée la dernière fois? Elle répondit : il y a quinze jours; 2° quand ses mois reparaîtraient? elle répondit : dans sept mois, et ajouta que pendant ce temps elle n'aurait pas d'accès.

« Un autre fait très-remarquable doit être rapporté : Votghem, aveugle, s'étant soumis à l'action magnétique de M. Rovère, pour des douleurs aux membres inférieurs, a été promptement endormi, a répondu aux questions du magnétiseur, lui a obéi pendant le somnambulisme, s'est levé, a marché, soumis au pouvoir qui le dominait, et bientôt sa fille qui le conduit habituellement, rendue somnambule par M. Rovère, s'est attachée au bras de son père aveugle, de manière que l'aveugle conduisait la clairvoyante, captive du Magnétisme.

« Pétiau, docteur-médecin, P. M. et Londres (1). »

— En outre des faits relatés ci-dessus, Madame Liermain, sage-femme, s'est soumise cinq fois à l'influence magnétique de M. Rovère, et elle déclare se trouver parfaitement bien des magnétisations.

— Le sieur Berthe, cloutier, souffrant depuis longtemps de violentes douleurs qui l'empêchaient de travailler et le tenaient alité, se fit magnétiser, et ses douleurs ne tardèrent pas à disparaître.

Le docteur Pétiau en certifiant les faits qui précèdent, affirme qu'ils sont dus à l'influence magnétique de M. Rovère.

Nous terminerons par la lettre ci-jointe insérée dans le *Courrier du Nord* du 13 janvier 1855.

« Saint-Amand, 10 janvier 1855.

« Monsieur le Rédacteur,

« M. Jules Rovère, professeur de magnétisme animal ou mesmérisme, m'écrit qu'il est très-contrarié de lire dans le dernier numéro de votre journal la qualification de *docteur Rovère*, qui ne peut être qu'une erreur typographique, car les notes que je lui ai remises pour constater les faits magnétiques produits par sa puissance, ne renferment que les dénominations de magnétiseur et de professeur, ses véritables qualités qu'il justifie pleinement. Ayez la bonté, Monsieur, de rectifier cette erreur dans le plus prochain numéro de votre journal.

(1) *Courrier du Nord*, du 9 janvier 1855.

« Je ne doute nullement que si le mesmérisme était plus exercé et mieux apprécié, M. le professeur Rovère ne méritât le titre de docteur, non-seulement par ses capacités magnétiques, qui dépassent de beaucoup ce que j'ai observé depuis longtemps en ce genre et en divers pays, mais encore par ses connaissances étendues en différents genres. Un caractère distinctif de M. Rovère est celui de la loyauté et de la bonne foi ; ce n'est pas précisément ce qui domine dans le temps où nous vivons, malheureusement. De plus, M. Rovère met au service du principe scientifique qu'il représente, un zèle, un abandon, un désintéressement, je dois le dire, porté trop loin, puisqu'il sacrifie ses propres intérêts et ceux de sa santé, par excès de dévouement à ce principe.

« J'ai généralement observé que la moyenne des personnes soumises à l'influence magnétique était d'environ un tiers, et quelquefois moins. M. le professeur Rovère obtient beaucoup plus, c'est du moins ce que j'ai observé sur celles soumises à sa puissance mesmérique, tant à l'hôtel-de-ville de St-Amand que chez moi, depuis le 21 décembre dernier jusqu'au 2 janvier 1855, sur un bon nombre de personnes bien portantes ou malades. La grande majorité, disons plus, toutes, à de rares exceptions près, ont éprouvé la douce et favorable influence du sommeil magnétique ou somnambulisme, et après la démagnétisation, se trouvaient mieux qu'avant d'en éprouver l'action ; plusieurs ont témoigné le regret d'être ramenées à l'état de veille et le désir d'être de nouveau magnétisées.

« Eh ! comment en serait-il autremeut? Un doux, un paisible sommeil, provoqué par la volonté concentrée du mesmérisme qui fait tous ses efforts pour s'identifier avec son semblable, pour s'harmonier avec lui, pour unir en quelque sorte son *sentivisme* à celui de la personne sur laquelle il agit, afin de sentir en commun, au point que M. Rovère, identifié avec son magnétisé, ressent souvent ses douleurs. Ici, je le comprends, l'incrédulité va s'exclamer : *c'est impossible !* Soit, plus tard, on verra, on jugera.

« Constatons, en attendant, le jugement équitable du magnétisme animal qui, selon moi, est une des nombreuses manifestations du système nerveux, de l'organe central, le cerveau, qui paraît bien nous reprocher des torts à son

égard, pour ne pas le connaître assez et ne pas comprendre suffisamment tout ce dont il est capable, et pour attribuer à toute autre puissance qu'à la sienne propre d'importants phénomènes qui lui appartiennent exclusivement.

Disons aussi : l'électricité, la sœur aînée du magnétisme, appliquée à un individu, se communique instantanément à d'autres ; c'est un fait qui n'est plus contestable, ni contesté. Pourquoi cette simultanéité d'action de l'électricité? Pourquoi le magnétisme animal, par l'effet d'une volonté forte, énergique, produit-il une action marquée sur une ou plusieurs personnes soumises à son influence? Pourquoi les rayons lumineux éclairent-ils purement et simplement ; et pourquoi, réunis dans un foyer central, ont-ils la propriété de chauffer et de brûler!

« Pourquoi M. Despets, professeur de physique et de chimie à la Sorbonne, à Paris, a-t-il pu (ce qui était impossible avant lui) réduire le diamant en carbone, etc., etc ?

« Rappelons que l'électricité, avant de prendre rang parmi les connaissances humaines, a eu aussi à se débattre au milieu de l'incrédulité, du mauvais vouloir et des préjugés ; ce qui n'a pas empêché cette prodigieuse puissance d'arriver et de produire aujourd'hui ses merveilleux effets.

« Le magnétisme du globe terrestre a ses courants permanents d'un pôle à l'autre.

« L'électricité de la terre est au globe ce que le fluide nerveux, ou l'action nerveuse est au corps humain en particulier, et au corps animal en général, c'est-à-dire à tous les êtres organisés dont le système nerveux fait la base fondamentale.

« Pardon, Monsieur le rédacteur, des détails dans lesquels je viens d'entrer par intérêt pour le principe magnétique ou mesmérique qui, pour moi est un principe de vérité et, de plus, une puissance médicale, un moyen thérapeutique qui mérite la priorité sur une foule de non-valeurs et de stériles médicaments qui ne sont pas toujours exempts de nocuité, bien s'en faut.

« Ces détails, après les faits produits par M. Rovère, arrêteront peut-être la malveillance qui, au lieu d'étudier une question qu'elle ignore, s'empresse de la condamner sans examen préalable : ce qui n'est ni raisonnable ni juste.

« Je m'arrête forcément, le temps m'empêche d'aller plus loin.

« Je vous prie, Monsieur le rédacteur, d'insérer cette lettre dans votre journal, dans l'intérêt de la cause magnétique, et de recevoir l'hommage de ma parfaite considération.

« PÉTIAU, docteur-médecin. P. M. et Londres. »

THEORIE. — ENSEIGNEMENT.

DES PILES ÉLECTRO-MAGNÉTIQUES ANIMALES

PREMIER ARTICLE (1).

Ce travail est consacré spécialement à esquisser l'histoire des piles. Je ne donnerai de détails que sur les piles organiques, dans le but de prouver que les chairs animales sont saturées d'un fluide électro-magnétique, qui y répand le mouvement, la force et la vie.

Je m'estimerai heureux, si j'apprends que cet aperçu a satisfait la curiosité des partisans du magnétisme animal.

PILES MÉTALLIQUES.

Parmi les piles métalliques on distingue celle de Volta, annoncée par lui, à la Société royale de Londres, le 20 mars 1800, qui consiste en *couples* (zinc et cuivre), juxtaposés dans le même ordre, l'un sur l'autre. Les deux métaux de chaque couple sont soudés ensemble. Des ron-

(1) L'auteur se réserve le droit de reproduction.

delles de drap, trempées dans de l'eau pure ou salée, et mieux, acidulée, séparent ces couples. Cette colonne de disques est terminée à son sommet et à sa base par un fil de cuivre nommé électrode. Le fil du haut est conducteur du fluide positif ou *en plus* ou *en excès;* et, celui du bas l'est du fluide négatif ou *en moins* ou *en défaut.*

La pile de Eruikshanks et celle de Wollaston, membre de l'académie royale de Londres, ne sont que des modifications de la *pile à colonne* de Volta.

Parmi les piles à *courant constant*, on cite comme principales, celles de Daniell, de Bréguet, de Bunsen et de Grove.

PILES ORGANIQUES.

Mais ce ne sont pas de ces piles, dont je veux vous entretenir, ce sont des piles organiques.

Je nomme piles organiques, celles dans la composition des quelles il rentre des substances végétales ou animales.

Il y en a de deux sortes : Les unes dites *piles sèches;* les autres appelées *piles humides* ou *animales.*

Piles sèches. — En voici l'énumération : 1° La pile sèche de Hachette et de Deluc; 2° la pile de Zamboni, composée de milliers de disques de papier, dont l'une des surfaces étant entamée (dit M. Bouchardat dans son livre), l'autre est recouverte d'une couche très-mince de per-oxide de manganèse, broyé avec un mélange de farine et de lait; 3° Muller nous apprend que Kaemtz, construisit sa pile, ainsi qu'il suit : — « Il étala des dissolutions concentrées de substances organiques, sur du papier mince, et fit des piles avec des disques de ce papier, en ayant soin que deux couches hétérogènes fussent séparées par deux épaisseurs de papier. L'électricité de ces piles fut essayée à l'aide d'un électromètre de Bohmenberger. On reconnut ainsi, que la *soude* se comportait comme élément *positif* à l'égard du suif de mouton; la *levûre* envers le sucre de canne, le sel marin et le sucre de lait; l'*huile de lin* envers le sucre et la cire blanche; l'*amidon* envers la gomme; la *gomme* envers le salep, le mucus de gomme adragant et le lycopode; le *blanc d'œuf* envers la gomme et le sang de bœuf; le

sang de bœuf envers l'extrait de belladone et l'amidon. — »
4° Un médecin, contemporain de Volta, éleva une pile avec des rouelles de betterave et de bois de noyer. L'électricité développée, pendant leur végétation, électricité due aux acides et aux alcalis, mettait en contraction une patte de grenouille qui, placée entre deux feuilles de cochléaria, concourait à fermer le circuit voltaïque.

Observations. — Je ferai observer, que l'on doit mettre les piles sèches sous une cloche de verre, pour les abriter de l'état hygrométrique de l'atmosphère, et surtout pour éviter un contact quelconque, qui détruirait la *tension* des fluides.

Si leurs actions chimiques sont assez faibles, il en est bien autrement de leurs actions physiques ou du mouvement inverse des deux fluides, qui est de longue durée.

Dans les piles ordinaires, à auge, c'est l'eau acidulée avec de l'acide sulfurique qui est l'*agent principal* de la production du fluide dégagé. Dans les piles sèches, c'est le contraire; ce sont les subtances organiques humides, qui sont les agents principaux. Une chaleur prononcée et continue restitue à la pile toute la force fluidique qu'elle avait perdue au bout d'un temps assez long.

Enfin, les piles sèches, ne sont sèches que de nom. En effet, le papier qui sépare les *couples*, n'est point en amiante, il est de coton ou de lin, à base de cellulose. Au lieu d'une substance minérale, c'en est une végétale. Elle conserve l'humidité, ce qui prouve qu'elle tient lieu des rondelles de drap mouillé de la pile à colonne de Volta, car elle développe et propage l'électricité du haut en bas du *tas* ou de la *pile*.

PILES HUMIDES.

Notions. — Avant de faire l'énumération des piles humides, je crois utile de donner ici, les notions particulières, qui concernent la constitution chimique, intime, de ces piles, notions connues, cause de leur construction.

De la réaction des *acides sur les alcalis*, dans les chairs des animaux, naît un dégagement de fluide, que l'on nomme électricité animale ou électro-magnétisme animal. Sans eux,

il n'y aurait point de fluide produit. Ce sont ces deux liquides, qui remplacent les rondelles de drap humide, de la pile à colonne de Volta (1).

Les chairs ou les muscles, qui sont les enveloppes des sinus nerveux et des nerfs, sont là, comme le zinc et le cuivre d'une pile métallique. Les deux espèces de matières animales sont traversées par le fluide universel, qui y subit une modification moléculaire différente.

Il en est de cette transformation, comme de celle qui s'opère dans *le verre* et *la résine*. Le fluide universel en baignant ces deux dernières substances, y éprouve une *métamorphose* complète. Cependant on pourrait objecter, que l'électricité vitrée, qui vient de la mer, a plus de force de cohésion, plus d'*affinité* chimique, pour le verre, que pour la résine ; et que l'électricité résineuse, qui vient de la terre, se répand dans la résine, de préférence au verre.

Mais, laissons cette question de métamorphose et d'affinité à des hommes plus doctes que moi, et, revenons à notre modeste travail sur les piles.

Liquides. — Des expériences électro-chimiques, tentées avec succès par M. Becquerel et nos savants physiciens, ont prouvé que, dans l'action de l'acide sur l'alcali, c'est le premier qui s'empare de l'électricité positive et le second de l'électricité négative. La direction du courant manifeste ostensiblement ce fait, souvent essayé. L'humidité ou l'eau des chairs agit à la manière d'un alcali sur l'acide. Elle agit au contraire à la manière d'un acide sur l'alcali.

Et maintenant, si nous entrons avec minutie, dans des détails microscopiques, sur le système moléculaire des matières *acides* et *alcalines* des animaux, lesquelles concourent à la formation du fluide *positif* et du fluide *négatif*, il faudra que nous consultions ensemble, le savoir des chimistes Regnault et Girardin. Ils nous exposeront que, dans ces substances animales, l'on découvre par l'analyse, les

(1) Un *acide* est un corps *brûlé, oxygéné*. Un *alcali* est un *métal calciné*, c'est une chaux métallique. L'acide rougit la teinture bleue de tournesol ou les couleurs bleues végétales. L'alcali soluble verdit le sirop bleu de fleurs de violettes et ramène au bleu le papier de teinture de tournesol qui avait été rougi par l'acide. En général les acides et les alcalis organiques ou alcaloïdes sont solides, et le plus souvent blancs.

matières acides suivantes, qui sont des atomes essentiellement constitutifs.

Solides. — Ire division. — La *peau* ou derme, y compris le corps papillaire et l'épiderme ;

La *stéarine* ou suif blanc, sous forme de paillettes impalpables ;

La *margarine* ou suif très-blanc ;

L'*oléine* ou huile de suif rouge-brun.

Ces trois graisses se convertissent en *glycérine* et en trois acides liquides spéciaux, qui sont les acides stéarique, margarique et oléique.

La *fibrine*, blanche à l'état de pureté, dont les atomes sont en phosphates calcaire et magnésien ;

La *créatine* (du grec κρέας, viande), qui se décompose en *sarcotine*, substance azotée, qui se prend par le refroidissement en cristaux de phosphates et de sulfates ;

L'*acide inosique*, extrêmement soluble dans l'eau. Du phosphore combiné à toutes les matières grasses du cerveau.

IIe division. — Que de l'autre part, on trouve des *matières alcalines*, savoir :

L'*albumine* ou blanc d'œuf ;

L'*osmazôme* ou parfum de gélatine, espèce de *glico-colle* ou substance blanche ;

La *gélatine*, provenant du tissu cellulaire ;

La *leucine*, substance blanche cristallisable ;

Des *chlorures* alcalins ;

Des *phosphates* de *potasse*, de *chaux* et de *soude*, qui sont des sels solubles dans l'eau ;

Des matières *muqueuses* ;

La *créatinine*, ayant une réaction alcaline, que l'on met en parallèle avec celle de l'ammoniaque, et formant avec les acides des sels cristallisables.

Gaz. — En troisième lieu, il est important de signaler, que dans ces chairs animales, il existe quatre gaz principaux ; l'oxygène, l'hydrogène, l'azote et l'acide carbonique. Du premier, s'engendre le fluide positif ; du second, le fluide négatif.

Fluides. — Atomisme. — La cohésion entre les atomes électriques *résineux* et les atomes *vitrés*, établie par la concentration *générale* attractive du magnétisme de toute

la pile (ce qui établit, soit dit en passant, l'électricité *neutre* ou naturelle, qui a pour principe le nombre infiniment grand de toutes les molécules de la pile totale, et la dimension imperceptiblement petite des atomes, des substances mentionnées plus haut), la cohésion, dis-je, est soumise à la *chaleur* variée résultant des intempéries de l'atmosphère, qui influence puissamment le *tas* entier des chairs.

Si l'on admet, que dans l'atmosphère, à l'endroit des nuages : un molécule d'électricité résineuse venant de la terre, se combine avec trois molécules d'électricité vitrée, se dégageant de la mer, puisque la nappe d'eau qui recouvre le globe est trois fois plus grande que la superficie terrestre, on conjecturera que, dans une pile composée de matières animales, il en est tout autrement, à cause du fluide magnétique terrestre, dont les molécules viennent aussi, elles, jouer un rôle dans la loi *des proportions multiples*. Ces molécules occultes, indivisibles, sont, *peut-être*, dans les rapports de deux à cinq, comme souvent dans les gaz.

J'ai dit, à l'endroit des nuages: attendu que, plus on s'élève dans l'atmosphère, plus l'électricité augmente en densité ; et qu'au contraire, plus on se rapproche du sol, plus le fluide magnétique de la planète que nous habitons, croît en épaisseur et fait sentir sa puissance d'attraction.

Mais, la cohésion qui a été définie succinctement, il y a un instant, n'est pas de longue durée, parce que, dès que les disques de chairs se sont humectés par le contact, et qu'une chaleur animale s'est développée par la concentration *particulière* de l'attraction magnétique, que dans certains cas on nomme *incubation*, et dans d'autres, *combustion spontanée*, l'inertie fait place à l'oxydation et au mouvement des fluides, qui passent entre les particules solides, comme l'eau filtre à travers une pierre poreuse. Alors, les deux fluides inverses, se portent aux deux extrémités de la machine électrique animale, et parcourant les électrodes, la mettent en pleine activité.

Piles animales. — 1° Buntzen ayant réfléchi mûrement à la composition chimique des substances animales, entreprit et parvint à établir une pile galvanique, faible il est vrai, mais pouvant fonctionner, avec des couches alternatives de chair musculaire et de nerfs.

2° Matteucci dont les recherches consciencieuses sur la torpille sont estimées, expliqua dans un ouvrage, dont quelques chapitres importants se trouvent dans les *Annales des sciences naturelles*, expliqua, ainsi que je viens de le dire, que dans la grenouille, il existe un courant propre, qui va de la tête aux pieds, et fit la remarque judicieuse, que des courants électriques cheminent de la partie interne à la partie externe des muscles de presque tous les animaux. Il réussit à construire un certain nombre de piles, faites avec des chairs de pigeons et de grenouilles.

Il est vraisemblable, que trois colonnes de verre maintenaient perpendiculairement les chairs alternées, et que les deux électrodes étaient deux nerfs, car le névrilème est très-bon conducteur.

3° L'estomac est une poche membraneuse, ayant la forme d'une cornemuse. Il est acide, à cause de l'acide gastrique, liquide salé, d'une odeur spéciale, faible, qui suinte par les follicules des parois intérieures.

Le foie, grosse glande rougeâtre, est alcalin. A la face inférieure de cette glande existe une poche membraneuse, appelée *vésicule du fiel*, où la bile secrétée par le foie vient s'accumuler. Le fiel, liquide filant, verdâtre, très-amer, d'une odeur nauséabonde, est de nature alcaline et donne un précipité sous l'action des acides.

Quand ces deux organes sont placés sur une table, unis l'un à l'autre par leurs liens naturels, un courant électrique se produit. Il a une tension tellement forte, que l'aiguille aimantée du multiplicateur dévie sur le cadran de trente, quarante et même cinquante degrés. Si l'estomac est séparé du foie, le courant cesse immédiatement.

Ne peut-on pas considérer ces deux viscères, comme formant une pile, par le nombre de leurs principes immédiats, coopérant à impulsionner le fluide?

Le lecteur qui voudrait approfondir ce sujet, devra consulter l'ouvrage de M. Donné.

THÉODORE QUERTIER,
Membre titulaire de la Société philanthropico-magnétique de Paris.

Le deuxième article au prochain numéro.

Le Bulletin de l'Athénée magnétique de Lyon continue ses publications avec succès.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'extrait suivant, d'un article de son numéro du 15 janvier.

Cet article a pour titre : *Théorie pratique du magnétisme.*

. . . . . .

« Plusieurs conditions sont utiles ou nécessaires à l'acte de la magnétisation : par exemple, un homme malade, affaibli, usé par le travail, par l'âge ou par les excès, et dont le sang serait considérablement refroidi et l'énergie émoussée, serait certainement peu capable de magnétiser utilement. Et, indépendamment des dispositions physiques de force et de santé que doit réunir le magnétiseur, il est des qualités ou conditions d'un autre ordre dont il faut également tenir compte. Ainsi, il faut d'abord VOULOIR, c'est la première condition; SAVOIR, c'est la seconde, et POUVOIR, c'est la troisième.

« La volonté préside, en effet, à tous les actes réfléchis de l'homme. Jamais sa tête ne se tourne, ses bras ne se lèvent, ses jambes ne marchent, etc., sans qu'il l'ait voulu, quoique la fréquence de ces actes simples en ait fait, pour ses membres, une extrême habitude. Or, si les agents propres du mouvement et de la vie cessent de manifester leur puissance dans la sphère d'activité de nos organes, dès que la volonté cesse d'agir, à plus forte raison serons-nous impuissants à produire sur autrui, sans l'intervention de notre volonté, les phénomènes auxquels ces agents donnent lieu.

« Ces agents, mais quels sont-ils, ces agents, me demandera-t-on, car c'est là l'éternelle question.... qu'est-ce qui opère vos prétendus phénomènes magnétiques! Si ces phénomènes ont une réalité quelconque, ce ne sont que des effets, et comme il n'y a pas d'effet sans cause, montrez-nous la cause magnétique.

« Eh, mon Dieu! soyez patients, cela viendra, nous en avons la ferme assurance. Mais nous faisons un cours qui doit être intelligible pour tout le monde, et par conséquent gradué dans l'exposé des difficultés; il ne nous est pas possible de tout dire à la fois.

« Jusqu'à ce que nous ayons pénétré plus avant dans les

mystères de la nature, admettons, au moins, momentanément, l'hypothèse qui consiste à considérer les effets physiques du magnétisme, comme étant le résultat de la transmission ou de la transfusion d'un *fluide composé*: 1° de calorique ou de chaleur; 2° d'électricité humaine ou de fluide nerveux; 3° de vapeurs aqueuses résultant de la transpiration, et 4° de quelques principes subtiles ou d'effluves animalisées. Cette hypothèse ou supposition d'un fluide ainsi composé, passant du magnétiseur où il s'est chargé d'émanations volatiles, au magnétisé qui en éprouve des effets particuliers, paraîtra bientôt vraisemblable et admissible, par les considérations suivantes.

« L'expérience enseigne que l'acte de la magnétisation volontaire produit, chez le magnétiseur, une augmentation de chaleur qui ouvre bientôt les pores de la peau et le met en transpiration; que si cet acte est soutenu quelque temps, avec un peu d'énergie, on ne tarde guère à sentir au bout des doigts qui se couvrent de sueur, de petits picotements bien distincts, assez semblables à ceux que produisent de très-petites étincelles électriques; que le magnétiseur et le magnétisé éprouvent souvent simultanément, dans les bras, de légers frissons comparables aux dernières vibrations d'une corde de guitare ou de violon; c'est quand le système nerveux du magnétiseur est excité et mis en vibration par l'intervention de la volonté, après quelques minutes de travail, alors qu'il sent les frissonnements dans ses membres, les picotements au bout de ses doigts, qu'il s'est un peu échauffé par l'action magnétique, et qu'une transpiration fine commence à produire un état de moiteur qui favorise l'exsudation et la déperdition des fluides vitaux de l'économie, que l'action magnétique s'engage et commence ordinairement à produire ses premiers effets sur le sujet magnétisé.

« Si nous pouvions prouver que le magnétiseur répand sur le magnétisé de l'électricité, du calorique, des vapeurs aqueuses chargées d'émanations subtiles animalisées, les phénomènes ou effets physiologiques du magnétisme ne paraîtraient plus si étonnants; car tout le monde sait et connaît les effets de ces agents sur nos muscles, sur nos fibres, sur nos nerfs, etc. — Par exemple, tout le monde s'est fait électriser par l'étincelle et en connaît les effets, on sait

comment le galvanisme et les courants électro-magnétiques contractent les muscles et excitent l'économie, surtout depuis que la médecine s'est emparée de ces agents dont la puissance est incontestable et incontestée ; on sait enfin que le bain électrique, sur un isoloir, accélère la circulation et augmente la chaleur, et que, dans les temps d'orage, lorsque l'atmosphère est chargée d'électricité, un grand nombre de personnes éprouvent des phénomènes identiques: voilà pour l'électricité.

« Est-il besoin d'entrer dans de semblables détails pour établir l'action du calorique ou de la chaleur sur notre organisation, et tout le monde n'a-t-il pas éprouvé les incommodités et même les souffrances résultant d'une température trop basse ou trop élevée, et ne sait-on pas qu'un excès de chaleur incommode, comme l'excès contraire? ne sent-on pas la vie et le bien-être se modifier à mesure qu'on passe d'une atmosphère froide à une atmosphère d'une douce température?

« Et les effets de l'humidité ou des vapeurs aqueuses sont-ils plus contestables? Les règles de l'hygiène ne nous défendent-elles pas d'habiter des appartements froids et humides, dont les murailles n'ayant pas été suffisamment séchées, chargent l'air ambiant de vapeurs d'eau : les personnes affligées de douleurs, d'anciennes cicatrices, de rhumatismes, d'asthme, de cors, etc., ne sont-elles pas là, pour témoigner de l'influence d'une atmosphère chargée de vapeurs ou d'humidité, et leurs affections ne sont-elles pas de véritables baromètres pronostiquant la pluie, les brouillards, les gelées, en un mot, les variations hygrométriques de la couche d'air qui environne la terre? — Enfin, les principes volatils, subtils, animalisés; les odeurs, les arômes des plantes, des animaux, etc., n'exercent-ils pas également une certaine impression snr nos nerfs, et notamment par l'organe de l'odorat? Le musc, l'ammoniaque, l'acide carbonique, le phosphore, etc., etc., qu'on trouve en quantités plus ou moins abondantes dans le sang, dans les os, dans les chairs, et dans les diverses sécrétions organiques, ne sont-ils pas doués d'une grande puissance d'action dont la médecine tire chaque jour un grand parti?

« Donc, si nous établissons que, dans l'acte de la magné-

tisation l'opérateur dégage de la chaleur, de l'électricité, des vapeurs chargées d'émanations subtiles où s'assimile le sujet magnétisé, il n'est nullement étonnant que celui-ci en éprouve des effets variés, résultant des propriétés actives des différents agents.

« Or, nous espérons le prouver dans la prochaine leçon.»

THÉORIE DU PHÉNOMÈNE DE L'IMITATION

PRODUIT PAR MADAME POINDRELLE

Dans les séances publiques de la Société (1).

Qu'est-ce que la matière?

La matière ne sent pas, la matière ne raisonne pas. Le cadavre qu'on dissèque ne peut s'apercevoir, ni par le *raisonnement*, ni par le *sentiment*, de la manière dont on le maltraite. Mais pourtant il y a en nous un principe qui sent et un principe qui raisonne, cela ne peut être contesté, il y a autre chose que de la matière? Oui, il y a le fluide magnétique qui est le principe sentant, et l'âme qui est le principe intelligent.

Le cerveau, par les organes qui le composent, est le foyer du principe intelligent et du principe sentant.

L'âme, ou principe intelligent, infime rayon de la divinité, éclaire ce qui est senti ou vu par les organes intellectuels, sensuels et celui de l'instinct, et analyse, dissèque, se rend compte de tout ce qu'elle perçoit.

Le fluide magnétique ou principe sentant, reçoit toutes les impressions morales ou physiques, et, suivant leur nature, il en transmet la sensation, soit au moral, soit au physique, soit aux organes intellectuels, soit aux organes sensuels.

Le système nerveux, est l'organe qui ressent tout d'abord l'influence du fluide magnétique, et des autres fluides qui l'accompagnent toujours et qui sont inhérents à la matière.

(1) Archives de la Société philanthropico-magnétique de Paris.

Ces préliminaires étaient indispensables pour bien faire comprendre la démonstration suivante.

Le fluide magnétique est *un*, et il n'y a pas deux fluides magnétiques dans la nature, cette proposition me paraît évidente et incontestable ; eh bien ! si l'on met en contact le principe sentant de deux personnes, si elles se trouvent dans des conditions semblables, les sensations morales ou physiques de l'une seront celles de l'autre ; mais si le principe intelligent et le système nerveux de celle-ci se trouvent dans un état complet d'activité, tandis que les mêmes principes de l'autre seraient dans un état entièrement passif, il s'ensuivrait que la première transmettrait toutes les sensations morales ou physiques, et que la seconde les recevrait toutes et agirait suivant leur impulsion, suivant leur nature. Ainsi s'explique, pour moi, le phénomène de la transmission des sensations morales ou physiques qui a lieu entre un magnétiseur ou toute autre personne, et le somnambule avec lequel on se trouve en rapport.

Le dégré de sensibilité d'un somnambule est relatif au degré de sensibilité des organes intellectuels, des organes sensuels et du système nerveux.

Les conditions d'impressionnabilité d'un somnambule, en rapport avec une personne, sont relatives au degré de l'union magnétique, ou à la fusion plus ou moins complète des deux principes sentants.

Disons encore de la spécialité des somnambules, que celle-ci dépend principalement de la direction que le magnétiseur a donnée au fluide magnétique dès les premières magnétisations. Si le magnétiseur a voulu développer tel organe intellectuel ou tel organe sensuel, ou s'il a cherché à produire des phénomènes de magnétisme éveillé, comme dans les expériences de magie, etc., alors, suivant le but qu'il a voulu atteindre, il a donné au somnambule une spécialité en rapport à ses goûts, quand toutefois l'idiosyncrasie du sujet ne s'y oppose pas.

Maintenant si nous examinons attentivement l'état de madame Poindrelle, nous pourrons nous assurer de l'existence des phénomènes que nous avons signalés ci-dessus. En effet, il est évident pour tout observateur un peu intelligent, que la sensibilité magnétique de cette dame est ex-

cessive, c'est-à-dire que ses organes et son système nerveux sont d'une impressionnabilité remarquable.

On peut aussi s'apercevoir facilement, que le degré d'impressionnabilité de cette dame est analogue à la manière dont elle est mise en rapport avec la personne qui expérimente. Ne voyons-nous pas, en effet, quand M. Poindrelle n'a pas le soin d'unir étroitement les deux principes sentants, que les sensations sont moins vivement senties, et sont rendues d'une manière incomplète. Parfois, aussi, il faut l'avouer, certains sujets paraissent anthipathiques à madame Poindrelle, et il est vrai que cette répulsion empêche ou arrête le développement des phénomènes d'imitation. Ce phénomène peut parfaitement s'expliquer et tient à des causes autant morales que physiques, et si aujourd'hui je le passe sous silence, je me propose de l'examiner attentivement dans une prochaine démonstration.

Maintenant si l'idiosyncrasie de madame Poindrelle joue un grand rôle dans la spécialité qu'elle possède, il faut convenir que l'action la plus énergique, celle qui a le plus contribué à l'assurer, est sans contredit celle du magnétiseur, car celui-ci, en voyant dès les premières magnétisations que son sujet avait une certaine tendance à l'imitation, a dû constamment chercher le développement de cet organe, de préférence à tout autre.

Il n'en est pourtant pas toujours ainsi : quelques magnétiseurs magnétisent sans but arrêté; alors dans ce cas, l'idiosyncrasie du sujet remplace le magnétiseur et donne une direction au fluide magnétique.

Aujourd'hui madame Poindrelle possède, non seulement l'imitation, mais encore la vue magnétique; cela prouve qu'après avoir assuré d'une manière positive, définitive, une première spécialité, le magnétiseur peut sans crainte, développer un autre organe, tandis que, si au lieu d'être prudent, celui-ci veut obtenir plusieurs spécialités à la fois, il ne produit que des résultats sans importance et ne fait qu'un sujet ordinaire au lieu d'une délicieuse somnambule, comme celle qui nous occupe en ce moment.

Rendons-nous compte mécaniquement des expériences d'imitation qu'a faites madame Poindrelle, dans notre dernière séance publique.

Cette dame est mise en rapport avec différentes personnes : l'une lui parle une langue étrangère, qu'elle répète instantanément avec les mêmes inflexions de voix ; l'autre lui chante une romance, et, écho fidèle, elle chante en même temps que la personne qui est mise en rapport avec elle ; celle-là lui tourne le dos et s'en va plus loin faire quelques signes sur le parquet, et madame Poindrelle lui tourne le dos et s'en va plus loin répéter les mêmes signes ; mais en vérité quel est donc l'esprit qui a changé cette intéressante personne en un miroir aussi fidèle ? pourquoi enfin se trouve-t-elle dans cet état anormal ? Parce que le magnétiseur a uni, a confondu aussi étroitement qu'il lui a été possible, le principe sentant de sa dame et de l'expérimentateur, et pour un certain temps, il n'y a plus eu pour ces deux êtres qu'*un seul principe sentant*, et alors les sensations morales ou physiques de l'expérimentateur, sont devenues celles de madame Poindrelle. Et quand M. Poindrelle dit à ce jeune homme qui est en rapport avec sa dame : « Ne cherchez pas ce que vous voulez « dire ou faire, elle est obligée de chercher et ça la fatigue. » Il ne s'égare pas, il est dans le vrai, car en effet si l'*impulsion* part du *moral* du consultant, aussitôt que le *fluide magnétique* en reçoit l'*impression*, il en transmet la *sensation* au *moral* du somnambule ; si l'impression part du *physique*, il en transmet la sensation au *physique* du somnambule.

De cette transmission instantanée, résulte la reproduction exacte de tous les mouvements de l'esprit et du corps de celui qui expérimente.

Cette *théorie de la transmission des sensations* morales ou physiques explique pour moi, non seulement la transmission de pensées, la transmission du mal, comme dans les consultations médicales, mais encore tous les phénomènes magnétiques de quelque nature qu'ils soient, depuis les phénomènes de magnétisme éveillé jusqu'à l'extase.

Maintenant je vais conclure, et je vous dirai que le fluide magnétique étant par sa nature et ses propriétés, l'agent qui détermine tous les phénomènes magnétiques, nous devons tendre tous les ressorts de notre intelligence, vers la connaissance de cet agent invisible qui nous rend de si

grands services et qui est destiné à nous en rendre bien d'autres encore, quand nous le connaîtrons mieux.

Qu'est-ce donc que le fluide magnétique? Jusqu'à présent c'est, pour moi, un *principe vital, sensible et réflecteur* et enfin un *agent intermédiaire.*

Il est *principe vital*, parce que son contact, sa présence, donne la vie aux molécules de matière, parce qu'enfin il développe les organes intellectuels et les organes sensuels.

Il est *sensible et réflecteur*, parce qu'il reçoit toutes les impressions morales ou physiques, et qu'il les transmet suivant leur nature, soit à l'âme ou au principe intelligent, soit au système nerveux ou à la matière.

Le fluide magnétique est enfin un agent intermédiaire, un milieu particulier, parce qu'il est le *lien* qui *unit* ou *sépare*, la *psycologie* et la *physiologie*, c'est-à-dire l'homme moral et l'homme physique, l'âme et la matière.

CHARLES VION.

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

— Dans *le Droit* des 21, 22 et 23 décembre, sont insérés les débats d'un procès, pour l'instruction duquel un commissaire de police délégué a eu recours au somnambulisme. — Ce fonctionnaire a été assez vertement admonesté par le procureur général, ainsi qu'on peut le voir par les extraits suivants :

COUR D'ASSISES DE LA SARTHE.

Présidence de M. Legentil. (Audience du 19 décembre.)

. . . . . .

« Jules Vallée, 34 ans, commissaire de police à Beaupréau, dépose :

« Au mois de décembre 1853, j'ai été envoyé à La Ferté-Bernard, pour recueillir des renseignements sur le crime qui avait été comis et me mettre en rapport avec l'autorité locale : j'allai chez le juge de paix et le maire ; à cette époque les soupçons ne s'étaient pas encore portés sur Berger et Côme.

« Il y avait huit jours que j'étais à La Ferté, quand quelques personnes me conseillèrent d'aller consulter une somnambule.

« M. le Président. — Quelles sont ces personnes ?

« R. — Le maire, son adjoint, M. Barry et plusieurs membres du conseil municipal. J'allai à Paris aux frais de l'administration. A mon retour, je fis connaître que je n'avais obtenu aucun résultat ; on m'avait dit seulement qu'un marteau, qui avait servi au crime, serait retrouvé dans la rivière. On baissa les eaux et on découvrit le marteau. On ne supposera pas sans doute, que c'est moi qui l'y avais jeté.

« D. — La justice ne procède pas ainsi. — Avez-vous communiqué aux magistrats votre moyen de leur venir en aide ?

« R. — Non, Monsieur. Je croyais agir dans une bonne intention. J'ai aidé M. le juge de paix dans maintes circonstances, j'ai cherché à me rendre utile.

. . . . . .

« M. le procureur général au témoin. — Monsieur, vous êtes aveuglé ; je vous avais honoré d'une mission de confiance et vous avez oublié votre devoir. — Vous vous êtes laissé engager dans des liens dont vous ne pouviez sortir ; vous êtes tombé dans des pratiques ridicules. Si on ne faisait pas la part de votre aveuglement, on pourrait supposer que vous faites un faux témoignage dans cette affaire.

« R. — Je n'ai subi l'influence de personne.

« M. le procureur général. — Je le crois bien, sans cela vous ne seriez pas commissaire de police aujourd'hui. Vous êtes allé à Paris consulter des somnambules, vous êtes allé trouver M. du Potet.

« R. — Non, Monsieur.

« M. le procureur général. — Vous n'êtes pas allé trouver M. du Potet ? et madame Roger ? Savez-vous ce que

c'est que madame Roger? Il y a trois mois qu'elle a été condamnée pour escroquerie. »

— On dit dans le monde magnétique, que M. du Potet, dont paraît faire peu de cas M. le procureur général, indiqué ci-dessus, a été appelé au château des Tuileries.

L'Empereur aurait été fort satisfait d'une séance, qui n'aurait pas duré moins de trois heures.

Heureusement qu'il ne dépend pas de M. le procureur général de révoquer immédiatement Sa Majesté.

— M. Paul Féval, publie en ce moment dans *la Presse*, un remarquable feuilleton, dans lequel le magnétisme est présenté d'une manière digne et remarquable.

Par l'introduction d'un médecin magnétiseur, le romancier ne néglige aucune occasion d'exposer, d'une manière savante et éloquente, les principaux phénomènes du magnétisme, ainsi que de fort judicieuses remarques théoriques sur cette même science.

M. Paul Féval fait ensuite raconter à une somnambule endormie, le début de la carrière magnétique et médicale du docteur son époux, — qui, simple ouvrier armurier et ne sachant pas lire, est arrivé, à force de volonté et de travail, à une position élevée. — Tout le monde magnétique a reconnu dans ce récit touchant le portrait du beau-père de l'auteur, M. le docteur Pénoyée, l'un des médecins qui ont le plus laborieusement travaillé à la cause du magnétisme. —

Je ne sais, si M. Paul Féval, avant son mariage, était converti au magnétisme; mais je puis assurer que cette science a maintenant en lui l'un de ses défenseurs les plus sincères et les plus éloquents.

Je ferai en outre remarquer à mes lecteurs, qu'il y a quelques années, aucun journal n'eût osé accepter ce feuilleton. Il fallait alors tourner le magnétisme en ridicule — (1).

— *M. Antoine Regazzoni de Bergame*, est en ce moment à Paris. — M. Regazzoni a donné en Italie, en

(1) Voir le *Paradis des Femmes*. — *Presse*, janvier et février.

Allemagne, et dans le midi de la France, des séances de magnétisme, et arrive dans la capitale, précédé d'une réputation de magnétiseur ultra-puissant. —

M. Regazzoni nous a invité à constater sa puissance magnétique. — Je sors à l'instant d'une petite réunion, à laquelle ont assisté M. Vermeil, vice-président de notre Société, M. le docteur Louyet, etc., etc. J'avoue, pour ma part, n'avoir jamais vu de force magnétique pareille. M. Regazzoni est un véritable obusier, un canon Paixhans; il n'actionne pas, il foudroie.

Deux phénomènes ont surtout excité l'étonnement des personnes présentes.

Placé à une certaine distance de son sujet endormi (la longueur de la chambre), il magnétise fortement et violemment la poitrine, puis il agit comme nous le faisons pour l'attraction; seulement ses passes et ses mouvements sont brusques, énergiques, il semble lancer ou retirer un objet pesant. — Au bout de quelques minutes les seins se gonflent, et ce gonflement paraît s'étendre aux vaisseaux du cou. — Les seins sont durs au toucher, fermes, semblables, en un mot, aux membres que nous appelons à tort *cataleptisés*.

Le docteur et moi avons constaté une respiration régulière. — Expliquera qui pourra le phénomène.

M. le docteur Louyet demanda à M. Regazzoni s'il avait essayé de faire la même expérience, en se plaçant derrière son sujet. Ce dernier répondit négativement. Nous le conseillâmes d'essayer, le résultat fut le même. —

Un autre phénomène sur lequel nous appelons également l'attention de MM. les physiologistes; c'est l'accélération et la diminution de la circulation. —

M. Regazzoni opère comme suit :

Son sujet est mis par lui en catalepsie.

Le docteur constate 96 pulsations, M. Regazzoni actionne deux minutes au plus; le pouls marque 120, puis presque immédiatement également, il redescend à 96.

M. Regazzoni avoue, et il se sert en effet des simples procédés de Deleuze, (moins l'énergie dans l'exécution). J'ai cru remarquer qu'il retient le plus possible son *expiration*.

En résumé, c'est une puissance à plusieurs atmosphères,

une force de plusieurs chevaux, et, comme le disait le docteur Louyet, il lance à flots le fluide magnétique. —

L'espace me manque, je reviendrai sur les expériences de M. Regazzoni, qui compte donner à Paris quelques séances publiques.

— Annonçons une excellente nouvelle.

M. Jules de Rovère, professeur de magnétisme, qui résidait à Dunkerque, est en ce moment à Paris, où il compte se fixer. —

Notre savant collègue va ouvrir des cours et des séances expérimentales d'électro-magnétisme.

C'est un novateur que M. Rovère, et je puis assurer à ceux qui suivront ses cours et ses séances, des expérimentations vraiment intéressantes par leur nouveauté, étonnantes, quant à leur résultat. —

— Un jeune et heureux poëte de mes amis vint me trouver l'autre soir. — *Je crois tout à fait* au magnétisme maintenant.

— Ah bah! lui répondis-je.

Voici ce qui fit *croire tout à fait* mon ami.

M. Pri... d'A....., l'un de nos littérateurs bien connus, qui a écrit de spirituels articles sur les petits *Etats de Paris*, est sujet à de violents maux de tête. — A peine le mal est-il venu qu'il court chez Alexandre Dumas ; ce dernier lui fait quelques passes sur le front, le démagnétise, et le mal de tête a disparu.

Je laisse à mon poëte la responsabilité de son récit.

A.-E.-Alexis Dureau.

AVIS

Les abonnés nouveaux qui désireraient avoir la collection complète du journal, voudront bien nous adresser un mandat de 10 fr. pour Paris, et 12 fr. pour les départements. Cette somme comprendra l'année 1855 à servir.

Millet.

Le gérant : **MILLET.**

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
N° 95
1855

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
IMPR.

Premier fait. — SYNCOPE, VOMISSEMENTS.

Le 9 janvier, je me trouvais chez un de mes amis, M. Catte, 35, rue Neuve-Saint-Eustache, quand quelqu'un vint l'avertir que sa femme qui était au lavoir se trouvait très-malade. Je m'empressai d'accompagner mon ami, pour lui aider à porter quelques secours à sa femme, que nous trouvâmes dans un état déplorable, presque évanouie, épuisée par des coliques et des vomissements affreux.

Il me vint à l'idée d'implorer la miséricorde divine, pour lui demander la force de magnétiser cette femme : je me mis aussitôt à l'œuvre, une main sur la tête et l'autre sur le cœur. Je réussis à la calmer assez, pour faciliter son retour chez elle, où je me remis à la magnétiser de nouveau, et la laissai assez bien. Le lendemain, j'achevai sa guérison par une troisième magnétisation, qui la rendit totalement à la santé. J'ai la conviction que c'était le début d'une maladie que j'avais été assez heureux de vaincre par ces quelques magnétisations, ce qui m'engagea à renouveler, à l'occasion, cette expérience; car je dois avouer que je débutais dans le magnétisme et que j'étais peu rassuré sur cette puissance curative.

Deuxième fait. — CHUTE.

Le 19 mai, jour de la Pentecôte, je passais dans les Champs-Élysées, quand je vis un vieillard, âgé de soixante-quinze ans au moins, qui venait de faire une chute : la tête avait porté sur le bord d'un trottoir, et il ne donnait aucun signe de vie. La foule qui l'entourait ne savait quel secours lui apporter. Je me fis faire place, et magnétisai de la même

manière ce pauvre homme qui, sous cette action bienfaisante, revint bientôt à la vie, me remercia de tout cœur; et la foule étonnée, me regardant avec étonnement, ne savait que penser de ce qu'elle venait de voir. Je ne l'étais pas moins qu'elle, car je doutais très-fort d'un tel résultat.

Troisième fait. — Plaie.

Le 2 juin, rue de l'Hôtel-de-Ville, 81, près de la porte d'un marchand de vin, je vis un homme abattu près d'une borne, par un coup d'une mesure d'étain que le marchand de vin venait de lui porter sur la tête; je remarquai une cicatrice de trois centimètres, d'où le sang s'échappait en abondance. Je m'approchai de cet homme abandonné de tous, parce qu'il était un peu ivre. Je le magnétisai, en passant la main sur la plaie et, désirant étancher le sang qui s'en échappait à grands flots, je priai Dieu de m'aider dans cette circonstance, et je fus assez heureux pour voir le sang cesser de couler. Je lavai la plaie avec de l'eau magnétisée; je lui en fis également prendre un verre, et ne le laissai que bien remis et capable de rentrer chez lui.

Je ne puis décrire la joie que j'éprouvai de ce que je venais de faire; il est évident pour moi que cette blessure, dont j'ai arrêté les suites en quelques minutes, était une action incroyable. Il ne m'en fallut pas davantage pour devenir un *croyant*, et étudier cette puissance mystérieuse de l'homme sur l'homme.

Quatrième fait. — Mal d'yeux.

Le 18 juin, je trouvai madame Quintriq, demeurant rue de Long-Champs 9, souffrante depuis sept mois d'un mal d'yeux, qu'elle attribuait à un coup d'air. Elle avait déjà suivi le traitement de plusieurs médecins, mais sans aucun bon résultat; au contraire son mal devenait plus grave et elle ne pouvait même plus fixer aucune espèce de lumière. De ses yeux s'écoulaient continuellement des mucosités jaunâtres très-épaisses. Je m'offre pour tenter de la magnétiser, ce qu'elle accepte, et au bout de dix minutes de magnétisation, elle sent, me dit-elle, ses yeux très-dégagés.

Je lui magnétise une carafe d'eau afin d'en laver ses yeux plusieurs fois et d'en boire un demi-verre chaque matin, à jeun.

Tel a été le seul traitement employé et son résultat fut, qu'au bout de quatre jours, cette dame put reprendre ses travaux habituels.

Cinquième fait. — Entorse.

Le 14 juillet, à 9 heures du soir, je me trouve en face de deux hommes qui soutiennent et aident à marcher une pauvre femme qui, me dit-on, s'était fait une entorse en revenant de Passy.

Je m'empressai de la faire entrer, Allée des Veuves, 1, chez un épicier, et là, je propose de lui donner des soins, qui sont acceptés avec empressement parce qu'elle me croyait médecin. Je demande à voir le pied, malade que je trouve très-enflé et très-douloureux au toucher. Je le magnétise pendant six ou sept minutes et elle en est très-soulagée; elle sent, me dit-elle, de la fraîcheur au pied, au lieu d'un grand feu qu'elle ressentait avant ; j'obtiens enfin l'insensibilité, et alors je prends son mouchoir de poche avec lequel j'enveloppe le pied, et je lui dis avec toute l'énergie de ma volonté : Levez-vous et marchez. Cette femme s'en alla seule comme s'il ne lui était rien arrivé.

Sixième fait. — Attaque de nerfs.

En quittant cette dernière femme, je vois devant la même porte tomber une femme d'une attaque de nerfs, bientôt suivie d'une syncope. Comme je me disposais à lui porter secours, son mari s'y opposa en disant, qu'il n'y avait rien à faire, qu'à la laisser tranquille : ma femme ajouta-t-il, tombe dans cet état tous les deux jours, et chaque crise ne dure pas moins de deux heures à deux heures et demie.

Contre le gré du mari, pour ainsi dire, je la magnétise et un instant après, les crises nerveuses avaient un peu diminué. Mais une sorte d'accès de folie se manifeste; personne autre que moi ne peut plus l'approcher. Son mari est son

assassin, et toutes les autres personnes qui l'entourent sont des fantômes ; telles sont ses expressions. Et se reposant couchée dans mes bras, elle s'écrie : Sauvez-moi, sauvez-moi.

Non sans peine, et après une magnétisation énergique, elle finit par devenir aussi calme qu'auparavant, et comme elle me remerciait de mes soins, je lui demandai son nom ; mais le mari s'y opposa.

Septième fait. — Pied écrasé. — Syncope.

Le 26 octobre, me trouvant rue du Faubourg-Montmartre, j'aperçus sur le bord du trottoir une femme qui venait d'avoir le pied écrasé par une voiture. Elle était évanouie; je plaçai une main sur le front et l'autre sur le cœur et fis des insufflations réitérées, mais sans succès apparent du moins ; il me vient alors à la pensée de lui magnétiser un verre d'eau et de le lui verser goutte à goutte sur le front : à la troisième goutte elle parut éprouver une grande sensation et revint à elle sur-le-champ.

Dès lors, je songeai à soigner le pied blessé ; je le trouve très-enflé et la peau est déchirée en quelques endroits; le sang sort à l'instar d'une transpiration ordinaire, en outre, le pied est bleu.

Je demandai un seau d'eau froide que je magnétise et, après avoir mis le pied malade dans mes mains, je le plonge dans l'eau avec l'intention de rétablir la circulation et de calmer au moins la souffrance.

Au bout de quelques minutes j'étais exaucé ; je fis ensuite transporter cette femme chez le commissaire de police du quartier, et un médecin vint attester que dans une dizaine de jours elle serait guérie.

Madray (1).

(1) Archives de la Société philanthropico-magnétique de Paris. 1850.

THÉORIE. — ENSEIGNEMENT.

DES PILES ÉLECTRO-MAGNÉTIQUES ANIMALES

DEUXIÈME ARTICLE (1).

4° PILES ANIMÉES. — PILE ENCÉPHALIQUE DE L'HOMME, A COURANTS CONSTANTS.

L'*ontologie*, d'une intuition sensible primitive, fait éclore dans notre raison une apparence propable d'une pile naturelle, de substances animales hétérogènes, qui ont pour but de créer de toute pièce une véritable *machine à vivre*, dans tous les êtres *organisés*.

Supposer le contraire, serait admettre la non *vitalité* chez l'homme. Une chose impossible autorise la contradiction. Puisque l'on ne peut nier la cause de vitalité en question, il faut reconnaître, d'après ce que nous avons énoncé jusqu'à présent sur les piles électro-magnétiques animales, qu'une *machine* anime tout *notre être*.

C'est donc cette machine encéphalique de l'homme, qui sera le sujet de ce labeur consciencieux, que je vous prie, chers lecteurs, d'agréer comme un faible hommage de ma sympathie sincère.

Encéphale. — La tête de l'homme est une boîte osseuse, longue de 49 cent., dans son contour interne, horizontale, haute de 14, large de 12, contenant tout l'encéphale qui pèse 1 kilog. 323 milligr. Elle renferme deux viscères : le cerveau, qui est volumineux, et le cervelet, plus petit. On donne le nom d'encéphale à la grande masse nerveuse que forment ces deux organes, et à tout ce qui en dépend.

(1) Voir le premier article, page 14 de ce volume.

Le cerveau, de forme ovalaire, est d'une consistance très-molle. Il se divise en deux hémisphères : l'hémisphère gauche et l'hémisphère droit. Leur extérieur ou *circonvolution* présente l'aspect des intestins grêles, c'est-à-dire, qu'un nombre considérable de saillies et de sillons serpentent à leur surface.

Au dessous des hémisphères et au centre de l'encéphale se trouve le corps calleux, qui protége les cinq cavités du cerveau, communiquant entre elles par des trous. Les deux *trous de Monro* sont ce que l'on appelle vulgairement *les yeux de l'esprit*. Les cavités ou ventricules sont : 1° les deux ventricules latéraux, sanctuaires de l'esprit humain; 2° *le médian*, tapissé *presque* partout de substance grise phosphorescente; 3° celui de la sous-cloison transparente; 4° à l'extrémité inférieure du canal, l'aqueduc de Sylvius, est le ventricule du cervelet ou le cérébelleux.

La glande pinéale, le κωναριον (*conarion*, cône), le conarium, le sensorium des latins, relate Galien, fonctionne comme un *tampon* ou une porte, s'ouvrant et se fermant dans le canal de Sylvius, pour laisser passer les fluides de mémoire, *les esprits*, de la *cavité médiane* dans celle du cervelet, recouverte intérieurement de substance grise, phosphorescente, sur la surface de laquelle l'on distingue des tractus blancs, concourant à l'origine des ners auditifs (1).

De la substance blanche sortent les nerfs affectés à la sensibilité et l'intelligence. De la substance grise sortent les nerfs de la volonté, du mouvement physique.

Le cervelet, placé à la base postérieure du crâne, se divise également en deux hémisphères, et a une structure analogue à celle du cerveau.

Pile. — Toute la masse du cerveau qui jaillit de l'axe céro-spinal, jusqu'à la cavité ancyroïde et le cervelet, et qui est placée entre le centre de l'encéphale et la pie-mère, troisième membrane enveloppant tout le cerveau, la masse en-

(1) Après la mort, la phosphorescence disparaît. Cette supposition un peu hardie, n'est point une affirmation définitive; elle semblerait être confirmée par la phosphorescence de certains animaux pendant la vie, qui, morts, n'en offrent aucune trace. (Voyez le *Manuel de Physiologie*, par Muller.)

tière, dis–je, se partage dans sa structure interne, en deux sortes de matières.

L'une *centrale*, blanche, la substance médullaire, s'étendant du corps calleux jusqu'à la sixième couche corticale, qui est grise, transparente.

L'autre *périphérique*, désignée généralement sous le nom de substance grise, appelée explicitement substance *corticale*, parce qu'elle est l'écorce des matières cérébrales. C'est dans cette substance corticale, que l'on s'accorde à avouer que réside la pile, élaborant les fluides vitaux, de concours avec le liquide céphalo–rachidien.

La substance corticale se partage en six couches formant trois *couples*.

Un *couple* consiste en une couche de substance blanche *acide*, soudée hermétiquement, si l'on fait allusion au zinc et au cuivre de la pile *à colonne de Volta*, et mieux, unie, combinée par deux rangées de fibres verticales à une couche de substance grise *alcaline* de même forme.

Ces trois couples sont alternés de la manière suivante, en allant de dehors en dedans du cerveau :

Le premier couple, composé d'une couche de substance *acide* de couleur blanchâtre, opaque ou demi opaque, est enchevêtré à une couche de substance *alcaline*, grise, transparente.

Le deuxième, composé d'une couche de substance *acide*, blanche, opaque, est également croisé dans une couche de substance *alcaline*, grise, diaphane.

Le troisième et dernier, se compose comme le précédent.

La première couche, blanchâtre, est recouverte complétement par la membrane la *pie–mère*, superposée aussi sur l'axe cérébro-spinal. La dernière couche ou la sixième, grise, translucide, s'entrecroise, s'enchevêtre, par des fibrilles un peu obliques rapprochés en *faisceaux*, dans la substance blanche médullaire qu'elle limite.

Enveloppes. — L'encéphale est enveloppé de trois membranes, qui ont pour but de le protéger contre la paroi osseuse du crâne.

La première, en allant du dehors en dedans du cerveau, la *dure-mère*, est fibreuse et très–résistante. Elle descend sous forme de replis dans la fente de Bichat, située entre les

hémisphères du cerveau, et descend aussi, entre ce viscère et le cervelet, pour empêcher ces deux organes de se blesser par le contact, quand l'homme éprouve à la tête un choc violent.

La deuxième, *l'arachnoïde*, de nature cellulaire, est d'une extrême finesse. Elle secrète par les alvéoles de son tissu un liquide séreux, *alcalin*, nommé liquide céphalo-rachidien, venant du sérum du sang, des sinus des vaisseaux artériels. Cette eau se répand dans l'espace intermédiaire compris entre cette dernière membrane et la *pie-mère*.

La troisième membrane, la *pie mère*, de nature cellulo-vasculaire, laisse filtrer le liquide encéphalo-rachidien, par les sinus des vaisseaux de ses cellules, dans le centre cellulo-vasculaire de chaque circonvolution de la substance corticale.

On peut comparer ce liquide à une sève descendante, et toutes les cellules ou petits sacs, aux spongioles qui terminent le *chevelu* des racines dans les plantes.

Ce liquide alcalin, *agent principal* des actions chimiques du cerveau et *cause secondaire* des fluides *de vie*, qui s'émettent de la matière saponifiée du cerveau, liquide qui leur sert de conducteur, est mis en mouvement quand on respire.

A chaque inspiration, il afflue dans la cavité spinale, tandis que, dans l'expiration, il reflue par la grande fente de Bichat, dans le crâne et dans les ventricules.

J'ai dit : le liquide alcalin, *agent principal* et *cause secondaire* (dont l'émission peut-être comparée à l'émanation des corpuscules odorants d'un savon parfumé), parce que, dans l'encéphale, ce sont les matières *acides* et *alcalines* qui, par *contact*, cohésion, affinité et combinaison chimique, sont les *causes premières* de l'émission du fluide, au lieu que, le liquide céphalo-rachidien est la *cause secondaire*, mais principale : du moins tout le fait présumer ; car si l'on songe que, dans la pile de Volta, la *cause première* des fluides élastiques est due au simple *contact* des métaux, zinc et cuivre, et que la *cause secondaire*, mais principale, de ces mêmes fluides provient du liquide des rondelles de drap humectées d'eau, comment ne pas croire qu'un fait analogue à la pile métallique, ne se passe de même dans la pile encéphalique?...

COMPOSITION CHIMIQUE DU CERVEAU.

Solides. — Les matières cérébrales contenues, tant dans le cerveau que dans le cervelet, se composent chimiquement, sur les données de Vauquelin, des substances suivantes.

Pour apprécier exactement, par la simple attention, ce qui concerne directement la pile du cerveau, j'ai signalé dans une colonne les substances *acides* d'avec celles qui sont *alcalines*.

		Sur 100 parties.
Eau. Elle comporte comme un alcali, dans son action sur les acides.	Alcali.	80,00
Albumine, ou blanc d'œuf.	Alcali.	7,00
Matières grasses, blanche et rouge ou :		
— *stéarine,* suif blanc, sous forme de paillettes.	Acide.	5,23
— *oléine,* huile de suif, rouge-brun. . .	Acide.	
Osmazôme, parfum de gélatine, espèce de glycocolle ou substance blanche.	Alcali.	1,12
Phosphore, combiné aux matières grasses. . .	Acide.	1,50
Soufre.	Acide.	5,15
Phosphate acide de potasse.	Acide.	
Phosphate de chaux et de magnésie.	Alcali.	
Chlorure de sodium ou sel marin, sel gris . .	Alcali.	

Ces quatre dernières substances sont des sels.

D'après John et plusieurs chimistes, une différence existe entre la substance blanche et la substance grise.

La substance blanche se compose : d'eau, d'albumine, de *beaucoup* de graisse blanche (*cérébrote* ou acide cérébrique, de Frémi), de phosphore, d'*un peu* d'éléencephol, ou graisse rouge de Vauquelin.

La substance grise se compose, selon John, de 75 parties 80 centièmes d'eau. Elle contient moins d'eau que la substance blanche, qui en renferme 00,80 parties sur 100; — 00,10 parties d'albumine, mais moins consistante que dans la substance blanche, qui ne s'y retrouve qu'à l'état de traces de graisse ou d'*acide cérébrique ;* — de *beaucoup* de graisse *rouge* de Vauquelin ou *phosphore* combiné à l'osmazôme, aux acides, aux *sels alcalins* et au soufre. On ne trouve pas de soufre, prétendent quelques chimistes distingués.

Comme il y a un grand nombre de personnes qui conjec-

turent, et même mesurent l'intelligence des hommes d'après la quantité de phosphore contenue dans la matière nerveuse de l'encéphale, je ferai observer que cette substance mérite d'arrêter ici notre attention, afin de dire, que c'est elle qui colore en gris la substance grise.

« — M. Girardin nous enseigne, dans son ouvrage de chimie, que le phosphore blanc, quand il est pur, et dont le nom signifie *porte-lumière*, prend une teinte *rouge* à la lumière directe et diffuse, et que ce phénomène remarquable se produit non-seulement dans les liquides, mais encore dans le vide.

« M. Thénard a fait l'observation, que le phosphore exposé à une chaleur d'environ 70 degrés devient *gris*, puis *noir*, lorsqu'on le refroidit subitement. . . . . et qu'il acquiert quelquefois l'aspect de la corne par un refroidissement modéré. Cette modification est d'une nature purement physique, puisque le phosphore *noir* partage avec le *rouge* la propriété de redevenir incolore, par la fusion et un refroidissement très-lent. — »

Le phosphore de la substance grise et blanche agit par *contact*, par combinaison chimique, comme *acide*, sur les sels *alcalins* et sur le liquide *alcalin* céphalo-rachidien contenu dans le centre cellulo-vasculaire des circonvolutions du cerveau. Il contribue par ce *contact* à la production des fluides de vie, qui tous viennent s'étendre sur la superficie des circonvolutions, dans leurs sillons serpentés et dans les cellules de la membrane *pie-mère*, attirés qu'ils sont par la chaleur du sang artériel ; ils viennent, ai-je dit, se mettre *en contact* avec le *fluide neutre* ou naturel du liquide alcalin céphalo-rachidien. La neutralité du liquide séreux se décompose en fluide positif et négatif. Les fluides de *nom contraire* (vitré, résineux,) s'attirent. Ceux de *même nom* se repoussent : c'est une loi de la nature connue en physique. Les fluides balayés par le mouvement de flux et de reflux du liquide périphérique, vont se condenser dans les cavités internes centrales de la tête, pour se phosphoriser contre les parois de ces cavités et surtout contre la glande pinéale, résidence de l'âme, rapportent Galien, Descartes et autres, puis de là, coulent dans le canal vertébral et dans tous les nerfs des différentes parties du corps.

La couleur grise de la substance grise, ne doit être considérée que comme matière colorante ; elle est comparable à celle que l'on remarque dans le sang, qui est rouge, et que l'on nomme hématosine, renfermant une quantité considérable de sesquioxyde de fer ; à celle, rouge aussi, du bois de de la baie de Campèche, en Amérique, appelée hématine ; à celle enfin, d'une multitude de corps pourvus d'une matière colorante quelconque.

Liquides. — Le liquide alcalin, d'une saveur salée, se compose chimiquement d'après M. Lassaigne :

Eau.	98,564
Albumine.	0,088
Osmazôme.	0,474
Chlorure de sodium et de potassium.	0,801
Matière animale et phosphate de chaux libre. .	0,036
Carbonate de soude et phosphate de chaux. . .	0,017
	99,980

Gaz. — Un lien, une cohésion, une affinité chimique, une action et réaction, une combinaison existent entre le liquide *alcalin* et la matière *acide* du cerveau, lequel lien, et mieux laquelle combinaison donne naissance aux fluides dégagés, émis. Cette combinaison ne peut avoir lieu, qu'en vertu des gaz, qui constituent élémentairement par leur affinité les matières cérébrales, dont nous nous sommes entretenus. Les quatre principaux gaz sont : l'oxygène, l'hydrogène, l'acide carbonique et l'azote. Les autres moins essentiels sont : l'hydrogène carboné et l'oxyde de carbone. Ces gaz résultent de l'oxydation et de la déperdition des matières cérébrales.

Un gaz que je n'ai point cité, et qui est très-certainement le plus intéressant de tous, c'est le gaz incolore hydrogène perphosphoré, qui demeure à l'état latent de combinaison, comme les gaz précédents : non-seulement dans l'encéphale, mais encore dans les nerfs, les os, la chair et l'urine. Il s'enflamme spontanément au contact de l'oxygène de l'air, nous apprend la chimie, comme le font les parcelles métalliques impalpables d'un briquet que l'on bat pour avoir du feu, ou bien, les parcelles des fers à cheval cloués sous les pieds de ces animaux.

Ce gaz hydrogène perphosphoré a pour cause première un autre gaz non moins important, nommé gaz hydrogène phosphoré, qui, lorsqu'il arrive en présence de l'oxygène de l'air, dit Girardin, fait jaillir une lumière si éblouissante, que les yeux en sont affectés. — Ce dernier gaz est probablement, ce qu'on désigne sous le nom de : *le feu sacré*, dont on parle vulgairement, pour exprimer l'idée qu'on se fait d'un homme, d'un poëte, qui a du génie, feu sacré que les peintres représentent par une flamme sur le front. —

Ces deux gaz se produisent inopinément dans les vieux cadavres, enfouis dans les cimetières marécageux, où ils se glissent entre les fissures qui sillonnent le terrain. Ce sont eux combinés, que l'on connaît sous les appellations de *feux follets*, *feux ardents* et *flambards*, narrés longuement dans le 51e numéro de la *Revue britannique* des États-Unis. Ajoutons, que le phosphore possède une grande affinité pour l'oxygène, et qu'un équivalent de sa substance combiné à trois équivalents d'hydrogène, forme, selon M. Regnault, le gaz hydrogène phosphoré.

Notre âme est immortelle, elle est créée à l'image de Dieu : elle est le Saint-Esprit de l'Être-Suprême, incarné dans le corps des hommes ; nous ne devons pas la confondre avec l'esprit, qui est une dépendance du gaz hydrogène phosphoré.

Fluides. — Je pense inutile de répéter ici, ce que j'ai dit des fluides, dans le premier article, lequel a celui-ci comme conséquence, à cause des acides et des alcalis. Il y a identité entre la pile encéphalique et les piles animales : dans celle-là la cohésion entre les molécules des deux fluides : *le résineux* et le *vitré*, et *la loi des proportions multiples*, est la même que dans celles-ci.

Quand une émotion, une sensation ou une impression s'imprime dans le fluide psychique de la cavité *médiane* ou *moyenne* du cerveau, comme le ferait une empreinte dans de la cire molle, le fluide de mémoire éprouve un mouvement d'irritabilité, comparable à celui que ressent la sensitive mimeuse, quand on la touche ; irritabilité, qui refoule le fluide dans le canal, l'*aqueduc de Silvius*, à l'entrée duquel se trouve la glande pinéale, qui n'est grosse que comme un pois gris-rougeâtre ordinaire. La violence spon-

tanée *du fluide qui passe rapide* dans ce corridor étroit, force l'entrée, lève, relève la glande obliquement de bas en haut, pour se rendre dans le *ventricule du cervelet*. Eh bien ! c'est le frottement du fluide phosphorisé contre les parois des ventricules et contre la glande qui, dans sa composition chimique, renferme *beaucoup* de phosphate de chaux ; c'est ce frôlement ou échauffement développant une chaleur soudaine, suffisante pour faire jaillir *une force* que j'image dans ma pensée, comme étant semblable à *une lueur* subite, vive, passagère, qui brille et disparaît. Eh bien ! dis-je, c'est *cette force, ce feu*, pour ainsi dire, que l'on pourrait nommer *étincelle psychique de la glande pinéale*, qui embrase comme un éclair le fluide de la cavité du cervelet, et en active l'action sur toute l'économie animale pour lui donner le mouvement. C'est ce frottement qui constitue l'impulsion volitive, le principe interne de détermination, ou la faculté inopinée de faire un effort qui a plus ou moins d'énergie ; enfin, LA VOLONTÉ !

POLES. — Je considère comme *pôles* ou tournants de la pile encéphalique de l'homme : 1° le croisement des racines nerveuses postérieures, au dessus de la cavité du cervelet, comme *pôles positifs sensitifs;* 2° le croisement des racines antérieures au dessous du bulbe rachidien, sur le devant de l'axe cérébro-spinal, comme *pôles négatifs volitifs*.

ELECTRODES. — Les électrodes ou électrophores seraient évidemment le prolongement de ces racines des nerfs. Les *électrodes positifs sensitifs* appartiennent aux racines postérieures. Les *électrodes négatifs volitifs* relèvent directement des racines antérieurs juxtaposées sur le devant de la moelle allongée.

OBSERVATION. — Quand on vient à méditer sérieusement sur la structure interne anatomique et la composition chimique du cerveau, sur la marche physique des fluides d'animation, sur les effets psychologiques de ces mêmes fluides, l'on ne peut s'empêcher de se demander : s'il y a ou s'il n'y pas de somnambules *naturels ?* si une différence autre existe, entre un magnétiseur et un somnambule *naturel*, que l'accumulation du fluide, déposé sur ce dernier,

momentanément ou *depuis longtemps* et dont il n'aurait pas été *dégagé?*

Après les découvertes faites en Amérique, par Christophe Colomb (en 1482), Américic Vespuce, Fernand Cortez (1521) et François Pizarre (1532), trouva-t-on des somnambules *naturels?* Les peuplades sauvages des îles de la mer Pacifique, ont-elles leurs somnambules *par nature?* — J'en doute.

Les somnambules *soi-disant naturels*, ne sont donc que *de pauvres victimes*, effets ou conséquences de la cause appelée civilisation. Affirmer positivement qu'il y a des somnambules naturels, tandis que les autres hommes seraient magnétiseurs et non point somnambules, comme peuvent l'être vraisemblablement les sept cent trente-sept millions d'êtres humains qui habitent le globe, me paraît être un préjugé du temps de Puységur, que notre époque éclairée doit rejeter.

Au XIXe siècle, à Paris, au centre des connaissances humaines, personne, je m'imagine, n'ignore qu'un grand nombre de familles s'amusent à *faire la chaîne* (surtout, depuis que les *tables tournantes* ont fait tant de bruit) ; que des enfants, en recevant le jour, reçoivent aussi le souffle de vie, *de la vie magnétique*, par une insufflation fluidique faite sur la bouche et qui, traversant tout le corps, sort par la partie inférieure, entre les deux jambes, sous forme d'un courant. De cette façon, le nouveau-né se trouve dans le circuit Voltaïque.

THÉODORE QUERTIER,

Membre titulaire de la Société philanthropico-magnétique de Paris.

La fin au prochain numéro.

EXPÉRIENCE MAGNÉTIQUE FAITE SUR MADAME AUGUSTE C***.

Dans ce récit, je passerai sous silence tout ce qui se rapporte, soit à la maladie, soit à la guérison de madame Auguste, ceci ayant été suffisamment développé dans un Mémoire public, par moi, dans le *Bulletin de la Société médico-pratique*. J'ai l'intention de donner quelques détails sur les effets obtenus par le fait seul de la volonté d'une part, et d'autre part sur des effets de sensation obtenue avec ou sans le secours de la volonté. Tel est l'ordre que je suivrai dans l'exposition des faits.

1° *Effets obtenus par le fait de la volonté sans l'aide d'aucun geste, ni d'aucune émission de voix.*

1re *Expérience.* — Après avoir magnétisé madame Auguste et l'avoir abandonnée à elle-même pendant plus d'un quart-d'heure, un des assistants m'engagea à lui faire mettre son chapeau. Assitôt la malade se lève, à mon commandement mental, et se dirige après quelques hésitations vers le lit où se trouvait son chapeau. Là, après avoir touché la plupart des objets placés, sur ce lit, elle prit son chapeau, le tourna sur divers sens, mais ne le mit pas sur sa tête comme je le voulais. L'expérience n'avait réussi qu'à demi, si l'on peut se servir de cette expression.

2e *Expérience.* — Immédiatement après, on me fit signe de la renvoyer sur sa chaise; je donnai l'ordre et aussitôt il fut exécuté ponctuellement par la malade.

3e *Expérience.* — Placé à l'une des extrémités d'une chambre très-spacieuse, un des assistants (le rédacteur en chef de l'*Examinateur médical*), me dit a voix basse de faire venir la malade auprès de moi. J'ordonnai mentalement, et aussitôt la malade quittant une conversation très-animée vint se placer à mes côtés. — On me fit signe de la renvoyer à sa place, ce que je fis immédiatement : — au même instant et, pour la troisième fois, je l'envoyai dans un endroit déterminé de la chambre, et cela fut exécuté sans hésitation et sur-le-champ.

Je pourrais vous rapporter plusieurs autres expériences

analogues, mais comme on la rencontre très-souvent dans l'expérimentation magnétologique, je ne vous apprendrais rien de bien intéressant.

Je passe à une seconde catégorie d'expériences dans laquelle la volonté seule suffit encore pour déterminer les phénomènes ; je veux parler des sensations fausses et illusoires que j'ai pu produire. Je dis sensations fausses, en ce sens, que la sensation, quoique complète pour la malade, resta incomplète pour le psychologue, puisque le corps à sentir n'exista pas, puisque l'impression sur le sens n'eut pas lieu.

4e *Expérience.* — La malade ayant demandé de l'eau de Cologne sur son mouchoir, je chargeai celui-ci, à l'aide de la volonté seulement, de la liqueur désirée, puis je le rendis à sa propriétaire. A l'instant elle respira à longs traits cette odeur délicieuse, puis elle fit la remarque suivante : « Vous « aviez donc de l'eau de Cologne dans votre poche, car la « mienne ne me semble pas si bonne. » Cette expérience eût été considérée par moi comme nulle et non-avenue, si je n'avais pu la répéter sous une autre forme et à plusieurs reprises. On comprend très-bien ma réserve dans la position où je me trouvais.

5e *Expérience.* — Un des assistants, dans une autre séance, voulut répéter l'expérience précédente. Il tira de sa poche une carte de visite que je remis à la malade après l'avoir, par la pensée, imbibée d'eau de Cologne. Je dis à haute voix à la malade de sentir la carte que je lui présentais. — Elle sent l'eau de Cologne, dit-elle ; et, après quelques moments de réflexion elle ajouta : « Mais c'est singulier, cette carte ne me semble cependant pas mouillée. » L'expérience avait complétement réussi.

Passons à un autre sens, au goût.

La chambre dans laquelle nous étions était très-chaude ; la malade fatiguée demanda à boire. Je lui présentai un verre d'eau en lui disant : « buvez » ; mais ayant la volonté de lui faire boire du vin. A peine les premières gouttes du liquide ont-elles touché ses lèvres, que madame Auguste fait la grimace, me rend le verre, en me disant : « J'ai demandé de l'eau pure, pourquoi me donnez-vous du vin. » Je fis ajouter de l'eau, à celle contenue dans le verre que je

présentai de nouveau à la malade : elle refusa encore de boire parce que, disait-elle, il y avait encore trop de vin. Une troisième fois je présentai le même verre, mais avec la volonté de donner de l'eau pure, et alors la malade en but la moitié sans s'arrêter ; elle avait enfin ce qu'elle désirait.

7e *Expérience.* — On voulait me faire boire du vin chaud. La malade magnétisée me pressait : j'acceptai à condition qu'elle goûterait elle-même la première de ce vin, et qu'elle me dirait son goût. Je pris alors une tasse sur la table à côté de moi, et la lui présentai. Il faut dire qu'en ce moment elle avait les yeux fermés. Après avoir bu quelques gouttes : « Ce n'est pas assez sucré, dit-elle, » et, à ma demande, si le vin était trop chaud, elle répondit : « non, il est bien comme cela. » Et cependant, elle venait de boire de l'eau, de l'eau pure, à la température de l'atmosphère, c'est-à-dire de **10** à **15** degrés.

Sens du toucher.

J'ai pu, pour ce sens comme pour les deux précédents, déterminer des sensations sans employer l'action de l'excitant sur l'organe de la sensation.

8e *expérience.* — En passant une plume à deux ou trois centimètres de la peau, j'ai déterminé une sensation analogue à celle produite par l'application sur la peau d'un corps léger. Quelquefois la malade crut sentir passer sur son cou, des mouches ou des araignées. L'effet produit ici avait beaucoup de rapport avec celui occasionné par l'action électrique reçue à distance. Il convient de dire que moi seul je jouissais du privilége de provoquer ces sensations, car les spectateurs ont essayé en vain de le répéter.

En agissant sur les sens de l'odorat, du goût et du toucher, j'avais pu créer artificiellement des sensations. — Sur les deux autres sens je n'obtins que des effets négatifs, mais encore curieux.

Sens de l'ouïe.

Je pus, comme on dit en magnétisme, paralyser l'action de ce sens. L'erreur est si facile dans ce cas, le somnambule peut si facilement tromper son magnétiseur, que j'attache trop peu d'importance aux expériences entreprises par moi et pour cela je m'abstiendrai de les rappeler.

Sens de la vue.

Encore ici, j'ai eu des phénomènes négatifs. Lorsque je magnétisai la malade, elle s'endormait pendant un quart-d'heure ou une demi-heure ; dans cet intervalle je pouvais la réveiller, ou seulement lui faire ouvrir les yeux en restant seul visible pour elle. Si je faisais placer entre elle et moi une personne étrangère, elle cessait de me voir ; mais jamais elle ne sut, ou peut-être ne voulut dire, quelle était la personne qui se trouvait devant elle. Interrogée à cet égard, elle répondait : qu'un voile, qu'une sorte de nuage l'empêchait de me voir complétement. Je répéterai ce que j'ai dit tout à l'heure : Il faut être sobre de conclusions, parce que la malade a pu facilement nous tromper. — Sans doute, je crois à sa sincérité, mais d'autres personnes plus sévères me blâmeraient d'une crédulité trop facile.

Je dois dire que je cherchai à plusieurs reprises à dessiner des objets nouveaux, des chats, des chapeaux, etc., et de les faire voir à la malade. — Je viens de dire que je dessinai ; — il faut ajouter que je dessinais seulement par des gestes. — On me disait, par exemple : Mettez un chat sur la table. Je dessinais alors avec la main, dans le vide ou plutôt dans l'air, le chat demandé, puis je faisais nommer à la malade les objets que j'avais eu l'intention de placer devant elle.

Il est inutile de dire que les expériences dont je viens de vous parler jusqu'ici, ont été variées, répétées plusieurs fois, et qu'elles n'ont pas toujours réussi, — que, dans certains cas, elle ont réussi incomplétement. — C'est le sort commun des expériences magnétiques.

Il m'est arrivé, par exemple, de transmettre un ordre à la malade, et celle-ci se trouver dans l'impossibilité de le comprendre. Si elle comprenait, de suite elle obéissait ; quelquefois machinalement et sans savoir pourquoi ; quelquefois au contraire, ayant la conscience de son obéissance, et agissant alors en connaissance de cause. Quand elle ne pouvait comprendre l'ordre mental que je lui transmettais, elle arrivait autour de moi toute désolée et inquiète, épiant les plus légers mouvements de ma figure afin d'y saisir, pour ainsi dire, ma pensée, puis bientôt elle me demandait avec instance de lui dire ce que j'exigeais d'elle ; elle protestait de sa bonne volonté et me suppliait de ne pas la laisser dans

cette incertitude. Je lui disais en vain que je n'avais rien à lui commander ; elle insistait longuement. Une fois, je lui demandai ce que pouvait lui faire un ordre de moi, ordre qu'elle ne comprendrait pas. « Cela me fait beaucoup souffrir, me répondit-elle. »

Arrivons à un autre ordre d'expériences.

2° *Sensations obtenues sans le secours de la volonté.*

Dans toutes les expériences précédentes l'intention de la volonté était nécessaire à l'accomplissement de l'acte. Je vais actuellement dire quelques expériences parmi un assez grand nombre, dans lesquelles l'intervention de la volonté n'était pas nécessaire : bien plus, les faits s'accompliront malgré une volonté opposée, volonté manifeste et formelle de ma part.

Il faut nous reporter aux premiers jours de mes magnétisations ; car la faculté dont je vais parler ne put être bien constatée que dans mes premières séances, et disparut ensuite pour ne plus reparaître, quoique j'ai essayé un grand nombre de fois de répéter les mêmes expériences.

9e *Expérience*. — On me passa sur les lèvres, sur les paupières etc., les barbes d'une plume. Aussitôt la malade porta la main à sa bouche ou à ses yeux, comme si elle avait été touchée elle-même ; chaque fois que cette plume me chatouillait la malade faisait la grimace. L'expérience fut plusieurs fois répétée.

10e *Expérience*. — On me pinça dans diverses parties du corps, et chaque fois elle éprouva une sensation analogue à la mienne. Ici, il faut faire une remarque qui a de l'importance. — La malade éprouvait les sensations comme moi ; elle les rapportait aux mêmes endroits. Seulement elle les rapporta quelquefois à un membre différent du mien. Pincé au *bras droit*, par exemple, à la partie postérieure et inférieure, elle sentait le pincement comme moi, mais au *bras gauche*, à la partie postérieure et inférieure.

Le plus souvent cependant elle les rapporta à la même place que moi.

11e *Expérience*. — Celle-ci fut très-curieuse. La malade était paisiblement assise sur une chaise adossée contre un mur. Personne ne se trouvait à côté d'elle. L'un des

assistants placé derrière moi me tira brusquement les cheveux de la nuque, et cela sans me prévenir. La sensation avait été vive et très-douloureuse pour moi, la malade la ressentit également avec force. Au moment même où elle ressentit cette sensation, elle tourna brusquement la tête pour voir la personne qu'elle croyait l'avoir si maltraitée. Ce mouvement fut tellement rapide et tellement en rapport avec la sensation que j'avais ressentie, qu'il est impossible de supposer que ce mouvement eût été calculé ou convenu d'avance avec la personne qui m'avait tiré les cheveux.

12e *Expérience.* — Je me plaçai dans un cabinet voisin de la pièce où se trouvait la malade ; deux personnes m'accompagnaient tandis que d'autres personnes étaient restées auprès de la malade pour l'observer. On me pinça à la partie antérieure de la poitrine au dessus du sein gauche. La malade qui n'était pas plus prévenue que moi, porta involontairement la main à la partie correspondante à celle qui venait d'être pincée chez moi, et lorsque je rentrai, elle me dit tout bas que je venais d'être pincé et me désigna l'endroit ou le pincement avait été excercé.

13e *Expérience.* — On me chatouilla dans plusieurs parties du corps en touchant les flancs ou les genoux. En même temps la malade partit de longs éclats de rire, portant ses mains sur ses propres genoux ou ses flancs comme si elle avait été chatouillée directement. — Une fois elle se jeta sur les mains de la personne qui me chatouillait. Je lui témoignai alors ma surprise de l'intérêt qu'elle semblait me porter. Alors elle me dit positivement que nous ne faisions qu'un, et « quand on vous touche, ajouta-t-elle, je ressens comme vous, le mal qu'on *me* fait. » Je cite textuellement parce que sa phrase fit sur moi une très-grande impression et que je l'ai, par cette raison, conservée exactement.

Telles sont la plupart des expériences que j'ai eu occasion de tenter. Comme elles étaient nouvelles pour moi, j'ai dû prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter les erreurs, et ne pas me laisser tromper, dans la supposition où je me plaçai plusieurs fois, que telle était l'intention de la malade et des personnes qui l'entouraient. J'ai fait plusieurs tentatives qui m'ont démontré à peu près complétement la fausseté de mes suppositions. J'ai cherché quel intérêt on pouvait

avoir à me tromper, et je n'ai pu en aucune manière m'expliquer cet intérêt. — De l'ensemble de mes observations, je me crois donc en droit de conclure à la véracité des expériences dont je viens de vous fournir le résumé. — Parmi les précautions prises par moi pour m'assurer de la vérité, il en est une à laquelle j'attache une très-haute importance, et pour cette raison je dois la signaler. Lorsque j'adressais une question à la malade, j'employais constamment une phrase détournée. Exemple : si je voulais savoir l'impression produite par une expérience quelconque, je ne disais pas : éprouvez-vous telle chose? — Mais bien : éprouvez-vous quelque chose? — Si la réponse était affirmative, je demandais le siége de la sensation. — Autre exemple : Quand je voulais faire voir des objets qui n'existaient pas, je faisais nommer à la malade les objets qui se trouvaient soit sur la table, soit sur la chaise, etc., sur lesquelles j'avais placé par la pensée l'objet à voir, et comme dans aucune circonstance la malade ne nomme l'objet que je me représentais, j'ai acquis la preuve de la non-réussite de cette expérience.

Je m'arrête, ne voulant pas pousser plus loin cette digression, véritable hors-d'œuvre dans cette occasion.

En résumé : voici ce que j'ai obtenu :

1° J'ai transmis par la volonté seule, des ordres qui ont été compris et exécutés ;

2° J'ai opéré, par la volonté des sensations artificielles sur les sens de l'odorat, du goût, du toucher ;

3° Je n'ai pu produire aucune sensation artificielle, sur les sens de l'ouïe et de la vue. — J'ai précisément obtenu l'effet inverse, c'est-à-dire, la paralysie ou défaut d'action de ces sens ;

4° J'ai observé un rapport tel, entre le magnétiseur et la malade, qu'en imprimant quelques sensations vives et prolongées au magnétiseur, ces sensations étaient perçues par la malade comme si elle avait été touchée directement. — Dans ces cas, l'intervention de la volonté du magnétiseur était nulle, car les sensations avaient lieu sans cette volonté, ou même contre la volonté manifeste.

DOCTEUR BOURDIN (1).

(1) Archives de la Société philanthropico-magnétique de Paris.

DU MAGNÉTISME SUR MER.

On a peu écrit sur le résultat des magnétisations faites à la mer. Un des membres de notre Société, M. Lemoine, capitaine au long cours, nous a souvent raconté que ses expériences magnétiques étaient presque toujours couronnées de succès, et nos lecteurs liront avec plaisir un rapport qu'il fit à notre Société, et qui a été inséré dans le *Journal du Magnétisme* que dirigeait M. Ricard.

Le capitaine Lemoine, qui devint (comme il le raconte lui-même), un zélé magnétiseur, d'incrédule qu'il était auparavant, nous a souvent assuré depuis, que l'influence du magnétisme était bien plus puissante sur mer que sur terre.

Cette affirmation a été confirmée par un de nos savants collègues, M. Derrien, qui a fait au Havre de nombreuses expériences de cette nature. Il a vu souvent des somnambules s'endormir en approchant de la mer, et se réveiller en s'en éloignant.

Beaucoup de magnétiseurs de mes collègues ont pu préserver du mal de mer, en magnétisant dès le commencement d'une traversée.

On assure que des somnambules ne sachant pas nager à l'état de veille, nageaient parfaitement en état de somnambulisme.

Ces faits sont de nature à intéresser les amis du magnétisme, et peut-être à convaincre les incrédules toujours disposés à penser au compérage et à la tromperie; mais on ne peut en imposer à l'estomac tourmenté par le mal de mer.

Un autre de nos collègues, M. de Rovère, qui pousse le zèle magnétique jusqu'à expérimenter en ballon, à deux mille mètres de terre, connaît aussi des merveilleux effets du magnétisme en mer. Et, en attendant qu'il trouve le temps de nous donner son opinion à cet égard, je vais laisser parler M. Lemoine.

MILLET.

. . . . . .

« Vous m'avez fait l'honneur de me demander si j'avais

souvent remarqué qu'il y eût une grande différence entre ma puissance magnétique exercée en mer ou en terre; il me serait bien difficile de vous répondre, à vous, homme de science, d'une façon bien péremptoire, et cela parce que: 1° n'ayant magnétisé que très-rarement à terre, je n'ai pas assez de faits pour établir des comparaisons; 2° je vous avouerai, à ma honte peut-être, que, n'ayant pratiqué le magnétisme que par nécessité, je n'avais jamais eu l'idée de faire la moindre expérience, et n'avais jamais même pensé à classer les différentes cures que j'ai eu l'honneur d'opérer; 3° mon défaut d'érudition dans les sciences exactes a toujours éloigné de moi le désir de travailler au magnétisme en propagandiste : privé de médecin sur mon bord, je me suis souvent trouvé très-heureux de suivre à la lettre les préceptes du respectable Deleuze, magnétisant en véritable machine, avec le seul et unique désir, mais fortement prononcé, de soulager et guérir les hommes qui s'étaient confiés en ma direction; aussi n'ai-je jamais connu dans ce temps-là ces violentes crises qui précèdent souvent le somnambulisme. Peut-être me direz-vous que c'était que j'agissais sur des hommes fortement constitués et très-peu impressionnables; c'est possible : cependant, en réfléchissant que le magnétisme repose presque entièrement sur ces deux mots *croyance* et *volonté*, je ne puis m'empêcher de croire que, vu la profonde intimité de rapport entre le magnétiseur et le magnétisé, il n'y a pas des résultats bien différents produits sur le même sujet, d'un côté par celui qui, profondément recueilli, magnétise avec la seule et ferme volonté de soulager et guérir son semblable, et de l'autre, par celui qui n'émet son action magnétique que dans le but de faire des expériences. Pardon de la digression, je reviens à votre question pour y répondre tant bien que possible; à cette fin, je ne vois rien de mieux (si toutefois vous avez la patience de me lire) que de vous citer les principaux faits de ma vie magnétique : cela m'amène naturellement à vous parler de ma conversion.

« C'était, s'il m'en souvient bien, quelque temps après les journées de juillet: je revenais, commandant le navire *le Péruvien*, de Bordeaux, d'une colonie espagnole; j'avais à bord plusieurs passagers, dont un, négociant dans nos

Antilles françaises, était nouvellement adepte du magnétisme; pour moi j'en ignorais presque jusqu'au nom. Quelques jours avant notre départ de la colonie, il avait, me dit-on, magnétisé quelques personnes sans réussite bien prononcée. Après quelques jours de mer, comme on le plaisantait sur sa prétendue science, il nous porta le défi de nous soumettre à son action; plusieurs personnes de celles-là même qui l'avaient éprouvée à terre, acceptèrent en riant; mais jugez de notre surprise, de voir en moins de vingt minutes quatre personnes robustes et parfaitement constituées, réduites à l'état le plus complet d'insensibilité. Le magnétiseur lui-même en était émerveillé, ne sachant à quoi attribuer l'accroissement si subit et si prodigieux de sa puissance magnétique, et je voyais le moment où dans son enthousiasme il allait endormir tout le monde; force me fut presque d'interposer mon autorité de capitaine pour ne pas nous voir, équipage et passagers, réduits en état de cadavre sous la volonté de notre magnétiseur. Je vous fais observer que nous étions en mer, sous une température de 32° centigrades; la colonne de mercure du baromètre était baissée à 71 centimètres, ce qui annonçait, vu les parages où nous nous trouvions, une très-grande quantité d'électricité répandue dans l'atmosphère. Ai-je besoin de vous dire que je m'assurai par tous les moyens possibles de l'entière insensibilité des magnétisés? Pinçons bien prononcés, brûlures, frottements de barbes de plumes dans les narines, tout fut employé sans produire la moindre sensation; aussi étions-nous stupéfaits; mais notre étonnement, notre effroi même augmenta, en voyant le moment où notre magnétiseur ne pouvait pas rendre l'existence à ses patients : il réussit enfin, mais avec beaucoup de mal, et les laissa courbaturés et comme abrutis. Aussi de toute la traversée personne ne voulut plus se soumettre à son action; on en était presque à regarder le magnétiseur comme un sorcier.

« Que j'étais loin alors de me douter combien cette science ou cette faculté (comme on voudra) pouvait nous rendre de services, à nous, marins du commerce, naviguant presque toujours sans médecins! autrement je me serais empressé de prier notre sorcier, homme aimable du reste et rempli de mérite, de m'initier le plus promptement possible dans les secrets de son art divin.

« Mes devoirs de capitaine et mes affaires commerciales avaient presque entièrement chassé de mon cerveau les phénomènes magnétiques, lorsque moins d'un an après je me liai d'amitié, au Mexique, avec un médecin de la Faculté de Paris, le docteur Renoux. Je lui demandai en riant ce qu'il pensait du magnétisme. — Ne plaisantez pas, me répondit-il sérieusement, c'est une science qui, bien dirigée, peut rendre de très-grands services à l'humanité. Mais tout ce que je pourrais vous dire à ce sujet ne vous pénétrerait pas autant que les faits convaincants que je vous invite à lire dans les divers ouvrages de ma bibliothèque. Mais puisque vous êtes sur votre départ et que vous devez revenir bientôt dans ce pays, faites-moi le plaisir de les emporter tous en France, afin de faire réparer d'une manière indestructible les dégâts qu'y ont faits les nombreux insectes dont fourmille le Yucatan. J'acceptai avec plaisir, et à peine en mer, mes officiers et moi, dévorions à l'envi Puységur, Deleuze, Lauzanne, et les *Annales du Magnétisme*, par M. le baron d'Hénin. De sceptiques nous étions devenus presque enthousiastes; mais comme de tous ces ouvrages celui qui nous avait le plus frappé était l'*Instruction* du bon et prudent Deleuze, nous n'osions pas mettre nos nouvelles connaissances en pratique, tant ce respectable auteur défend de magnétiser des personnes bien portantes; nous en étions donc presque à désirer que quelqu'un de nos gens tombât malade, lorsqu'un matin un novice de dix-sept à dix-huit ans, nommé Basset, du quartier maritime de Bayonne, tomba de la mâture sur le pont, où il rencontra malheureusement une caronade, une barrique cerclée en fer et un banc de cuisine. Je le fis aussitôt porter sur la table de la grande chambre et visitai ses blessures. Il avait au pied gauche une assez forte plaie; sa main droite était déchirée, et la paupière de l'œil gauche était coupée horontizalement près de l'arcade sourcilière (probablement par le cercle en fer du bout de la barrique), et présentait presque l'effet d'un coup de couteau. Aidé de mes officiers et de mes faibles connaissances chirurgicales, je me disposais à panser ces différentes plaies; je coupais des petites bandelettes de sparadrap pour rapprocher les deux lèvres de la plaie de sa paupière, lorsque le blessé se plaignit énergiquement de ses côtes. Nous les touchâmes sans pou-

voir déterminer s'il y en avait de fracturées. J'étais, je l'avoue, loin de penser au magnétisme, lorsque mon lieutenant, je crois, voyant mon embarras, me dit : — Que ne le magnétisez-vous? — Au fait, m'écriai-je comme inspiré par cette bonne idée, voilà un cas ou jamais.

Je suspendis donc le pansement, et fis accorer (terme de marine) mon malade de manière à ce que les mouvements du navire ne pussent dans aucun cas le déranger. Je me recueillis durant quelques minutes, lui pris les pouces pour établir le rapport, et, bien pénétré de la seule et unique volonté de soulager et guérir mon malade, je magnétisai à petite distance et à grands courants, rapprochant et ralentissant vers les côtés, et chargeai légèrement la tête pour tâcher d'interrompre ses jurons; il y avait à peine douze minutes que je le magnétisais ainsi, qu'il fit entendre un profond râlement, que sa face, de grippée, chagrine qu'elle était, devint calme et tranquille; je le crus en somnambulisme. J'étais enchanté, j'avais fait un somnambule! et en douze minutes!!! Je calmai autant que possible mon enthousiasme naissant, concentrai toute mon attention, et lui fis, mais inutilement, quelques questions; je restai un instant embarrassé. Je chargeai de nouveau la tête sans obtenir de meilleur résultat; enfin, comme inspiré, je me mis à lui faire quelques passes en travers sur la bouche, avec la ferme volonté qu'il parlât. Est-ce ma volonté ou les passes en travers qui ont déterminé le don de la parole? c'est ce que je n'ose encore décider. Toujours est-il que le colloque suivant s'établit entre nous. Dors-tu? — Non, parbleu! — Pourquoi n'ouvres-tu pas les yeux? — Vous me les fermez. — Je n'y touche pas. — Pas vos mains, mais c'est égal. — Pourquoi ne m'as-tu pas répondu tout à l'heure? Vous m'aviez fermé la bouche. — Je n'y touchais pas plus qu'à tes yeux. — C'est égal. J'ai souvent regretté depuis de ne pas avoir posé des questions plus précises, j'aurais plus promptement fortifié mon éducation, mais j'étais tellement imbu des principes du prudent Deleuze, que je craignais de fatiguer de questions mon somnambule. Je continue : Tu m'entendais donc? — Oui. — Peux-tu voir ton mal? — Je ne sais pas. — Mais je le veux, moi! Regarde bien; examine tes côtes; qu'ont-elles éprouvé dans la chute? y en

a-t-il de brisées? Après un instant de réflexion : — Elles sont toutes plus ou moins contusionnées, voilà tout... Je n'ai rien de cassé. — En es-tu bien sûr? — Oui. — Regarde avec attention dans la caisse des médicaments, et cherche s'il n'y a pas d'onguent qui puisse te soulager cette partie-là. — Je n'y vois rien que l'opodeldoch, et encore on pourrait bien s'en passer. — Que faut-il donc faire pour te guérir? — Les *manier* légèrement trois fois par jour, en magnétisant avec de la flanelle enduite de cet onguent, *puisqu'il est là*, et les couvrir de flanelle chaude magnétisée fortement pendant qu'elle sera exposée au feu. — Est ce tout? — Me donner à boire de l'eau magnétisée : donnez-m'en un verre, car j'ai bien soif. — Veux-tu un peu d'eau vulnéraire dedans (on lui en avait déjà donné un instant après sa chute)? — Oh! non, ça m'échauffe trop. Pendant que je magnétisais ce verre d'eau, on lui donna à mon insu, un verre d'eau simple; il jeta par terre contenant et contenu.

Maintenant pour tes plaies, vois-tu ce que j'ai préparé? regarde bien. — Voilà de l'eau blanche qui n'est pas assez forte ; mettez-y encore quelques gouttes d'extrait de Saturne, *ou bien* magnétisez-la... Les bandes de sparadrap, il faut les jeter, si vous ne voulez pas pourrir mon œil. — Tu te trompes, on s'en sert ordinairement à cet effet; regarde bien, cela ne peut pas te faire plus de mal qu'à un autre. Après un instant de réflexion, et comme honteux et embarrassé : C'est que vous ne savez pas, en partant de Bordeaux j'avais une maladie; de peur que vous ne me grondiez, en passant à Pauillac j'ai été chez un pharmacien pour avoir de quoi faire passer ça tout de suite; alors il m'a vendu bien cher une bouteille d'une mauvaise drogue noire, *pouah!* J'ai pourtant tout bu; ça s'est passé, mais le mal n'est pas parti, il est mêlé avec le reste. Que ferait à cela le sparadrap? le diachylon qui est dessus attirerait l'humeur vénérienne sur mon œil, et me le perdrait. — Est-ce bien certain, cela? — Pour sûr. — Alors, que faut-il faire? — Donnez-moi de la charpie. Et aussitôt il disposa bien symétriquement, en s'aidant même de sa main blessée, un joli petit tampon qui aurait fait honneur au plus habile infirmier de nos hôpitaux, demanda du cérat, qu'il rejeta de suite,

disant qu'il était rance et qu'il n'y avait pas assez de cire dedans. Je lui en fis à l'instant devant lui dans une carte, après avoir mis les doses d'huile et de cire d'après son indication, et faisant à ce sujet abnégation complète de ma volonté. Après l'avoir pansé et frictionné, je l'éveillai, avec plus de peine toutefois qu'il ne m'en avait fallu pour l'endormir ; il ne se souvenait absolument de rien, paraissait tout étonné de se voir couvert d'emplâtres et tellement soulagé des douleurs primitives de sa chute,

« Je lui demandai depuis quand il connaissait si bien les termes de pharmacie, je cherchai à plusieurs reprises à lui faire prononcer, mais en vain, les mots sparadrap, opodeldoch et diachylon ; il finit par me dire que je voulais me moquer de lui, et qu'il aimerait mieux, même dans l'état où il était, monter sur les barres de perroquet que d'être obligé de prononcer un pareil *charabias*. Je lui parlai de son acquisition à Pauillac et de sa maladie ; il parut tout étonné, avoua la vérité, et resta convaincu, malgré mon dire, que quelque camarade l'avait trahi.

« Quinze ou seize jours après, avant d'entrer en rivière de Bordeaux, je le magnétisai de nouveau et l'endormis presque aussi promptement que la première fois. Quoiqu'il fût à peu près rétabli je lui demandai si on l'avait bien soigné ; il me répondit affirmativement : ses plaies étaient fermées, ses côtes sans douleur ; il annonça seulement que son pied le faisait encore un peu souffrir, mais que cela se passerait facilement avec le temps en ne le fatiguant pas trop.

« Arrivé à Bordeaux, je voulus l'endormir pour savoir d'abord s'il était réellement rétabli, et ensuite s'il ne trouverait pas un moyen de se débarrasser de ses reliquats vénériens ; je croyais réussir beaucoup plus promptement qu'en mer, l'ayant placé sur un bon sofa, dans une chambre bien isolée, où nous étions loin de ressentir les mouvements fatigants du roulis et du tangage. Eh bien ! pas du tout, je fus entièrement trompé dans mon attente ; près de cinquante minutes d'action magnétique ne servirent qu'à déterminer chez lui quelques clignotements d'yeux et quelques mouvements convulsifs, que je n'avais pas remarqués dans les deux séances précédentes ; alors je le dégageai, et lui fis donner un billet

d'hôpital pour qu'il se reposât quelques jours. Le chirurgien de garde ne voulut jamais croire que sa paupière n'avait été pansée qu'avec du cérat, et qu'il n'y avait qu'une vingtaine de jours que cet accident lui était arrivé. J'ai oublié de vous faire observer que cet enfant était, comme sont malheureusement la plupart des matelots, sans la moindre instruction, et sachant à peine lire et même s'exprimer en français, ne connaissant pour son usage que son patois gascon.

« Je vous prie aussi de vous rappeler que dans cette cure j'en étais au commencement de mon noviciat magnétique; j'ai fait bien des fautes depuis, aussi dois-je être excusable de celles que j'ai commises en cette occasion. Vous êtes trop indulgent pour me refuser votre absolution. »

INSTITUTIONS.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et aux amis de notre Société, que M. le docteur du Planty ayant appris, au retour de son voyage, que la Société Philanthropico-magnétique de Paris lui avait décerné le titre de Président d'honneur, qu'elle a créé pour le remercier des grands services qu'il a rendus à la Société, vient de nous en témoigner sa gratitude en acceptant de nouveau la présidence du bureau qu'il avait d'abord refusée.

Pour la Société. *Le vice-président :*

VERMEIL.

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

— *Siècle* du 23 février : « On annonce la mort de l'abbé Paramelle, dont la prescience hydrographique a fait une des célébrités de l'époque. L'abbé Paramelle déclarait naïvement que son art, qualifié de divination par quelques-uns, n'était autre chose qu'une application, pure et simple, de la géologie rendue prompte et sûre par une pratique continue. »

— On lit dans le même journal :

« L'abbé Paramelle, l'indicateur des sources souterraines, a maintenant son successeur qui paraît doué des mêmes facultés. Depuis quelques semaines, il n'est bruit que de ses découvertes dans quelques-uns de nos départements. C'est un nommé Amy (Féréol), de Lons-le-Saulnier. A Saint-Marcellin (Isère), il a indiqué une source qui fournit 300 litres à la minute ; à Bénévent (Hautes-Alpes), une de 600 litres. Il en a également découvert à Faïssé, près de Mâcon, à Louvenel (Jura), à Saint-Loup (Yonne), à Boisboudrand (Seine-et-Marne). Enfin, ces jours derniers, il en a indiqué au Pin et à Torcy, près de Lagny, où l'on a trouvé de l'eau en abondance. »

— Le *Siècle* du 7 mars dément la nouvelle de la mort de M. l'abbé Paramelle.

— On trouve dans la *Gazette de Lyon*, le fait suivant : « Il vient de mourir à Essequibo, ancienne colonie hollandaise, appartenant aujourd'hui à l'Angleterre, un certain Waldener, plus connu sous le nom de Fritz, compromis

dans les troubles de la Croix-Rousse (Lyon), et depuis gracié.

« Le défunt laisse à sa famille un héritage considérable amassé par lui en quelques années, en donnant dans le pays, avec une somnambule, des consultations magnétiques qu'il ne faisait jamais payer moins de 80 ou 100 francs par personne. »

— Madame George Sand raconte dans ses *Mémoires*, publiés en ce moment par *la Presse*, que sa mère atteinte souvent de violentes migraines, se faisait soulager par une jeune fille, amie de madame George Sand, qui promenait lentement ses doigts sur le front de la malade : « Quant à moi, dit madame Sand, d'une nature nerveuse et fébrile, je ne faisais qu'augmenter le mal. »

— On lit également dans la *Gazette de Lyon*, qu'une dame de Tarare, au milieu d'un bal de noces, à Lyon, et pendant une valse animée, quitta son cavalier et alla dire à son mari qu'elle voyait sa mère étendue à terre, dans son salon de Tarare, et livrée aux soins d'une femme étrangère.

Le mari refusa d'abord de croire aux pressentiments de sa femme, mais enfin, cédant à ses sollicitations, il monte en voiture, et la première nouvelle qu'il apprit chez lui, c'est que sa belle-mère avait eu une attaque de paralysie.

— Un livre intéressant, dit-on, pour les personnes qui s'occupent de magnétisme, va paraître prochainement. Ce livre a pour titre : *La France mystique*. Son auteur est M. Alexandre Erdan.

— On lit dans le *Droit* du 18 janvier, que la lettre suivante à été adressée au journal l'*Union de la Sarthe*, et insérée dans son numéro du 4 janvier :

« Monsieur le rédacteur,

« Dans le compte-rendu des débats ouverts devant la Cour d'assises de la Sarthe, sur l'assassinat du malheureux Grenouilleau, je lis les faits suivants :

« M. le procureur-général interpellant le témoin Vallée, « commissaire de police de Beaupréau, relativement aux « somnambules qu'il serait allé consulter pour découvrir « les auteurs de l'assassinat, lui dit : — Vous n'êtes pas allé « trouver M. du Potet et madame Roger? Savez-vous ce que « c'est que madame Roger? Il y a trois mois qu'elle a été « condamnée pour escroquerie. »

« En face d'une semblable accusation j'ai dû, Monsieur, vous demander la rectification d'une erreur grave commise, soit par le procureur général, soit par votre Journal.

« S'il est vrai que, comme somnambule, j'aie été consultée, il est complétement inexact de dire que j'ai été condamnée, ni même jamais poursuivie pour escroquerie.

« Agréez, etc.

« J. ROGER. »

— M. Régazzoni a donné, lundi 5 mars, dans la salle Valois, une séance de magnétisme, dont un de nos rédacteurs rendra compte dans notre prochain numéro.

— M. Morin, le rédacteur du journal *la Magie*, va publier, chez Dentu, un livre que nous croyons appelé à produire une grande sensation dans le monde scientifique.

Le *Journal de Magnétisme* qui s'est empressé d'annoncer ce qu'il nomme la chute du journal *la Magie*, pourrait bien s'être trompé; car on nous assure que M. Morin va transformer et tripler le format de son Journal.

MILLET.

Le gérant : **MILLET.**

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

DÉPÔT LÉGAL
121
1851 .5

CLINIQUE.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

CÉCITÉ.

Marguerite Gino, âgée de vingt-six ans, mariée, sans enfants, d'un tempérament nervoso-lymphatique, bonne constitution, taille médiocre.

Dès 1848, cette malade fut atteinte d'une inflammation des paupières de l'œil gauche, qui s'étendit ensuite à la conjonctive.

On ne considéra pas cette affection comme le résultat d'une nature scrofuleuse, et le traitement ordonné à Marguerite Gino, consista en saignées, vésicatoires et sangsues. — On améliora un peu l'affection, mais Marguerite ayant quitté l'hospice, entra dans une auberge où la chambre qu'elle habitait était très-humide, ce qui sans contredit renouvela l'ophthalmie qui passa alors à l'œil droit. On reprit de nouveau le traitement par les saignées, les sangsues, et, ce qui est pis encore, par une cautérisation à l'azotate d'argent ainsi que l'application directe de collyres au sulfate de cuivre.

La malade devint tout à fait aveugle de l'œil gauche, et trois mois avant qu'elle vînt me consulter elle le fut également de l'œil droit.

Elle me fut amenée le 20 août 1852 par son mari, qui m'apprit que dans le voisinage on n'appelait plus sa femme que *l'aveugle*.

L'aspect des deux yeux présente la cornée changée en un cartilage plus épais pour l'œil gauche que pour le droit. La conjonctive est enflammée.....

Je l'endormis en peu de minutes, et je la tins sous l'action magnétique environ un quart-d'heure. Après deux ou trois séances faites journellement, elle devint somnambule,

et dès ce jour dirigea elle-même son traitement magnétique. Elle annonça qu'avant six mois l'œil droit aurait recouvré la vue, mais que le gauche resterait dans le même état plus d'une année. Elle ordonnait de ne la laisser endormie que dix, douze et jamais plus de quinze minutes, et chaque jour elle fixait la durée de la magnétisation. — Elle prescrivit en outre de l'eau magnétisée jusqu'à la fin de la cure, et voulut aussi qu'on lui fît chaque jour des passes magnétiques à grands courants, ainsi que sur les yeux.

Après un mois de traitement, l'œil droit commença à distinguer quelque peu les objets, et après six mois elle n'eut plus besoin de personne pour la conduire. De temps en temps elle s'ordonnait quelques remèdes, et un an après l'œil droit avait repris parfaitement la faculté de voir. La vision, en ce qui concerne l'œil gauche, arrivait aussi, mais elle n'attendit pas de l'avoir recouvrée entièrement, et, joyeuse, elle reprit le commerce qu'elle avait dû cesser et auquel elle doit sa laborieuse mais honnête existence.

Un fait du domaine de la phrénologie s'est manifesté constamment dans ce sujet, c'est qu'elle se plaçait les doigts à la partie supérieure et latérale du crâne, à l'endroit où les phrénologues placent le siége de l'espérance. Une autre singularité de ce sujet, c'est que dans l'état somnambulique, elle ne s'est jamais occupée des choses extérieures, mais seulement de ce qui la concernait et de ce qui fut nécessaire à son traitement.

Cette cure est assez remarquable, et je pourrais invoquer le témoignage des habitants du village où demeurait celle qu'ils appelaient l'aveugle.

Cet intéressant traitement a été exactement suivi par mon excellent ami Giovanni Maglia, alors frère converse, qui apprit bientôt à magnétiser, devint l'un des fervents adeptes du magnétisme, et s'est consacré depuis avec dévouement au soulagement de ses semblables, à l'aide de ce puissant moyen curatif.

DOCTEUR LOUIS CODDÉ.

Journal Cronaca del magnetismo animale.

Extrait et traduit de l'italien.

AMBLIOPIE.

Parmi les guérisons que j'ai été assez heureux d'obtenir au moyen du magnétisme, celle que je vais présenter à mes lecteurs n'est pas la moins intéressante.

J'ai tenu un journal détaillé de ce traitement magnétique, et à chacune de nos séances j'ai déposé sur le bureau un extrait de ce journal. — Chacun sait que je n'ai jamais eu la prétention d'être un *savant*, aussi me contenterai-je de raconter simplement les diverses phases du traitement de madame Rivard.

Madame Rivard-Briffaut, âgée de quarante ans, demeurant rue Notre-Dame-de-Nazareth, était atteinte d'une maladie d'yeux appelée par le docteur Sichell ambliopie. Cette malade avait le teint jaune des bilieux, ses digestions étaient pénibles. — Le flux menstruel irrégulier. Les expressions scientifiques me manquent pour bien décrire l'état effrayant des yeux, je dirai seulement que l'œil gauche était prêt à sortir de l'orbite, terne, dans une position obliquant vers la racine du nez.

Il résultait tout naturellement de cette position un déplacement de la vision : ma malade voyait des obstacles là ou il n'en existait pas; elle ne pouvait monter un escalier, disant qu'un mur l'arrêtait; dans la rue, elle voyait une voiture près d'elle quand elle était encore très-éloignée; et éloignée quand au contraire le véhicule allait l'écraser. — Il en était de même pour les trottoirs; elle n'en voyait pas, et une chute venait alors l'avertir du contraire; elle fut en conséquence forcée enfin de se faire accompagner, quand elle sortait.

Une névralgie faciale, du côté gauche également, et très-prononcée, détruisait l'harmonie de ses traits et contribuait nécessairement à rendre plus horrible encore l'expression de son visage.

La première magnétisation dura une demi-heure. Le sommeil se présenta faiblement, à trois reprises différentes; cependant je ne le commandais pas parce que ma malade souffrait beaucoup de la tête; je ne voulais pas la fatiguer.

Après cette magnétisation les douleurs de tête étaient un peu calmées.

2e *séance*. — Après un quart-d'heure de magnétisation, sommeil. — Le sujet se trouve bien et est dans l'état somnambulique. — Je lui demande s'il peut voir la cause de son mal. — Cette demande semble le contrarier, les muscles de la face se contractent. — Il désire se reposer un quart-d'heure avant de répondre, un quart-d'heure seulement, dit-elle, pour ne pas abuser de la complaisance de la personne qui l'a amenée. — Après dix minutes d'immobilité, le sujet se redresse vivement, et, sur mon interrogation, il avoue s'occuper *de bêtises*, *voyage en Italie*, etc. Elle demande qu'on la réveille — et se trouve assez bien.

3e *séance*. — Sommeil après un quart-d'heure de magnétisation, repos de dix minutes. J'engage mon sujet à s'examiner; marque de contrariété de sa part. — J'insiste et appose la main sur la partie frontale. — Mes nerfs sont tendus, durs, dit-elle, comme... du macaroni cru... Ceux, surtout du côté droit...

Voyez un peu ce qu'il y aurait à faire pour vous guérir. — Comme d'habitude le sujet manifeste un sentiment de contrariété; mais j'insiste de nouveau, et elle me répond qu'elle va s'en occuper. Elle s'ordonna une fumigation d'herbes aromatiques, des injections dans l'oreille d'eau de sureau avec addition de quatre gouttes de laudanum, et recommande qu'on lui bassine les yeux avec de l'eau magnétisée; et des bains de pieds pour attirer le sang aux extrémités. — A la cinquième séance, elle s'ordonna quelques lavements de miel et poirée, et une magnétisation tous les deux jours.

A la sixième séance, je me servis, pendant son sommeil, d'une baguette d'acier comme conducteur, et j'en dirigeai l'extrémité vers les yeux; elle accusa ressentir une chaleur plus forte qu'à l'ordinaire et m'engagea à continuer. Le sujet voit l'heure à la pendule, qui cependant est assez éloignée. — Je la réveille, et elle se rappelle ce que j'avais voulu qu'elle me demandât; c'est-à-dire, d'apporter un morceau de flanelle, pour que je lui fasse des insufflations sur les yeux.

7e *séance*. — La malade a eu pour la deuxième fois,

une transpiration abondante pendant la nuit ; couvertures et matelas, tout est traversé. — Jusqu'à présent, me dit-elle, j'ai quarante ans et n'ai jamais pu transpirer. — Elle s'est éveillée avec des coliques et il est survenu une selle abondante et toute noire. — Les menstrues, irrégulières depuis plusieurs mois, semblent vouloir se régulariser. — Pendant la magnétisation, elle déclare voir des étincelles sortir de mes doigts.

8e *séance*. — Il y a encore eu une transpiration ; cela effraie le sujet. — Je le rassure, car je regarde cet événement comme d'un bon augure.

Pendant la magnétisation, elle se recommande quelques lavements à la graine de lin.

La malade a déclaré que son œil, blanc en dedans, le serait devenu extérieurement. Une sorte de dure cataracte lui serait survenue sans contredit.

9e *séance*. — Sommeil comme à l'ordinaire.

— D. Votre santé s'améliore-t-elle ?— R. Je suis beaucoup mieux, ma vue se redresse. Lorsque je me faisais traiter par le docteur Sichell, son traitement me rendait les nerfs durs comme du macaroni cru ; il poussait l'œil en avant, qui serait sorti de son orbite tout gris. —D. Voyez-vous toujours du blanc sous l'œil? R. — Oui; il faudra me faire ajouter au bain de pieds que je prends deux pelletées de cendre, un verre de vinaigre et une poignée de sel; j'aurais aussi besoin de me purger, la semaine prochaine, et pour me préparer je ferai de suite cuire 250 grammes de pruneaux ordinaires, 125 grammes de petits et 64 grammes de manne dans une pinte d'eau réduite; bien me recommander de ne pas y mettre du vin ; je mangerai cela à mes repas comme dessert. Je n'ai plus d'eau magnétisée, vous en ferez, pour la première fois; vous allez me laisser dormir jusqu'à onze heures et demie... je n'ai plus que dix-huit minutes.

A 11 heures 29 minutes elle me dit : réveillez-moi... la demie va sonner... ce qui était très-exact pour les deux fois.

10e *séance*. — J'ai magnétisé cette dame à Versailles pour qu'elle y vît son père, malade d'une névralgie depuis huit jours, mais qui n'en souffrait presque plus depuis deux jours : elle a dit dans son sommeil que son père aurait encore des

crises de temps en temps. mais qu'elles ne dureraient pas comme celles qu'il avait eues, il y a dix-huit mois, et qu'il avait gardées trois mois ; — que, comme son père s'apercevait deux jours à l'avance des crises, s'il pouvait être magnétisé, elles se passeraient facilement.

11e *séance*. — Mise en somnambulisme, elle me dit : je suis bien fatiguée, les émotions que j'ai éprouvées chez mon père et auprès de ma fille, m'ont rendue bien malade, je n'ai pas pu suivre mon traitement depuis trois jours; ma vue s'est troublée, tout cela me retarde de quinze jours; vous me ferez penser à mettre des petites sinapismes à la moutarde au bas des mollets, en sortant de mon bain de pieds; laissez-moi reposer, j'en ai besoin.

12e *séance*. — Toujours en somnambulisme, elle me dit : je vais mieux, mes transpirations m'ont reprise, mais j'ai eu et j'ai encore le dessus de la tête froid comme un marbre; faites-moi penser, si cela se renouvelle, de me mettre une calotte de ouate.

Je la réchauffai en mettant mes deux mains à six centimètres du sommet de la tête. Elle ressentait une pression et une chaleur très-forte quand je passais les doigts et la paume de la main de l'œil à l'oreille. — Elle me dit : comme vous me tirez les nerfs ! il me semble que vous me prenez l'œil pour le pousser de ce côté ; ce qui était bien mon intention, puisque la prunelle joint la racine du nez.

J'aurais besoin de me composer une pommade. — Voyez, réfléchissez bien et ne vous pressez pas. — Donnez-moi du papier, je vais l'écrire.

Je transcris ici cette recette tout extraordinaire quelle paraisse.

Recette. — Un jaune d'œuf. — Une pomme de terre jaune cuite dans la cendre et bien écrasée, qu'il ne reste rien de dur. — Gros comme une noix de saindoux. — Par quantité égale : extrait de cochléaria et de baume tranquille.

Battre le tout à l'état de pommade. — M'en frotter le front, la paupière de l'œil gauche, et derrière l'oreille en descendant vers le cou.

J'ai joint ce qu'elle a écrit dans son sommeil, à mon rapport. L'écriture, quoique au crayon, est très-lisible.

13ᵉ *séance.* — Sommeil comme à l'ordinaire.

Je recommence à aller bien, dit la malade, oh oui! je vais beaucoup mieux; je suis, pour les yeux, comme j'étais lorsque j'ai commencé à me faire traiter par M. Sichell; l'appétit est revenu; je ne mettrai plus de sinapismes, c'est trop douloureux. Ma pommade est trop épaisse, vous me direz d'y mettre un peu d'extrait de cochléaria, de baume tranquille et du saindoux; il faudra que je me purge. Faire du bouillon aux herbes, y mettre une carotte, un navet, un oignon blanc; en boire quatre tasses par jour, demain et après.

Faire bouillir deux poireaux avec du son pour faire un lavement, à prendre les deux jours où je prendrai le bouillon ci-dessus; le troisième jour, mercredi, prendre 50 grammes de sulfate de magnésie dans du bouillon aux herbes.

Elle me dit : j'aurais bien pu me guérir sans faire tout cela, le magnétisme seul en serait venu à bout. — Seulement, c'eût été plus long. — D. Vous en êtes bien sûre. — R. Oui. — D. Puisque vous supprimez vos sinapismes, examinez ces deux plaques de verre; voyez et réfléchissez bien si elles produiraient quelque chose en les mettant magnétisées à la plante de vos pieds, la nuit.

Le sujet porte une plaque à l'épigastre puis au front, et dit : elles attireront la transpiration aux pieds, je les mettrai ce soir; cela me rappelle que mes transpirations qui avaient été interrompues ont été très-fortes cette nuit et exhalent une odeur fétide comme toujours.

14ᵉ *séance.* — Je suis bien fatiguée. — J'ai beaucoup marché, et ne rentrant pas à l'heure ordinaire de mon dîner, j'ai mangé à contre cœur de mauvaise galette, elle n'a pu passer et j'ai eu une attaque dans la nuit; cela m'a fait reculer ce que je m'étais ordonné. Laissez-moi bien reposer. Ce que je fis.

— Je vais un peu mieux. — D. Vous êtes-vous purgée. — R. Non, pas encore, et comme je vais dans trois ou quatre jours à Versailles, je vais attendre et reprendre mes pruneaux en attendant.

Les passes que je lui fais, de l'œil à l'oreille, lui donnent un tiraillement de nerfs, et lui attirent l'œil de ce côté;

elle me dit : c'est comme si vous tiriez une bande de gomme élastique ; à force de tirer elle finit par s'allonger. Repos d'un quart-d'heure qu'elle m'indique toujours à la pendule sans la regarder.

15e *séance*. — Je vais bien ; je vois presque droit (en effet, le blanc de l'œil du côté de la racine du nez est bien apparent) ; je vais changer ma pommade.

Par cuillerée à café : esprit de cochléaria, baume tranquille, huile d'olive, eau-de-vie vieille, six gouttes de laudanum, moitié d'un jaune d'œuf, gros comme une noix de saindoux ; bien battre le tout, s'en frotter trois fois par jour, en faire chauffer peu chaque fois au bain-marie, laisser quelques minutes une compresse sur la paupière.

16e et 17e *séances*. — Elle se trouve toujours très-bien, l'œil se nettoie bien en dessous, dit-elle.

— D. Avez-vous quelques changements à faire à votre traitement. — R. Non, le bien arrivant assez vite, il faut se contenter de ce que nous faisons ; je guérirai plus vite que je ne le pensais dans le commencement.

18e *séance*. — La malade est fatiguée : des contrariétés qu'elle a éprouvées au sujet du mariage de sa fille, lui ont fait du mal. Comme d'habitude, le sommeil magnétique le soulage.

Un monsieur de ses amis la consulte pour son état maladif. Elle indique parfaitement l'affection du malade, l'aryngite, le traitement suivi et celui à suivre.

Après cette consultation elle ressent quelques-unes des douleurs du consultant, que je fais disparaître par des passes magnétiques.

Je magnétisai encore mon sujet trois fois ; rien de nouveau ne survint pendant les magnétisations. Le traitement fut continué. Il consista, comme on la vu, en magnétisations faites sur les yeux et en une pommade ordonnée par le sujet, pommade qu'elle a changée plus tard, et dont elle a fait constamment usage.

Cependant, comme elle le disait elle-même, le mieux était sensible à chaque magnétisation : l'œil reprenait peu à peu sa position normale ; le teint de la malade de jaune et blafard, devint frais, légèrement coloré ; les grimaces continuelles qu'elle ne pouvait s'empêcher de faire avaient

cessé ; la vision était rétablie, elle n'eut plus besoin de conducteur. L'œil, terne précédemment, était aussi limpide et aussi vif que s'il n'eût jamais subi aucune altération.

Ma malade, comme je l'ai dit, pésentait tous les caractères d'une excellente lucidité : vue à distance, etc., mais nous nous bornâmes au traitement magétique qui la concernait.

En résumé, privée et sur le point de perdre entièrement la vue, elle dut au magnétisme de recouvrer ce sens ; et, comme elle le disait plus tard en se regardant elle-même, « J'ai fait un rêve. » — Il eût été difficile, en effet, de retrouver les traces de son affection.

MILLET.

THÉORIE. — ENSEIGNEMENT.

DES PILES ÉLECTRO-MAGNÉTIQUES ANIMALES.

TROISIÈME ARTICLE (1).

5° PILE ANTHROPO MAGNÉTIQUE.

L'homme de bon sens et scrutateur qui a fait l'examen scrupuleux de tout ce qui a été dit sur les piles, ne peut s'empêcher de reconnaître que l'on pourrait, peut-être, se hasarder à entreprendre de confectionner des piles avec des chairs, autres que celles des animaux, c'est-à-dire avec des chairs humaines.

Si jamais cette idée était mise à exécution, par un homme *fou de curiosité* dans le domaine des sciences, il devrait se

(1) Voir le premier article, page 14; le second, page 37 de ce volume.

conformer aux observations suivantes, faites par Pfaff et Ahrens. (Voy. les *Archives de Meckel*, t. III, p. 161.)

« — 1° D'ordinaire, l'électricité propre à l'homme en santé est positive;

2° Elle dépasse rarement en intensité celle que produit avec le zinc, du cuivre, qui communique avec le réservoir commun;

3° Les hommes irritables, d'un tempérament sanguin, ont plus d'électricité *libre* que les sujets lourds et d'un tempérament flegmatique;

4° La somme de l'électricité est plus grande le soir, qu'aux autres moments de la journée;

5° Les *boissons spiritueuses* augmentent la quantité de l'électricité (1);

6° Les femmes ont plus souvent que les hommes une électricité négative, sans cependant qu'il y ait de règle précise à cet égard;

7° En hiver, les corps très-refroidis ne montrent aucune électricité; mais celle-ci apparaît peu à peu, à mesure que les corps s'échauffent;

8° Le corps sans vêtements, et chacune de ses parties, donne lieu au même phénomène;

9° L'électricité semble se réduire à zéro, pendant la durée des maladies rhumatismales, et reparaître lorsque la maladie diminue. — »

OBSERVATIONS. — Ayant fait des observations sur les piles *sèches* et sur la pile *encéphalique*, je dois en faire, je pense, sur les piles humides et mieux *animales*. La première des trois observations qui suivent est accompagnée de faits extraits des œuvres du docteur Bouchardat.

PREMIÈRE OBSERVATION. — Les nerfs des chairs, dont nous avons parlé dans le premier article, perdent leur fluide

(1) Une ceinture faite de morceaux d'ambre ou succin, ou faite d'aimants naturels, coopère, avec la chaleur du corps, à donner à l'homme un surcroît de forces sanitaires. Souvent, dans les tombeaux antiques, l'on trouve des colliers de grains d'ambre jaune et de grains de corail (espèces de piles électriques, de chaînes Pulver-Maker); des échinides ou pétrifications d'oursin de mer: talismans appelés par les Druides œufs de serpent, œufs de crapaud: œufs emblèmes de l'éternité; enfermés dans des urnes. (*Note de l'auteur.*)

actif électro-magnétique animal, dès le quatrième jour de leur séparation de l'axe cérébro-spinal; mais ne perdent pas le *principe* actif, *sensible* d'irritabilité, et de plus, sont conducteurs du galvanisme s'ils sont humides.

1° « — On a vu, en Angleterre, un homme, compris dans un circuit voltaïque, mort depuis trois quarts d'heure, *exécuter des mouvements* respiratoires et *mouvoir ses membres*, de manière à donner l'espérance de le rappeler *à la vie*, si la trop grande quantité de sang qu'il avait perdue ne se fût opposée à cet *heureux succès*. — »

2° — Le docteur Ure fit des expériences non moins remarquables sur un homme mort, peu de temps après sa pendaison :

« — La moitié de la première vertèbre cervicale ayant été enlevée, on mit à nu la moelle épinière, puis, on fit une incision à la hanche gauche, afin de rendre visible le nerf sciatique. Un des conducteurs de la pile fut mis en contact avec la moelle épinière, tandis que l'autre conducteur fut appliqué sur le nerf sciatique. A l'instant même, tous *les muscles* du corps furent *agités* de mouvements *convulsifs*. Le côté gauche fut plus vivement affecté que les autres parties, chaque fois que l'on établissait la communication. En faisant mouvoir le second conducteur de la hanche au talon, le genou ayant été plié préalablement, *la jambe fut lancée avec tant de violence, qu'elle faillit renverser un des assistants qui essayait en vain d'en prévenir l'extension*. — »

Une ligature aurait mis obstacle à cet effet terrible, si elle avait été placée entre le talon et l'extrémité du pied.

« — Le nerf sus-orbital ayant été découvert, fut mis en communication avec l'un des conducteurs, et l'autre conducteur fut placé au talon ; *tous les muscles* de la face furent mis simultanément en action d'*une manière effroyable*. Toutes les fois que l'on promenait l'un des fils, comme dans l'expérience précédente, *les grimaces étaient si extraordinaires*, que des spectateurs furent *forcés de quitter l'appartement*, à cause de leur effroi et de leur malaise; un d'eux *perdit même connaissance*. — »

3° — Pendant la période de l'irritabilité, fait remarquer *Nobili*, dans l'homme vivant ou mort, il y a *sensation*,

quand le courant est en sens inverse des ramifications nerveuses, et *mouvement*, contraction musculaire forte, lorsque le courant direct est dans le sens des ramifications; ce qui équivaut à des stimulus mécaniques ou chimiques.

« — M. Marianini, continue Bouchardat, dans son excellent livre, le démontre en prenant une grenouille vivante, préparée de manière que les membres inférieurs unis ensemble, ne soient attachés au corps que par les nerfs récurrents mis à nu; l'animal n'est ni écorché ni décapité, et les viscères restent intacts. Les membres inférieurs sont placés dans une tasse remplie d'eau, où aboutit le pôle négatif d'une pile, composée de quelques éléments seulement, et les jambes de devant, dans un liquide communiquant avec le pôle positif, de telle sorte que la tête et la poitrine de la grenouille sont appuyées sur le bord des deux vases. En fermant le circuit, les membres inférieurs de la grenouille se contractent sans donner aucun signe de souffrance, quoiqu'elle reste exposée à l'action du courant pendant 20 minutes. Si l'on dirige le courant d'une manière inverse, elle s'agite, *mais moins que la première fois*, respire péniblement, se gonfle beaucoup, et même *se met à coasser*: elle donne enfin tous les signes qui annoncent la douleur et la souffrance. — » On aurait réussi complétement avec une pile un peu plus faible. Un homme doit éprouver les mêmes effets.

4° « — Suivant M. Matteucci, en comparant l'action du courant à celle des stimulants pour produire les contractions, on trouve les différences suivantes :

1° Avec le courant électrique (*positif*), il y a une séparation bien tranchée entre les phénomènes (*douloureux*) de contraction, suivant la direction du courant dans le nerf; pour les stimulants ordinaires, ces deux effets sont simultanés;

2° Le courant électrique persiste bien plus longtemps à produire les contractions et les sensations que les stimulants;

3° Le *repos* ou l'action d'un courant électrique dirigé *en sens contraire du premier*, peut rétablir l'activité d'un nerf, ce que ne font point les autres stimulants;

4° *Les poisons, comme l'acide prussique, la mor-*

phine, détruisent l'activité du nerf pour les stimulants, et non pour les courants;

5° Le courant électrique, suivant sa direction, produit des contractions ou des sensations, lorsqu'il cesse d'agir, et rien de semblable n'a lieu avec les stimulants. — »

D'après le docteur J.-F. Coudret, qui a fait de nombreuses recherches médico-physiologiques sur l'électricité animale; d'après le *Formulaire magistral* de Bouchardat, et un *Abrégé du Dictionnaire de médecine*, les stimulants *simples* les plus employés sont : les bains chauds, le thé, etc. Les toniques *excitants* sont : les bains sulfureux, alcalins, savonneux et salés ; les viandes noires, la gymnastique, le froid sec, l'habitation dans les lieux élevés ; l'alcool, le vin, les éthers ; le camphre, la tisane d'arnica, le café, l'absinthe, surtout le quinquina ; la menthe poivrée, le protoxyde d'azote ou gaz hilariant, etc.

Deuxième observation. — L'électricité animale, en circulant dans les nerfs des êtres vivants, ne se conduit point autrement que ne le fait l'électricité d'une pile métallique : elle suit les ramifications des nerfs et peut en traverser le névrilème, pour s'élancer vers les parties qu'elle veut animer, mouvoir ; vérité prouvée par les expériences de Trembley, de Roësel et de Dubois-Reymond.

1° — Les vers aquatiques naïs, les vers de terre lombrics, dont quelques-uns sont phosphorescents à l'époque de l'accouplement, tandis que d'autres, semblables au linné gigas, qui atteint quelquefois 50 centimètres de longueur et une grosseur égale à celle du petit doigt ; les polypes phosphorescents vérétille et plumatelle, quand ils sont tranchés transversalement par le milieu du corps, en deux ou plusieurs tronçons, offrent cette particularité surprenante que les tronçons, quoique écartés les uns des autres, tendent à se rapprocher, par attraction, pour s'unir bout à bout et ne former qu'un seul animal, comme cela existait avant les scissions.

Les vers naïs peuvent être comparés aux aimants, en ce sens, que, si on leur prête des pôles, il n'y a plus de différence avec ceux-ci. En effet, brisez un animal sur la *ligne neutre*, qui est au milieu de sa longueur, vous avez deux branches, qui chacune font deux nouveaux aimants com-

plets, ayant par conséquent leurs deux pôles et leur *ligne neutre*. La même chose aurait lieu en rompant l'aimant en quatre branches égales.

On sait que les pôles de *même nom* se repoussent, et que les pôles de *nom contraire* s'attirent. Donc les deux branches doivent tendre à s'attirer à leur point de rupture, puisqu'un pôle austral se trouve à une petite distance d'un pôle boréal. Cette attraction explique ce qui a été dit des tronçons de vers naïs. Ces vers dont la tête renaît, quand celle coupée a été jetée au loin, rappellent l'hydre de Lerne que tua Hercule.

2° — Une nouvelle preuve que l'électricité animale franchit le névrilème des nerfs ou les enveloppes du cerveau, c'est celle que nous présente la torpille, poisson électrique, savamment étudié par M. Matteucci, qui assure, dans les *Annales des sciences naturelles*, que : « — Le dernier lobe du cerveau, que je regarde (dit-il) comme un renflement de la *moelle allongée*, de laquelle partent les nerfs qui vont à l'organe (émettant le fluide projeté), est la seule partie du cerveau qu'on ne puisse toucher sans avoir de très-fortes décharges électriques. Ce lobe électrique une fois détruit, plus de décharges. — »

Chez l'homme, ce renflement placé sous la protubérance annulaire, se nomme le bulbe rachidien, que nous ne devons pas considérer comme organe de la volonté, mais seulement comme servant à lancer le fluide de volonté, contenu dans la cavité du cervelet qui borde ce bulbe, dans la partie postérieure de la *moelle allongée*.

La décharge électrique de la torpille est dirigée du dos au bas ventre, sur les poissons qui lui servent de nourriture, après qu'ils ont été étourdis par la projection, pour l'effet immédiat de laquelle le poisson électrique se courbe en fer-à-cheval comme un aimant.

3° — Ceux qui ont lu un in-8° de 1846, par Tanchou, intilulé : *Enquête sur l'authenticité des phénomènes électriques d'Angélique Cottin*, doivent se souvenir que cette jeune fille possédait la faculté d'émettre le fluide électrique avec une violence épouvantable qui, le 15 février 1846, chez M. Charles Lafontaine, se manifesta par *la danse*, la chute bruyante de meubles de toutes sortes : un

piano sauta à plus de 30 centimètres de hauteur ; une table fut repoussée à un mètre de distance, etc.

4° — Pendant l'automne de 1847, à Clairefontaine, près de Rambouillet, racontent MM. Renard et Charles Lafontaine, magnétiseurs distingués, il arriva chez M. Bottel, fermier, trois ou quatre Toulousains, marchands de livres, qui ne virent dans la maison que la domestique, qui leur refusa du pain, sur leur demande. Ceux-ci, qui s'occupaient de magnétisme, apparemment, sortirent, *firent la chaîne magnétique*, s'écartèrent les uns des autres, en conservant *le rapport direct*, cernèrent la maison, à distance, de manière à ne pas être vus, et se vengèrent d'elle, en *l'actionnant* vigoureusement, après l'avoir emprisonnée et *isolée* dans l'*anneau de Gygès* qui, à l'aide du fluide d'animation d'un somnambule, peut rendre *invisible* par transubstantiation.

Le docteur Charpignon, dans sa *Physiologie*, cite des faits de ce genre, de l'émission du fluide, agissant au loin, à plusieurs kilomètres.

5° — Ces évidences et beaucoup d'autres, acquises à la science, viennent à l'appui de la découverte de M. Dubois-Reymond, qui consiste dans le mouvement rotatoire d'une aiguille, aimantée par la volonté énergique d'un homme, placé à une distance de plusieurs mètres.

Troisième observation. — L'électricité minérale n'est pas identique à l'électricité animale ; ce qui le constate, c'est que, si cette électricité était la même, elle pourrait remplacer les *esprits vitaux* des nerfs, et alors, une personne malade, couchée dans un lit et fermant le circuit voltaïque, pourrait recouvrer la santé et vivre plusieurs années. Les journaux américains ont parlé, en 1846, d'un vieillard fort âgé, de New-York, que l'on était parvenu à rappeler à la vie, au moment suprême, et dont l'existence avait été prolongée de trois jours, mais pas plus. Bref, il y a *analogie* et non *identité*, entre l'électricité minérale et l'électricité animale.

En appliquant l'électricité d'une pile animale (placée sous verre) à une personne, ne pourrait-on pas la guérir d'affections atoniques, de rhumatismes, de la paralysie de la mémoire ou d'autres endroits du corps, et enfin de toutes les maladies occasionnées par la stagnation des humeurs et l'en-

gourdissement des parties, puis faire durer plus longtemps son existence ?

La préhension des aliments a pour but de fournir du sang aux organes. Le sérum de celui-ci contribue à former entre les méninges le liquide céphalo-rachidien, lequel étant alcali et qui, par contact avec l'acide des matières cérébrales, produit le fluide électro-magnétique-animal, qui subit dans les ventricules du cerveau l'animation phosphorisée, cause du nom qu'on lui donne en médecine : *esprits vitaux*.

Que le fluide soit *incarné* dans notre organisme par la manducation d'aliments appelés pigeons, grenouilles, qui servent à construire certaines piles animales, ou que ce même fluide soit *incarné* par le *circuit voltaïque* du fluide de la pile animale, qui aurait pour base les deux chairs différentes, mentionnées, cela ne revient-il pas au même? — Bien entendu, le malade sera placé sur un *isoloir*. —

Pour conclure, affirmons que, ce qui s'oxyde, disposé en *tas* ou *pile* de matière *hétérogènes*, dans les minéraux (cuivre et zinc), les végétaux (acides et alcalis), les animaux et enfin chez l'homme (acides et alcalis), dégage des gaz, surtout de l'oxygène et de l'hydrogène. Ce qui se gazifie, se transforme en fluide positif *vitré* (+) et en fluide négatif *résineux* (—). Ce qui est fluides *hétérogènes*, détruit l'inertie. Ce qui se meut, *a force*. Ce qui a mouvement et force, *a vie*.

Donc, les piles en général ont une *vitalité* qui se retrouve chez l'homme. Le but de mes trois articles était de prouver l'existence d'une *machine à vivre dans la tête de l'homme*.

THÉODORE QUERTIER.

Membre titulaire de la Société philanthropico-magnétique de Paris.

QU'EST-CE QUE LE MAGNÉTISME (1).

Le magnétisme ne serait-il pas l'animalisation de ce grand principe que longtemps les philosophes appelèrent l'éther, et qui, pénétrant tous les milieux, gravite autour de notre globe.

Essayons le développement de cette idée.

La terre, placée au centre de l'univers, est entourée d'une atmosphère fluidiforme impondérable. Le mouvement centrifuge de notre planète, doit nécessairement imprimer à ce fluide une direction en rapport opposé à son sens de gravitation. Considérons encore que la matière est formée (et résultat de la force de cohésion) par l'agglomération de parties infiniment petites appelées atomes; ces atomes isolément jouissent de la propriété des corps qu'ils constituent. Les corps prennent une classification d'après la configuration géométrique de leurs atomes ou parties constituantes, et de cette configuration doit résulter la propriété, et partant, la nature des corps.

Un exemple rendra ma pensée.

Le fer, doué d'une force coercitive moindre que l'acier, devra, quoique nous offrant une configuration atomique semblable, présenter une modification quant à l'arrangement de ses parties.

Et de ce fait, il doit résulter ceci :

L'éther, le principe universel, le magnétisme terrestre, traversera facilement l'acier, ses pores réguliers lui offrant un passage facile, et devra constituer les courants dont l'électro-galvanisme nous donne l'application.

Il n'en sera pas de même du fer : sa force coercitive étant moindre, il ne devra présenter aux courants terrestres qu'une porosité anguleuse; aussi ces courants ne seront-ils que momentanés, ils devront être interrompus en quelque sorte par réfraction.

Ces courants de matière subtile que j'appellerai prin-

(1) Travaux de la Société philanthropico-magnétique de Paris.

cipe universel, en traversant les milieux des corps inorganiques, présenteront deux ordres de phénomènes. L'un prendra le nom d'électricité dynamique, et désignera les phénomènes résultant de l'action du principe universel sur la nature chimique des corps; l'autre recevra le nom d'électricité statique, et rendra raison des phénomènes résultant de l'action du même fluide sur la nature physique des corps.

Une modification des deux ordres par le même moteur produira le calorique. Ainsi, ce principe pour moi cause de la vitalité organique et inorganique, en traversant l'être existant devra, sous l'influence de sa nature, subir une modification; cette modification sera son animalisation, et comme telle recevra les différents noms de fluide animal, fluide vital, fluide nerveux, et, suivant notre école, fluide magnétique.

Voilà, à mon point de vue, ce qu'est le magnétisme animal; en un mot, le magnétisme serait le même agent que nous appelons magnétisme terrestre, électricité, calorique et lumière, selon la manière dont il s'offre à nos observations.

E. Marcadier.

DU MAGNÉTISME.

Le magnétisme est *la faculté que Dieu a donnée à l'homme d'agir médiatement ou immédiatement sur ses semblables, et de modifier leur actuelle manière d'être.*

Je dis médiatement ou immédiatement, parce qu'il arrive qu'on recourt parfois à certains corps, sinon pour produire exclusivement les phénomènes magnétiques, du moins pour hâter ou faciliter la production de ces phénomènes. Il faudrait peut-être insinuer dans cette définition : que l'homme agit sur l'homme physiquement et moralement, afin d'en faire plus ressortir le genre et la différence; car il est constant et constaté que le magnétisme peut et influe sur le moral comme sur le physique, ou plutôt, s'il obtient un ré-

sultat sur le physique, c'est parce qu'il a préalablement influencé ou modifié l'état moral.

Toutes les maladies imaginaires, l'ennui, la folie, etc., sont traitées et souvent guéries par le magnétisme.

Une autre raison serait : que pour produire des effets magnétiques, il faut l'intervention des sens physiques, soit d'une manière plus directe, par des manifestations ou le regard, soit plus indirectement lorsqu'on fait usage de corps étrangers.

Le magnétisme, merveilleux dans ses productions, et appelé à rendre de nombreux et grands services à l'humanité, me semble avoir une connexion si étroite avec les faits et facultés de notre âme, que, peut-être, serait-il bon, nécessaire même, de voir succinctement au moins, les éléments constitutifs de l'homme, les principes et les motions de ses actes, en un mot de jeter un coup d'œil rapide sur la science psychologique.

Il serait bon aussi, pour ne pas dire indispensable, d'avoir quelques notions de physique, de connaître les propriétés générales des corps, afin de pouvoir se rendre compte de certains faits magnétiques, qui, sans cela, devraient être regardés sinon comme impossibles, du moins comme par trop extraordinaires ; ainsi, comment expliquer la seconde vue à travers les corps les plus opaques, si on ne sait : 1° que les corps les plus denses, généralement et sans exception aucune, sont formés d'une infinité de molécules, infiniment petites et infiniment rapprochées, et surtout qu'aucune de ces molécules n'est en contact, et qu'enfin, si ces molécules restent juxtaposées, c'est en vertu de l'attraction universelle, qui prend ici le nom d'attraction moléculaire ; 2° que tous les corps recèlent de la chaleur en plus ou moins grande quantité selon la température à laquelle ils sont exposés, et leur plus ou moins grande absorption et émission de calorique, et que les corps froids ne sont tels que parce qu'ils émettent respectivement plus de calorique que les corps chauds.

Il est aussi à remarquer que partout où il y a chaleur, il y a lumière ; de là, pourquoi les somnambules lucides ne verraient-ils pas à travers les corps les plus opaques, puisque tous les corps sont pénétrables aux fluides caloriques.

L'homme, mystérieux assemblage d'un corps et d'une

âme, ne pourra jamais parfaitement se connaître sur la terre : néanmoins, le Créateur lui a donné quelques facultés, quelques sentiments, au moyen desquels il peut apercevoir sa supériorité sur l'animal, et sa perfectibilité.

Jetons maintenant un coup d'œil sur la pyschologie.

APERÇU SUR LA PSYCHOLOGIE.

D'après l'étymologie et son objet, on peut définir la psychologie : *La Science de l'âme humaine.*

Nous connaissons notre âme de deux manières : 1° par la simple observation de ce qui se passe en nous ; 2° par le raisonnement, c'est-à-dire en déduisant des conséquences de ce que nous connaissons, par la simple observation intérieure et pour ainsi dire directement, spontanément.

De là deux espèces de psychologie : la psychologie expérimentale et la psychologie rationnelle.

La psychologie expérimentale est la science de ce qui se passe en nous, de ce que nous connaissons de notre âme par la simple observation intérieure, d'où l'on voit que celle-ci ne regarde que les faits et les facultés de notre âme.

La psychologie rationnelle traite de l'existence, la nature, l'origine et de la destination de notre âme, c'est-à-dire des choses qui tombent sous l'empire du raisonnement.

Les facultés de l'âme sont en général le pouvoir qu'a l'âme de se modifier elle-même ou de recevoir une modification d'une cause, d'un agent extérieur à nous. Les facultés de l'âme sont, comme on le voit, actives ou passives ; actives, si elle se modifie elle-même, passives au contraire, si elle est modifiée par une cause extérieure

L'exercice, soit la mise en jeu de ces facultés, est ce qu'on appelle un *fait de l'âme.*

Les deux principaux faits de l'âme desquels découlent tous les autres, sont le fait de sentir et le fait de comprendre, soit d'entendre.

De là la sensation et l'intelligence.

Le fait de sentir nous est commun avec les animaux.

Et celui de comprendre, soit l'exercice de l'intelligence, nous distingue essentiellement de la brute.

De ces deux faits originaires découlent diverses facultés parmi lesquelles trois sont passives, auxquelles correspondent trois autres facultés actives.

Les trois facultés passives sont : la sensibilité, l'intelligence, soit l'intellect, et la raison.

Les trois facultés actives sont : l'instinct, la volonté et la liberté.

L'instinct correspond à la sensibilité, l'intelligence à la volonté et la liberté à la raison.

La sensibilité est cette faculté qu'a l'homme d'éprouver des sentiments de joie et de douleur, ou des mouvements de l'âme agréables ou désagréables. Si l'homme jouissait de cette sensibilité physique seule, il différerait peu des autres animaux ; mais ce qui le distingue et lui donne le haut rang parmi les êtres créés, c'est la faculté de connaître, c'est-à-dire l'intelligence dont il est doué.

L'intelligence est la faculté qu'a l'homme de concevoir les choses en elles-mêmes, d'après leur existence propre, telles qu'elles sont, et non d'après les modifications qu'il peut en recevoir. L'intelligence diffère essentiellement de la sensibilité, car : 1° par l'intelligence nous concevons les choses en elles-mêmes, dans leur essence même, abstraction faite de l'action qu'elles exercent ou peuvent exercer sur notre être ; par la sensibilité nous voyons et jugeons des choses d'après les impressions qu'elles nous font éprouver ou semblent nous faire éprouver ; 2° la sensibilité, comme on voit, ne s'étend pas au delà des existences réelles ; par l'inteltigence nous atteignons l'ordre des choses possibles ; 3° la sensibilité est quelque chose de fini, de limité, de changeant, l'intelligence au contraire est quelque chose d'immuable, agissant au dedans de nous comme à notre insu, d'infini ; l'intelligence ne peut-être autre chose qu'une participation ou une émanation de la vérité subsistante accordée à l'homme.

MILHOMME.

DU MAGNÉTISME.

Le magnétisme est un des plus beaux dons que Dieu ait faits à l'homme; il est déplorable et surprenant qu'il soit négligé et mis en doute par les médecins, dont le devoir, au contraire, serait de l'étudier et de l'expérimenter. Tout homme, en bon état de santé, peut magnétiser ; mais il est important de consulter ceux à qui la pratique a donné une certaine expérience. Dieu, dans le magnétisme, nous a donné le plus simple comme le plus inoffensif moyen de guérison ; tout homme ou femme de bonne santé peut l'appliquer. Quoique l'étude en soit utile, dans les cas pressants elle n'est point indispensable. Frère et compagnon du fluide nerveux, tandis que celui-ci, semblable à l'étincelle électrique, s'élance rapidement du siége et à l'ordre de la volonté pour présider aux fonctions de l'économie animale qu'il commande, le magnétisme ainsi constitué, surtout par la volonté, s'élance vers le corps où elle le dirige, perce tous les obstacles de sa nature pénétrante et irrésistible, qui sait trouver des pores entre les atomes les plus rapprochés dans leurs combinaisons, et ne tarde pas à détruire par une douce influence la cause connue ou inconnue du mal qu'il attaque. Don divin et universel, le magnétisme ne peut jamais rester un doute pour l'homme sérieux qui veut consciencieusement l'interroger. Les phénomènes qu'il peut toujours produire, lui forment bientôt une conviction basée sur de saisissantes réponses en forme de faits incontestables. Incrédules, magnétisez et vous croirez, que dis-je, bientôt, non-seulement vous croirez, mais vous admirerez épouvantés, et vous vous inclinerez en reconnaissant que le magnétisme est créé et imaginé pour la volonté; que cette volonté a pour soutien sacré la réunion des trois vertus théologales la foi, l'espérance et la charité : la foi, que Dieu vous a donné le pouvoir de guérir le malade; l'espérance, que votre énergie, concentrée magnétiquement, peut vaincre le mal, et la charité, que vous aurez le bonheur de soulager

votre semblable : volonté, conviction, amour du prochain sont le résumé du magnétisme.

HUREL.

D. *Qu'est-ce que le magnétisme.*

Le magnétisme est un des moyens que Dieu a donnés aux hommes, sinon de se guérir toujours, tout au moins de pouvoir se soulager mutuellement.

J'ai dit un des moyens, c'est reconnaître qu'il y en a d'autres. Dieu n'a-t-il pas mis à la disposition de l'homme les végétaux, les minéraux et tous les éléments de la nature?

Le but du Créateur en mettant la pratique du magnétisme à la portée de toutes les intelligences, à été l'égalité de tous.

En effet, supposez deux hommes placés aux extrémités de l'échelle sociale, et pénétrés tous deux d'une égale ardeur et d'un même dévouement pour le soulagement de l'humanité.

L'un, que le hasard a favorisé des moyens de s'instruire, pourra satisfaire son inspiration, en se lançant dans une foule de recherches et par un travail assidu, pour arriver à son but.

Que reste-t-il à l'autre, homme de la nature, homme simple que le hasard et les circonstances ont privé du savoir? Il voit souffrir, il souffre lui-même de ne pouvoir soulager; son cœur le dirige, il cherche aussi, et en glanant, il ramasse *le magnétisme* que le savant à laissé sur son passage.

Il s'approche du malade qui l'intéresse, il le réchauffe de son souffle, impose la main sur la partie malade, et dans le recueillement, prie Dieu d'anéantir la souffrance.

Pendant ce temps le calorique vital se dégage et s'infiltre, pour ainsi dire, dans l'organisation malade.

Le magnétisme peut donner et rétablir la santé. Il n'est pas indispensable d'être savant et instruit, et ce qui justifie

mon opinion, c'est que je n'aurais jamais pu faire autant de bien que j'en ai fait depuis 1814, si la science eût été toujours nécessaire.

Je me résume.

Le magnétisme est le calorique vital mis en mouvement par la volonté de l'âme. Tous les moyens sont bons quand ils partent d'un cœur droit, doué d'une volonté puissante, soutenue et toujours relative.

Dieu a voulu que nous soyons, nous sommes.

WINNEN.

EXPÉRIENCES.

Séance expérimentale de M. Regazzoni.

Enfin voici une séance de magnétisme, ou je ne m'y connais pas. — Comme expérimentation énergique, comme puissance *fluidique* (s'il est permis scientifiquement de s'exprimer ainsi), comme faits concluants et ne laissant plus de doute dans l'esprit des incrédules, à moins que cette horrible maladie, l'incrédulité systématique, ne soit chez eux à l'état invétéré, — la Séance expérimentale de M. Regazzoni met à plusieurs pieds sous terre les séances de M. Ségouin et de M. du Potet, qui ont cependant une certaine valeur.

Avant de poursuivre ma narration, qu'il me soit permis d'avouer que je ne connais pas du tout M. Regazzoni, que par conséquent je n'ai pas le plus petit intérêt à lui faire ici une réclame; — que (et il le dit lui-même) toutes les expériences qu'il fait peuvent presque toutes être tentées et réussies par les magnétiseurs de tous les pays et de tous les systèmes, par vous-même, cher lecteur, par vous-même charmante lectrice, en dépit du sourire que je vois errer sur vos lèvres roses et purpurines...

Ceci une fois entendu; passons. — Je ne force personne à me croire, mais ceux qui ne me croiront pas peuvent être

assurés, que je ne leur attache pas assez d'importance pour perdre mon temps à essayer de les convaincre.

Je dirai donc d'abord, que M. Regazzoni a donné sa séance devant un public d'élite.

Il y avait là des gens du monde, du grand monde, ma foi, puis des journalistes : j'ai serré la main de M. Morin, le savant rédacteur de *la Magie ;* — j'ai pressé celle de Jules Lovy, le plus spirituel des magnétistes connus et inconnus ; — j'ai aperçu M. Mouttet, etc., etc. — Il y avait des médecins : MM. du Planty, Louyet, Cabarrus et une douzaine d'autres dont les noms, les cravates blanches et les décorations m'échappent; des magnétistes savants et des magnétiseurs praticiens ; car j'ai remarqué M. le comte d'Ourches, spectateur toujours empressé d'une science dont il est un des fervents adeptes ; — M. Hébert (de Garnay), figure austère et grave, lèvres minces, physionomie froide et incisive, politesse toute pareille, d'ailleurs belle intelligence, l'un des hommes les plus considérables du magnétisme ; — l'honorable M. Millet, le magnétiseur dévoué par excellence ; M. Roustan, au visage franc et ouvert. Vous n'ignorez pas que M. Roustan représente ici-bas une individualité qu'il faut aller chercher bien haut. M. Roustan, « *est le bon larron,* » et c'est une table parlante qui le lui a appris.

Grave question que le spiritualisme, nous discuterons encore longtemps avec Swedenborg, Saint-Martin, etc.

Enfin, je vois aussi des artistes, une de nos spirituelles actrices et... des incrédules. J'ai été un instant placé près d'une dame, à l'air très comme il faut, parée d'une robe de velours grenat, d'un beau châle cachemire et d'une... incrédulité de plusieurs degrés au dessus de zéro. — A toutes les expériences que je vais raconter, elle ajoutait : « compères et compagnons. » « Mais, lui dis-je, on peut essayer sur vous, Madame ; — Oh ! merci, je ne voudrais pas ; — Ah ! donc vous croyez. »

Si vous connaissez cette dame, chère lectrice, dites-lui de ma part qu'elle est encore jolie, que cependant, il lui manque un peu de fraîcheur ; oh ! bien peu ! Eh bien ! huit jours de magnétisation la rendront jeune et... convertie.

Après ce long préambule, j'annonçerai que toutes les

expériences de M. Regazzoni ont complétement réussi.

Il agit d'abord sur trois sujets à la fois, les endort instantanément. Il produit ensuite la rigidité musculaire, la paralysie; il enfonce des aiguilles dans les chairs insensibles de ses sujets; leur dégage de l'acide sulfureux directement sous le nez, afin de montrer qu'il peut détruire l'odorat, aussi bien que le toucher. — Il passe à plusieurs reprises une bougie allumée devant les yeux convulsés des sujets, les yeux demeurent immobiles.

D'une pièce voisine il les endort, les cataleptise, les arrête quand ils marchent lisent ou cousent : — Une jeune dame parfaitement éveillée lit un programme, et, sur un signe fait par un des assistants placé derrière elle, la jeune dame demeure immobile, la bouche ouverte, conservant toute la conscience de ce qui se passe autour d'elle, mais ne pouvant rapprocher les lèvres et continuer sa lecture.

Ce qui paraît étonner surtout les médecins, c'est l'accélération du pouls, qui presque instantanément monte de 84 à 108, à 120, pour redescendre immédiatement à la volonté du magnétiseur; leur étonnement grandit encore devant l'expérience du gonflement des seins ou accroissement de la glande mammaire, produit par la volonté de M. Regazzoni, soit sur un, soit sur les deux seins : rien de plus extraordinaire que le sein gauche doublé en volume, dur et ferme, comme celui de la Vénus de Milo, et le sein droit demeurant à l'état normal.

M. Regazzoni fait marcher ses sujets éveillés, et sur un signe, ils tombent foudroyés, bras et jambes paralysés.

M. Regazzoni essaie sur un enfant qu'il n'a jamais magnétisé, et il réussit tout aussi bien.

Un monsieur des plus robustes, veut s'opposer à l'attraction, il glisse et ne se dérobe à la puissance qui va l'entraîner qu'en enlevant de terre le sujet.

M. Regazzoni place deux de ses sujets dos à dos; le plus faible entraîne le plus fort, puis le fort le plus faible, le tout à la volonté du magnétiseur; on sépare ces deux sujets, ils tombent foudroyés, anéantis, paralysés, incapables de se mouvoir; en un mot : inanimés quoique vivants.

M. Regazzoni est Italien, aussi le docteur du Planty, le docteur Louyet, M. Morin ont pris successivement la parole,

et ont donné quelques explications sur les faits qui se produisaient. On invitait (et selon moi, il faut toujours faire ainsi) à venir constater ces différents phénomènes. — Une dame qui se disait des plus incrédules, se prit à s'émerveiller du phénomène d'accroissement des seins. — Hélas! moi qui voulus faire de la propagande, je fis remarquer à une personne placée à ma gauche, qu'on pourrait essayer, sur elle-même, de lui traverser la main avec une aiguille; elle fut piquée... de mon observation.

En résumé, tout le monde suivait avec attention ces expériences, et personne ne mettait en doute la puissance du magnétiseur. M. Morin, le magicien, le prophète, l'illuminé, nous disait en partant : il a la foi ! on peut tout faire avec la foi!

J'ai cependant une observation à faire, c'est que ces expériences sont quelque peu effrayantes pour des gens qui ne connaissent pas les lois magnétiques, et même pour ceux plus versés dans l'étude de cette science. Et comme nous le faisait très-judicieusement remarquer le docteur Louyet : « Voici l'insensibilité, bien ; le sujet tombe, il n'y aura pas de contusions, je l'accorde ; mais les luxations ne sont-elles pas à craindre avec des chutes semblables ? »

Pendant ce temps, M. Regazzoni annonçait qu'il n'y a pas de danger ; il fait rouler ses sujets dans les escaliers, dit-il, et ils ne se font jamais de mal.

Nous espérons pour le public que M. Regazzoni donnera d'autres séances, car, je le répète, le public de cette soirée était un public d'élite ; ou de gens déjà habitués aux merveilles du magnétisme, ou de savants et gens du monde consciencieux avant tout, et ne demandant pas mieux que de se rendre à l'évidence.

Quant aux incrédules entêtés, je ne m'en occupe pas ; l'incrédule systématique est un corps inorganique que l'on peut fondre dans un creuset ; à l'analyse on trouvera :

bêtise	40,10
entêtement	59,90
intelligence	0,00
	100,00

A.-E. Alexis Dureau.

INSTITUTIONS.

Nous recevons de M. Allix, membre correspondant de notre Société, fondateur de la Société magnétique de Turin, et directeur d'*Il Magnétophilo*, journal de ladite Société, la lettre suivante.

Elle prouve que si M. Allix continue la propagande magnétique avec zèle, le succès au moins vient couronner ses efforts.

Turin, le 5 mars 1855.

A Monsieur le secrétaire de la Société *philanthropico-magnétique*.

Monsieur,

Je viens de recevoir le numéro de janvier de l'*Union magnétique*, dont j'avais crains un instant que la publication ne fût suspendue; je me réjouis avec tous les amis du magnétisme, en voyant que mes craintes étaient mal fondées.

Comme membre correspondant de la Société *philanthropico-magnétique* je vous dois un mot sur l'état du magnétisme, en Piémont et en Toscane, où s'étend ma propagande.

A Turin, les séances hebdomadaires de notre Société, qui sont gratuites et publiques, ont puissamment contribué à répandre le magnétisme. Mais, outre le grand nombre d'adeptes qu'elles ont faits, elles ont eu aussi pour résultat d'éclairer le public, dont une partie encore, dans ce pays, né d'hier à peine aux idées du progrès, ne voyait dans le magnétisme que l'œuvre du *démon*. Je me suis efforcé, par la démonstration des phénomènes magnétiques, et leur

explication rationnelle, de faire comprendre et de prouver qu'ils étaient dus à une cause toute naturelle.

L'école de M. Cahagnet, dont la raison a fait bonne justice en France, conserve encore en Piémont quelques partisans, dont les plus ardents se trouvent précisément parmi les plus anciens magnétiseurs du pays. Cela est d'autant plus regrettable qu'ils ont cru devoir s'éloigner de moi, et rester étrangers aux travaux de notre Société. Malgré mon amour pour l'union, il m'était impossible d'applaudir à des idées que je considère comme un obstacle à la propagation du magnétisme médical : le succès qu'a obtenu ma propagande, après plusieurs tentatives infructueuses de leur part, m'a prouvé que je m'étais placé sur le terrain de la vérité.

Une vingtaine de médecins suivent nos travaux avec intérêt; plusieurs d'entr'eux, autrefois incrédules, après avoir constaté la réalité des phénomènes que je soumettais à leur examen, sont devenus de fervents adeptes, et ont, pour la plupart, entrepris des cures magnétiques qui ont eu les plus heureux résultats.

Je puis donc vous dire, Monsieur, sans crainte d'être démenti, que, depuis neuf mois que nos travaux ont commencé, le magnétisme a fait, en Piémont, de rapides progrès. J'ai, de plus, la satisfaction de vous annoncer que les choses entrent dans la même voie à l'égard de la Toscane, grâce à l'activité, et au dévouement de M. le comte Pettorelli, membre correspondant de notre Société.

J'ai, en ce moment, sous presse, un *Guide élémentaire de l'étudiant magnétiseur*, publié en langue italienne; j'aurai l'honneur de vous en adresser sous peu de jours deux exemplaires.

Nous sommes à la veille de réorganiser notre Société pour la faire fonctionner, à l'avenir, sur le pied de celles de Paris.

Agréez, etc.

E. Allix.

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

— Plusieurs ouvrages de magnétisme sont en vente, en ce moment, chez Dentu.

L'Esprit saint des tables animées.

Une brochure de l'abbé Almignana sur le *Somnambulisme*, les *Tables tournantes et parlantes.*

Une brochure fort intéressante intitulée : De l'*Influence de la magnétisation sur le développement de la voix et du goût en musique*, par le docteur Beau.

Le docteur Beau est depuis longtemps un défenseur du magnétisme ; c'était l'ami d'Aubin Gauthier, ce savant si regretté.

— On lit dans *la Presse* du 15 mars : « Le lundi 5 de ce mois, pendant que la foule encombrait les théâtres et les concerts, un certain nombre de médecins, de savants, et les notabilités du monde mesmérien, se dirigeaient vers l'*Athénée-Valois*, le point central des exhibitions néo-scientifiques et anthropologiques. Là, M. Antoine Regazzoni, professeur de magnétisme, tout récemment arrivé à Paris, donnait une séance extraordinaire pour démontrer aux incrédules la vérité du fluide magnétique et sa puissance sur l'organisme humain. Ce mesmériseur italien a obtenu, sur plusieurs sujets endormis, la *catalepsie*, l'*extase*, l'*insensibilité* totale ou partielle du corps, la *transmission de pensée*, et une multitude d'autres phénomènes plus curieux encore, qu'il ne nous est pas permis de relater ici.

« Ces démonstrations pratiques, consacrées aux hommes de l'art, et dans lesquelles le somnambulisme joue un rôle très-restreint, nous semblent infiniment préférables aux séances publiques, où nul contrôle n'est possible, où la foule est toujours disposée à crier à la fraude et au charlatanisme. »

— M. Victor Meunier, qui rédige dans *la Presse* les feuilletons scientifiques, vient de fonder un journal hebdomadaire dans lequel, nous l'espérons, nous trouverons bientôt quelques pages consacrées au magnétisme.

En attendant, nous prenons dans ce journal, l'*Ami des Sciences*, l'article suivant :

« Un célèbre médecin anglais, A. L. Wigan, a connu un peintre d'un grand talent qui ne fit pas moins de trois cents portraits, petits ou grands, en une seule année. Jamais ses clients ne posèrent devant lui plus d'une demi-heure; les portraits, remarquables de ressemblance et de fini, se continuaient et s'achevaient constamment en l'absence des modèles. Cet extraordinaire artiste devint fou. Il resta trente ans dans un asile. Lorsqu'il recouvra la raison, Wigan lui demanda le secret de cette merveilleuse facilité dont il avait été doué. Voici ce que le peintre répondit :

« Lorsqu'un modèle se présentait, je le regardais attentivement pendant une demi-heure, esquissant de temps en temps sur la toile. Je n'avais pas besoin d'une plus longue séance. J'enlevais la toile, et je passais à une autre personne. Puis, quand je voulais continuer le premier portrait, je prenais le modèle dans mon esprit et je le mettais sur la chaise, où je l'apercevais aussi distinctement que s'il y eût été en réalité, sinon même avec des formes plus arrêtées et des couleurs plus vives. Je regardais de temps à autre la figure imaginaire, et je me mettais à peindre. Je suspendais mon travail pour observer la pose, absolument comme si l'original eût été réellement devant moi; et toutes les fois que je jetais les yeux sur la chaise, je voyais le modèle.

« Cette méthode me rendit très-populaire; et comme j'ai toujours attrapé la ressemblance, les clients m'arrivaient, enchantés de s'éviter l'ennui de nombreuses séances, auxquelles les autres peintres astreignent forcément leurs modèles. Je gagnai beaucoup d'argent, que j'ai su conserver à mes enfants. Mais, peu à peu, je ne sus plus faire de distinction entre la figure imaginaire et la figure réelle; et il m'arriva de soutenir à certaines personnes, que je n'avais pas vues depuis plusieurs jours, qu'elles avaient posé, la veille, chez moi. La confusion finit par

« devenir complète dans mon esprit. Je suppose que mes « clients prirent l'alarme. Je ne me rappelle plus rien... »

« Ce qui n'est pas moins étonnant que le reste, » continue le narrateur, « c'est qu'en reprenant ses pinceaux après un repos de trente ans, cet artiste retrouva tout son talent. » Son imagination était encore pleine de vivacité, et Wigan raconte lui avoir vu faire en huit heures un portrait en miniature d'une grande ressemblance, pour lequel le modèle ne donna que deux séances d'une demi-heure chacune; encore la dernière fut-elle uniquement consacrée à l'habillement et aux sourcils que l'artiste n'avait pu fixer dans sa mémoire.

« On assure que Talma, le grand tragédien qui n'a pas encore trouvé son successeur sur la scène française, avait aussi le pouvoir de se donner des hallucinations volontaires, par une grande concentration de volonté; qu'il avait le pouvoir de faire disparaître les vêtements de son brillant et nombreux auditoire, et de substituer aux personnages vivants autant de squelettes. Hyacinthe Langlois, artiste distingué de la ville de Rouen, qui avait été intimement lié avec Talma, a raconté que lorsque l'imagination du grand tragédien avait ainsi rempli la salle de ces singuliers spectateurs, l'émotion qu'il éprouvait donnait à son jeu une telle force, qu'il en résultait souvent les effets les plus saisissants.

CORRESPONDANCE. — AVIS.

La Société philanthropico-magnétique de Paris rappelle à ses membres correspondants qu'ils doivent chaque année (aux termes des statuts), adresser à la Société un rapport : 1° Sur les faits magnétiques qui se sont passés pendant l'année; 2° Sur l'état actuel du magnétisme dans la localité où ils résident.

— M. le docteur Terzaghi, à Milan.

Nous n'avons pas reçu les numéros 15 et 16 du journal que vous dirigez. — Vous seriez bien aimable de nous les adresser, afin que notre collection ne soit pas incomplète.

Le gérant : **MILLET.**

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
N° 198
1855

THÉORIE. — ENSEIGNEMENT.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
IMPR.

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS.

QUESTION : *Quelles sont les qualités d'un bon magnétiseur?*

Tout en écartant l'idée d'auto-magnétisation, cette question implique les trois suivantes :

1° Quelles sont les qualités d'un magnétiseur qui cherche à produire des effets physiologiques utiles?

2° Dans quelles conditions doit se trouver un magnétiseur qui veut produire des effets physiologiques nuisibles?

3° Quelles sont les qualités d'un bon magnétiseur qui cherche à produire des effets thérapeutiques?

Comme le but de la Société philanthropico-magnétique de Paris, consiste dans le soulagement ou la guérison des maladies qui affligent l'humanité, il me semble que la question précitée doit être résolue dans ce sens.

Je prends donc la liberté de la préciser ainsi qu'il suit :

Quelles qualités doit réunir le magnétiseur qui se dévoue au soulagement et à la guérison des maladies?

Je répondrai à cette question, en esquissant rapidement le type de l'apôtre philanthropico-magnétiseur; et, pour faire bien saisir les idées que je vais émettre sur ce sujet, quelques considérations sommaires me paraissent indispensables.

L'homme est placé dans les conditions d'une harpe éolienne. Il vibre sympathiquement sous l'influence des causes innombrables au milieu desquelles il est suspendu. S'il y a harmonie dans le milieu ambiant, l'instrument humain vibrera harmoniquement ; s'il y a une cacophonie, il en

sera l'écho fidèle. De là, l'origine de la différence des caractères de siècle, de nation, de race, d'état, etc. De là aussi, les modifications apportées aux caractères, par l'éducation, l'instruction, la civilisation, etc. De là encore, la santé et la maladie. Celle-ci n'est qu'une rupture d'harmonie dans l'être humain.

Que les maladies s'infiltrent en nous, par cette portion de notre être qu'on appelle corps, ou qu'elles s'y insinuent par cette autre portion appelée âme, à cause de leur union hypostatique, le physique et le moral en sont simultanément atteints.

Au nombre des causes qui agissent avec le plus de puissance sur la harpe humaine, en première ligne, il faut compter l'homme.

En effet, sous l'influence vibratile de nos semblables, nous devenons *généralement* bons ou méchants, sains ou malades, selon l'état de bonté ou de méchanceté, de santé ou de maladie dans lequel se trouvent nos frères. De là, ce vieil adage : « Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. » De là, l'équilibre de vitalité établi entre le roi David et les jeunes filles destinées à vieillir rapidement pour rajeunir ce vieillard.

J'ai dit *généralement;* car l'instrument humain, doué d'une volonté libre, peut, dans certaines circonstances, produire en lui-même des vibrations qui modifient ou annihilent celles de ses semblables, et les mettre ainsi en harmonie avec les siennes.

Les Mages de l'antiquité, les thaumaturges israélites, le Christ, Apollonius de Tyanes, Alexandre de Paphlagonie, l'Empereur Julien, Albert le Grand, Nicolas Flamel, Cornelius Agrippa, Gaufridi, Holzhauser et quelques autres rentrent dans l'exception que je viens de signaler. Mais, vous le savez, toute exception est une révélation qui annonce que, dans un temps donné, cette exception deviendra la règle générale. Or, voici que nous touchons à l'accomplissement de ces jours fortunés, et c'est nous, magnétiseurs, qui sommes appelés à faire subir à cette exception révélatrice, sa sublime transformation en règle universelle.

A mon avis, le moyen le plus rationnel, le plus prompt et le plus sûr de guérir, consisterait à agir simultanément, mo-

ralement et physiquement, sur le moral et sur le physique de l'être souffrant. Et il possède ce moyen d'action, le magnétiseur en qui se trouvent réunies toutes les conditions morales et physiques requises pour en faire un instrument humain capable de rétablir sympathiquement l'harmonie, là où elle a cessé d'exister, soit pour les choses qui sont du domaine de la matière, soit pour celles qui sont du domaine de l'intelligence.

Or, les conditions physiques et morales requises pour magnétiser efficacement, sont de deux sortes : les unes sont habituelles et les autres sont actuelles.

Qualités habituelles de l'apôtre philanthropico-magnétiseur.

Je sais qu'il est bien difficile à l'homme, placé dans les conditions sociales où il se trouve actuellement, de réunir au suprême degré toutes les qualités que je vais énumérer; mais, s'il ne peut les réunir toutes à ce degré, il lui est donné du moins d'en approcher de bien près; et, plus il en approchera, plus il fera de bien. Je suis heureux et fier de pouvoir déclarer hautement ici, que plusieurs membres de notre société sont bien près d'atteindre à l'idéal que je vais tracer, idéal qui, durant tout le cours des siècles, ne s'est réalisé que dans un seul homme, le Christ, si toutefois c'était un homme.

Ecoutez plutôt :

L'apôtre philanthropico-magnétiseur doit jouir d'une santé parfaite, entretenue par la sobriété, la chasteté et l'amour du travail. Il conservera ainsi la vigueur et le courage si nécessaires à son ministère.

Il vivra loin du bruit et du tumulte, afin de se soustraire à toute influence délétère. Dans le but de dominer naturellement ses semblables, il se fera distinguer par la dignité, la noblesse et l'élévation de ses sentiments. La bonté, la modération, la tolérance, l'indulgence et la douceur tempéreront sa gravité habituelle. A la prudence, au désintéressement et à la générosité, il alliera la simplicité, la modestie et l'impartialité. Qu'il soit de plus, juste, prévenant, dévoué, affable, probe, loyal, sans ostentation ! Qu'il fuie l'envie,

la jalousie et la vaine gloire ! Qu'il oublie les injures, les sarcasmes et l'ingratitude ! Qu'il puisse toujours et partout opposer un halte-là ! énergique à l'élan de ses passions. En un mot, qu'il soit philanthrope et savant ; car la philanthropie est la résultante de toutes les vertus, comme la magnétologie est la science centrale.

Qualités actuelles de l'apôtre philanthropico-magnétiseur.

Appelé auprès d'un malade, l'apôtre philanthropico-magnétiseur se recueillera quelques instants, afin d'arrêter les vibrations produites en lui, par l'influence des causes étrangères à l'effet qu'il se propose d'obtenir. Il invoquera mentalement les forces invisibles de la nature, qui doivent agir en lui et par lui. Plein de foi en sa puissance personnelle qui participe de la toute-puissance universelle, il éveillera toute sa sympathie pour le malheureux qui souffre, et se laissera patiemment guider par l'instinct; car c'est par l'instinct individuel que nous communions vibratilement avec nos semblables, avec le globe où nous dressons notre tente d'un jour, et par là, avec le mouvement universel, principe formateur et modificateur des êtres.

27 février 1855.

THARIN P.

QUESTION : *Quelles sont les propriétés du magnétisme?*

Après avoir défini le magnétisme comme le rayonnement du fluide vital (1), je dois nécessairement en conclure que ses propriétés bien employées consistent en une salutaire modification des organes malades. En effet, l'introduction dirigée par une volonté forte et intelligente d'un principe sain dans un corps malade, ne saurait produire autre chose

(1) Voir premier volume, page 321.

qu'un effet bienfaisant ; c'est une dose de vitalité qui modifie forcément le principe morbide.

Ces propriétés sont-elles puissantes? Évidemment. Quoi de plus puissant sur l'organisme du sujet que cette force immense dépensée par celui du magnétiseur, qui se concentre sur le malade, se met en lui tout entier, change en un mot ses conditions vitales.

Restent les procédés divers des magnétiseurs pour opérer ce rayonnement avec plus d'efficacité. Ce sera sans doute l'objet d'autres questions ; il me suffit d'avoir constaté la nature des effets obtenus.

Le magnétisme est donc excellent en général, mais ses propriétés peuvent devenir nulles, mauvaises, fatales même dans certaines conditions. Par exemple :

Si l'on n'est pas un vrai magnétiseur.

J'appelle magnétiseur, celui qui a l'instinct magnétique ; la conscience, la volonté, la foi d'opérer le bien par ce moyen.

Dangereux sont ceux qui magnétisent avec d'autres idées, je veux parler des expérimentateurs sans but, des suffisants qui se croient magnétiseurs parce qu'ils produisent des effets bons ou mauvais, et auxquels la nature n'a pas donné cette vocation, cette mission ; — de ceux qui ont donné des intentions condamnables. Bref, des gens fourvoyés, des comédiens et des méchants.

Il y a aussi les imprudents.

Ce sont ces individus qui s'obstinent à magnétiser quand même ; qui ne s'inquiètent pas s'ils sont dans les conditions de santé convenables ; qui prétendent améliorer la santé d'autrui, lorsqu'eux-mêmes ont une mauvaise haleine, une surexcitation nerveuse ou un fluide affaibli par la phthisie, et qui, dans ces divers états sont seulement capables de faire souffrir leurs somnambules, de ne rien produire sur les êtres moins sensibles, et, dans tous les cas, de se suicider plus ou moins promptement.

Enfin nous possédons les ignorants.

J'ai déjà dit que le bon magnétiseur n'était pas toujours savant, et que la nature était la première condition ; mais, quand à l'ignorance se joignent la déraison, le jugement faux, la bêtise, alors les effets sont désastreux. Avec de tels

auxiliaires le magnétisme perd sa valeur aux yeux des savants consciencieux, les phénomènes sont ridicules, sinon fâcheux, tout va de travers.

Mais, laissons la critique des hommes, et terminons par l'éloge de la chose.

Ici, Messieurs, permettez-moi d'appeler votre attention sur un des grands problèmes, qui, avec la recherche de la panacée universelle ont agité jusqu'à présent le monde des médecins et des penseurs. Vous le savez, une panacée serait un remède unique et efficace contre toutes les maladies ; mais, et c'est un axiôme de médecine, il est bien plus facile et bien plus important de prévenir une maladie que d'arrêter sa marche. Or, la santé étant l'équilibre des fonctions, n'entrevoyez-vous pas dans l'avenir, quand le magnétisme sera connu et pratiqué par tous, que l'on pourra se servir de cette action régénératrice, non-seulement pour rétablir l'harmonie des fonctions troublées par la maladie, mais encore pour la maintenir constamment, au moyen d'une hygiène magnétique intelligente? Certes, il se peut qu'un jour, sans attendre même qu'il y ait dérangement dans la santé, on se magnétise dans les familles, entre voisins, par une pratique quotidienne ; ce rayonnement habituel, réglé, régulier de l'être fort versant sa surabondance de forces qui lui nuirait sans cela, sur l'être faible qui en manque, et tous se mettant ainsi par ces échanges, à un degré que j'appellerai le niveau de santé, n'espérez-vous pas réserver la mort, presqu'exclusivement, à la vieillesse et aux accidents? On veut du progrès social, voici du progrès vital, c'est mieux encore.

Vous ne traiterez pas mes rêves d'harmonie de *rêves absurdes*, Messieurs, car vous renonceriez à l'espoir séduisant d'avoir trouvé la panacée des savants, la fontaine de Jouvence des poëtes, *l'aqua vitæ* des alchimistes, dans cette source vive du magnétisme que j'avais destinée à purifier et à régénérer les races futures. En attendant, et quoi qu'il en soit, concluons sérieusement, en nous promettant de travailler avec zèle et accord à la propagation et au perfectionnement d'une force aussi puissante, et d'un principe aussi bienfaisant.

CHERTIER.

Le magnétisme possède les propriétés suivantes :

D'être d'abord un agent thérapeutique ; de modifier profondément l'organisme humain ; d'agir efficacement sur les troubles fonctionnels ; de soulager les maux physiques, et souvent de guérir les maladies, particulièrement les affections qui se rattachent au système nerveux ; enfin d'être éminemment salutaire et curatif.

Les propriétés physiologiques du magnétisme ne sont pas moins remarquables :

Semblable à l'électricité, et participant à la fois de l'esprit et de la matière, il se porte à de très-grandes distances avec la rapidité de la foudre ;

Il peut développer l'attraction et la répulsion, l'insensibilité partielle, ou complète ; provoquer des secousses nerveuses et des contractions musculaires ; faire naître enfin la merveilleuse crise du *somnambulisme*, état phénoménal qui enfante lui-même tout un océan de merveilles, dont l'œil humain n'a pas encore su mesurer la profondeur.

JULES LOVY.

Le magnétisme est-il utile?
Peut-il faire du bien ?
Peut-il faire du mal?

Ces trois questions se réduisent à deux qu'on peut énoncer ainsi : Le magnétisme peut-il faire du bien, peut-il faire du mal? ou peut-être à l'unique question suivante : Le magnétisme peut-il faire du bien ou du mal?

Car si le magnétisme est utile, il peut faire et doit faire du bien. —

Pour nous, disciples de cette doctrine et apôtres fervents du magnétisme, nous devons et pouvons hardiment répondre que le magnétisme est utile. — Car son utilité est chaque jour et presque à chaque heure du jour constatée par tous ceux qui magnétisent suivant les règles établies par les maîtres. Règles que nous ne pouvons modifier qu'en aug-

mentant les garanties morales qu'elles établissent au bénéficedu physique. —

1° Le magnétisme est donc utile. —

2° Le magnétisme peut faire du bien, et beaucoup de bien, puisqu'il est utile. —

3° Peut-il faire du mal? Oui. — Malheureusement il peut faire du mal. — Mais, hâtons-nous de le déclarer, ce n'est pas le magnétisme proprement dit, qui peut être nuisible; — c'est le magnétiseur, c'est l'instrument qui est mauvais, — et qu'il est important de modifier, *d'instruire*, car l'ignorance est la cause de cette non-réussite. — Et le monde, toujours avide de blâmer ce qu'il ne comprend pas, se sert avec adresse de nos plus légères fautes pour attaquer toute doctrine en opposition avec ses idées routinières. *Ergò*, on peut répondre par l'affirmatif aux trois questions faites.

Dr DU PLANTY.

Modifier directement ou indirectement la manière d'être soit morale, soit physique de l'homme, avec la volonté préalable de produire sur lui tel ou tel effet, telle est, généralement parlant, la propriété constitutive du magnétisme dit *animal*, parce qu'il est en même temps le produit ou résultat de l'action des deux principes constitutifs de l'homme.

Aussi, le sujet soumis à l'action prolongée du magnétisme peut-il, après avoir offert une plus ou moins grande série de modifications dans son état physique, aller quelquefois jusqu'à présenter le spectacle admirable du ravissement ou extase de l'âme, bien-être d'autant plus grand que celle-ci est, ou semble être plus libre des entraves du corps.

Aider la nature dans la guérison des maladies morales ou physiques qui affectent l'espèce humaine, c'est là la grande, la sublime propriété du magnétisme.

MILHOMME.

Les propriétés du magnétisme sont de toujours faire du bien, quand celui qui magnétise est placé dans les conditions indispensables suivantes :

Sain de corps et d'esprit, le cœur pénétré de bienveillance et de charité, considérer le magnétisme comme un sacerdoce.

Dans ces conditions, les propriétés du magnétisme sont de mettre en mouvement le principe vital du magnétiseur ; ce principe s'introduit par infiltration, pour ainsi dire, dans l'organisme du malade, et en regénère toutes les parties.

Si le magnétiseur se trouve dans des conditions contraires à celles qui viennent d'être énoncées, le magnétiseur peut faire beaucoup de mal.

WINNEN.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

RÉTENTION D'URINE.

J'ai rencontré dans une voiture publique, sur la route de Sèvres, un enfant malade que sa mère revenait de présenter à l'hospice de l'Enfant-Jésus. C'est un jeune garçon de quatre ans, fils du sieur Sévin (Pierre), blanchisseur à Saint-Cloud, 9, rue du Nord.

Cet enfant est atteint d'une rétention d'urine ; de plus, la tête de ce pauvre petit est dans un état affreux. Elle est enflée, les yeux tout à fait fermés sont enflammés, et ils ne peuvent supporter la lumière. Peiné d'entendre le rapport des tourments que la mère elle-même éprouve de voir son enfant aussi malade, je lui dis que si elle voulait venir chez moi, je lui enseignerais le moyen de guérir son enfant elle-même, sans bourse délier. Elle vint en effet chez moi, trois

ours après, dans les premiers jours de juillet dernier ; elle me dit que son enfant était dans cet état depuis le mois de janvier. Plusieurs médecins de Paris l'avaient soigné ; l'un d'eux lui avait fait poser trois vésicatoires, un autre, un médecin de Saint-Cloud, dit aux parents, appelé par eux, qu'il avait la pierre, qu'il fallait le sonder. Les parents y consentirent, dirent qu'ils paieraient ce qu'il faudrait. Le médecin ajouta qu'il fallait qu'il allât à Paris acheter une petite sonde, que celles qu'il avait étaient trop grosses ; ne le voyant pas revenir, on l'appela de nouveau, il répondit qu'il n'irait pas, ne pouvant sauver le malade, que cela ferait tort à sa réputation. Les parents se décidèrent, d'après le conseil de divers, à envoyer leur enfant à l'hospice de l'Enfant-Jésus, Il passa à la consultation et fut admis, car on le trouvait très-malade ; mais, comme il n'avait pas été amené par sa mère, on le renvoya en disant, qu'il fallait que ce fût la mère qui vînt le présenter. Cette pauvre femme se décida à l'y conduire, mais étant entrée, l'aspect de l'intérieur des dortoirs lui fît tant d'effet qu'elle prit un prétexte pour s'en aller avec son enfant, et le ramener à la maison. On reprit une nouvelle consultation d'un médecin qui ordonna de supprimer les trois vésicatoires, les bains de son, etc., et c'est au retour de cette consultation que j'en fis la rencontre.

Je donnai toute l'instruction nécessaire pour magnétiser cet enfant. La mère étant pourvue de bienveillance et d'intelligence, j'étais persuadé qu'elle lui ferait beaucoup de bien ; je ne me trompais pas. Au bout de cinq ou six magnétisations il voyait clair, et trois semaines avaient suffi pour faire cette guérison : je fis le voyage de Saint-Cloud pour aller m'informer du malade, la mère avait cessé de le magnétiser, et je fus bien satisfait de le trouver courant dans la rue, les yeux brillants, le teint rosé, et fort gentil garçon. Tous ceux qui l'ont vu sont émerveillés du résultat obtenu ; j'ai engagé la mère à continuer encore une quinzaine de jours la magnétisation, et de lui donner à boire de l'eau magnétisée.

MILLET.

BRULURES.

Chaque jour, la Providence vient couronner nos efforts par les heureux résultats de la puissance magnétique qu'elle a mise entre nos mains. Les nombreux rapports que notre Société a recueillis sont là pour attester les progrès toujours croissants de notre propagande. Aujourd'hui j'ai le bonheur de pouvoir ajouter à nos archives des faits dignes de toute votre attention.

Étant pour quelques jours dans mon pays, deux jours avant mon retour à Paris, j'apprends qu'un enfant de deux ans, en nourrice à une lieue de l'endroit, avait eu la figure brûlée. Je pars avec un de ses parents: cet enfant avait à la joue une plaie qui suppurait par suite d'une brûlure qui datait de huit jours; je le magnétisai. Immédiatement plusieurs croûtes tombèrent, et je pus reconnaître que la plaie n'était pas profonde; elle se cicatrisa comme par enchantement. Je magnétisai de l'eau et en fis mettre des compresses; je voulais faire tomber les croûtes. J'avais ordonné de renouveler les compresses et promis de revenir le lendemain, ce que je fis; une partie des croûtes étaient tombées, et la suppuration était revenue. La magnétisation fit tout sécher, comme la première fois: il ne restait plus qu'une petite croûte de la largeur d'une pièce de cinq francs, l'enfant était guéri.

La nouvelle s'étant répandue, on vint me chercher pour voir un autre enfant de six ans, le petit Séguin qui était depuis dix jours dans des souffrances atroces. Le feu avait pris à sa blouse; sa main gauche entière a été brûlée, ainsi que le bras droit, l'épaule, toute la partie droite du cou, enfin toute la figure, surtout le côté droit; le front est le moins malade, les yeux ne sont pas atteints. Les plaies, dans ces différentes parties, ont plus d'un centimètre de profondeur. Pendant la fièvre, le médecin désespérait de le sauver: il l'avait visité le matin avant moi, et avait dit qu'il faudrait peut-être le panser plus de trois mois comme il l'ordonnait: étaler du cérat sur des linges troués et recouvrir de coton. J'arrive et m'approche du lit de ce malheureux enfant; les curieux reculent d'épouvante, tant il fait peine à voir, et tant l'odeur infecte qui s'exhale de ses plaies est suffoquante.

J'ai demandé que l'on découvrît l'une des plaies, afin de faire constater par les assistants dans quel état je le prenais pour le magnétiser, ce qui a fait beaucoup souffrir ce pauvre enfant. On m'a dit que c'était l'heure de son pansement et que je n'étais pas la cause de sa souffrance ; cela me fit grand plaisir. Après la constatation de l'état suppuratif, je commençai à le magnétiser : après un quart-d'heure la plaie était parfaitement cicatrisée, au grand étonnement et à l'admiration des assistants. Alors je n'étais plus seul à magnétiser. Toutes les pensées ne faisaient plus qu'une pour guérir le patient qui souffrait horriblement de l'effet du nouveau tissu qui se formait sur ses chairs vives ; je magnétisai ensuite sans faire enlever les linges, qui tombèrent en emportant des croûtes, et les plaies se cicatrisaient à vue d'œil. La plus difficile et la plus longue a été celle du cou; l'artère carotide était presque à découvert, et le battement continuel en empêchait la cicatrisation. J'y suis enfin parvenu, et j'ai magnétisé pendant une heure et demie. On ne sentait plus la moindre odeur. J'ordonnai des compresses d'eau magnétisée à renouveler continuellement jusqu'au soir ; j'y retournai comme je l'avais promis, on me dit que l'enfant avait très-bien reposé et dormi, chose qu'il n'avait pas faite depuis son accident. Les compresses avaient produit l'effet auquel je m'attendais. Pendant que je magnétisais, on enlevait les compresses qui avaient séché, elles emportaient des croûtes très–épaisses. Il fallut encore aider à cicatriser comme la première fois; le front est comme s'il n'eût pas été brûlé; après une heure de magnétisation tout était parfaitement cicatrisé ; le cou a toujours été plus difficile par la cause que j'ai fait observer plus haut.

Je partais à minuit pour revenir à Paris ; et j'étais encore à onze heures près de ces braves gens qui ne savaient comment me témoigner leur reconnaissance. Je laissai des linges secs que j'avais magnétisés, et leur dis de ne rien mettre autre chose, et je fis promettre à une personne de le magnétiser.

Depuis, j'ai reçu une lettre de mon frère, il m'écrit : « Je « suis allé ce soir voir ton petit brûlé, il n'est plus recon- « naissable, tant la guérison de sa figure a fait de progrès « depuis ta visite ; une partie des croûtes qu'il avait à la « figure sont tombées. Les plaies sont très–sèches. Tous

« les parents de cet enfant sont enchantés et en même « temps stupéfaits d'une si prompte amélioration dans l'état « de leur malade ; j'ai remarqué l'air de satisfaction, je puis « dire orgueilleuse, avec lequel la grand'mère de cet en- « fant me le faisait voir, et me faisait examiner dans ses « détails les progrès de la guérison, en me répétant sans « cesse combien ils t'avaient d'obligation. Si tu fusses resté « deux jours de plus, leur enfant eût été radicalement « guéri, et capable d'aller à l'école dans huit jours. »

BOISSEAU.

ANÉVRISME.

« *Ars medica est tota in observationibus.* » Nous extrayons du journal italien *Il Magnetofilo*, un article d'un de nos abonnés du Piémont, M. Balduzzi; nous sommes convaincu qu'il aura, pour nos lecteurs, un puissant intérêt.

« En présence du brillant résultat que j'ai obtenu dans le traitement d'un anévrisme, traitement dont les différentes phases sont exposées ci-dessous, je crois avoir le droit d'espérer qu'aux yeux des incrédules apparaîtra la preuve éclatante de la prodigieuse efficacité du magnétisme contre les affections anévrismales. Cette espérance me paraît d'autant plus légitime qu'elle s'appuie sur une guérison dont la valeur et l'authenticité ne sauraient être mises doute.

« Madame A. Mongiardini, veuve Cavallo, âgée de vingt-cinq ans, de notre ville, et d'un tempérament névroso-bilieux, éprouvait, depuis plus de deux mois, à la région du cœur, de fortes douleurs intermittentes.

« Parfois, ces douleurs étaient légères, mais, parfois, au contraire, elles devenaient aiguës, gagnaient les côtes et le sternum, et finissaient par envahir tout le thorax.

« Par suite de l'obstruction des voies respiratoires, obstruction résultant de l'existence de l'anévrisme, la malade était

contrainte à changer fréquemment de position, et la dernière qu'elle prenait, était généralement celle dans laquelle la pression sur la trachée était la moins forte.

« Le médecin qu'on appela, aussitôt après avoir constaté la maladie, chercha à modérer le mouvement du sang contre les parois du ventricule; pour atteindre le but qu'il se proposait, il pratiqua des saignées, appliqua des sangsues, prescrivit quelques autres remèdes, recommanda la diète, et ordonna, pour l'esprit et le corps, le repos le plus absolu.

« Après avoir vainement épuisé toutes les ressources de la médecine, la malade me fit appeler pour un chanoine, son frère et mon ami.

« Comme elle me le déclara elle-même, madame Mongiardini, après avoir été traitée pendant cinq semaines par les saignées, les sangsues et tous les moyens que peut employer un bon médecin, le mal allait toujours grandissant.

« Le 27 décembre, j'entrepris le traitement magnétique. La sensibilité de la malade était telle que, après cinq minutes de magnétisation seulement, elle entra en somnambulisme. Tout d'abord, elle annonça que l'intensité de ses douleurs pourrait être atténuée sensiblement, puis, peu d'instants après, elle affirma que le magnétisme, sans autre secours, la guérirait radicalement, et, ce qui étonnera davantage encore, elle assura que cette cure serait effectuée en trois jours. Ensuite, elle me pria de la laisser endormie pendant vingt minutes.

« Durant son sommeil, je lui fis des passes circulaires sur la région du cœur, avec l'intention d'en chasser les douleurs, et à ma grande satisfaction, ces passes eurent le résultat que j'en attendais.

« Dès la première séance, j'obtins une amélioration si grande que la malade put se lever et marcher un peu ; dans la deuxième séance, uniquement avec le regard, et sans le moindre contact, le somnambulisme se manifesta au bout de deux minutes, accompagné de la même lucidité que la première fois.

« Elle me dit ne pouvoir pas assez se louer de l'effet salutaire exercé sur elle par mon action magnétique. Durant cette séance, elle n'éprouva aucun ressentiment de ses douleurs, et dans l'intervalle qui sépara celle-ci de la troisième,

intervalle de vingt-quatre heures, leur intensité se trouva bien amoindrie.

« Dans la troisième séance, elle annonça formellement que ses douleurs ne reparaîtraient plus, et qu'elle devait au magnétisme sa parfaite guérison.

« Pendant plusieurs jours, et par pure précaution, je continuai mes magnétisations, et l'état de la malade s'en trouva tellement amélioré, qu'elle pût, au bout de six semaines, sortir de chez elle sans le secours de personne.

« Ce succès, dû à la merveilleuse puissance du magnétisme, fut obtenu en présence des amis les plus intimes de madame Mongiardini, et tous, nous nous félicitâmes de cette guérison dont la rapidité tenait vraiment du prodige.

« Au moment où j'écris, madame Mongiardini continue à jouir d'une santé parfaite. Comme il n'est que trop vrai qu'il ne suffit pas de quelques faits pour justifier de l'excellence d'un mode de traitement, je me propose de me remettre à l'œuvre dès que les circonstances m'en fourniront l'occasion ; mais, toujours est-il que l'exercice de ce traitement est facile, toujours à notre portée, et que le succès a couronné mes efforts.

« Vercelli, 3 mars 1855.

« A. Balduzzi. »

(*Il Magnetophilo.*) Traduit de l'italien.

E. Meifred Devals.

L'HYPNOTISME

Observations curieuses sur le somnambulisme naturel et artificiel.

A l'article sommeil de l'*Encyclopédie* d'anatomie et de physiologie dont il a enrichi la science, M. le docteur Carpenter étudie la grave et obscure question du somnambulisme naturel et artificiel; l'auteur est un savant de haute distinction, l'ouvrage est des plus renommés chez nos voisins. Ces circonstances nous engagent à donner une analyse de l'article en question. Notre traduction sera très-libre,

quoique très-fidèle; libre, en ce que nous condenserons le texte, et ne nous ferons point scrupule d'intervertir l'ordre des faits; mais nous respectons scrupuleusement les expressions de l'auteur. Si sommaire que soit notre travail, il offrira, croyons-nous, de l'intérêt. Pour plus de clarté nous le divisons en petits chapitres, et donnons un titre à chacun d'eux. Il nous paraît bon de commencer par un exemple; la définition (en tant que ces choses merveilleuses peuvent être définies) en sera plus aisément comprise. — Ainsi s'exprime le savant rédacteur de l'*Ami des Sciences*, auquel nous faisons cet emprunt.

Observation remarquable de somnambulisme naturel. — Elle est due au docteur James Gregory, et porte sur un officier qui faisait partie de l'expédition envoyée à Louisbourg en 1558. Cet officier avait l'habitude de jouer ses rêves, et en effet, on pouvait en diriger les cours en lui parlant à l'oreille. Aussi, ses compagnons d'armes et de voyage s'amusaient-ils perpétuellement à ses dépens. Une fois ils le conduisirent à travers toute une scène de querelle qui finissait par un duel; et quand les parties furent supposées au rendez-vous, on lui mit un pistolet à la main, il lâcha la détente, le bruit le réveilla. Une autre fois, le trouvant endormi sur un coffre, dans la cabine, ils lui firent croire qu'il était tombé par dessus bord, et l'exhortèrent à se sauver en nageant; aussitôt il imita les mouvements de la natation. Alors ses amis lui dirent qu'un requin le poursuivait, et ils le supplièrent de plonger pour échapper au péril. Il le fit à l'instant avec une telle force, qu'il se lança du haut du coffre sur le plancher, ce qui lui causa des contusions et le réveilla. Un jour, après le débarquement de l'armée à Louisbourg, on le trouva endormi dans sa tente, et paraissant très-ennuyé par la cannonade; on lui fit croire qu'il était au feu, sur quoi il exprima une grande crainte et une disposition évidente à s'enfuir. Là-dessus, ses amis lui firent des remontrances, mais ils accrurent sa crainte en imitant les gémissements des blessés et des mourants; et comme il demandait souvent qui était tombé, on lui nommait ses amis particuliers. Enfin ils lui dirent que l'homme qui, en ligne, était le plus près de lui, venait de tomber; aussitôt, il sauta en bas de son lit, s'élança hors de

sa tente et fut tiré du péril et du rêve en trébuchant sur les cordes des piquets.

Caractères du somnambulisme. — C'est une sorte de rêve en action. Dans le somnambulisme comme dans le rêve, la volonté est sans pouvoir sur la pensée (on vient d'en lire un exemple). Mais le premier état diffère du second sous plusieurs rapports :

1° La suite des pensées s'y laisse mieux diriger par les impressions venues du dehors : ce qui précède le prouve ;

2° Le système musculaire est tout à fait dans la dépendance de l'esprit, de telle sorte que non-seulement il exprime comme dans le rêve les émotions de l'âme, mais qu'encore, ce qui n'a pas lieu dans le rêve, il obéit à la volonté : l'observation ci-dessus le prouve encore ;

3° Enfin, *l'activité mentale* est beaucoup plus grande dans le rêve que dans le somnambulisme, mais en échange le *raisonnement* peut acquérir chez le somnambule une clarté et une correction extraordinaires.

Ainsi, un mathématicien en état de somnambulisme résoudra un problème difficile, un orateur fera un discours parfaitement approprié à un sujet donné. Cette rectitude vient de ce que l'esprit se fixe sur un point à l'exclusion de tous les autres. Cette exclusion est un des traits les plus remarquables du somnambulisme ; il entraîne cette conséquence : tant que l'attention demeure attachée à un objet quelconque, rien autre chose n'est *senti ;* de là peut résulter d'une part une complète insensibilité à la souffrance corporelle, et d'autre part, une opposition flagrante entre les résultats de l'expérience et les conséquences auxquelles viennent aboutir les raisonnements du somnambule. Mais qu'on lui rappelle ces résultats, aussitôt il reconnaît son erreur, et de même si on dirige son attention sur les organes des sens, l'anesthésie (l'insensibilité) fait immédiatement place à la sensibilité la plus vive,

État intermédiaire entre le somnambulisme et le rêve. — Le somnambulisme peut se transformer en rêve ordinaire. Ainsi le parler ordinaire, dans le sommeil, tient de l'un et de l'autre de ces deux états, et sera rapporté au rêve ou au somnambulisme, suivant la définition qu'on adoptera. L'officier dont l'histoire précède appartenait à cette classe in-

termédiaire, toutefois il était plus rapproché du somnambulisme que du rêve proprement dit.

Phénomène de la double conscience. — On exprime par ces mots : double conscience, la dualité d'existence du somnambule, lequel, en effet, semble mener deux vies parfaitement distinctes l'une de l'autre, ne se souvenant jamais dans celle-ci de ce qui l'a affecté dans celle-là et réciproquement. Mais, bien que ces deux modes d'existence alternent entre eux, toutes les impressions reçues dans chacun d'eux s'enchaînent et se continuent dans la mémoire du sujet. Nous citerons des exemples authentiques de ce remarquable état de l'âme.

Exaltation remarquable de la sensibilité. — M. Carpenter déclare en avoir observé des cas remarquables dans le somnambulisme provoqué par le procédé de M. Braid, et que celui-ci nomme *hypnotisme*.

Nous avons eu la preuve incontestable, dit le docteur Carpenter, que *l'odorat* avait été porté à un degré d'acuité tel, qu'il égalait au moins celui des animaux ruminants ou carnivores qui ont le meilleur nez; que l'*ouïe* était devenue également très-perçante, et que le *toucher* avait atteint, surtout par rapport à la température, un degré qui eût paru incroyable, si les phénomènes qu'il présentait n'avaient été en pleine concordance avec l'exaltation des autres sens.

M. Carpenter n'a pas constaté de modifications de ce genre dans la *vue*. Elle est, en effet, suspendue chez la plupart des somnambules, et il remarque, avec raison, que ceux qui prétendent posséder la faculté de lire ou de voir à travers des corps opaques, etc., rapportent ce pouvoir non pas à une acuité extraordinaire des organes visuels, mais au développement d'une faculté entièrement nouvelle, qui n'a pas besoin d'un instrument optique tel que l'œil.

Développement du sens musculaire. — Un exemple dira ce qu'on doit entendre par *sens musculaire*. Quand, dans l'obscurité, montant ou descendant des escaliers, ou traversant un passage dont nous avons l'habitude, nous savons que nous sommes au bout sans avoir compté nos pas ni observé en aucune façon notre acheminement, l'impression ou l'information que nous recevons nous est fournie par le sens musculaire. Ce sens est donc celui par lequel tous nos

mouvements volontaires sont guidés. Il est de ceux qui s'exaltent le plus communément dans le somnambulisme.

Ainsi, des somnambules cheminent sur le toit des maisons, traversent d'un pas ferme des planches étroites, et même gravissent des précipices, et cela avec bien moins d'hésitation qu'ils ne le feraient pendant la veille.

Il est bien connu encore qu'ils écrivent avec leur degré habituel de netteté et de régularité, lors même qu'ils ne peuvent voir. Nous en avons nous-mêmes été témoins, dit M. Carpenter, dans des expériences *hypnotiques* sur deux sujets, et nous nous sommes assurés que la vision ne fournissait aucun secours, car nous avons tenu un gros volume entre les yeux et la main de l'écrivain.

Facilité de diriger les pensées du somnambule. — Ce phénomène se montre peut-être plus nettement dans le somnambulisme artificiel ou provoqué que dans le somnambulisme naturel ou spontané.

Quand l'accès est produit artificiellement, l'esprit du sujet devient semblable à une girouette, sans empire sur lui-même, susceptible de tourner dans toutes les directions et conformément aux impressions auxquelles on le soumet.

Sentiments suggérés par l'intermédiaire du sens musculaire. — M. Braid a montré que le sens musculaire est l'intermédiaire le plus actif pour déterminer le cours de la pensée du somnambule.

Mettez le visage, le corps ou les membres dans l'attitude qui convient à l'expression d'un sentiment particulier, ou dans les conditions correspondantes à celles où ils seraient pour l'accomplissement d'une action volontaire quelconque, et *aussitôt l'état mental correspondant sera éveillé.*

Ainsi la main du somnambule étant placée sur le sommet de sa tête, celui-ci, la plupart du temps, se redresse spontanément de toute sa hauteur, et rejette légèrement la tête en arrière ; toute sa contenance est celle de l'orgueil le plus vif, et son esprit en est manifestement possédé.

Durant la plus complète domination de ce sentiment, courbez la tête en avant, fléchissez doucement le corps et les membres du somnambule, et la plus profonde humilité succède à l'orgueil.

Si on écarte doucement l'un de l'autre les coins de sa

bouche comme dans le rire, une disposition gaie est aussitôt produite ; et, la mauvaise humeur en prendra immédiatement la place, si l'on tire les sourcils l'un vers l'autre et en bas.

Idées déterminées provoquées par le sens musculaire. — Non-seulement de simples émotions, mais encore des idées déterminées peuvent être provoquées de la façon qui vient d'être dite. Levez la main du somnambule au dessus de sa tête et fléchissez les doigts sur la paume, l'idée de grimper, de se balancer, de tirer une corde est provoquée. Si, au contraire, on fléchit les doigts tout en laissant pendre le bras le long du corps, l'idée qu'on excite est celle de lever un poids. — Si les doigts sont fléchis le bras étant porté en avant dans la position de donner un coup, c'est l'idée de boxer qui surgit. (La scène se passe à Londres.)

Accroissement extraordinaire de la force musculaire. — M. Braid a montré qu'un degré extraordinaire de force peut être produit dans des muscles déterminés, soit par une action directe sur les muscles eux-mêmes, soit en provoquant l'état mental le plus propre à susciter dans ces organes une grande énergie.

Ainsi, on détermine la contraction des muscles extenseurs d'un membre en frottant doucement ou en comprimant la peau qui les recouvre, et cette contraction non-seulement soulève le membre, mais encore le tient fixé d'une façon cataleptique bien plus longtemps qu'aucun effort de la volonté ne pourrait le faire. On fait cesser cette contraction en dirigeant un courant d'air sur la peau. Il semble qu'ainsi l'attention du sujet soit reportée des muscles sur cette membrane.

Veut-on susciter une force extraordinaire dans un groupe de muscles par un procédé mental, il suffit de suggérer l'idée de l'action qui réclame cette force et d'assurer au somnambule qu'il peut l'accomplir avec la plus grande facilité, s'il le veut.

Ainsi, dit M. Carpenter, nous avons vu un des sujets *hypnotisés* de M. Braid, remarquable par la pauvreté de son développement musculaire, soulever à l'aide de son petit doigt seul un poids de quatorze kilogrammes, et le faire tourner autour de sa tête, sur la seule assurance que ce poids était aussi léger qu'une plume. Nous avons toute raison

de croire cette personne au dessus du soupçon de fraude, et il est clair que si elle avait eu la pratique d'un tel tour de force, tour que les hommes les plus forts ne pourraient exécuter sans exercice, cela eût été visible dans le développement de son système musculaire.

MANIÈRE DE PRODUIRE L'HYPNOTISME (LE SOMNAMBULISME).

Prenez un objet brillant entre le pouce et les doigts indicateur et médian de la main gauche, et tenez-le devant le sujet à une distance de huit à quinze pouces, (vingt-cinq à quarante-cinq centimètres) un peu au dessus de son front; que le sujet tienne les yeux fixés sur l'objet et ne pense pas à autre chose. D'abord les pupilles se contracteront, et bientôt après elles se dilateront considérablement et prendront un mouvement de fluctuation. Portez alors les doigts indicateur et médian de la main droite, de l'objet vers les yeux : il est probable que les paupières se fermeront involontairement avec une sorte de vibration. Laissez s'ecouler dix à quinze secondes, puis soulevez doucement les bras et les jambes du patient. S'il a été fortement impressionné, ses membres auront tendance à rester dans la position où vous les aurez mis (comme dans la catalepsie). N'en est-il pas ainsi? invitez-le d'une voix douce à les garder dans l'extension ; le pouls ne tardera pas à s'accélérer, et les membres, au bout de quelque temps, deviendront tout à fait rigides. C'est alors qu'apparaîtront les phénomènes précédemment décrits.

VICTOR MEUNIER.

EXPÉRIENCES MAGNÉTIQUES.

M. Regazzoni et le docteur Schiff.

Le pied du docteur Schiff (extrait de *la Magie*). Expérience de la pile électro-galvanique. — La grenouille vivante. — Le camphre, l'or.

— Une excellente habitude. — La rigidité musculaire, effet de la volonté du magnétisé et non du magnétiseur. — Explication de la turgescence de la glande mammaire par le docteur Schiff. — Effet de l'atropine dans l'œil. — Une recommandation de M. du Potet.

J'ai là sur mon bureau un paquet assez volumineux de journaux allemands, français, russes, grecs, italiens, espagnols, etc., etc., (je crois qu'il y a du chinois et de l'indoustan) qui affirment la réalité de certaines expériences magnétiques. D'un autre côté j'ai sous les yeux des journaux de médecine français qui nient les expériences, et je me propose dans cet article, tout en présentant à mes lecteurs ceux des phénomènes qui, au mérite de l'extraordinaire joignent l'attrait de la nouveauté, d'examiner les réfutations présentées.

L'auteur des réfutations est bien connu du monde magnétique. C'est le docteur Schiff qui, l'an dernier, a fort occupé notre Académie des Sciences en lui soumettant un rapport sur les coups mystérieux.

C'est à la suite d'expériences faites à Francfort-sur-le-Mein, par M. Regazzoni, que ledit docteur a écrit à la *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, un article auquel nous ferons quelques extraits.

Voici tout d'abord l'opinion du journal *la Magie*, sur les fameux rapports du docteur Schiff.

LE PIED DU DOCTEUR SCHIFF.

Quand il s'agit de *la constatation d'un fait*, il me semble qu'il n'est besoin d'apporter que son honorabilité, d'abord, et ensuite le témoignage de ses sens, quand on n'est pas affecté de crétinisme. — La science n'a rien à opposer à cela; son devoir est d'*expliquer*, voilà tout. — Or, n'est-il pas curieux que depuis un an environ, que l'on s'occupe en France des phénomènes des tables, la porte de l'Académie des Sciences leur soit restée fermée obstinément, et qu'elle cède au premier coup de pied du docteur Schiff? — Cette porte était donc clouée par un charme, qu'il ait fallu une véritable *formule d'évocation* pour la faire ouvrir; car je ne crois pas qu'il existe, dans le rituel du diable, quelque chose, en effet, de plus baroque que le merveilleux SÉSAME, OUVRE-

TOI, prononcé par le susdit docteur au seuil de l'Académie, Je vous le livre tel quel :

Voici la jambe de mon pied
Et le pied de ma jambe.

(*Ronde villageoise.*)

« Ouvrez! doctes académiciens, je vous apporte la solution du grand problème des esprits frappeurs. — Pardonnez, si je laisse mes chaussures à la porte, mais vous ne pourriez pas admirer les effets prodigieux du *grand muscle péronier, dont le tendon passe au dessus de la malléole externe dans laquelle il est retenu par une bride ligamenteuse;* — ouvrez! si vous voulez entendre avec quelle prodigieuse habileté je fais craquer le susdit muscle, qui est, comme vous le savez tous, situé au dessus du talon ; ouvrez! et vous ne douterez plus que des milliers de personnes se jouent du monde entier, en faisant craquer comme moi leur *grand péronier*.

A cette voix remplie d'autorité la porte devait s'ouvrir, et elle s'est ouverte.

Le célèbre docteur Schiff, que son nom soit à jamais béni! devant le plus savant aréopage du monde, a pu faire craquer les cartilages de ses pieds, l'un après l'autre, tous les deux ensemble, lentement, rapidement, successivement ou en cadence, avec un bruit de castagnettes semblable aux accompagnements de la *danse macabre*. — Voilà donc qui est notoirement et scientifiquement constaté : *tous les bruits entendus ne sont que des craquements de muscles;* le docteur Schiff a réduit les *médiums* à n'être plus que les plagiaires de son *grand péronier* et de sa *malléole*, et il les tient tous en *bride ligamenteuse*. — Oh! docteur, puisse la porte de l'Académie, que vous vous êtes fait ouvrir ainsi, se refermer à jamais sur vous! car vous venez de vous donner une réputation à vous faire enterrer tout vivant dans *un monument* par M. Alexandre Dumas. — Cependant, comme l'Académie pourrait être fort longtemps à publier le savant rapport que mérite la révélation si opportune de vos pieds, permettez-moi, en faveur de mes lecteurs, d'en tirer une conclusion préalable.

Cela s'appelle sauter une difficulté à pieds *disjoints*. — Il n'y a peut-être pas une personne sur dix mille, qui puisse produire volontairement le craquement de ce *grand péronier*, qui vous rend à jamais célèbre. — Que vous vous soyez servi de toutes les facultés de vos pieds pour en chasser le diable, parbleu, je vous le passerais, mais je ne vous laisserai pas, monsieur le docteur, traiter la raison aussi cavalièrement.

Répondez d'abord à ceci. — Connaissez-vous les bruits des tables?

Maintenant, pour en revenir à votre *bride ligamenteuse*, — si elle rend bien un bruit sous l'empire de la vibration nerveuse *consciente* venant de la Volonté, pourquoi n'en rendrait-elle pas par la vibration *inconsciente* venant du Sentiment? — Pourquoi d'autres muscles n'en feraient-ils pas autant? — En un mot, le *grand péronier* ne serait-il que la grosse corde de la harpe nerveuse qui est tendue en nous; et, en voulant donner un coup de pied dans les tables, n'auriez-vous fait, précisément, que commencer la *démonstration* du mécanisme *des vibrations harmoniques*, qui, se communiquant aux tables, lesquelles nous les rendent sympathiquement, établissent ainsi un rapport direct entre notre *raison* et les révélations de nos *instincts?*

— Je le crois; car *le rationalisme* est trop orgueilleux pour périr autrement que de sa propre main. — *Qu'il se tue donc*, et nous laisse relever l'homme devant lui-même, en lui démontrant toute l'étendue de la puissance qu'il tient de Dieu.

A. Morin.

Voici maintenant quelques expériences nouvelles que j'engage mes lecteurs à renouveler, s'ils ont des sensitifs à leur disposition.

M. Regazzoni a soumis (dit-il), des sujets à une pile électro-galvanique. — Le sujet magnétisé n'éprouve que des secousses insignifiantes, tandis que les personnes qui n'ont pas été magnétisées sont obligées de lâcher immédiatement les cylindres.

Dans une expérience d'insensibilité, faite devant le doc-

teur Schiff, il s'est trouvé que la somnambule qui s'attendait à des piqûres ou à des brûlures fut effrayée et retira sa main parce que le docteur y avait posé une grenouille vivante. —

M. Schiff, il est vrai, affirme que le bras a remué, tandis que M. Regazzoni sontient le contraire ; j'engage à répéter cette expérience.

Peut-être les grenouilles en attirant le fluide, détruisent-elles ainsi l'insensibilité.

L'insensibilité fut également détruite, ajoute un journal allemand, par une certaine quantité de camphre placé dans la main.

Je voudrais également qu'on renouvelât cette expérience ; je me rappelle avoir entendu dire par plusieurs magnétiseurs, entre autres par M. Ségouin, que l'or détruisait la catalepsie ; c'est certainement une erreur.

Je reviens au docteur Schiff.

Cet honorable savant a une singulière manière d'improuver la réalité des phénomènes magnétiques :

Il a lui-même enfoncé des aiguilles le long du nerf radial gauche, dans le trajet du facial. — Pas de trace de sensation, dit-il. — Pourquoi? Parce que les sujets sont habitués à la douleur et que, par un effort de volonté, ils ne souffrent pas. —

Eh ! palsambleu, monsieur le docteur, c'est une science précieuse que cette habitude-là, et si les médecins engageaient leurs clients à se brûler et à se piquer, de temps en temps pour arriver à un tel résultat, cela ne serait pas une si mauvaise affaire.

J'appelle encore l'attention des magnétiseurs sur le fait suivant :

La rigidité musculaire, dit le docteur Schiff, n'est qu'un effet volontaire du magnétisé. — La preuve, c'est qu'en bandant les yeux à un sujet dont le bras est dans l'extension rigide, le bras tombe immédiatement. —

« La seule chose qui n'ait paru nouvelle dans toutes les expériences magnétiques, » continue le docteur, « c'est une turgescence de toute la glande mammaire par les attouchements magnétiques. Il est clair que le soi-disant magnétisme n'y entre pour rien. »

Là-dessus le célèbre docteur promet un Mémoire dans

lequel il prouvera : « que partout dans le tissu cellulaire qui s'insinue entre les éléments de la glande mammaire et non-seulement dans la mamelle, il existe une trame de muscles organiques. (Fibro-cellules musculaires Kœlsker.) Ces muscles n'appartiennent pas aux parois des tubes glandulaires, mais leur sont interposés.

L'explication pourra bien avoir un effet contraire à celui qu'attendait son auteur, et des magnétistes se serviront de ces muscles, fibro-cellules musculaires, pour expliquer le phénomène.

L'article de M. Schiff dans *la Gazette hebdomadaire* est très-long; M. Regazzoni de son côté a fait insérer une longue lettre (dans le même journal) qui n'est qu'un démenti fort bien donné au docteur.

J'en ai assez raconté pour que les magnétistes aient vu dans le docteur Schiff un rude adversaire. Du reste il n'est pas le seul, et plusieurs de ses confrères ont avancé entre autres choses que la paralysie de la pupille sur un sujet magnétisé était produite au moyen de quelques gouttes d'atropine versées dans l'œil.

M. du Potet disait à propos de l'article du docteur Schiff : « C'est à nos yeux une faute que d'appeler pour rendre témoignage à la vérité, les gens dont l'intérêt est que la vérité ne soit pas. »

Je ne suis pas tout à fait de son avis, il faut toujours *appeler*, seulement il faut se réserver d'être le maître chez soi; et, si pour me servir des mêmes termes que M. du Potet, il se trouve des gens qui veulent *commander*, au lieu d'*observer*, il faut poliment le leur faire remarquer et en cas de récidive, les inviter à prendre la porte.

Mais *appelons* toujours; on se lasse dans la vie de toujours agir par intérêt pour soi-même.

Quand le diable devient vieux, il se fait ermite.

A.-E. Alexis Dureau.

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

Banquet de la Société Philanthropico-Magnétique de Paris. — 23 mai, naissance de Mesmer. — Compte-rendu d'une séance magnétique. — Le rapport de M. Lélut sur le magnétisme. — Le chanteur Boulo. — Madame Ugalde, M. Castil-Blaze et M. Th. Courant, magnétiseur. — Une seconde séance de M. Regazzoni. — Des corps modifiant l'électricité (travaux de M. Lucas). — Les pronostiqueurs des départements. — Séances d'instruction de la Société philanthropico-magnétique de Paris. — Une parenthèse.

— Le banquet de la Société Philanthropico-Magnétique pour l'anniversaire de la naissance de Mesmer aura lieu, comme d'habitude, le 23 mai.

L'article de *la Presse* relatif à M. Regazzoni et inséré dans notre dernier numéro, n'est qu'un court extrait de l'article d'un de nos collègues, M. Jules Lovy, article inséré dans l'*Entr'acte*.

Sans répéter ce que nous avons déjà lu, nous complétons le récit de notre spirituel confrère. —

. . . . . .

Quelques allopathes endurcis qui assistaient à ces expériences ont été singulièrement ébranlés dans leur scepticisme, mais ils se garderont bien d'en informer leurs clients.

Ces démonstrations pratiques, consacrées aux hommes de l'art, et dans lesquelles le somnambulisme joue un rôle très-restreint, nous semblent infiniment préférables aux séances publiques où nul contrôle n'est possible, où la foule est toujours disposée à crier à la fraude et au charlatanisme.

Sans doute, dans le monde savant, dans les régions médicales, les préventions contre le magnétisme ont jeté de profondes racines; mais ces préventions ne sauraient être éternelles. La lumière se fait lentement, mais elle se fera.

Déjà l'Académie des Sciences morales et politiques s'apprête à faire des concessions. Nous n'en voulons pour preuve que le dernier rapport de M. Lélut, à propos du concours relatif à la *question du sommeil envisagé au point de vue psychologique.*

« Ici, dit le rapporteur, nous entrons sur les terres sacrées et redoutables du merveilleux psychologique ; il faut y marcher avec précaution. Il ne saurait être question d'y tout admettre, mais *on ne doit pas non plus tout rejeter.* »

Ce rapport de M. Lélut, malgré ses restrictions, n'est certainement pas sans importance. Dès aujourd'hui, le magnétisme et le somnambulisme sont entrés de front par la grande porte de l'Institut de France, et ce simple événement sert mieux la cause de Mesmer que tous les prodigieux récits dont d'imprudents adeptes remplissent les journaux de l'un et l'autre hémisphère. Toute cette épopée de merveilles, — notamment le *somnambulisme* obtenu à l'aide d'un *chapelet de crevettes*, — et mille autres de la même catégorie, ne tendent qu'à ridiculariser la doctrine du fluide et de ses adhérents.

Nous avons la conviction que le magnétisme aura son jour de triomphe, mais messieurs les *somnambuliseurs* pourront se vanter de l'avoir retardé d'un demi-siècle.

JULES LOVY.

— Voici maitenant un second article signé du même nom, il concerne un des membres de notre Société, M. Th. Courant. — *Le Siècle*, *la Presse* et les journaux de théâtres ont reproduit tout ou partie de cet article.

Nous nous sommes livré l'autre jour à quelques considérations sur l'avenir du mesmérisme. Au moment même où nous touchions à ce grand problème physiologique, nos journaux de théâtres rapportaient un fait assez curieux en l'honneur de l'électricité, dont le magnétisme n'est qu'une modification. Il ne s'agit que d'une simple entorse, mais cette entorse intéressait directement notre première scène lyrique en la personne de Léopold, le noble fiancé de la princesse Eudoxie. Nous sommes allé aux renseignements, et voici le fait dans toute sa fidélité historique.

Dès le lendemain de la première représentation de *la*

Juive, le chanteur Boulo fut pris d'une violente douleur à la jambe. Le mal ne fit que s'aggraver le jour suivant, et l'artiste envoya prévenir l'administration de l'Opéra. Le médecin du théâtre se rendit immédiatement chez Boulo, reconnut une belle et bonne entorse, déclara que le malade devait garder la chambre, et qu'il *en aurait pour quinze jours*.

Or, *la Juive* était annoncée pour la seconde fois : il ne s'agissait de rien moins que de changer le spectacle et de renoncer à une magnifique recette.

Ému de cet événement, M. Leroy, le régisseur du théâtre, courut chez le malade :

— Voulez-vous être guéri en deux jours? lui dit-il.

— Sans doute. Mais c'est impossible.

— Nous ferons *relâche* aujourd'hui, et vendredi vous serez sur pied.

— Comment cela?

— Venez avec moi chez un de mes amis. Il a des procédés électriques dont vous me direz des nouvelles.

— Mais je ne puis remuer la jambe!

— N'importe, venez.

Et le régisseur fit emballer l'artiste dans une voiture. On se rendit Cité-d'Antin, chez le jeune praticien, M. Théodore Courant, qui, dès la première séance d'électrisation, soulagea le malade et le mit en état de marcher.

— Je marche! s'écria le chanteur... Ne changez pas le spectacle, dit-il à M. Leroy; je ne souffre plus, et je peux jouer ce soir! Faites seulement une petite annonce au public.

Et le régisseur embrassa Boulo et pressa l'électriseur sur son cœur.

Le soir même, le noble fiancé d'Eudoxie reparut dans *la Juive*; il boitait légèrement, mais l'entorse avait disparu pour ne plus revenir.

M. Théodore Courant n'en est pas à son coup d'essai. Il a naguère sauvé d'une grave et terrible maladie M. Castil-Blaze; il a opéré des miracles sur le gosier de madame Ugalde, sur le système nerveux du compositeur Limnander, enfin il a rendu au théâtre plus d'un artiste malade qui désespérait d'y jamais rentrer.

Pourtant M. Théodore Courant n'est pas un sorcier; mais

il a des procédés électriques à lui, et disciple de Mesmer, il les combine ingénieusement, dans certains cas, avec l'action du *fluide magnétique*.

N'en déplaise aux somnambuliseurs, le mesmérisme joue ici son véritable rôle, le seul qui, jusqu'à nouvel ordre, convienne à ce fluide sans boussole, à cette force ignorée dont les titres ne sont pas légalisés, et qui se morfond depuis plus d'un demi-siècle dans les bas-côtés de la science.

— Halte-là! Monsieur... précisément nous ne voulons pas que le magnétisme joue ce rôle!... c'est de la médecine illégale!

— J'en suis désolé, docteur; mais il faudra changer vos lois en faveur du phénomène, car la nature ne cédera pas.

JULES LOVY.

— M. Regazzoni a donné, mardi 27 mars, une seconde séance magnétique. —

L'assemblée était plus nombreuse, mais le nombre des corps fades, insipides et incolores dont j'ai parlé la dernière fois en en donnant la composition, était également plus considérable.

— On lit dans *la Presse* du 5 avril :

« M. Lucas a établi, dans sa *chimie nouvelle*, que *tous les corps sont aptes à modifier l'électricité*. Il s'est appuyé sur ce principe en montrant que l'électricité statique s'enroule atmosphériquement autour des corps, de façon à simuler tous les effets de la pesanteur.

« Dans ses dernières expériences, M. Louis Lucas a reproduit artificiellement certaines variations du baromètre, en appliquant un tube capillaire portant un liquide, à des corps fortement doués de la faculté modificatrice de l'électricité. L'atmosphère électrique dans laquelle le tube est placé opère des effets visibles sur le liquide qu'il contient.

« Les phénomènes découverts par M. Lucas feront époque dans l'histoire des connaissances humaines et donneront lieu aux expériences les plus intéressantes. L'électricité dans laquelle nous baignons agit incontestablement sur le cœur et sur la circulation du sang; car, par un mouvement d'*intermittence* que les physiciens s'expliqueront difficilement au-

jourd'hui, vu les théories actuelles, mais qui n'en existe pas moins, le corps modificateur de l'électricité, une lame de baleine, par exemple, simulant les poumons, le tube et son liquide normal, simulant la circulation et le cœur : on voit que les actions électriques produisent tous les effets du battement du pouls, son accélération, son ralentissement, les catalepsies, etc.

« On voit s'opérer devant soi les phénomènes les plus mystérieux de la vie, sans *mécanisme aucun*, et par la seule force de l'électricité ambiante, modifiée par les phénomènes dont nous avons essayé de donner une faible description. Du reste, tout cela est tellement inattendu, tellement étrange, que nous sommes obligé de renvoyer les curieux, les hommes spéciaux, aux développements que M. Louis Lucas ne manquera pas d'en donner lui-même. »

— Depuis quelque temps nos départements abondent de devineresses et de pronostiqueurs.

C'est surtout au moment du tirage au sort que tous ces petits prophètes trouvent facilement à escroquer les habitants des campagnes toujours disposés à une crédulité qui finit par leur être onéreuse. — Nous trouvons dans plusieurs journaux de Paris :

« On a arrêté à Vieux-Condé (Nord) une jeune fille de dix-huit ans, qu'on dit fort jolie, dont l'existence nomade est assez mystérieuse, et dont le métier paraît être de dire la bonne aventure. Virginie Dubois, tel est le nom qu'elle s'est donné, logeait depuis quelques jours chez un cabaretier de la commune, et déjà elle avait mis en émoi toutes les commères superstitieuses du pays, auxquelles elle prédisait l'avenir moyennant une modeste rétribution de 10 centimes, lorsque la gendarmerie s'avisa de se mettre à sa recherche et de lui demander ses papiers.

« Non-seulement Virginie Dubois ne possède pas le plus petit passeport, mais elle ignore entièrement le nom de ses parents, son âge et le lieu de sa naissance. Pendant dix années, elle a fait partie d'une troupe de saltimbanques ; mais, depuis deux ans, il lui a pris fantaisie de vivre indépendante, et d'utiliser son talent de pronostiqueuse, qu'elle a appris en courant les foires et marchés de France et de Belgique.

« Cette jeune fille a été mise à la disposition du parquet de Valenciennes sous la prévention de vagabondage. »

Ajoutons au récit de *la Presse* que la misère conduit souvent à cette sorte d'industrie, mais qu'en résumé, l'autorité fait bien de prévenir et réprimer ce genre d'abus dont nos pauvres paysans ont fort à souffrir.

— La *Société Philanthropico-Magnétique* a en permanence pour ses membres, des instructions de magnétisme pratique ; nos abonnés peuvent assister à ces séances d'instruction. — Le public y est également admis : il suffit de se faire inscrire à l'avance. —

— Il me reste encore un peu de place, j'ouvre une parenthèse.

1° J'ai dit plus haut (page 121) que M. Schiff prétendait « que l'insensibilité, la catalepsie magnétique, étaient des effets dus à la volonté du *magnétisé* et non du magnétiseur, et que si les yeux du premier étaient bandés, il n'y aurait plus d'effet. »

Or, déjà cette observation avait été faite au docteur Foissac lors de l'examen du magnétisme par l'Académie, et *l'expérience* donna un démenti au *raisonnement*.

2° M. Regazzoni ajoute encore de nouvelles expériences à celles qu'il faisait déjà ; je tiendrai mes lecteurs au courant ; mais je les préviens qu'ils n'auront pas à s'étonner, si à *l'Exposition universelle*, ils trouvent M. Regazzoni au nombre des produits exotiques.

A.-E. Alexis Dureau.

Le gérant : **MILLET.**

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
N° 109
1855

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

RHUMATISME APONÉVROTIQUE.

On nous a demandé, bien souvent, si tout le monde était apte à devenir magnétiseur.

Notre réponse a toujours été affirmative. Oui, pour ceux qui ont foi dans le magnétisme, car, celui qui *est doué d'une volonté ferme, sain de corps et d'esprit;* celui-là, dis-je, a toutes les qualités requises pour magnétiser efficacement.

La cure merveilleuse qui vient d'être faite sur une femme, par son mari, prouve, une fois encore, que ceux qui se trouvent dans les conditions que nous avons indiquées, *alors qu'ils sont un peu instruits dans la pratique du magnétisme*, peuvent espérer de guérir, ou du moins soulager ceux affectés d'indispositions, même les plus graves : le fait décrit ci-après en est une preuve évidente.

La dame Gaillard, âgée de vingt-six ans, demeurant rue de Venise, 22, était, au mois de juillet 1854, enceinte de plus de huit mois et presque perclue des membres inférieurs, par suite d'un rhumatisme aponévrotique dont elle était cruellement affectée depuis trois ans; maladie produite par son travail au triage des chiffons, dans un atelier situé dans une cave très-humide.

Cette malheureuse femme se trouvant, à cette époque, dépourvue des objets nécessaires pour faire ses couches, eut recours à madame Maria V..... dame conseillère de l'Association des mères de famille du 7e arrondissement de Paris, à l'effet d'obtenir des secours de l'OEuvre : ce qui lui fut accordé.

Cette dame de Charité, douloureusement affectée de la po-

sition malheureuse de la femme Gaillard qui, pour arriver jusqu'à elle, avait dû monter quatre étages en se traînant le long de la rampe, lui conseilla de se faire magnétiser, et, pour mieux lui faire comprendre la manière dont son mari devait s'y prendre pour tenter la guérison de son infirmité, madame Maria V..... la magnétisa. Cet enseignement ne fut pas perdu, et, à sa rentrée au logis, la femme Gaillard rendit compte à son mari, honnête garçon charbonnier, du soulagement qu'elle avait éprouvé par la magnétisation. Celui-ci, heureux d'apprendre qu'il pouvait continuer ce traitement, *sans bourse délier*, se mit à l'œuvre le lendemain et continua de magnétiser sa femme pendant les quelques jours qui précédèrent son admission à l'hospice où elle alla faire ses couches.

A sa sortie, vers le fin du mois d'août, cette femme souffrait encore beaucoup de ses douleurs, ce qui engagea son mari à recommencer les magnétisations, lesquelles furent continuées avec un succès croissant jusqu'au mois d'octobre, époque à laquelle elle fut complètement guérie.

J'affirme avoir vu la dame Gaillard, le 22 octobre, lorsqu'elle vint remercier madame Maria V..... du conseil qu'elle lui avait donné « *de se faire magnétiser par son brave homme de mari, qu'elle aimait, disait - elle, comme ses yeux depuis qu'il s'était fait médecin pour la guérir* (textuel). » Cette femme était alors très-ingambe et si heureuse de ne plus souffrir et de pouvoir être à même d'aider aux besoins de son ménage, qu'elle sautait dans la chambre, toute joyeuse d'avoir été guérie en moins de trois mois de traitement magnétique, après être restée trois ans infirme.

VERMEIL.

INFLAMMATION DE L'UTÉRUS, ULCÉRATION DU COL.

Madame Francine Julien, âgée de vingt-six ans, demeurant rue Saint-Nicolas-d'Antin, 27, était affectée, depuis

le mois de mai 1846, d'une inflammation de l'utérus, avec ulcération du col de cet organe.

Madame Julien suivit le traitement ordonné par les sommités de la science, qui employèrent infructueusement des bains de siége, des injections, des cautérisations, etc. Quand cette dame se présenta à la Société Philanthropico-Magnétique, elle accusa une faiblesse extrême, de l'insomnie, des douleurs aiguës, etc. Elle fut d'abord magnétisée par un des membres de la Société, puis M. Regazzoni voulut bien se charger de continuer le traitement magnétique. Après huit magnétisations, la malade était guérie radicalement, et depuis la huitième magnétisation (il y a aujourd'hui deux mois), elle n'a plus ressenti aucune douleur.

PERTE.

Madame Pierson-Favreau, 31, rue Lamartine, fut affectée, à la suite de ses règles, d'une perte de sang très-abondante.

Cette perte durait depuis un mois, quand M. Regazzoni fut appelé pour magnétiser madame Favreau.

Ce magnétiseur, après avoir constaté, en présence de témoins, que la malade était d'une très-grande sensibilité magnétique, se mit à agir avec énergie sur l'abdomen, et, après quatre minutes de magnétisation, la perte s'arrêta. — Elle n'a pas reparu depuis.

LOMBAGO.

Madame Cécile Bouja, trente-huit ans, demeurant, 48, rue de la Chaussée-d'Antin, était affectée depuis un mois d'un lombago très-douloureux, qui avait résisté à une foule de moyens médicaux. Cette malade vient d'être entièrement débarrassée de cette douloureuse maladie par M. Regazzoni.

Le sujet n'a été magnétisé que quatre fois.

NÉVRALGIE.

Madame Marie Delachauxme, âgée de trente-sept ans, demeurant à Vincennes, rue du Midi, 19, était affectée depuis sept ans d'une maladie ayant son siége dans la région du cœur, et sur la nature de laquelle les médecins n'étaient pas d'accord : les uns l'attribuant à un anévrisme, les autres à une névralgie.

Cette maladie était caractérisée par un trouble dans le sommeil et les digestions, et une grande difficulté dans la marche.

Plongée dans le sommeil magnétique, une abondante sueur critique eut lieu, et, après huit magnétisations, toujours suivies de sueur, la malade fut radicalement guérie.

« Les douleurs, les crampes d'estomac, » écrit M. Delachauxme « ont totalement disparu ; maintenant ma « femme peut manger des fruits, des légumes, sans crainte « de vomissements, qui, auparavant, étaient très-fré- « quents. » — Cette cure fait honneur à M. Régazzoni.

M. Lehr, tailleur, âgé de soixante-six ans, demeurant à Paris, rue Montmartre, 128, fit une chute, le 14 février 1855, à la suite de laquelle le bras gauche perdit l'usage de ses mouvements ; il en fut de même des doigts de la main du même côté.

Après avoir employé infructueusement les médications ordinaires, il prit le parti de se faire magnétiser par M. Regazzoni, chez lequel il fut amené par un honorable banquier de la capitale.

Quatre magnétisations faites par le magnétiseur, ont suffi pour débarrasser le malade d'une affection qui avait résisté opiniâtrement à la science officielle.

Appelé, comme pour les autres cures, à constater l'état des malades, avant, pendant et après les magnétisations, nous avons vu M. Lehr porter sa main gauche à la tête, placer le bras devant et derrière lui, tandis que, quelques jours avant, ce bras était inerte à son côté.

THÉORIE. — ENSEIGNEMENT.

Quelles sont les conditions les plus favorables dans lesquelles un sujet doit être placé?

Cette question peut être envisagée sous deux points de vue différents : ou le sujet est un malade qu'on veut soumettre à un traitement magnétique, ou il s'agit d'une personne sur laquelle on se propose, tout simplement, de faire des expériences.

Examinons le premier point. Pour agir avec plus de certitude sur un malade, il faut, le calorique étant un excellent conducteur du fluide, que la pièce dans laquelle se trouve le malade soit convenablement chauffée, et surtout à l'abri des courants d'air qui sont nos adversaires les plus redoutables. Moins il y aura de personnes étrangères auprès du malade, et mieux cela vaudra ; s'il est nécessaire qu'il en reste une ou deux, choisissez celles qui sont le plus sympathiques au malade, afin de lui éviter toute cause de contrariété. Dans le cas où le malade ne serait pas à la diète, il faut attendre que le temps nécessaire à la digestion se soit écoulé, car l'action du magnétisme étant essentiellement modificatrice, la moindre dérogation à ce principe pourrait amener, dans les fonctions organiques, une perturbation dont les conséquences seraient fort graves. Voilà pour le côté physique. Passons au côté moral.

Avant de procèder à toute magnétisation, il faut, d'abord par un langage plein de douceur, préparer le malade à recevoir votre influence avec sympathie, puis, lui démontrer avec conviction, les immenses avantages qui peuvent résulter de l'emploi du magnétisme, et enfin, par le récit succinct de

faits véridiques, s'emparer loyalement de sa confiance, dernier résultat qui ne peut que puissamment contribuer à assurer l'efficacité de vos moyens d'action.

L'esprit et le corps du malade étant dans la situation que je viens d'indiquer, je suis intimement convaincu que neuf fois sur dix, non-seulement des effets seront obtenus, mais encore, que ces effets seront extrêmement salutaires au malade.

Voyons maintenant quelle est la conduite à tenir à l'égard d'un sujet sur lequel on se propose uniquement de produire des effets capables, sinon de renverser, du moins d'ébranler l'incrédulité la plus opiniâtre.

Je pense que notre manière d'agir doit être tout à fait différente.

Autant j'ai recommandé de douceur et de bienveillance pour le malade, autant, pour le sujet en question, je voudrais qu'on eût de puissance et de fermeté; ce n'est plus une confiance qu'il s'agit de gagner, mais bien une domination qu'il faut imposer.

Je ne parlerai point ici des conditions de température, ce serait répéter ce que j'en ai dit plus haut, car je pense qu'elles doivent être exactement les mêmes pour les deux cas; mais je terminerai par une dernière recommandation : c'est celle de ne magnétiser ni à jeun, ni au sortir d'un repas.

Quand il y a trop longtemps que vous n'avez pris de nourriture, l'estomac ne peut supporter, sans se plaindre amèrement, vos efforts magnétiques, efforts que son mécontentement rend le plus souvent infructueux; si, au contraire, vous voulez agir immédiatement ou trop peu de temps après avoir mangé, il arrive que, troublant les fonctions digestives dans leur travail, vous obtenez, pour résultat, une lourdeur d'esprit et de corps entièrement contraire à l'émission d'un fluide pur et au développement d'une volonté ferme.

Je me résume en quelques mots :

Pour les deux cas, température douce, air sec, point de courants d'air, etc.

Avec le malade, douceur, bienveillance, persuasion; tels doivent être vos moyens d'action.

Avec le sujet expérimentateur, si je puis l'appeler ainsi :

volonté, puissance, inflexibilité; telles doivent être vos armes.

E. Meifred Devals.

Bien que l'on puisse magnétiser partout, en toute saison de l'année, et à toutes les heures de la journée, l'expérience fait remarquer quelques différences dans le développement des effets magnétiques, en dehors des causes naturelles qui regardent le magnétisme, et qui sont très-importantes.

Parmi les conditions les plus favorables à la manifestation du magnétisme animal, il faut ranger celles ayant trait à la différence de climat, de saison et de l'état hygrométrique de l'atmosphère dans laquelle on opère.

Un climat chaud favorise les effets magnétiques en ce sens que la chaleur dilatant les corps, l'action expansive du fluide vital doit être plus active, sans que, pour cela, le magnétiseur dépense une plus forte dose de volonté. Si un climat, sans être tropical pourtant, mais chaud, favorise le magnétiseur, par contre, je croirai les contrées septentrionales peu propices aux effets magnétiques; le froid abat l'énergie et paralyse la volonté, véhicule du fluide vital, ou magnétique. — De même, la saison de l'hiver, en général, ne me paraît guère propre à la magnétisation, à moins que l'on n'opère dans un local bien chauffé, indiquant au moins 15 degrés de chaleur.

Le printemps est, de toutes les époques de l'année, celle qui concourt le plus à la production des effets magnétiques. Sous sa douce et vivifiante chaleur la nature entière renaît, en quelque sorte, et communique un surcroît de vitalité et de force à tous les êtres vivants, comme il met en évidence les fluides qui étaient à l'état latent pendant la saison de l'hiver.

L'été et l'automne, avec leur température ordinaire, sont aussi favorables à la magnétisation. Une atmosphère trop dense ou trop raréfiée porte au sommeil, à la paresse, débilite les forces; et, si elle ne paralyse complètement, elle atténue au moins l'action du magnétiseur.

Une douce chaleur, pas de courants d'air, se placer loin

du bruit, nulle contrainte de corps ni d'esprit, telles sont les conditions qui méritent l'attention du praticien magnétiseur.

Quant à celui-ci, pour retirer du magnétisme tous les bienfaits dont il est susceptible, il doit être fort et sain au physique, sage au moral, réglé et instruit dans son action et ses procédés magnétiques.

Dans le cas contraire il devra s'en interdire la pratique.

MILHOMME.

EXPÉRIENCES MAGNÉTIQUES DE M. REGAZZONI.

De la turgence ou développement de la glande mammaire.

J'ai déjà parlé de cette expérience qui a fort étonné tous ceux qui l'ont vue; je vais, aujourd'hui, en donner les détails, et je suis certain que les lecteurs de l'*Union magnétique* liront cette relation avec intérêt.

Ce phénomène du développement des seins est une expérience magnétique des plus concluantes; car, produit dans les circonstances que je vais rapporter, la pensée de compérage, en ce qui concerne le sujet, ne peut être exprimée; et l'idée d'*illusion* de la part des assistants n'est pas admissible. — Il ne peut donc plus y avoir, ni *charlatan* ni *dupes*.

Les médecins et les savants qui en ont été témoins, la plupart incrédules jusqu'alors, ont commencé par manifester leur surprise, puis, est venue l'explication du fait : or, si ces messieurs expliquent le fait, c'est que ce fait est; et, il y a plus, de leur aveu même, la science officielle seule ne suffit pas pour cette explication.

Maintenant, voici l'expérience :

M. Regazzoni se place tantôt devant, tantôt derrière le sujet, — il agit quelquefois à l'aide de gestes ou passes, souvent sans gestes, et seulement par la volonté.

Quand il se place devant le sujet, et qu'il s'aide de gestes, il procède comme suit :

Il charge violemment la poitrine du somnambule, puis il ramène lentement les mains près du corps, comme nous le faisons pour l'attraction ; il charge de nouveau, attire ensuite, ces mouvements étant répétés bien alternativement ; il est bon de faire remarquer que pour le mouvement attractif, il fait ses passes de l'abdomen au sein, passes que les magnétiseurs ont appelées passes en *sens contraire*, ou *passes en remontant*, et que presque tous, le savant Deleuze y compris, ils recommandent de ne pas employer.

Quand M. Regazzoni lance les mains pour *charger*, ce qu'il fait avec une violence et une énergie toute particulière, une sorte de secousse électrique se produit sur le corps du sujet, puis, quand le magnétiseur ramène lentement les mains, la poitrine du magnétisé se soulève, et cède visiblement à l'attraction ; au bout de quelques secondes l'expérience est terminée. On peut alors constater le résultat suivant : dès le commencement de l'action du magnétiseur, le sujet semble respirer difficilement, la respiration claviculaire devient de plus en plus faible, et l'on peut constater une respiration diaphragmatique ou abdominale bien caractérisée. Les seins sont doublés ou triplés en volume, les côtes, le sternum, les vaisseaux du cou, enfin, toute la partie thoracique suit ce développement.

Les seins, durs au toucher, sont insensibles à ce point, que souvent on peut enfoncer des aiguilles, brûler de la cire à cacheter, sans que le sujet paraisse éprouver la moindre douleur.

Quand le magnétiseur est placé derrière le sujet, ses bras sont immobiles, il ne fait plus de passes, agit seulement par la volonté, et le phénomène a lieu exactement comme dans le premier cas : tressaillement, puis développement de la poitrine par mouvements alternatifs.

J'ajouterai que M. Regazzoni agit également sur un sein seul, rien de plus bizarre que cette expérience. — Enfin, la production du phénomène a lieu également sur un sujet éveillé.

Maintenant, avant de parler de la cause, racontons l'histoire du phénomène.

C'était à Madrid, en mai 1852 : M. Regazzoni avait magnétisé, dans une séance privée, une jeune dame, madame la

comtesse T..., qu'il avait trouvée très-sensible à l'action magnétique. Plusieurs expériences d'insensibilité, d'attraction, etc., avaient parfaitement réussi.

M. Regazzoni partit pour La Granja, appelé pour donner une séance magnétique devant la reine.

De retour à Madrid, huit mois après la première séance, on annonce à M. Regazzoni, M. le comte T... Ce dernier, rappelle au magnétiseur qu'il est l'époux de la jeune dame magnétisée, huit mois auparavant, et il le prie de venir en toute hâte à son hôtel essayer sa puissance magnétique sur cette jeune femme dangereusement malade.

En effet, il y avait environ deux mois que madame la comtesse T... était accouchée, et à la suite d'une vive émotion, la sécrétion laiteuse venait de s'arrêter.

Ceci ne surprendra personne; car, longtemps encore après l'accouchement, et par des causes qu'il serait trop long d'énumérer ici, l'état physiologique de certaines femmes, est profondément modifié, et leur organisme acquiert une excessive sensibilité.

Plusieurs médecins étaient auprès de la malade; mais après avoir employé toutes les ressources de l'art, ils désespéraient de la sauver.

M. Regazzoni, depuis qu'il se livrait à la pratique du magnétisme, ne s'était pas encore trouvé dans de telles circonstances. Il ignorait si la thérapeutique magnétique des Puységur, des Deleuze, des Mialle, etc., contenait le récit d'une situation analogue à celle dans laquelle il se trouvait. Cependant, cédant à une pensée toute naturelle, il commença à faire des passes en remontant de l'abdomen aux mamelles, dans le but d'irriter la sensibilité nerveuse, puis, il agit ensuite fortement en chargeant et en attirant sur les seins, les poumons, le cœur, avec la volonté soutenue et bien énergique de rétablir la sécrétion laiteuse.

Des bouteilles, renfermant une certaine quantité d'eau très-chaude, avaient été placées (par ordre des médecins), immédiatement au dessous des mamelons. Après une magnétisation qui ne dura pas moins de trois heures, le lait parut d'abord goutte à goutte; peu à peu l'eau contenue dans les bouteilles se blanchit, et la circulation laiteuse se rétablit.

La malade était hors de danger. Après quelques jours

pendant lesquels on continua de la magnétiser, l'enfant prit le sein.

Cet incident fit réfléchir M. Regazzoni. En magnétiste intelligent, il se demanda, si ce qu'il venait de faire sur une femme-mère, il ne pourrait pas l'obtenir sur des femmes qui n'auraient pas eu d'enfants, et sur des jeunes filles.

Il a essayé, dit-il, pendant près d'un an sans pouvoir arriver au même résultat. Enfin il y parvint, et en septembre, 1853, de passage à Lyon, il produisit au *Cercle*, en présence d'une nombreuse assemblée, ce phénomène du développement de la glande mammaire.

M. Regazzoni avait compris tout d'abord, que cette expérience, destinée tout spécialement aux médecins, était de nature à faire taire l'incrédulité la plus entêtée. — L'avenir lui a donné raison.

Cette expérience n'est plus qu'un jeu pour lui, et contrairement à l'avis de plusieurs magnétistes, il obtient ce résultat sur tous les sujets sensibles, quels qu'ils soient.

Deux mots de la cause maintenant.

Il est bien entendu, que je n'ai pas la prétention de donner la solution de la question. — Je ne suis qu'un nouvelliste, un chroniqueur magnétique, ne refusant jamais d'aller voir, quand on m'appelle, mais donnant rarement mon opinion personnelle. La nature m'a accordé deux oreilles, deux yeux et *une seule langue*, afin, sans contredit, de m'apprendre qu'il faut toujours *écouter* et *voir*, mais *parler* plus rarement. Avec ma faible intelligence, je pars en éclaireur, que les habiles me suivent et prononcent!

La science n'est pas encore assez avancée pour pouvoir expliquer d'une manière certaine, comment le magnétisme agit, et quelle est sa nature intime. — Il n'y a donc que des hypothèses à présenter.

Cependant si, d'une part, l'action du magnétisme est essentiellement modificatrice, et a pour résultat de rétablir l'harmonie dans des fonctions et dans des organes où cette harmonie faisait défaut; de l'autre, l'agent magnétique, ou fluide nerveux, ou fluide vital, ou électricité modifiée, peu importe le nom et la cause que les magnétiseurs lui donnent; l'agent magnétique, dis-je, fait l'office de levier sur les par-

ties contractiles et susceptibles de mouvement de l'être organisé. Or :

1° La mamelle est constituée par une certaine quantité de tissu fibreux; celui-ci *environne* non-seulement la glande mammaire, mais *il se prolonge* pour les isoler, entre toutes les granulations d'où partent les canaux qui constituent les vaisseaux galactrophores;

2° Les muscles eux-mêmes sont formés de fibres rouges contractiles, et ces muscles sont assez nombreux pour la région thoracique antérieure et latérale; ainsi : le grand et le petit pectoral, le sous-clavier, le triangulaire du sternum, les pectoraux, etc.

Ce qui précède peut donc suffire à faire comprendre combien doit être puissante l'action attractive du magnétisme dans le cas qui nous occupe. Quant aux passes, de l'abdomen aux seins, elles ont sans doute pour effet d'activer une circulation nerveuse entre l'utérus et les mamelles. Je livre ce fait à l'appréciation des magnétistes instruits.

En résumé, j'ai essayé de démontrer comment le développement ou gonflement des seins paraissait se produire, j'ai indiqué ce que l'on pouvait constater, une fois le phénomène produit. Maintenant y a-t-il un autre moyen? y a-t-il certains procédés à employer au préalable, pour l'obtention du phénomène? *that is the question!* Que les magnétiseurs essaient; s'ils ne réussissent pas, qu'ils cherchent; et conformément à l'axiome: « *Cherchez et vous trouverez,* » ils parviendront sans doute au même résultat que M. Regazzoni.

L'expérience du développement des seins, restera l'une des expériences les plus étonnantes du magnétisme. Elle a cet avantage d'appeler la réflexion de ceux qui la voient, savants ou gens du monde, et sans cesser d'être une question physiologique, elle est du domaine des phénomènes physiques, c'est-à-dire qu'elle peut soutenir l'examen de tous et être observée par tous; constante, elle réussit toujours, et en cela, ne ressemble pas à la lucidité, à la clairvoyance somnambuliques qui trop souvent ne présentent que de stupides erreurs.

Si maintenant, envisageant la question à un autre point de vue, l'on réfléchit que la poudre de riz, le rouge, les cor-

sets, les seins postiches, en crin ou en coton, font partie de la toilette féminine, si l'on songe que certaines femmes mettent une fausse poitrine avec autant de soins qu'elles nouent le ruban de leur chapeau, on aperçoit la rude concurrence que les magnétiseurs vont faire à une certaine classe d'industriels.

L'on m'apprend, au moment ou je termine, que plusieurs femmes du demi-monde viennent de se faire inscrire chez M. Regazzoni avec l'espérance de réduire bientôt le budget de leur toilette.

A.-E. Alexis Dureau.

Réconciliation opérée pendant le sommeil, persistant au réveil, par le souvenir du sujet et la volonté du magnétiseur.

M. Petit, somnambule que j'ai formé à Saint-Quentin, était un homme de quarante-sept ans, aux cheveux grisonnants; ancien tambour-maître, il avait près de 5 pieds 8 pouces. Un jour que je parlais somnambulisme, il me répondit : « Je n'y crois pas, et si vous m'endormez je rends les armes. »

Je me mis à l'œuvre et, un quart-d'heure après, il était en somnambulisme et lucide. Un de ses amis, magnétiseur distingué, et avec lequel il était faché depuis longtemps, me témoigna le désir de le voir pendant qu'il dormait ; nous convînmes du jour, et de l'heure.

Le jour indiqué, j'avais eu soin d'amener des témoins, car je voulais savoir s'il distinguerait de suite son ami. Je le plaçai dans l'un des coins de la chambre, et mis cinq personnes autour de lui; toutes le touchaient. Tout à coup ce monsieur glisse son bras, touche la main du somnambule : Petit fait un bond sur sa chaise et me dit : « éveillez-moi, vous me jouez un vilain tour ; vous savez que je suis fâché avec ce monsieur. Nous n'avons jamais pu nous expliquer, ni nous entendre; nous sommes convenus de ne plus nous parler, ainsi c'est inutile. » La pensée me vint de tenter un rac-

commodement par l'action magnétique; je fus d'abord doux avec mon sujet, mais je ne pus rien obtenir. Enfin, y mettant plus d'énergie, je fis une imposition de main au dessus de la tête, et je lui dis avec force : « je le veux. » « Vous me brisez, vous m'écrasez, vous me faites mal ! »

Je pris la main de ce monsieur, la plaçai dans celle de Petit, sans dire un seul mot. — Il resta lui-même une minute sans rien dire, puis tout à coup se relevant : « Eh! bien oui, me dit-il, nous ferons la paix : mais sortez tous, je veux lui dire ce que je pense. »

Cinq minutes après Petit était éveillé, il tenait la main de son ami qu'il allait sans doute repousser; quand je lui fis une imposition de main avec l'intention de lui rappeler la réconciliation promise. Il me regarda en riant, et nous dit : « Ma foi, je n'en suis pas faché. » Les deux amis sont sincèrement réconciliés, et Petit a été depuis magnétisé par son ami.

LETUR.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les articles suivants extraits du remarquable journal de **M. V. Meunier** (1).

Procédés hypnotiques.

« On nous en a demandé la description, la voici :

« Prenez un objet brillant entre le pouce et les doigts indicateur et médian de la main gauche, et tenez-le devant le sujet à une distance de 8 à 15 pouces, un peu au-dessus de son front; que le sujet tienne les yeux fixés sur l'objet et ne pense pas à autre chose. D'abord les pupilles se contracteront, bientôt après elles se dilateront considérablement et prendront un mouvement de fluctuation.

(1) *L'Ami des Sciences*, 13, rue du Jardinet. Paris, 6 fr.; Départements, 8 fr.

Portez alors les doigts indicateur et médian de la main droite, de l'objet vers les yeux ; il est probable que les paupières se fermeront involontairement avec une sorte de vibration. Laissez s'écouler 10 à 15 secondes, puis soulevez doucement les bras et les jambes du patient. S'il a été fortement impressionné, ses membres auront tendance à rester dans la position où vous les aurez mis. N'en est-il pas ainsi? invitez-le d'une voix douce à les garder dans l'extension ; le pouls ne tardera pas à s'accélérer, et les membres, au bout de quelque temps, deviendront tout à fait rigides. C'est alors qu'apparaîtront les phénomènes précédemment décrits.

« Nous devons dire qu'avant nous M. Littré a traduit l'article du docteur Carpenter, et qu'il a introduit cette traduction dans la seconde édition du *Manuel de physiologie* de J. Muller (en note, au chapitre du *Sommeil*, t. 11, p. 568). Pour tout commentaire sur ces faits étranges, M. Littré s'est borné à mettre en tête de son travail les deux lignes que voici : « J'emprunte à M. le docteur Carpenter des détails sur le somnambulisme, lesquels sont nécessaires à l'histoire complète du sommeil. » Ainsi, l'un des chefs de l'*Ecole positiviste* n'hésite pas à prendre cet article sous son patronage, et où l'insère-t-il? Précisément dans un livre dont l'auteur est hostile au magnétisme animal. Ce sont là des témoignages et des garanties que nous ne devions pas omettre de signaler. »

Une apparition.

« Ficinius et Michel Mercatus, après une longue conversation sur la nature de l'âme, convinrent que celui des deux qui mourrait le premier apparaîtrait au survivant (si la chose était possible) et l'informerait des conditions de l'autre vie.

« A quelque temps de là, raconte Baronius, il arriva que Michel Mercatus étudiant la philosophie de bon matin, entendit tout à coup le galop d'un cheval, qui s'arrêta à sa porte, et il reconnut la voix de son ami Ficinius qui criait : *O Michel! Michel, toutes ces choses sont vraies!* Mer-

catus se leva et courut à sa croisée. Il aperçut son ami qui déjà s'en retournait ; il était vêtu de blanc et monté sur un cheval de même couleur. Mercatus l'appela vainement et le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il disparût.

« Bientôt, il reçut la nouvelle que Ficinius était mort à Florence, à l'heure même de l'apparition. Dès ce moment, Mercatus abandonna les études profanes pour s'adonner à la théologie.

« On peut, dit M. Brierre de Boismont, se rendre compte de cette apparition, qui fit tant de bruit, à cause de la position élevée des deux personnages, par les circonstances suivantes : L'étude de Platon, l'idée de son ami, déterminèrent chez Mercatus une hallucination qui fut aussi favorisée par le silence du matin. L'explication nous semble, en effet, très-suffisante ; quant à la coïncidence de l'heure de la mort avec celle de l'apparition, à la supposer, en effet, rigoureuse, ce n'est qu'une simple coïncidence. »

Électricité du corps humain.

« M. A. Maugin raconte dans la *Gazette des Hôpitaux* l'observation suivante :

« Un jeune homme, M. H..., en se peignant, entendit un matin une crépitation assez notable, et vit ses cheveux se dresser et se raidir. Sans attacher une grande importance à ce fait, il m'en parla cependant, et je répétai l'expérience. Chaque fois que les dents du peigne passaient dans la chevelure, on entendait une série de petits craquements d'une façon très-distincte et jusqu'à une distance de deux mètres. Ce bruit était tout-à-fait différent de celui que produit le peigne au contact habituel ; il augmentait d'intensité à mesure que l'on multipliait les frottements, et peu à peu les cheveux, au lieu de garder leur souplesse, se dressaient, se hérissaient, s'éparpillaient comme poussés par un souffle assez violent et gardaient quelques instants leur position insolite. La tête du jeune homme ressemblait alors à la tête d'un individu qui aurait été placé sous un disque en rapport avec une machine électrique. Du reste, il n'y avait pas de douleur ni même de sensation désagréable dans le cuir che-

velu. Dans l'obscurité, nous ne pûmes constater d'étincelles. La barbe, qu'il porte longue, n'a jamais produit de crépitation.

« M. H... a les cheveux d'un blond très-clair, et il les porte habituellement longs ; ils sont souples, soyeux, non frisés, abondants. Le phénomène dont il est question s'est déjà présenté chez lui, mais il n'a jamais remarqué qu'une circonstance particulière le déterminât. Quand il m'en a rendu témoin, le temps était froid, sec, mais les cheveux avaient été mouillés par un bain pris le matin. Parmi les renseignements que me donna M. H..., et qui sont exacts, car ce jeune homme appartient à la partie éclairée de la société, je recueillis ceux-ci, que je connaissais déjà par suite de diverses circonstances. Ce jeune homme, d'un tempérament lymphatico-nerveux, est assez impressionnable, sujet à des maux de tête violents, survenant sans cause connue, et qu'il caractérise du nom de migraine; il ne soigne pas sa chevelure d'une manière exagérée et ne se sert pas de pommade dans sa toilette. Il n'a pas remarqué de coïncidence entre les migraines et l'état électrique de ses cheveux ; cependant il avait des maux de tête quand je le vis. Enfin, il paraît que l'année dernière, pendant un orage, un de ses amis fut effrayé de lui voir sur la tête une germe de flamme dont il n'avait en lui-même aucunement conscience. »

« Ce fait n'est pas aussi rare que le pense la *Gazette des Hôpitaux*. Bertholon en cite plusieurs exemples : »

« J'ai connu, dit-il, un homme qui, en frottant avec un papier gris sa poitrine ou ses jambes, qui étaient très-velues, en tirait des étincelles par des temps secs, surtout après un degré de chaleur préparatoire pour faire disparaître l'humidité.

« L'illustre M. Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences, et neveu du célèbre Duham, m'a dit, continue-t-il, que plusieurs fois, surtout dans l'hiver, il apercevait en se déshabillant et changeant de linge, des étincelles très-vives qu'il voyait distinctement et sentait de manière à ne pouvoir s'y méprendre. M. Bouillet, secrétaire perpétuel de l'Académie de Béziers, m'a également assuré que le même phénomène avait lieu sur lui et dans les mêmes circonstances. »

« Robert Symmer écrit : « Il m'était arrivé diverses fois, en tirant mes bas le soir, de les entendre pétiller et d'en voir partir des étincelles dans l'obscurité. » Plusieurs de ses amis, auxquels il fit part de cette observation, lui dirent « qu'ils avaient aussi remarqué ces pétillements et ces étincelles en pareilles circonstances, surtout en hiver. »

« L'abbé Nollet, dans ses remarques sur le mémoire de Symmer, rapporte ce qui suit : « Le linge que j'ai chauffé au feu ne m'a jamais fait voir des étincelles, ni aussi grosses, ni en si grand nombre que les manches de ma chemise, quand je les ai frottées brusquement dans l'obscurité, après avoir ôté mon habit. Les personnes qui ont beaucoup d'embonpoint ne sont pas aussi propres que d'autres à produire ces feux électriques.

« Rudolphe Camerarius, professeur de l'Académie de Tubingen, raconte, dans les *Éphémérides d'Allemagne* pour l'année 1689, que l'année précédente, un jeune homme d'un bon tempérament aperçut, au mois de novembre, sur le côté droit de sa chemise, des rayons de lumière ; il y porta la main en tremblant, et aussitôt la lumière augmenta et devint générale sur toute la chemise, et à mesure qu'il la frottait ou qu'il la secouait, il en sortait des étincelles et des flammes. Ce phénomène, dont plusieurs personnes furent témoins, eut lieu jusqu'au mois de mai de l'année suivante. « Ceux qui furent témoins de cette lumière en comparèrent le mouvement au tremblement d'une lumière réfléchie sur la surface de l'eau. Quoique cette personne eût changé de demeure, elle observa toujours constamment le même phénomène sur ses chemises ; mais elle ne le vit qu'une seule fois sur ses habits et sur les linges dont elle s'essuyait les mains. »

« On trouve dans les *Act. phys. med. germ.*, l'histoire d'une dame de Milan qui, dormant paisiblement pendant la nuit, sentit, tout-à-coup à l'articulation de la main une douleur qui la réveilla. « Ouvrant les yeux, elle aperçut une flamme sur son lit et sur son corps ; les cris qu'elle fit éveillèrent son mari qui vit aussi cette flamme, laquelle, par sa lueur, faisait distinguer tout ce qui était dans la chambre. Dans le trouble où il était, il porta la main vers cette flamme qui recula, et qui s'approcha suivant le mouvement de sa

main : il répéta ces mouvements pendant six ou sept minutes, au bout desquelles le feu disparut. »

« Sauvage, dans une dissertation sur l'hemiplégie, parle de personnes à qui le feu sort des jambes lorsqu'elles courent ou qu'elles se promènent. Le *Journal des Savants* de 1683 cite un gentilhomme de Bristol qui, après s'être promené pendant quelque temps, aperçut des jets de lumière qui sortaient de ses bas et de ceux de ses fils. Le *Journal économique*, de juillet 1853, mentionne une servante qui, pendant les grands froids, voyait sortir de ses jupons quantité d'étincelles « comme celles qui sortent des charbons allumés, et outre cela, une traînée de lumière semblable à une grande flamme. » Toutefois ces dernières observations pourraient être rapportées à l'électricité atmosphérique. Il n'en est pas de même de la suivante, qui fut communiquée à la Société royale de Londres et par laquelle nous terminerons.

« Une femme ayant raconté à Bridonne que ses cheveux donnaient des étincelles lorsqu'elle se peignait par un temps froid dans l'obscurité, il eut l'idée de rassembler l'électricité des cheveux. « Pour cela, dit-il, j'ai fait placer une jeune femme sur un gâteau de cire, et je lui ai dit de peigner les cheveux d'une autre femme qui était assise sur une chaise devant elle. Bientôt après, la jeune femme qui était sur le gâteau a été fort étonné de trouver son corps électrisé et dardant les étincelles de feu contre tous les objets qui l'approchaient. Ses cheveux étaient fort électriques, et ils affectaient un électromètre à une grande distance. J'en ai rempli un conducteur métallique très-facilement; dans l'espace de peu de minutes, j'ai tiré des cheveux assez de feu pour allumer de l'esprit de vin; et au moyen d'une petite fiole, j'ai donné plusieurs commotions à toutes les personnes de la société. »

Électricité dégagée par les cheveux.

« On se rappelle l'histoire de ce jeune homme dont la chevelure devenait, sous l'action du peigne, le siége de phénomènes électriques très-marqués (voir notre n° 6); cette intéressante observation a été l'occasion de deux lettres, que

la *Gazette des Hôpitaux* insère et dont les auteurs prétendent rapporter le dégagement d'électricité à la matière du peigne. L'explication est complètement inadmissible en thèse générale ; et de plus, elle paraît, ainsi qu'on le verra plus loin, ne pas s'ajuster au fait dont il s'agit ; mais les lettres de MM. les docteurs Payen et Ed. Loydreau n'en contiennent pas moins des faits intéressants, les voici :

« Une personne dont parle M. Payen, lui racontait que s'étant servie d'un peigne en *caoutchouc solidifié*, elle avait senti dans ses cheveux une crépitation très-prononcée, et que, s'étant placée dans l'obscurité, elle avait vu se produire de nombreuses étincelles. L'expérience, répétée séance tenante en présence de M. Payen, eut un plein succès. Une dame qui était présente, offrit le même phénomène. Enfin, l'auteur ayant essayé à son tour, le fait se produisit encore. Les mêmes personnes s'étant ensuite servies d'un peigne en buffle n'obtinrent aucun résultat.

« Il y a deux mois environ, écrit M. Loydreau, je me servais d'un peigne que je venais d'acheter, et je fus tout étonné d'entendre dans mes cheveux le bruit d'une crépitation qui ressemblait à celle qui se produit quand on frotte vivement le dos d'un chat avec la main. C'était le soir : j'éteignis les bougies, et je vis très-distinctement dans une glace des étincelles jaillir de mes cheveux hérissés et attirés par le peigne, lorsque je l'approchais de ma tête. La même expérience, répétée sur quatre ou cinq personnes présentes et sur un chien épagneul à longues soies, a donné chaque fois le même résultat.

« Les personnes qui s'étaient soumises à l'épreuve précédente ayant essayé de renouveler l'expérience en se servant de peignes en buffle, en écaille, en ivoire, on n'obtint plus rien.

« Celui à l'aide duquel les phénomènes électriques se sont produits était, comme dans la lettre précédente, un peigne en caoutchouc, et M. Loydreau l'ayant frotté, puis approché d'un petit fragment de papier, celui-ci fut attiré d'une distance de deux centimètres environ.

« A cela, l'auteur de l'observation qui a motivé ces lettres répond :

« Le peigne dont je me suis servi était en corne, sans ver-

nis, et servait depuis environ deux ans. Plusieurs personnes l'ont passé dans leur chevelure, à plusieurs reprises, et n'ont jamais pu entendre la crépitation caractéristique que M. H... seul a produite. »

Transport électrique opéré par le corps humain.

Expérience à répéter.

« Si, aux deux pôles d'une pile, on attache des fils d'argent plongeant dans un vase en verre, rempli d'eau distillée, légèrement acidulée, on sait ce qui arrivera ; aussitôt que la pile entrera en action, on verra sortir du fil attaché à l'élément cuivre un courant gazeux, blanchâtre, qui se rendra au fil attaché à l'élément zinc ; ce courant est formé d'atomes d'argent qui, sous l'action de l'électricité, se portent d'un fil à l'autre.

« Retirez la pile, mettez un homme à sa place, et, d'après M. Beckensteiner, le transport va continuer de s'opérer.

« L'expérience se fait avec un vase de verre blanc, rempli aux trois quarts d'eau distillée alcalisée, qu'on pose sur une table près d'une fenêtre recevant le jour du côté du midi, et deux lames d'argent ayant servi au transport par la pile, l'une pour le courant sortant, l'autre pour le courant rentrant.

« L'époque du jour qui convient le mieux est comprise entre dix heures du matin et deux heures de l'après-midi : la température doit être de 23 à 28 degrés centigrades.

« L'expérimentateur doit s'échauffer les mains, non à l'aide du calorique rayonnant, mais par le mouvement ; la droite doit être en moiteur. Si les mains sont froides, aucun effet n'est produit.

« Il se place ensuite derrière la table, au côté nord du vase, de manière à ne pas intercepter la lumière ; de la main droite il saisit la lame d'argent qui a servi au courant sortant, et de la gauche celle du courant rentrant ; son bras gauche est appuyé sur la table, le droit reste étendu. Il plonge simultanément les deux lames aux trois quarts de leur longueur dans le vase d'eau acidulée. Aussitôt on voit appa-

raître à la lame du courant sortant un ruban gazeux qui se dirige vers la plaque opposée. C'est le transport du métal qui a lieu d'une plaque sur l'autre, comme dans le cas où une pile occupe la place que tient ici l'expérimentateur. Ce phénomène peut se prolonger pendant quatre à cinq minutes sans interruption ; puis le courant sortant s'affaiblit et devient nul au bout de quelque temps.

« Le transport cesse toujours dès que la main s'est refroidie.

« Cette expérience démontre jusqu'à la dernière évidence, dit l'auteur, que l'homme possède un fluide analogue au fluide électrique fourni de diverses manières par les appareils de physique. »

« On peut rapprocher de cette expérience le cas de personnes qui, agissant également à la façon d'une pile, transforment en aimants artificiels les morceaux d'acier qu'elles viennent à toucher. M. le baron Despine père, docteur en médecine et inspecteur des eaux thermales d'Aix en Savoie, raconte avoir connu à Genève des ouvriers et des ouvrières en horlogerie qui jouissaient de cette propriété très-incommode pour eux, ainsi qu'on va le voir.

« Dès qu'ils cherchaient à prendre avec des pinces de petites pièces d'horlogerie en acier, ces pièces étaient aimantées, elles se fixaient aux pinces, et on ne pouvait plus les saisir. Il y eut une ouvrière que l'aimantation persistante de tous ses outils contraignit de quitter son état.

« On cite un horloger de Lyon, M. V., à qui il arriva de même, à l'âge de quinze à dix-huit ans, d'être souvent gêné dans son travail par l'aimantation de ses outils. Il paraît que ce phénomène ne se produit habituellement qu'à l'âge de quinze à vingt ans et rarement plus tard. « Je crois, dit M. Beckensteiner, que cette faculté d'aimanter peut être le résultat du passage de l'adolescence à la période de puberté, époque où un grand développement d'électricité animale se manifeste et se trouve encore augmenté par la continence, car il n'a jamais lieu chez les sujets débauchés. »

« Les faits précédents ont dû rappeler au lecteur cette capitale expérience de M. Du Bois-Reymond, qui, à travers un immense circuit, par la seule contraction des muscles du bras, met en mouvement l'aiguille du galvanomètre. »

INFLUENCE MAGNÉTIQUE A DISTANCE, OBSESSION.

Je venais de quitter un de mes amis, après avoir agité une question que nous considérions comme importante, celle de *l'Influence magnétique à distance*, que nous nommons *obsession*, pour ne pas la confondre avec les magnétisations faites sur un sujet que l'on connaît, sur lequel on veut essayer quelques expériences, alors qu'un éloignement plus ou moins grand, existe entre le magnétiseur et le magnétisé.

Nous étions tous deux d'accord pour reconnaître que ce chapitre de l'obsession avait été jusqu'à ce jour bien peu étudié par les magnétistes, lorsqu'en remuant les nombreux bouquins qui font élection de domicile sur la rive gauche de la Seine, mes yeux aperçurent la brochure suivante, qui toute spéciale au sujet qui nous occupait, ne laissera pas que d'intéresser les lecteurs de ce journal.

L'auteur, comme on va le voir, est un docteur-médecin ; nous ignorons s'il vit encore (1), mais en copiant sa brochure, nous pensons agir selon son désir, en donnant à ces quelques pages une plus grande publicité.

Nous écrivons textuellement :

Observation de magnétisme occulte, par Émile Roy, *docteur en médecine, ancien chirurgien-major.*

« Le vrai n'est pas toujours vraisemblable.

« Lorsqu'on vient présenter au public l'exposé de faits en dehors des lois connues généralement ; que ces faits sont d'autant plus extraordinaires qu'ils semblent tenir du merveilleux et qu'ils se produisent fort rarement, il faut s'armer d'un courage plus que stoïque, et s'attendre à être en butte à tous les sarcasmes, à toutes les plaisanteries, à toutes les contradictions que l'on rencontre d'ordinaire, quand on sort des limites des connaissances vulgaires pour s'élever dans des régions peu connues, dont la société

(1) Cette brochure est datée de 1840.

ignore pour ainsi dire complètement la force des influences. Aujourd'hui, personne ou presque personne n'ose croire aux miracles, aux inspirations divines, aux possessions diaboliques, aux apparitions d'esprits, aux prédictions extatiques, aux magies surtout, dont l'antiquité nous offre tant d'exemples surprenants. Dès qu'un homme vient annoncer au monde savant, ou plutôt au monde prétendu savant, un fait qui sort du cercle reçu, il est taxé de fou, de visionnaire, de maniaque, d'halluciné, quelqufois de charlatan, de fripon, d'assassin même, et les masses ignorantes, qui ne pensent que par le cerveau des hommes haut placés sur l'échelle scientifique, s'empressent de faire chorus avez eux. Cependant, le peu de gens qui se sont adonnés à l'étude de la philosophie occulte poursuivent leurs travaux mystérieux sans s'inquiéter du jugement des incrédules, des rires hébétés des sots, des attaques ridicules de l'ignorance envieuse; et chaque jour des faits nouveaux, inouïs, viennent grossir l'énorme dossier des preuves irréfragables qu'ils ont accumulées en faveur de leurs opinions avancées. D'après ces considérations, je me plais à publier une expérience dont je suis l'objet depuis longtemps déjà, laissant à mes lecteurs le soin d'apprécier la valeur du cas, chacun selon ses vues.

« Après avoir quitté l'armée, je suis rentré, le 1er décembre 1839, comme chirurgien-major en disponibilité, à Périgueux (Dordogne), pour m'y reposer des fatigues de la guerre au sein de ma famille; je pris un logement, en janvier 1840, chez M. Lavaud, mon ami et mon parent. Là, occupé de musique, de lectures agréables, environné de soins affectueux, que me prodiguaient des femmes aimables, je me trouvais heureux, lorsque, vers le mois de février, des bruits sourds tendant à nuire à ma réputation circulèrent dans la ville, et m'obligèrent de faire insérer dans les journaux du département des lettres de mes chefs qui devaient faire tomber la calomnie.

« Cependant, ce fut au mois de mars que trois magnétiseurs ambulants, amenés, payés par je ne sais qui, commencèrent dans l'ombre et d'une manière criminelle à me magnétiser à distance et à développer, déjà, des phénomènes que je ne pouvais m'expliquer, mais qui m'occupaient beaucoup; ainsi alors, j'entendais des personnes qui me calom-

niaient, mais je ne pouvais les distinguer; j'éprouvais des maux de tête, j'étais inquiet, le système nerveux commençait à être dans un état d'irritation anormale; je ressentais enfin parfois des mouvement fébriles. Cet état se prolongea quelque temps sans me fatiguer beaucoup; mais c'est en avril que j'éprouvai pour la première fois un accès de fièvre magnétique assez fort, puisque je me crus alors menacé par ma famille tout entière, dont les voix m'arrivaient parfaitement semblables à celles que je connaissais, mais surtout par mon frère, qui semblait me provoquer.

« Mon frère, ainsi que toute ma famille, me chérissait alors comme aujourd'hui, j'en ai eu des preuves manifestes, et cependant, la tête en feu, dans un état de délire, l'estomac surrexcité, le pouls agité, et quelques autres symptômes secondaires me tourmentant, je me rappelai avoir dit à ma cousine, madame Lavaud, en présence de ses filles : « Mon frère vient me braver; il me menace, il me provoque, je ne tirerai pas le premier, mais, s'il veut se battre, je ne recule jamais. » Eh bien, mon frère m'aimait alors, comme il l'a toujours fait, et c'étaient les misérables magnétiseurs occultes qui commençaient à me tenir en rapport.

« Tourmenté plus tard pas des voix qui m'insultaient, me menaçaient surtout la nuit, et croyant que la famille Lavaud, dont on imitait les voix à s'y méprendre, me trahissait, je quittai cette maison, qui m'avait comblé de bontés et de soins affectueux, pour prendre un logement où j'occupai seul, au premier, de vastes chambres.

« Quelque temps après mon changement de domicile, les trois misérables qui m'ont rendu si malheureux depuis, et qui avaient calculé d'avance l'avantage qu'ils trouveraient à m'isoler pour arriver plus facilement à leur coupable but, puisqu'ils avaient cherché à obtenir ce résultat, prirent tous les moyens pour agir; et après avoir essayé, sans aucun doute, nombre de fois à me placer sous leur influence, finirent par arriver à ce résultat vers la fin de mai. Alors, un soir, au moment où j'allais passer de la veille au sommeil, c'est-à-dire où ma volonté, mes forces réactives allaient m'abandonner momentanément, je fus magnétisé à flots, si je puis m'exprimer ainsi, et le lendemain je dépendais complè-

tement de mes persécuteurs. C'est dire que trois étrangers, que je n'avais jamais vus, s'étaient emparés, à mon insu, contre ma volonté, de ma liberté, tant morale que physique ; qu'ils voyaient par mes yeux, entendaient par mes oreilles, touchaient par mes mains, etc. ; que, comme magnétiseurs, ils pouvaient savoir tout ce que je faisais, tout ce que je pensais, et que moi je ne pouvais que les entendre, et encore cela était subordonné à leur volonté.

« Ces phénomènes merveilleux auraient pu être supportés un moment, malgré le procédé infâme qui leur avait donné naissance ; mais que direz-vous d'une insomnie de dix jours, d'une céphalalgie des plus violentes, avec menace de congestion cérébrale, d'irritation gastro-intestinale grave, avec constipation des plus fatigantes, d'une activité musculaire si forte, que sans pouvoir manger j'étais constamment à courir de côté et d'autre sans pouvoir m'arrêter nulle part : enfin, je sentais, si cet état avait duré, la vie m'échapper.

« J'ai douté, jusqu'au moment où j'ai éprouvé ces accidents, de la cause de ma maladie ; mais ces voix, qui venaient retentir à mes oreilles, et la présence d'un sieur Fugères, magnétiseur connu et opérant ouvertement à Périgueux, me firent penser que des ennemis cachés m'avaient fait magnétiser occultement ; et j'étais d'autant plus porté à avoir ces idées, que j'étais calomnié, menacé constamment, injurié, au point que, dès le deuxième jour où je me vis sous une influence étrangère et criminelle, je me raidis contre les misérables qui m'avaient attaqué ainsi, et fis tous mes efforts pour les voir en face, mais ils restèrent cachés ; j'avais affaire à des lâches comme je n'en connus jamais.

« Le lendemain ou le surlendemain, voulant connaître si le sieur Fugères avait figuré dans ce lâche attentat, je lui fis une visite et le priai de me magnétiser, voulant connaître s'il parviendrait à faire cesser ou à détourner le mal qui me tourmentait si violemment. Je ne pus découvrir là-dessus rien de ce que j'aurais désiré connaître ; il se contenta de me dire qu'il me magnétiserait à la Société philologique. Je ne le revis pas depuis.

« Quelques jours après celui où je me trouvai en rapport

forcé avec les individus dont j'ai parlé, il se forma un aréopage que j'appellerai magnétique, dont je ne puis indiquer la composition, puisqu'il est resté constamment caché ; mais croyant, malgré que ma position fût des plus légales, et que je pusse lever la tête partout, que les maçons périgourdins, trompés par de faux rapports, avaient voulu sonder ma conduite passée et présente, je voulus obéir à cet aréopage pour faire cesser le plus tôt possible le mal qui me tourmentait. Sur ses ordres je me rendis, quoique bien malade, chez le procureur du roi, le colonel commandant le département, et quelques autres autorités, pour leur rendre compte de ma conduite ; mais ces Messieurs me renvoyèrent en me disant qu'ils n'avaient pas besoin de justification de ma part, et qu'ils ignoraient qui avait pu me porter à faire une pareille démarche : je répondis que j'avais l'idée qu'une société amie, que je ne nommais pas, m'avait forcé à ces démarches.

« Je me rappellerai longtemps que pendant mon séjour chez le procureur du roi, j'étais assis en l'attendant vis-à-vis le buste de Napoléon, et pendant que je contemplais les traits du grand capitaine, une idée étrangère m'arriva malgré moi, et se développa dans mon cerveau ; elle est si obscène que je ne l'écrirai pas ici, mais je fus fixé alors sur ce que pouvaient faire des magnétiseurs criminels chez un homme qu'ils voulaient perdre, et, dès ce moment, je vis qu'ils ne pouvaient m'avoir que la vie, et que ma réputation d'honnête homme me resterait.

« Deux ou trois jours après ces visites chez les autorités, toujours ordonnées par l'aréopage que je croyais maçonnique, je fus décrété par ce lâche tribunal comme atteint de folie, et forcé de me retirer à ma campagne, à quatre kilomètres de Périgueux. J'obéis par bonté. Pendant ce voyage, insulté, menacé par les misérables magnétiseurs qui se disaient maçons, et centralisaient les voix de plusieurs personnes, accablé de douleur et d'ennuis, il m'a fallu toute la force d'âme d'un homme bien trempé, d'un vieux militaire, d'un père chérissant son enfant, pour ne pas me jeter dans la rivière ou me brûler la cervelle, surtout au moment où, arrivant près de la maison de mon père, j'entendis les voix de mes parents me dire que j'étais un ré-

prouvé, que je ne pouvais vivre près d'eux, qu'il fallait m'éloigner, ou qu'ils me tueraient. Tout cela était encore de la ventriloquie magnétique, ou l'effet d'instruments qui produisent le même résultat en arrivant aux oreilles du magnétisé.

« Arrivé dans ma famille, tout éplorée de ma fatale position, je fus obligé, pendant quinze jours, de supporter les atteintes presque toujours douloureuses dont on se faisait un jeu de m'accabler ; affecté alors de gastro-entérite avec irritation cérébrale, à la diète depuis plusieurs jours, amaigri, affaibli au physique, j'ai constamment conservé ma volonté, quoiqu'elle ait été attaquée bien souvent. Là j'ai, dans les premiers moments de mon séjour, reçu l'envoi d'idées homicides relatives à mon père, d'idées obscènes relatives à ma mère, à mes sœurs ; j'ai été accablé d'idées calomnieuses ou des plus criminelles, et j'ai pu supporter cela sans succomber ; j'ai même fini par vaincre mes adversaires, à cette époque, dans une lutte si inégale.

« De retour à Périgueux, je devais voir et reconnaître mes magnétiseurs ; mais toujours lâches jusqu'à la fin, ils n'ont jamais osé, pas plus que ceux qui les avaient laissés opérer, se déclarer les auteurs de cet acte infernal, et j'ai été trompé dans mon attente, cette fois comme tant d'autres.

« Alors, sous le prétexte que ce rapport magnétique avait fait connaître ces phénomènes extraordinaires, ces trois magnétiseurs en question m'ont proposé un moment d'être dorénavant bienveillants, quoique toujours agissant dans l'ombre, si je voulais les seconder dans des expériences qui nous seraient profitables. J'ai accédé à cette proposition, croyant trouver le bien à côté du mal, comme cela arrive souvent ; mais au bout de quelques jours, j'ai reconnu que j'étais joué continuellement, et qu'on cherchait encore, après m'avoir assassiné moralement, à m'humilier, à me déshonorer d'une autre manière. J'ai témoigné alors la volonté de n'avoir aucun rapport avec mes ennemis invisibles, et j'ai demandé instamment aux autorités de faire en sorte que je fusse débarrassé de ces gens sans pouvoir jusqu'ici l'obtenir.

« Je pense bien que des effets si extraordinaires d'une

cause peu connue ne seront pas acceptés par tout le monde, comme le résultat d'expériences positives, appréciées par un jugement sain et analysées par la froide raison ; cependant, à l'appui de choses si surprenantes, je pourrais citer les opinions de philosophes célèbres dans l'antiquité, de savants, du moyen âge et d'habiles contemporains. Je me contenterai de prendre quelques observations de ces derniers, afin de les comparer à mon observation propre, avec laquelle elles ont un rapport saisissant.

« Un journal quotidien, appartenant à la presse politique parisienne, citait, il y quelque temps, un fait observé par M. le docteur Récamier, membre de l'Académie royale de médecine de Paris. Voici ce fait :

« Un paysan, d'une bonne santé, en apparence, éprouvait depuis quelque temps des insomnies auxquelles il n'avait jamais été sujet. Toutes les nuits, à une certaine heure précise, il entendait un bruit assourdissant de chaudron frappé vigoureusement; et s'il dormait déjà, ce bruit l'éveillait ; s'il ne dormait pas encore, il était par cela privé de sommeil. Cet homme ne pouvait s'imaginer d'où lui venait un son aussi désagréable et aussi fatigant ; il pensait être atteint d'une affection de l'oreille ou même d'une maladie cérébrale. Ayant entendu dire que le célèbre docteur Récamier était venu visiter une personne qui demeurait non loin de chez lui, il prit la résolution de demander au médecin de la capitale quel était son avis sur la cause de ce qu'il éprouvait. Le célèbre docteur, en homme habile et expérimenté, lui fit plusieurs questions, sans pouvoir obtenir par les réponses des éclaircissements suffisants pour être fixé sur la nature de l'affection. Cependant, ayant résolu d'examiner le cas très-sérieusement et avec toute l'attention digne d'un philosophe, il attendit que le bruit se répétât aux oreilles de son client. Cela arriva comme de coutume. Mais le patient seul était affecté du son de l'airain, qui n'était entendu par aucune des personnes qui se tenaient à côté de lui ; ce qui portait celles-ci à penser que ce malheureux était en proie à une hallucination voisine de la folie. Cependant de nouvelles questions adressées par le médecin amenèrent des éclaircissements à la suite desquels le pauvre homme recouvra sa tranquillité. Un certain for-

geron, demeurant dans un village assez éloigné de la maison du patient, et qui voulait du mal à celui-ci pour des raisons peu majeures, s'amusait, dans le but de l'inquiéter, à battre un chaudron toutes les nuits, à la même heure; et bien que ce bruit ne pût être entendu par les gens non soumis à son influence, même à une distance peu considérable, le malheureux paysan l'entendait aussi clairement que s'il eût été dans la chambre même.

« Le docteur ayant appris l'inimitié qui régnait entre ces deux hommes, et supposant la malicieuse influence de l'un sur l'autre, se rendit près du forgeron, l'intimida par ses discours, lui fit faire l'aveu de son acte magnétique, et l'épouvanta tellement par les menaces qu'il lui adressa, que le magnétisé fut désormais laissé en repos et n'a plus rien entendu depuis.

« M. Ricard, directeur du *Journal du magnétisme*, demeurant rue Saint-Honoré, n° 373, que j'ai eu l'honneur de visiter, dit dans un ouvrage (1) qu'il a publié récemment : »

(*La fin au prochain numéro.*)

NÉCROLOGIE.

Madame César Moreau, épouse de l'ancien consul, vient de mourir à Paris. Jeune et belle, intelligente et bonne, elle a succombé, le 11 janvier 1855, à la douloureuse maladie qui depuis longtemps l'affectait si cruellement (2).

(1) *Traité théorique et pratique du magnétisme animal*, 1 vol. in-8° de 556 pages, édité par Germer-Baillière, rue de l'École-de-Médecine, 17.

(2) Madame César Moreau, à peine âgée de 30 ans est morte d'une maladie de poitrine.

Madame César Moreau était douée d'une lucidité vraiment surprenante, — hâtons-nous d'ajouter que cette faculté n'était pour elle qu'un moyen de rendre service à ceux qui n'hésitaient pas à suivre ses prescriptions ; belle aumône à faire aux pauvres, que celle de la santé!

Partout où il y avait du bien à faire, l'on était sûr de rencontrer madame César Moreau ; c'est ainsi qu'elle avait été nommée, le 12 novembre 1853, — grande maîtresse de la *Maçonnerie d'adoption*, ou *Franc-Maçonnerie des dames*.

Nous ne reverrons plus cette jeune femme que nous avons tous connue, affable et spirituelle, et chez laquelle les charmes de l'esprit égalaient les qualités de l'âme.

A.-E.-Alexis Dureau.

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

— M. Regazzoni, après avoir donné une séance de magnétisme à laquelle assistait le prince Napoléon, a été appelé au Palais-Royal, où en présence de S. A. I. le prince Jérôme et de plusieurs médecins-académiciens, il a produit tous les phénomènes qu'il réussit habituellement : catalepsie, insensibilité, foudroiement à distance, développement des seins, etc., ainsi que d'autres expériences tout aussi concluantes dont nous ne pouvons nous entretenir ici. —

S. A. I. a paru charmée de cette soirée.

— *La Patrie* contient dans son numéro du 11 avril 1855, un article signé E. Mouttet. M. Mouttet, adepte consciencieux de la science magnétique, annonce que M. le docteur Louyet, voulant utiliser la puissance ma-

gnétique de M. Regazzoni, s'est chargé de diriger cette puissance dans quelques affections pour lesquelles son diagnostic médical lui ferait espérer que la magnétisation pourrait amener de bons résultats.

Si tous les magnétiseurs suivaient cette voie et s'ils s'associaient, pour les traitements magnétiques, à un médecin aussi consciencieux que savant, comme notre modeste collègue, le docteur Louyet, les magnétiseurs ne s'en trouveraient pas plus mal, et le magnétisme beaucoup mieux.

— L'*Univers* contient, dans son numéro du 11 avril, un article démonologique, signé Veuillot. Si cet article est lu par maître Satan, il est assez bon diable pour en rire.

— Le livre de M. Morin, sous le titre : *Les révolutions du temps, synthèse prophétique du* XIXe *siècle*, vient de paraître à la librairie Dentu. Nous en parlerons.

— M. de Rovère, notre correspondant de Dunkerque, vient d'être dangereusement malade, il nous écrit :

« J'ai été on ne peut plus dangereusement malade et « j'ai cru ne jamais vous revoir.

« Après bien des souffrances morales et physiques, j'ai « triomphé (sans médecins) du principe morbifique, par « ma propre influence sur moi-même, je suis sauvé! ».

. . . . . .

A peine convalescent, M. de Rovère s'est mis en mesure de continuer son active propagande. Nous recevons, au moment de mettre sons presse, les intéressants documents qu'il nous envoie. — Ils seront insérés dans notre prochain numéro. —

Le gérant : **MILLET.**

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
N° 196
1855

INSTITUTIONS

SOCIÉTÉ
PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

BANQUET DU 23 MAI.

L'appel amical de la Société philanthropique a trouvé de l'écho dans le monde magnétique. Cent personnes y ont répondu.

La loi qui régit les banquets présidés par M. le docteur du Planty est heureusement rappelée par lui : c'est l'absence de toute espèce de règlements.

Aussi le repas est vif et animé; les conversations particulières s'établissent; on est en famille.

Au dessert, le président se lève; le silence s'établit aussitôt.

« — Je vois avec bonheur, les mêmes visages que les précédentes années; chacun se rend avec plaisir à cette communion qui a pour but de fêter, non pas l'inventeur, mais le régénérateur du magnétisme.

« J'ouvre la série des toasts en portant la santé du souverain, que la France s'est donné :

« A l'Empereur ! qui se fait le protecteur de toute idée nouvelle !

« A l'Impératrice !

« Au bonheur de la France !!!

« — Peut-on boire au bonheur de la France sans y

joindre immédiatement son alliée, l'Angleterre, que je vois représentée autour de moi par l'élite de la presse, par l'élite de la société.

« A l'Angleterre ! notre alliée par les armes pour soutenir ce grand principe de l'équilibre européen, notre alliée pour faire du magnétisme.

« A l'Angleterre ! Aux puissances alliées !!! (*Applaudissements.*)

« — Chaque année, le 23 mai, les disciples de Mesmer se réunissent ; et cela dans toutes les parties du monde ; on fête le grand maître, qui a eu le courage d'écrire les premières pages du magnétisme. Chacun de nous a continué son œuvre selon ses moyens ; chacun de nous grossit journellement le livre d'une note, d'une idée.

« Suivons le précepte du Christ ! confessons-nous les uns aux autres : — avons-nous avancé? avons-nous reculé?... Des individus voués à une mort certaine ont dû leur salut au magnétisme ; voilà notre réponse.

« Nous qui présidons, nous nous appuyons sur des sommités magnétiques : le comte Szapary, le baron de Woigts, Rhetz, et nous disons hautement : oui il y a progrès. Mais nous disons aussi, plus le magnétisme fait de progrès, plus il se rapproche de la science officielle, plus nous devons apporter de dignité dans son exercice. Le magnétisme est appelé à renouveler l'art de guérir. Vous voyez aujourd'hui des médecins recommandables assis à côté des magnétiseurs. Dans uu an le nombre en sera triple ; le progrès amène le progrès... Dans un temps donné, la mort ne sera plus que le résultat de la cessation des fonctions de nos organes, et non celui du caprice d'une épidémie.

« A Mesmer ! à Deleuze ! à l'abbé Faria ! à tous ces génies éteints, et surtout aux magnétiseurs futurs, qui feront mieux que nous.

« Aux femmes ! qui nous magnétisent sans cesse.

« A la Société du mesmérisme qui, je l'espère, nous porte un toast en ce moment ! (*Bruyants applaudissements.*) »

M. Vermeil vice-président, prend la parole :

« — Après le toast que nous venons de porter aux régénérateurs du magnétisme ; après ce tribut de reconnaissance si bien exprimé par notre honorable président, permettez-moi,

de vous proposer un toast qui est ici dans la pensée et dans le cœur de tous :

« Messieurs, au docteur du Planty !!! (*Tonnerre d'applaudissements.*) »

Le silence succède enfin à des salves réitérées.

M. Vermeil se tourne vers M. du Planty :

« Monsieur le président, l'accueil que l'on a fait à ma proposition est l'expression vraie de ma vive sympathie, que vous portent tous les amis du magnétisme.

« C'est un hommage rendu à votre honorable caractère, par un jury magnétique qui ne peut vous offrir une médaille, mais qui vous porte dans son cœur. »

De nombreux applaudissements accueillent de nouveau les paroles de M. le vice-président.

M. Duplanty remercie d'une voix émue.

D'autres toasts sont portés par M. Winnen.

« Aux magnétiseurs des quat e parties du monde! »

M. le docteur Huguet : « — Au sentiment! au sentiment qui nous a fait remarquer les qualités de M. le docteur du Planty, les capacités magnétiques de M. le docteur Szapary.»

L'orateur développe savamment son idée et sa brillante improvisation provoque de nombreux applaudissements.

M Morin a la parole.

Il nous fait, comme il le dit lui-même, un cours d'histoire universelle en peu de mots. Établissant une comparaison entre toutes les religions, il en arrive à cette conclusion : que les religions ou leurs représentants ont changé. Dieu seul est resté toujours le même, en dépit de ceux qui l'adoraient, qui l'adorent encore dans le soleil, sous une forme grossière, ou sous une forme humaine. Les religions se sont enchâssées avec le principe magnétique : les prêtres de Boudha, de Wichnou, faisaient du magnétisme; les saints ne furent que des gens qui avaient des hallucinations; les martyrs, des gens qui avaient le don d'insensibilité.

L'orateur répond à une interruption qui lui est faite, par quelques mots profondément sentis sur le don de la prophétie. En développant sa pensée à cet égard, il affirme que l'homme, s'il le voulait, pourrait encore être prophète. « La prophétie, dit-il, qui n'a de vérité que dans *l'avenir*, est un calcul du *présent*. »

M. Morin croit que son interrupteur lui a reproché de ne pas être assez sérieux ; il rappelle le triste événement qui l'a frappé l'an dernier ; malheureusement il a été prophète.....

Son improvisation est suivie d'applaudissements.

M. Jules Lovy, qui chaque année égaie la réunion, par ses spirituelles chansons, chante les couplets suivants, qui sont l'un après l'autre, suivis de nombreux applaudissements.

LA MAIN.

AIR : *J'ons un curé patriote.*

Les disciples d'Épicure
Nous ont, sur un luth mondain,
Tout chanté dans la nature,
Ils ont mis tout en refrain ;
Je serai plus puritain :
Moi, je veux chanter la *main*.
C'est la main,
C'est la main,
Chef-d'œuvre du corps humain,
C'est la main, qui met tout en train !

Peu m'importe qu'une belle,
Que je trouve en mon chemin,
Ait un petit pied modèle
Ou des lèvres de carmin !
Quand j'en vois une, soudain
Moi, je regarde à la main.
C'est la main, etc.

En Europe, et même en Chine,
Ou sur le sol africain,
C'est sur la main qu'on devine
Les destins du genre humain.
L'avenir est incertain,
Mais vous l'avez dans la main.
C'est la main, etc.

La main construit et travaille,
Tout se fait avec la main ;
La main coupe, rogne, taille,
Conduit pinceaux et burin.
Et qui donc sème le grain?
Bat le blé? pétrit le pain?
C'est la main, etc.

La main fait gémir l'enclume
Dans les forges de Vulcain ;

C'est la main qui tient la plume
Dont s'honore l'écrivain ;
Et l'esprit, grâce à la main,
Va frapper l'écho lointain.
C'est la main, etc.

Que ferait, Messieurs, Mesdames,
La *musique*, sans la *main?*
Des concerts, de leurs programmes,
Elle est le grand boute-en-train !
Et chez l'artiste à tout crin,
Chez le flûtiste forain,
C'est la main, etc.

Voyez *là-bas*, je vous prie,
Sur cet immense terrain,
Ces trésors de l'industrie
Et de l'art contemporain !
L'esprit règne en souverain ;
Mais qui gouverne?... La main!
C'est la main, etc.

La main bénit et couronne,
La main fait tonner l'airain...
N'est-ce pas la main qui donne
Quand le malheureux a faim?
Parfois, c'est aussi la main
Qui corrige le gamin.
C'est la main, etc.

Si tu prends une compagne
Tâche, en demandant sa main,
Qu'au moins son cœur l'accompagne;
Et gare au cousin germain !
Si le cœur ne suit la main,
Ton sort... n'est que trop certain,
Car je crains
Qu'en chemin
Quelqu'amour, heurtant l'hymen,
Ne fasse dérailler le train...

Sous le lustre, la cohorte
Fait un tapage inhumain ;
Il n'y va pas de main morte,
Ce cher bataillon *romain!*
La Claque, en un tour de main,
En géant transforme un nain.
C'est la main, etc.

N'est-ce pas la main qui guide
Pour soulager le prochain
Ce miraculeux *fluide*
Qu'on voudrait nier en vain!

Je suis là sur mon terrain :
Et je tiens à mon refrain :
C'est la main, etc.

Laissons les docteurs de France
Accabler de leur dédain
Cette nouvelle puissance
Dont Mesmer fut le parrain !
Nous triompherons demain,
Si nous nous donnons la main !
C'est la main, etc.

Maint adepte mesmérise
Avec le cuivre et l'étain,
Ou se sert de l'entremise
D'un *medium* américain :
Moi, j'agis avec la main,
C'est plus court, et c'est plus sain.
C'est la main, etc.

Aux couplets, aux épigrammes,
Il est temps de mettre un frein !
Pour porter un toste aux dames
Je saisis mon verre plein !
Un toste met l'âme en train,
Quand le cœur conduit la main !
C'est la main,
Oui, la main,
La main qui met tout en train,
Lorsque le cœur conduit la main.

J. Lovy.

M. Dureau porte un toast à M. Morin. (*Applaudissements.*)

M. Silas. « — A la confusion de M. le docteur Schiff inventeur du mouvement des tables par le muscle long péronier. »

Le docteur Schiff ne trouvant aucune explication satisfaisante pour la rotation des tables et voulant en trouver une naturelle, a trouvé (ne pas lire prouvé) que le muscle long péronier était le moteur du mouvement... Je propose donc de boire à la confusion de M. le docteur Schiff.

M. Domicille chante des couplets dont le dépôt est également demandé.

LE MAGNÉTISME DEVANT LE DIABLE.

AIR : *Laissez reposer le tonnerre.*

Hardis champions du parti redouté
Qui de Mesmer propage la doctrine,
Le monde insulte à votre loyauté,
Contre vous on écrit, contre vous on fulmine.
La gent dévote, avec son air béat
A vous fêter, veut que l'enfer s'apprête;
Pour une messe un moine renégat
Aux sombres lieux a porté leur requête.

AIR : *J' veux être un chien.*

Le diable assemble ses suppôts
Et leur dit tout bas quelques mots
En riant d'un air sardonique;
Un télescope est apporté
Et braqué sur l'humanité :
Prompt comme l'éclair,
Sire Lucifer
Lorgne le monde magnétique.

AIR : *L'Écu de six francs.*

D'un regard bientôt il embrasse
Les quatre coins de l'univers;
Partout il voit qu'on se tracasse
Pour faire tourner dans les airs
Tables, chapeaux, objets divers :
« — Pour moi, dit-il, triste conquête...
Mais je gage, malgré cela
Que cet immense monde-là,
De plus d'un f'ra tourner le tête. (*bis.*)

Dans une extase imaginaire
Aux esprits d'autres font la loi;
Eloignons-nous, laisons-les faire,
Ils supposent de bonne foi
Qu'ils s'entretiennent avec moi.
De ce mystère impénétrable
Voulant connaître enfin le mot,
J'espère voir plus d'un dévot
Tôt ou tard, se donner au diable. (*bis.*)

AIR : *A la façon de Barbari.*

Que se passe-t-il au Vaux-Hall?
Il semble qu'on l'assiége,
Et je vois comme un tribunal
Qui sur l'estrade siége.

Des mesmériens c'est le jury,
Quel amphigouri,
Quel charivari;
La justice se rend ici,
Biribi,
A la façon de Barbari,
Mon ami!

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Mais leurs adhérents sont nombreux :
Quel aimant ici les attire?
Je me sens assez désireux
Ds savoir d'où vient cet empire.
Leur chef est un astre vraiment,
En tout son lieutenant l'imite,
Puis... chacun suit le mouvement
Et gravite modestement,
Entre l'astre et son satellite. (*bis.*)

Sous cet habile directeur
La tâche n'est pas difficile;
Toujours d'un air approbateur
Faire silence, être docile.
Ses adeptes sont des plus doux :
Là, pas de danger qu'on se blesse,
De leurs droits s'ils sont peu jaloux,
C'est qu'il leur garantit à tous
Celui de passer à la caisse. (*bis.*)

AIR : *La Sentinelle.*

Bon! qu'est ce encore? qui se démène ainsi?
D'habits brodés, je vois une cohue;
C'est l'Institut criant : Point de merci!
Nous le tenons, c'est Morin, qu'on le tue!
Périra-t-il dans ce duel courtois?
Changera t-il s'il conserve la vie?
Au fauteuil s'il acquiert des droits,
Il ne comptera pas je crois
Sur les voix de l'Académie.

AIR : *Je veux que le diable m'emporte.*

Mais, traversons le boulevard
Ceux-ci, toujours sont à l'écart.
Quoi, dans ce cercle qui se pique
D'être avant tout philanthropique,
Des fous, par de fatals discours,
Brouillent les cartes tous les jours ;
Si je comprends comment on s'y comporte,
Je veux bien, ma foi, que le bon Dieu m'emporte.

L'examen est presque complet,
Et Satan n'est pas satisfait :

. — D'élus chez eux je n'aurai guère,
L'humanité leur est trop chère ;
Modestement ils font le bien,
Le tout pour l'amour du prochain.
A ces nigauds si j'ouvre un jour ma porte,
Je veux bien, ma foi, que le bon Dieu m'emporte

AIR : *Sire de Franc Boisy*

Drôles de gens, reprend-il furieux : (*bis.*)
Jobard que j'suis d'perdre mon temps pour si peu, (*bis.*)
De par le diable ! qu'ils aillent au bon Dieu ! (*bis.*)

E. DOMICILLE.

M. Derrien interprète *les Corps savants*, cette charmante production de M. Lovy (1).

L'hilarité de l'assemblée prouve que ces couplets ont encore tout l'attrait de la nouveauté.

De nombreux applaudissements éclatent, et M. Lovy remercie M. Derrien en disant qu'il aurait désiré le voir son propre interprète. M. Derrien répond qu'il est trop assuré de ne pouvoir dépenser autant d'esprit dans une chanson.

M. Delaage porte un toast : — « Aux propagateurs du magnétisme ! »

M. Roustan : « — Aux magnétiseurs spiritualistes ! »

M. Morin : « — A M. Regazzoni ! »

M. Derrien : « — Aux mécréants, aux esprits ! »

M. le docteur du Planty clot la série des toasts :

« — A M. de Rovère ! à l'harmonie ! cette admirable société instituée, par Mesmer ; à l'harmonie ! qui fait des hommes, des frères. Conservons l'harmonie ; et que chaque jour voie souder à la chaîne magnétique un nouveau maillon... Espérons qu'avant peu, cette chaîne s'étendra de façon à pouvoir faire le tour du monde !

« La séance est levée.

« A l'année prochaine. »

E. DOMICILLE.

(1) Voir l'*Union magnétique*, page 255, année 1854.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Depuis quelques mois, je donne des soins à une enfant du sieur Boni, rue Saint-Lazare 150. Cette jeune fille est atteinte, depuis l'âge de trois ans, d'attaques d'épilepsie. Grâce à mes soins magnétiques, les attaques du mal qui, avant que je commençasse ce traitement, étaient fréquentes, deviennent de plus en plus rares.

Une des cousines de cette jeune fille qui demeure chez eux, eut l'imprudence, au moment de sa menstruation, de mettre ses mains dans de l'eau froide tirée d'un puits. Cette circonstance arrêta immédiatement le flux menstruel. Une congestion cérébrale se déclara immédiatement.

Je fus averti tout aussitôt de cet accident. Je fis des passes de dégagement sur le cerveau, et quelques passes longitudinales à grands courants. Son état ne me parut pas alarmant, mais dans la nuit la fièvre avait pris un accroissement considérable, et, le surlendemain, je la trouvai beaucoup plus mal. Je continuai la magnétisation comme la veille, et la malade, sous l'influence de l'action magnétique, parut se calmer : le sommeil s'en suivit, et elle dormit jusqu'au soir. Je revins dans la soirée pour continuer la tâche que je m'étais imposée; la fièvre typhoïde s'était déclarée. Je me souvins alors du procédé de M. le docteur Louyet, qui avait sauvé quantité de cholériques, en 1854, avec des orties. Quoique ce ne fût pas la même affection, j'en fis appliquer aux cuisses, sur les jambes jusqu'aux pieds, et je continuai de magnétiser à grands courants. Bientôt la malade qui commençait à paraître insensible à son mal même, en ressentit les douleurs : une sueur abondante survint, et, trois jours après, cette jeune femme était sur pied. Dans la soirée du troisième jour, une colique (de bas-ventre) des plus

aiguës se fit sentir ; j'apposai la main sur la partie souffrante, et les douleurs se calmèrent comme par enchantement. Le lendemain, la menstruation reprenait son cours.

Paris, 5 mai 1855.

C. Mongeot.
Membre titulaire de la Société Phil.-magn. de Paris.

Voici quelques-uns des resultats de la tournée magnétique de M. de Rovère en Belgique.

Invité par M. le président de la Société des Sciences, des Lettres et des Arts, de Mons (Belgique) à assister à la séance littéraire de cette société, M. de Rovère a donné, le lendemain, à la demande des savants de la province du Hainaut, une séance de magnétisme dans laquelle il a présenté une esquisse de ses nouvelles considérations théoriques, sur l'influence de l'homme sur l'homme.

Les explications orales et les démonstrations expérimentales de M. de Rovère, ont eu lieu dans la salle des séances de la Société ci-dessus nommée, et en présence de MM. Troye, *gouverneur de la province de Hainaut ;* — Dethuim, *bourgmestre de Mons ;* — le baron de Herissen, *échevin ;* — *le président* Tonjon ; — Anollet, *juge ;* — Whius, *avocat, président de la Société des Sciences, etc., de Mons ;* — Letellier, *avocat, vice-président ;* — Goffint-Delrue, *avocat*, etc.

M. de Rovère, continuant à Mons ses expérimentations, s'est rendu à l'Institut des Sourds-Muets ; nous croyons devoir reproduire les certificats suivants qui nous sont adressés. Ils témoignent une fois de plus qne l'action magnétique est bienfaisante pour une affection jusqu'alors regardée comme incurable.

« Je, soussigné, directeur de l'Institut des Sourds-Muets de Mons, déclare que les nommées, Duvivier, (Marie-Catherine) (d'Anvaing), sourde-muette de naissance, âgée de dix-sept, ans et Mayeur (Marie Adeline) (de Quévrain), âgée de douze ans, aussi sourde-muette de naissance, n'enten-

daient pas du tout avant d'être magnétisées par M. Rovère, et qu'après une séance, elles entendent le bruit.

« Mons, le 20 avril 1855.

« GEORGES DE CHERBOURG. »

. . . . . .

« Nous avons constaté que les sourdes-muettes précitées ont entendu des pièces d'argent d'un petit volume, jetées sur le plancher, à leur insu, des coups de chapeau, etc., et qu'elles ont répété des articulations, *a*, *o*, *u*, *pa*, *bu*, etc., prononcées derrière la tête.

« L'abbé Michot; — baron A. de Hérissem; — Pétiau; — Corbisus, etc. »

M. de Rovère a également donné quelques séances à Denain (Nord).

Nous lisons dans la *Gazette de Mons* :

« Une séance de magnétisme fort intéressante a été donnée hier par M. de Rovère aux membres de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut. Une femme atteinte d'une affection nerveuse cervicale qui l'empêche de tenir la tête droite et qui lui donne un tremblement continuel, s'est vue, après vingt minutes environ de passes magnétiques, soulagée d'une manière sensible. Le tremblement avait disparu et la tête agissait sans difficulté. Nous ne voulons pas expliquer ce fait, nous nous bornons à dire ce que nous avons vu. M. de Rovère raconte qu'un jour, il a fait entendre à une personne atteinte de surdité, le bruit d'une pièce de cent sous tombant sur le parquet. Il a essayé de renouveler cette expérience sur M. Georges de Cherbourg, directeur de l'Institut des Sourds-Muets, mais M. Georges est resté parfaitement insensible, ce qui, du reste, ne prouve rien, comme l'a fait remarquer avec raison M. Goffint-Delrue. Nous n'avons pu assister à la fin de cette curieuse séance, mais nous espérons bien que M. de Rovère n'en restera pas là et qu'il nous sera donné d'assister à de nouvelles expériences.

« Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que des expériences fort curieuses et très-concluantes ont terminé la séance donnée par M. Jules de Rovère. Cet habile professeur de magnétisme doit commencer demain un

cours de mesmérisme, à deux heures et demie, à l'Hôtel-de-Ville. »

A la suite de cet article on nous prie d'insérer la réclamation suivante :

« Etant magnétisé le mardi 10 avril 1855, par M. de Rovère, dans le local de la Société des Sciences et des Arts de Mons, j'ai entendu tomber des objets à terre, mais je n'ai rien fait, ni ne me suis retourné, craignant d'interrompre l'influence salutaire exercée sur moi.

« GEORGES DE CHERBOURG.

« Ancien élève de l'Institut des Sourd-Muets de Paris, et fondateur-directeur des Sourds-Muets de Mons. »

Au moment d'insérer ces documents, nous recevons d'un de nos abonnés la lettre suivante que nous enregistrons avec plaisir.

Denain, le 23 mai 1855.

Au secrétaire de la rédaction.

MONSIEUR,

J'ai toujours été partisan du magnétisme, mais pendant longtemps j'ai raisonné très-ignoramment de cette science, n'en ayant que des notions très-fausses.

Depuis l'arrivée de M. de Rovère à Denain, j'ai suivi très-régulièrement ses séances et j'ai pu me rendre compte pendant le cours de ses magnétisations, des effets salutaires qu'il produisait sur les personnes malades soumises à son influence. Je suis bien pénétré aujourd'hui que cette science peut rendre d'immenses services à l'humanité.

J'ai été témoin des effets produits sur la fille d'un ouvrier de MM. Cail de Denain, *nommé Richet*. Cette personne, âgée de quinze à seize ans, était considérée par les médecins comme poitrinaire atteinte au dernier degré, elle n'était plus qu'un cadavre, et trois médecins de la localité l'avaient condamnée. Après les magnétisations de M. de Rovère, qui durèrent un mois environ, elle peut se croire sauvée; la gaieté et la santé sont revenues comme par enchantement.

Un autre cas.

Le nommé Muller, aussi ouvrier chez MM. Cail et Comp.,

est un vieillard de soixante ans, usé et cassé par le travail; cet homme ne pouvait presque plus marcher, il éprouvait une raideur dans les jambes et des maux de reins extraordinaires; ses jambes étaient paralysées. Au bout de quelques séances, M. de Rovère lui a rendu une agilité étonnante, et il marche aujourd'hui comme un homme de trente ans; toute notre localité en a été témoin. J'ai vu opérer plusieurs cures par M. de Rovère entre autres celle d'une enfant, la petite Bouillet, fille d'un surveillant de la Compagnie d'Anzin. Cette petite avait perdu un œil à la suite d'engorgement d'humeurs dans la tête, et l'autre œil menaçait de devenir blanc comme le premier; une large tache blanche le recouvrait déjà. Après quelques magnétisations à la suite desquelles elle rendait de l'eau par les yeux, le nez, la bouche; la tache a presque disparu, les lèvres sont dégonflées ainsi que les joues, et l'enfant a retrouvé sa gaieté naturelle. Il est bien regrettable pour cette petite que M. de Rovère ne puisse revenir à Denain, car elle a encore besoin de quelques séances pour achever sa guérison.

Enfin, j'ai été moi-même, la semaine dernière, atteint d'un mal de dent épouvantable; j'avais une dent gâtée, je suis allé me la faire ôter, et le dentiste n'en a enlevé que la moitié; il en est résulté une névralgie. J'étais dans des souffrances atroces lorsque, le lendemain, je vis M. de Rovère, qui me fit subir son influence magnétique; j'eus une bonne nuit, et le lendemain, une seconde séance d'une heure et demie me guérit complètement.

L'année dernière, à la même époque, j'eus encore une névralgie terrible, et je restai neuf ou dix jours couché et dans une fièvre continuelle. Le tort que j'ai eu cette fois, c'est d'avoir fait ôter cette dent; j'aurais pu la conserver, faire disparaître le mal en me soumettant immédiatement au magnétisme.

Après cette cure opérée sur soi-même, je n'ai qu'un mot, qu'un seul désir, qu'un vœu, qu'une pensée pour le magnétisme. C'est qu'aussi le magnétisme est une science sérieuse, qui devrait attirer l'attention de tous les hommes éclairés. Cette science vaut plus que toutes les autres, parcequ'elle soulage ceux qui souffrent et peut prévenir bien des souffrances.

Le magnétisme est la vraie science pratiquée par le Christ, la lumière donnée aux hommes; débris de l'antique maçonnerie d'Egypte, mystère perdu sous le moyen âge, et malheureusement encore incompris de nos jours.

Quant à moi, je n'ai qu'un désir, c'est qu'on le régénère, qu'on l'applique, qu'on le propage, et qu'en un mot, on encourage ceux qui s'y dévouent. Qu'un comité sérieux se forme, et envoie aux frais des membres de la Société des expérimentateurs dans toutes nos provinces, dans nos villes, dans nos campagnes ; qu'on forme des cotisations pour subvenir aux divers frais de la société, et qu'un journal soit publié, donnant mensuellement les rapports, à ses abonnés, des résultats obtenus ; certes ce journal intéressera au plus haut point tous les amis de l'humanité. — Oui, tous les zélés apôtres dn magnétisme, rendraient de grands services aux hommes et à la science, par la propagation des bienfaits obtenus par les passes magnétiques.

Je me le dis bien souvent à moi-même, si j'avais un million je saurais l'employer. Je me mettrais à la tête du magnétisme et j'y sacrifierais tout, mais je gagnerais la partie, nous aurions un siècle de lumière et de bonheur, et j'aurais le plaisir d'avoir fait des heureux pour l'avenir.

L'espace me manque et je suis forcé de m'arrêter ici ; mais j'aurai l'honneur, j'espère, d'obtenir place dans les colonnes du journal de l'*Union* auquel je me propose d'écrire prochainement.

Recevez, etc.

H. Carlier.
Employé à la comptabilité de l'établissement,
Cail et Comp., à Denain.

P. S. Je dirai comme le poëte maçon : « Propagez, propagez cette science sacrée et vous aurez rendu au monde entier plus de services que tous les législateurs ensemble ! »

THÉORIE. — ENSEIGNEMENT.

Quels sont les meilleurs procédés de magnétisation (1)?

Cette question me semble la plus grave, la plus importante, et en même temps, la plus difficile de toutes les questions magnétologiques.

Initié depuis un an à peine aux merveilles que nous étudions, oserai-je tenter de soulever un coin du voile qui recouvre encore de si sublimes mystères? Ne serai-je point téméraire en cherchant à aborder une question sur laquelle on a bâti tant de théories ingénieuses que la brutalité des faits est venue renverser?

O vous qui avez blanchi dans la pratique du magnétisme, et qui gardez sur tant de prodiges un religieux silence, pardonnez à mon audace. J'ai une idée à semer dans vos intelligences. Peut-être, éveillant en vous le souvenir de quelques phénomènes survenus durant une longue pratique, fera-t-elle germer et grandir de nombreuses idées que la discussion mûrira et dont je ferai ample récolte au temps de la moisson. Oh! c'est alors que je pourrai m'appliquer ces mots bien connus : *Audaces fortuna juvat.*

J'entre de suite dans la question, et je tâcherai d'être aussi clair et aussi logique que possible.

Et d'abord, il s'agit spécialement ici du magnétisme appliqué à la guérison des maladies.

Comme ce n'est qu'à la suite d'études sérieuses et de ré-

(1) Société Philanthropico-Magnétique, ordre du jour de la séance du 5 juin.

flexions profondes que j'ose aujourd'hui hasarder ma pensée sur un sujet aussi épineux, je vous prie de vouloir bien m'honorer de toute votre attention.

D'après la lecture la plus consciencieuse des annales du magnétisme sous ses diverses transformations, d'après l'observation attentive de tout ce qui s'est fait et dit pendant nos séances particulières et publiques, il me paraît résulter trois choses :

1° Un grand nombre de personnes affectées de la même maladie, ont été guéries par des procédés magnétiques différant totalement les uns des autres ;

2° Par les mêmes procédés magnétiques, on ne réussit pas souvent à guérir des maladies de même espèce ;

3° Par les mêmes procédés magnétiques, on a guéri quelquefois des maladies différentes.

Que conclure de là ?

1° Que les procédés magnétiques doivent varier selon les rapports moraux, intellectuels et physiques existant *hic et nunc* entre le magnétiseur et le sujet à magnétiser ;

2° Que, comme la série de ces rapports est incalculable, il n'est pas possible de rédiger un formulaire magnétique.

Et ici, j'en appelle aux souvenirs des membres de notre Société, qui se dévouent depuis de longues années au soulagement et à la guérison des malades.

J'en appelle à l'expérience de vous tous, mes chers et honorables collègues. Quel est celui d'entre vous qui suit exactement les procédés d'un autre? Quel est celui qui n'a jamais varié ses procédés magnétiques pour guérir plusieurs maladies de même espèce? Quel est celui d'entre vous qui n'a pas guéri des maladies d'espèce différente, par des procédés identiques?

Et cependant, tous, vous avez fait du bien et un bien immense.

Que conclure encore de là?

Ce que le Christ disait à ses apôtres, en leur parlant des interrogatoires qu'ils auraient à subir :

« Or, quand ils vous mèneront pour vous livrer, ne soyez pas en peine par avance de ce que vous aurez à dire, et ne le méditez point ; mais dites tout ce qui vous sera inspiré à cette heure-là ; car ce ne sera pas vous qui parlerez, mais

ce sera le Saint-Esprit. » (Evangile de saint Marc, ch. XIII, v. 11.)

Ce que les magnétiseurs peuvent traduire ainsi :

Or, quand vous serez appelés auprès d'un malade ne soyez pas en peine par avance de ce que vous aurez à faire, et ne le méditez point; mais faites tout ce qui vous sera inspiré à cette heure-là ; car ce ne sera pas vous qui agirez; mais ce sera votre instinct.

Et en effet, rentrons un instant en nous-même et voyons ce qui s'y passe, lorsque nous magnétisons un malade.

Animés des plus vifs sentiments de sympathie (σὺν πάθειν, souffrir avec) pour l'infortuné que nous voulons soulager, nous nous mettons en rapport avec lui. Bientôt, un doux frémissement se manifeste dans tout notre être. Il semble que les vapeurs qui enveloppaient notre cerveau, se sont dissipées. Oh! c'est alors que nous sommes réellement inspirés ; il se passe en nous quelque chose d'extraordinaire, de divin ; nous entrons dans une atmosphère nouvelle; nous devinons, nous comprenons intuitivement ce que nous devons faire. L'instinct nous guide, et dès cet instant, nous n'agissons plus isolément, nous nous *assimilons*, pour ainsi dire, les vibrations universelles qui, opérant en nous et par nous, se modifient pour produire l'effet voulu, comme les vibrations lumineuses, calorifiques et sonores sont modifiées par les milieux à travers lesquels elles se propagent, comme la sève est modifiée par la greffe qui la rend apte à produire les fruits qu'on se propose d'obtenir.

Or, faisant abstraction des phénomènes spontanés, comment nous *assimilons*-nous les vibrations universelles?

Par la foi.

C'était l'opinion des mages.

C'était l'opinion des inspirés israélites.

C'était l'opinion du Christ.

C'était l'opinion des alchimistes qui ont mis entre eux et les bûchers religieux, la pierre philosophale.

C'est l'opinion du savant rédacteur de *la Magie* du dix-neuvième siècle.

C'est enfin l'opinion de tous les magnétiseurs observateurs et réfléchis.

Or, qu'est-ce que la foi, au point de vue du magnétisme?

C'est la croyance absolue, ferme, inébranlable, en l'avénement des phénomènes que l'on veut obtenir.

La foi est ce double levier qui, mû par une volonté énergique, remue, d'un côté, le monde matériel, et, de l'autre, le monde des intelligences.

« La foi transporte les montagnes. »

Relativement à son motif, la foi peut se dédoubler et donner lieu à la distinction entre la foi en Dieu, de quelque nom que le décorent les différentes opinions religieuses et philosophiques, et la foi en certaines substances, comme la foi appuyée sur le pouvoir occulte des esprits, des nombres, des lignes, de quelques personnes pratiques, etc.....

Quel que soit le point d'appui de la foi, l'histoire est là pour raconter ses effets merveilleux.

Le degré de puissance de la foi se mesure sur l'étendue subjective de celle-ci. Ainsi, la foi en Dieu, si elle n'est pas entière, n'obtiendra jamais autant que la foi relative excluant jusqu'à l'ombre du doute.

Mais l'étendue de la foi intrinsèque ou subjective est proportionnelle à la résistance que l'on prête à son point d'appui. Il est donc évident que dans le cas d'égale intensité de la foi subjective de deux personnes, la puissance de leur foi devra se calculer sur leur foi objective, et je n'hésite pas à croire que la foi en Dieu est, non-seulement la plus rationnelle, mais encore la plus puissante; car tout le monde est persuadé que la puissance divine n'est limitée que par l'impossible, et que le pouvoir attribué aux agents intermédiaires est restreint à quelques phénomènes.

Par la foi en Dieu, nous communions directement avec toutes les forces qui existent; et, je vous le demande, qu'est-ce qui pourrait résister à une volonté énergique inspirée par une confiance qui s'appuie sur des motifs aussi puissants?

C'était la conviction du Christ disant à ses disciples au sujet du figuier desséché :

« Ayez la foi en Dieu.

« Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez point, non-seulement vous ferez ce que je viens de faire au figuier; mais quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer; qui ne doutera point en lui-même, mais croira fermement que tout ce qu'il dit

va se faire, cela se fera en sa faveur. (Marc, chapitre IX, verset 23.)

Quels sont les moyens générateurs de la foi considérée magnétologiquement?

Les moyens générateurs de la foi, sont l'observation et la réflexion.

Chez les hommes à vue bornée, qui possèdent ce que l'on appelle une demi-science, l'étendue du doute est en raison directe de l'étendue des connaissances acquises, et plus l'on s'éloigne de ce milieu fatal de l'échelle scientifique, plus le doute diminue. Ceci n'est point une théorie; c'est un axiome aussi évident que la splendeur du soleil au milieu d'un beau jour, et l'on ne trouvera pas, dans toute l'histoire, une seule exception à ce principe.

De là vient que la foi, qui est le contraire du doute, n'a existé et ne peut exister que chez les hommes simples d'esprit et chez les hommes d'un génie supérieur. Ceci est encore de l'histoire.

Ne voulant pas faire parade d'une érudition qui serait ici trop facile, et qui aurait l'inconvénient de vous faire perdre un temps précieux, je laisse à vos souvenirs historiques le soin de développer ma pensée, persuadé qu'ils s'en acquitteront plus agréablement que je ne pourrais le faire.

Ainsi, chez les hommes d'une intelligence peu développée, peu d'observations, peu de réflexions; chez les hommes d'un génie supérieur, beaucoup d'observations, beaucoup de réflexions.

Ces deux choses conduisent également les uns et les autres à la foi.

Cependant la foi des uns et des autres, quoique également entière ne sera pas également solide; car, chez les premiers, quelques connaissances acquises pourront semer le doute, tandis que pour les autres, elles confirmeront leur foi.

Voilà pourquoi j'ai classé, dans mon article du 27 février, la science, au nombre des qualités d'un excellent magnétiseur.

Faisons donc naître, ressuscitons, réveillons au dedans de nous-mêmes cette foi absolue en Dieu; étudions dans l'histoire de l'humanité, l'action irrésistible de la foi chez tant de thaumaturges et dans toutes les religions. Étudions

surtout, quelles que soient nos opinions religieuses ou philosophiques, étudions surtout l'Évangile, ce code des magnétiseurs. Méditons souvent et profondément sur ce pouvoir immense qu'il est donné à l'homme de déployer pour le soulagement de ses frères. C'est ainsi que nous aurons la foi véritable, et que nous deviendrons les bienfaiteurs de l'humanité. Quel bonheur pour nous, magnétiseurs, après avoir essuyé tant d'opprobres et d'humiliations, de pouvoir faire enfin tout le bien que nous désirons si ardemment! Les siècles futurs béniront notre mémoire, parce que nous n'aurons pas seulement fait le bien, mais encore parce que nous aurons popularisé, et par notre enseignement et par notre exemple, le moyen de le perpétuer.

23 mai 1855, pour la séance du 5 juin.

THARIN P.

INFLUENCE MAGNÉTIQUE A DISTANCE, OBSESSION.

Observation de magnétisme occulte, par Émile Roy, *docteur en médecine, ancien chirurgien-major* (1).

(Suite.)

« Une faculté dont je n'ai pas parlé encore, qui est « pourtant commune à tous les somnambules, mais dont « plusieurs ne veulent jamais user, c'est celle de procéder « en mal à l'égard de certaines personnes à l'insu ou contre « la volonté de leur magnétiseur. Il y a plus, quelques-uns « poussent la méchanceté jusqu'à tenter de nuire à leur « magnétiseur même, alors que celui-ci n'a rien fait pour « s'attirer leur haine.

« J'ai rencontré de ces méchants somnambules, mais je « les ai toujours contraints d'arrêter leur mauvaise action, « et je les ai souvent fait repentir de leurs desseins per- « fides en les foudroyant pour ainsi dire lorsqu'ils s'obsti-

(1) Voir page 151 et suivantes.

« naient à me résister, et en leur laissant à eux-mêmes « toutes les souffrances qu'ils destinaient à autrui. J'avoue « que, dans des cas semblables, je n'ai jamais craint de « sévir contre un sujet, quelque fâcheux que cela pût être « pour lui dans la suite, aimant mieux lui faire subir la « peine de sa faute, que souffrir le développement et l'u- « sage de facultés nuisibles.

« Ce que je dis ici des sujets qu'anime le désir du mal « me conduit à faire connaître les mauvaises influences que « peuvent exercer et qu'exercent effectivement par mal- « heur certaines gens que la classe ignorante désigne en- « core sous l'épithète de *sorciers*. Ces gens qui exercent « une action magnétique réelle, sans se douter seulement « qu'il y a un mot *magnétisme*, ont, la plupart, une puis- « sance terrible.

« C'est probablement cette action malfaisante, exercée « par des êtres aussi criminels que méprisables, qui a in- « spiré les craintes qu'ont manifestées, relativement aux « applications magnétiques, certaines personnes revêtues « d'un caractère que nous respectons. C'est un malheur « sans doute que l'homme puisse user ainsi en mal de la « puissance qu'il a reçue de la nature, et, ce malheur, je « le déplore tout le premier ; mais cependant quelle ne doit « pas être notre admiration pour la sagesse infinie de l'Être « suprême, lorsque nous voyons que, dans sa toute pré- « voyance, il a placé constamment le remède à côté du « mal. Ainsi, la THÉOMANTEIA (maladie par laquelle on se « croit ensorcelé) est aisément guérissable par le magné- « tisme, de même que les effets du poison peuvent être « neutralisés par l'antidote convenable.

« Et parce que certaines substances peuvent être exces- « sivement nuisibles, doit-on en interdire l'usage en méde- « cine? parce que l'aconit, la morphine, etc., peuvent « frapper de mort, doit-on les répudier dans tous les cas?...

« Et parce que quelques individus auront traîné dans la « fange la robe honorable qui couvre leurs vices et leurs « criminels desseins, devra-t-on mépriser et repousser de « la société le corps auquel ils appartiennent?... Parce que « quelques *bonnets*, dans la fougue d'une passion cou- « pable, auront abusé de la confiance qu'on leur a accordée,

« qu'ils se seront portés même à des excès de barbarie « pour assouvir leur brutalité sauvage, devra-t-on crier « *anathème* à leurs confrères vertueux ?

« En toute chose il y a du bon et du mauvais, car Dieu « l'a voulu ainsi ; et ce qui est mauvais peut devenir bon, « comme ce qui est bon peut devenir mauvais.

« Il faut donc reconnaître que s'il y a des abus dans la « pratique du magnétisme, c'est qu'il peut y en avoir éga- « lement dans toutes les pratiques possibles ; et que, con- « séquemment, les inconvénients que présente l'exercice « de cette science ne doivent nullement nuire à sa propa- « gation. Seulement c'est aux personnes qui ont besoin de « recourir aux applications de l'agent vital que rien ne sau- « rait remplacer, de faire choix d'un magnétiseur conve- « nable.

« Quelques ignorants ont prétendu que le magnétisme « est l'œuvre de Satan ; que les magnétistes sont des « hommes immoraux, irréligieux, qui cherchent à insinuer « que les miracles de Jésus-Christ n'ont eu rien de supé- « rieur à ce qu'ils opèrent eux-mêmes, etc.

« Je ne puis vraiment concevoir par quoi, à notre « époque, on peut être poussé à un tel excès de déraison, « si ce n'est par un fanatisme stupide, renouvelé du « moyen âge, qui s'épouvante de tout ce qui sort du cercle « des connaissances vulgaires, et qui attribue follement au « diable tout ce qui étonne l'homme dépourvu de lumières « et de sens commun.

« De tous les magnétiseurs que je connais, je ne sache « pas qu'il y en ait un seul dont les actes et les discours « soient contraires à la morale, ou à la foi ou à la charité ; « je ne sache pas non plus qu'un seul ait jamais prétendu « marcher sur les eaux ni ressusciter les morts.

« La puissance de certaines gens est d'autant plus « grande, qu'ils ne doutent nullement de la faculté qui leur « est propre d'opérer des effets extraordinaires. Ces misé- « rables, si nous pouvions leur accorder rang parmi les « magnétiseurs, seraient placés, sans doute, dans la classe « des magnétiseurs spiritualistes, mais ils formeraient une « section à part, qui serait la contre-partie des autres, « puisque tous les magnétiseurs spiritualistes, aussi bien

« que les exégétistes, que les spiritualistes de Lyon, agissent « uniquement dans le but de faire le bien, et qu'ils croient « que s'ils agissaient dans une intention contraire, leur « pouvoir serait annihilé.

« Les gens ignorants et grossiers, particulièrement ceux « des campagnes, ne sont donc pas aussi loin de la vérité « qu'on le croit dans la société éclairée, lorsqu'ils pensent « que des individus peuvent exercer sur eux, et principale- « ment sur leurs enfants, des influences funestes ; c'est ce « qu'ils appellent *jeter un sort*. De là sont venues une « foule de coutumes parmi eux, telles que de conduire le « malade ou *ensorcelé* au devin, au curé de telle ou telle « paroisse, de faire des neuvaines pour sa délivrance, etc. ; « toutes choses regardées par les hommes plus haut placés « sur l'échelle sociale, comme ridicules et absurdes. Cepen- « dant, au fond, ces pauvres gens ne sont pas aussi dépour- « vus de bon sens qu'on veut bien le croire ; et si nous leur « refusons ce sens délicat et exquis qui vient de l'habi- « tude de comparer pour juger, nous ne pouvons pas, du « moins, leur refuser une certaine vertu instinctive qui « les porte à chercher le moyen de contrebalancer une « puissance dont ils ne peuvent se rendre compte, mais dont « l'existence leur est prouvée par les faits ; et il est bien « certain que, puisqu'un magnétiseur peut paralyser l'action « d'un autre dont la volonté ne serait pas supérieure à la « sienne, puisque dans le cas même où il aurait moins de « force magnétique, il peut avec le temps et la persévérance « nécessaires parvenir à dégager totalement un sujet du « fluide dont celui-ci aurait été imprégné par un homme « éminemment puissant ; l'individu considéré comme *devin*, « guérisseur ou *sorcier*, bien intentionné, le prêtre qui « priera en faveur du patient, les gens qui, s'intéressant à « la guérison, exerceront quelque pratique religieuse, le « malade lui-même qui s'exaltera par la prière ou tout autre « moyen, ne manqueront pas d'obtenir l'expulsion du fluide « nuisible que, dans des temps antérieurs, on appelait le « *démon*. »

Je pourrais encore citer certains passages d'autres ouvrages qui fourniraient des preuves que le fait dont j'ai à me plaindre en a eu déjà beaucoup d'analogues; mais mon but

étant plutôt de signaler une machination infernale, et d'en demander vengeance à qui de droit, que de faire ici de l'érudition et de la littérature, je me bornerai à conclure :

1° Que rien n'est plus malheureux, plus épouvantable, plus infâme, que ces actes occultes exercés par des misérables qui font la honte de la société, et qui semblent jetés sur cette terre comme des fléaux du ciel, tout exprès pour porter dans le sein des familles et dans le cœur des honnêtes gens la désolation et le malheur ;

2° Que tous les moyens possibles devraient être employés par les gens de la loi, concurremment avec les hommes de science, pour découvrir les fauteurs de semblables crimes et sévir contre eux d'une façon exemplaire, afin d'empêcher que de semblables tentatives pussent jamais se renouveler ;

3° Que le magnétisme ostensible, tel qu'il est pratiqué et enseigné par des hommes de mérite et de probité, doit être encouragé et soutenu par le gouvernement, afin que l'on puisse combattre avec succès les perfides influences du magnétisme occulte ;

4° Enfin, que tout médecin, tout savant, tout philosophe, devrait à l'avenir consacrer une partie de ses veilles à l'étude si curieuse des phénomènes les plus surprenants qui puissent s'offrir à l'esprit humain.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Révolutions du Temps, synthèse prophétique du XIXe *siècle*, par **A. Morin**, auteur *de Comment l'esprit vient aux tables*, et rédacteur de la *Magie du* XIXe *siècle.*

Comment l'esprit vient aux tables, par un homme

qui n'a pas perdu l'esprit, *et la Magie du* XIXe *siècle* du même auteur, ont fait leur apparition il y a bientôt un an. Peu de livres ont eu un succès de lecture semblable à celui de ces deux ouvrages. — Ils ont obtenu les éloges des grands journaux et des revues, ce qui ne s'était jamais vu en magnétisme, et des académiciens et des savants n'ont pas dédaigné de discuter avec l'auteur quelques-unes des idées qu'il a émises; plusieurs ont déclaré être entièrement de son avis: les autres étaient bien près de l'être.

Ces approbations et ces discussions constituent selon nous le plus beau fleuron de la couronne de M. Morin.

Ce n'est pas seulement, (comme quelques-uns l'ont dit) par leur rédaction spirituelle et l'originalité des dessins cabalistiques, qui accompagnent cette rédaction, que les deux ouvrages de M. Morin ont obtenu un aussi grand succès; mais bien plutôt par l'opinion scientifique toute nouvelle qu'ils représentent, par les graves discussions que l'auteur soulève, et qu'il résout d'une manière si opposée aux us et coutumes de la science officielle.

Cependant, si les écrits de M. Morin lui ont valu de chaleureux applaudissements, ils lui ont attiré aussi plus d'une mauvaise querelle, et nos vieux confrères du *Journal du Magnétisme* (à nous et à d'autres, ils font un crime d'être jeunes,) n'ont pu pardonner à M. Morin de n'être point allé leur demander des conseils et des avis.

Je n'ai point à entretenir mes lecteurs de *Comment l'esprit vient aux tables;* le livre est connu, lu et relu, et d'ailleurs, mon savant et honorable collaborateur, M. le baron de Woigts-Rhetz a dit dans ce journal toute sa pensée à cet égard; cette pensée est la mienne.

Je n'ai point non plus à revenir sur *la Magie du* XIXe *siècle. L'Union magnétique* qui, Dieu merci, ne néglige aucune occasion d'encourager les publications magnétiques, en a donné de nombreux extraits. — Ce qui doit nous occuper aujourd'hui, c'est le nouveau livre de M. Morin.

Ce livre a déjà fait sensation dans le monde magnétique, dans tous les mondes, ajouterai-je. Toutes les pages en sont intéressantes; l'observation, le savoir, la logique y abondent. Nous ne ferons pas la critique de cet ouvrage, une critique ne vaut jamais une lecture, et nous ne réfute-

rons pas des théories qui ne seraient pas les nôtres ; mais nous nous bornerons à indiquer à nos lecteurs, quelques-uns des chapitres les plus importants.

Et d'abord, on le sait, l'auteur écarte entièrement l'idée d'un fluide magnétique. Pour lui, le magnétisme n'est qu'une variété, une modification du *mouvement*.

Cette théorie ne peut être traitée d'absurde. Le son, la lumière, sont déjà regardés comme le résultat d'une série de vibrations du mouvement, et la chaleur, l'électricité et le magnétisme en peuvent bien être aussi d'autres variétés, ou d'autres directions.

Cette question du mouvement général a été souvent agitée par les physiciens et les philosophes, et si j'ai bonne mémoire, le XVIIIe siècle a été souvent témoin de cette discussion. On y reviendra. —

D'après le rédacteur de *la Magie*, les phénomènes du magnétisme sont donc dus à une propagation du mouvement par les vibrations, et l'instinct, le désir et la volonté, concourent à la direction et à l'exécution de ces phénomènes. Cette théorie nous semble raisonnée et raisonnable.

La foi est le grand principe de la volonté. La foi c'est la croyance en soi ; vouloir sans la foi, c'est douter, et celui qui doute, ne *peut pas*, parce qu'il ne *croit pas* pouvoir. —

Ouvrons le livre de M. Morin, chapitre 1er : *De la foi et de la raison*, et laissons parler l'auteur :

« Chacun n'a que ce qu'il croit ; « *il faut croire, croire avant tout* » comme disait le Christ ; « *croire pour avoir*. » . . . . . .

« La foi et la raison sont deux abstractions ; l'une s'appelle *rien*, l'autre se prétend *tout*.

« Quelle est, entre les deux, la direction de la marche progressive ?

« De *rien* à *tout* évidemment ; de *tout* à *rien* serait déchoir.

« Donc la foi est bien le principe *d'où tout part*.

« Elle ne se commande pas, parce que c'est elle qui commande.

« Elle ne s'apprend pas, parce que c'est elle qui apprend.

« Elle sort de nous, et n'y peut entrer.

« La foi n'est pas de croire à ceci ou à cela qui vient

d'autre part, c'est de croire *qu'elle est en nous, et que nous pouvons tout par elle*, parce qu'elle est le principe de tout.

« *Voyez mes actes*, disait le Christ, *et je vous dis en vérité que si vous croyez, vous ferez plus de miracles que moi.* »

. . . . . .

« Pourquoi donc limiterions-nous notre croyance à celle de nos ancêtres, si le progrès élargit l'horizon de nos sentiments ?

« Pourquoi donc nous laisserions-nous imposer ce qui, *d'après la loi* de l'Évangile *ne s'impose pas ?* »

Je voudrais pouvoir copier tout ce chapitre que M. Morin termine par cet aphorisme :

La foi c'est la puissance ; la raison n'est que la *résistance ;* l'intelligence (*inter eligere*) c'est de les tenir *en équilibre.*

Après avoir consacré trois chapitres à *la foi absolue* et à *la foi relative*, à *la sanction de la foi par l'événement*, et à *la science* et à *la politique*, chapitres dans lesquels sont résumés les événements de ces dernières années, « événements qui ne sont qu'un *manque* ou le *résultat* de la foi, » l'auteur arrive à *la prophétie.*

« *Connais-toi, toi même!* telle était, dit-il, la grande philosophie de l'antiquité ; c'est encore celle que je propose aujourd'hui, comme étant la base de la science nouvelle.

« Peut-être me direz-vous qu'elle n'a rien de neuf ?

« Alors, ce serait nier que nous ayons changé, et que nous changions en grandissant toujours. Or, pour peu que nous fassions *tous les jours un progrès*, il nous reste *tous les jours à nous connaître.*

« La succession des événements comprend ceux qui sont arrivés, ceux qui arrivent et ceux qui doivent arriver, c'est-à-dire, la fable, l'histoire et la prophétie. »

Après avoir successivement traité de la fable, de l'histoire et de la prophétie, l'auteur récapitule ainsi :

« L'histoire, qui n'a de vérité que dans le présent, est *un calcul* du passé.

« La prophétie, qui n'a de vérité que dans l'avenir, est *un calcul* du présent.

« Et la fable, enfin, dont la vérité est dans le passé, est *un calcul* de l'avenir.

« Chaque homme a donc bien le droit d'être historien, prophète ou poëte, selon son inspiration ; mais Dieu n'accorde *la conscience* de la vérité qu'à celui qui peut être les trois ensemble. »

Le défaut d'espace nous oblige à nous arrêter ici, mais nous reviendrons sur ce livre écrit très-spirituellement, et dont le style bref et concis, révèle des choses toutes nouvelles. Comme l'auteur exprime ses pensées et formule ses idées par des aphorismes, par un langage tout *axiomique*, on lui reproche de n'être pas clair. Ce n'est pas quand l'auteur est sentencieux que ce reproche doit lui être adressé, et, pour ma part, je préfère cette manière d'écrire aux alinéas de soixante lignes que l'on rencontre trop souvent dans les livres dits scientifiques (1).

M. Morin est un novateur hardi, mais loyal ; il appelle la discussion, prouvez-lui qu'il a tort, c'est là ce qu'il demande ; mais si vous reconnaissez qu'il a raison ; dites-le. —

Quand M. Morin fit paraître son premier ouvrage, quelques esprits enthousiastes s'écrièrent : « C'est l'omniscience que cet homme ; quel que soit le sujet qu'il traite, il faut s'incliner. »

Nous ne fûmes pas de cet avis, et au risque de passer pour tièdes, nous répondîmes : Prenez garde, nous ne connaissons pas M. Morin, mais nous sommes certains qu'il refusera très-catégoriquement l'épithète d'omniscient dont vous l'affublez ; et quelques jours après, M. Morin nous disait : « Le progrès amène le progrès, un autre viendra après moi, qui sans doute prouvera que je n'ai plus raison. Dans tous les cas, si déjà aujourd'hui je suis dans l'erreur, je vous aurai rendu un très-grand service : « vous ne m'imiterez pas dans vos recherches, et prendrez un autre chemin. »

Nous sommes heureux de retrouver ces paroles dans son nouvel ouvrage :

« Si je fais bien, dit-il, cela pourra servir à d'autres ; si je fais mal, cela leur servira plus encore, ils ne m'imiteront pas. » (Page 69.)

(1) *Les gens d'entendement aiment la brièveté*, dit Montaigne.

M. Morin termine par une bonne nouvelle; il annonce la publication d'un journal qui viendra continuer *la Magie*. Seulement, ce journal ne sera plus mensuel, mais bien hebdomadaire. Des dépôts en seront établis dans tout Paris. Ce sera un véritable progrès, et le moyen, selon nous, de propager quelques vérités encore bien nouvelles, malgré leur âge de plusieurs mille ans.

Voici comment s'exprime M. Morin à cet égard :

« Ce livre auquel je travaille depuis trois mois, n'a interrompu ma publication périodique que pour me permettre de la reprendre avec plus d'ardeur au milieu du cercle que j'ai grandi, et assisté de quelques hardis compagnons qui ont juré de vaincre ou de mourir avec moi à l'assaut des préjugés.

« Trouverons-nous dans le monde civilisé assez d'abonnés pour assurer la *vie* à un journal consacré à la recherche des mystères de la *vie*, et rédigé tout entier dans l'esprit de ce livre?

« J'ai déjà trois cents personnes qui ne m'abandonneront pas. J'espère, parmi mes lecteurs nouveaux, en rencontrer deux cents encore qui voudront bien envoyer leur adhésion seulement à mon éditeur; quand je serai sûr de parler à cinq cents personnes, un premier numéro paraîtra, et si mes lecteurs n'en sont pas contents, ils le déchireront et tout sera dit.

« Quant à moi, j'ai reçu de ma conscience le mandat de propager le magnétisme envers et contre la superstition et la science qui l'outragent, l'une par l'ignorance et l'autre par la négation ; d'une façon ou de l'autre j'exécuterai mon mandat.

« On voudra bien me pardonner cette petite réclame; mais j'ai encore si peu mérité des autres, que j'ai pris l'habitude de ne demander rien qu'à moi-même. Si ma voix doit mourir sans écho, qu'elle meure! Je ne ferai pas battre le tambour sur la place publique pour amasser des auditeurs. »

Nous avons immédiatement répondu à cet appel. M. Morin, en acceptant de nos amis et de nous-même, une collaboration pour des études qui par leur nature, ne peuvent être insérées dans l'*Union magnétique*, nous donne la

preuve que son journal ne sera, ni une spécialité, ni le journal d'un seul.

Nous espérons que les circonstances permettront incessamment la réalisation de sa pensée.

(*La suite au prochain numéro.*)

A.-E.-Alexis Dureau.

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

Il y a peu d'années encore, les articles en faveur du magnétisme étaient rares dans les journaux; aujourd'hui il n'en est plus ainsi et notre numéro ne suffirait pas à les reproduire. Bornons-nous à en indiquer quelques-uns.

Parmi les journaux de médecine nous avons lu, dans *le Médecin de la maison*, une série d'articles sur le magnétisme, par M. Durand Fardel. C'est un exposé de tous les phénomènes du magnétisme et du somnambulisme. L'auteur, tout en affirmant qu'il ne critique pas, mais qu'il expose les faits, *critique beaucoup* cependant ; il est facile de voir qu'il en connaît plusieurs. Il nie les autres parce qu'il ne les a pas vus; quand il les verra il est trop intelligent pour ne pas y croire.

Dans le numéro qui termine cette série d'articles, nous en trouvons un très-long du rédacteur en chef docteur Reinvillier.

Cet article est tout en faveur du magnétisme. L'auteur raconte l'une des séances données par M. Regazzoni, chez M. D. — Tous les faits présentés par M. Regazzoni sont décrits et détaillés par le docteur Reinvillier qui termine ainsi :

« Ce dernier fait (dilatation de la pupille), nous l'avons constaté si clairement, que dès ce moment nous étions convaincu de la puissance du magnétisme; car nous avons promené la flamme d'une bougie à un ou deux centimètres des yeux des cinq sujets mis en état de catalepsie, et les dix pu-

pilles étaient parfaitement dilatées et tout autant que dans l'obscurité. Ceci parle plus haut que tout ce qu'on pourrait dire, car la dilatation instantanée de la pupille est impossible à simuler, et atteste l'insensibilité de l'organe de la vue à l'action de la lumière.

« Si l'on nous demande ensuite quel parti la médecine pratique peut tirer de tout cela, nous répondrons qu'elle peut sans doute en obtenir les plus grandes ressources, car du moment qu'on peut agir sur un organe visible, on peut également influencer ceux qui sont plus profonds. C'est donc à tort que les corps savants rejettent l'étude du magnétisme qui est encore dans l'enfance, et dont les services sont loin d'être régularisés, faute d'expériences suffisantes. »

— Plusieurs ouvrages magnétiques ont paru dans ces derniers temps :

Application du magnétisme et du somnambulisme au diagnostic et au traitement des maladies; sa nature, ses différences avec le sommeil et les rêves, par le docteur Louis de Séré.

Les ressuscités au ciel et dans l'enfer, par Henri Delaage.

— Le bulletin de l'*Athénée magnétique* de Lyon annonce qu'il paraîtra bientôt deux fois par mois.

— Nous renvoyons au prochain numéro la suite de notre revue, très-importante ce mois-ci; nous aurons à rendre compte du livre de M. Delaage, et des divers banquets célébrés à l'occasion du 23 mai.

CORRESPONDANCE. — AVIS.

— *Cronaca del magnetismo animale*, à Milan. Mettez, s'il vous plaît, sur la bande de nos numéros, notre adresse comme suit : *L'Union magnétique*, 373, *rue Saint-Honoré*.

— *Il magnetophilo*, à Turin. — Par votre dernière lettre vous nous annonciez l'envoi de deux exemplaires de votre *Guide*. Nous ne les avons pas reçus.

Le gérant : **MILLET.**

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
N° 20
1855

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Relation d'une opération chirurgicale au sein, sans douleur, sur une jeune fille en état magnétique, par M. le docteur Louyet.

Nous lisons dans la *Revue médicale* du 15 juin 1855, le fait suivant dont nous avons été témoin.

« L'état d'anesthésie complète dans lequel ce sujet est mis tous les soirs sous l'influence magnétique de M. Regazzoni, le magnétiseur à la mode; toutes les expériences du du feu, des aiguilles, etc., auxquelles il est parfaitement indifférent, nous autorise, jusqu'à un certain point, à reproduire cette observation, telle qu'elle nous est communiquée.

« Mademoiselle Anna-Aimée Pierre, de La Chapelle Saint-Remy, arrondissement du Mans, avait au sein gauche, depuis six mois, un petit bouton de la grosseur d'une tête d'épingle. Ce bouton, survenu sans cause connue, grossissait depuis trois à quatre jours, quand elle reçut un coup de coude sur le sein, après quoi l'inflammation augmenta en étendue et en profondeur; les douleurs se propagèrent jusque sous l'aisselle.

« La fièvre et le délire survinrent pendant la nuit qui suivit l'accident.

« Des cataplasmes laudanisés avaient été appliqués d'une manière permanente sans produire de soulagement.

« Le surlendemain, ce bouton avait acquis le volume d'une petite noix, et présentait une légère fluctuation vers le centre.

« Le docteur Burq et moi jugeâmes que cette inflammation si douloureuse pourrait durer plusieurs semaines, avant de passer à une suppuration complète, et que, pour mettre un terme aux souffrances de la malade, on pourrait, puisqu'elle

est très-sensible au magnétisme, la mettre dans l'insensibilité par cet agent, et profiter de l'état où on l'aurait mise pour faire prématurément l'ouverture de cet abcès.

« Dans l'état de veille, la jeune personne s'était fortement opposée à l'opération qui lui inspirait beaucoup de frayeur.

« M. Regazzoni, pour lui éviter les douleurs du bistouri, la fit passer instantanément au somnambulisme. Linsensibilité était des plus complètes.

« C'est alors que je fis l'ouverture de l'abcès, sans que la malade manifestât la moindre douleur; elle fut seulement un peu effrayée, lorsqu'au réveil elle vit du sang sur son fichu. Deux jours après, tout était rentré dans l'ordre, et la malade put se livrer à ses occupations.

« La nécessité d'employer le magnétisme pour produire l'insensibilité chez les personnes qui doivent subir des opérations chirurgicales ressort naturellement des conclusions d'un rapport que lut, il y a quelques mois, le docteur Robert à la société de chirurgie.

« Le chloroforme, » dit ce médecin distingué, « quoi-
« que manié par des mains habiles, peut causer des acci-
« dents et même la mort, comme les annales de la chi-
« rurgie en fournissent malheureusement de trop nombreux
« exemples. »

« D'après ces considérations, l'humanité ne fait-elle pas un devoir aux chirurgiens d'essayer de produire l'insensibilité par le magnétisme, quand ils sont dans la malheureuse nécessité de faire des opérations chirurgicales?

PARALYSIE.

M. Testa, de Turin, demeurant rue Neuve, n° 2, était sujet à des étourdissements et à de fortes palpitations qui témoignaient d'une affection de la moelle épinière. Dans les premiers jours du mois d'avril, son état prit un caractère tellement alarmant qu'un médecin fut appelé, et il ordonna des saignées et des sangsues. Ce traitement eut pour résultat la paralysie du bras droit, sur lequel les saignées avaient été pratiquées. A deux ou trois jours de là le hasard seul, car

j'ignorais complètement l'état du malade, voulut que j'allasse lui faire visite. Après lui avoir reproché de ne s'être pas adressé à moi, comme le lui conseillait sa qualité de membre de notre Société, j'examinai attentivement son bras et me mis à le magnétiser, sans toutefois lui en demander la permission.

La séance dura un quart-d'heure au plus; au moment de quitter M. Testa, sa femme me prit à part et me supplia instamment de revenir, car, disait-elle, il lui tardait bien de voir son mari hors des mains des médecins. Je la tranquillisai et lui donnai l'assurance que, grâce à l'effet de cette magnétisation, le malade lui-même me redemanderait bientôt. J'insistai beaucoup pour qu'on ne lui en parlât point, afin qu'aucune influence étrangère ne pût enlever à cet appel, son caractère de spontanéité. Le lendemain, l'on vint me dire que M. Testa se servait de son bras, comme par le passé et qu'il me priait de vouloir bien continuer mes magnétisations. Une seule séance, d'un quart-d'heure au plus avait donc suffi pour rendre le mouvement à un bras paralysé.

Je poursuivis mes magnétisations mais, alors seulement pour l'affection principale, c'est-à-dire celle de la moelle épinière. J'ai obtenu et j'obtiens encore une amélioration, lente à la vérité, mais assez sensible encore pour me faire espérer qu'en dépit du jugement rendu par la médecine, mes soins assidus me permettront d'apporter, sinon une guérison complète, du moins un grand soulagement.

RHUMATISME ARTICULAIRE.

Le lecteur se rappellera sans nul doute le nom de Laurina Mazenza dont la guérison a été rapportée au commencement du premier volume de ce journal. J'ai encore à m'entretenir d'elle aujourd'hui.

Elle habite un appartement dont l'humidité fut une des principales causes de sa maladie, et qui cette année encore en a occasionné le retour. Je lui avais annoncé, d'ailleurs, ce triste résultat si elle n'abandonnait pas son logement avant l'hiver; mais le propriétaire de la maison s'était toujours opposé à son départ.

Après avoir eu, comme l'année précédente, une paralysie générale qui a duré quatre mois, elle peut maintenant, grâce à l'action bienfaisante du magnétisme, marcher et reprendre ses promenades interrompues.

OPHTHALMIE.

Joséphine Pilotte, âgée de seize ans, non réglée, d'un tempérament lymphatique, était affligée, depuis environ dix ans, d'une ophthalmie dont voici les caractères : démangeaison, douleur et sensation de sable fin dans les yeux, inflammation de la conjonctive, céphalalgie, secrétion de matières épaisses qui, rendant les cils visqueux, collent les paupières, de telle sorte que la malade était obligée de les laver avec de l'eau chaude afin de pouvoir les ouvrir ; taches à la cornée, plus particulièrement à l'œil gauche, occupant pour ainsi dire toute la superficie de la prunelle. La malade ne pouvait supporter la lumière, et sortir pendant le jour était pour elle un supplice. Sa vue était si faible qu'elle pouvait à peine y voir pour se conduire, et que ce n'était qu'avec les plus grandes difficultés qu'elle pouvait distinguer les objets placés sous ses yeux.

Toutes les ressources de la médecine avaient été épuisées sans qu'il fût possible d'obtenir la plus légère amélioration, et l'inutilité de ces tentatives avait plongé la malade dans la tristesse et le découragement.

La première fois que je la vis, ce fut chez M. Mejasson, marchand de rubans, rue des Argentiers, auprès duquel elle était en service.

Après l'avoir examinée, je lui dis que si elle consentait à se laisser magnétiser, j'essaierais de la guérir. La jeune servante accepta, et le traitement commença dès le lendemain. Dans l'intervalle des séances qui avaient lieu tous les deux jours, elle se baignait les yeux avec de l'eau magnétisée. A la seconde séance, elle put supporter la lumière ; à la troisième, disait-elle, elle voyait comme tout le monde, et pouvait reprendre la vente des rubans, dont elle distinguait les couleurs mieux que cela ne lui avait été possible depuis bien longtemps; l'écoulement des eaux s'arrêta, les douleurs qu'elle ressentait aux yeux, ainsi que la céphal-

algie disparurent. A la neuvième séance, et pour la première fois, les menstrues se montrèrent, et les taches qui se trouvaient à la cornée diminuèrent de moitié au moins.

Bref, à la voir, on n'aurait jamais cru qu'elle eût été malade. Un pareil résultat, obtenu au bout de dix séances, frappa d'une stupéfaction générale toutes les personnes qui avaient l'habitude de venir au magasin de M. Mejasson.

Traduit du journal italien *Il Magnétophilo* (mai), par

EMILE MEIFRED-DEVALS.

ÉPILEPSIE.

Le lundi, 18 juin, de cette même année, à neuf heures et demie du matin, j'étais en courses pour affaires ; j'entrais dans la rue de l'Arbre-Sec, quand j'aperçus plusieurs personnes entourant un jeune homme de vingt-deux ans étendu sans signe de vie sur le trottoir, devant la maison du boulanger et non loin de la fontaine qui porte le nom de la rue même. Je m'informai de suite de la cause de cet accident; il me fut répondu que ce jeune homme venait de tomber d'une attaque d'épilepsie, et que tous les efforts faits pour le rappeler à la vie étaient sans succès. Sans me préoccuper du monde qui m'entourait, je me couchai sur lui, et lui fis, pendant deux minutes, au moins, des insufflations chaudes vers la région du cœur, en lui imposant ma main gauche sur le front. Il survint alors un vomissement de sang, la figure se colora vivement d'un pourpre foncé et les yeux s'ouvrirent; ils étaient d'une fixité effrayante. Je cessai alors les insufflations, et me mis en devoir de lui faire des passes depuis le larynx jusqu'au bas de l'épigastre. La coloration diminua beaucoup; je fis alors des passes, en frictionnant jusqu'aux extrémités, afin de rétablir la circulation du sang. Le malade semblait alors sommeiller doucement. Un de ses amis qui l'accompagnait, ainsi que deux sergents de ville, le transportèrent à son domicile, situé non

loin de là, dans la rue Saint-Honoré, où nous le fîmes coucher sur son lit. Sa mère et sa sœur éplorées nous apprirent que ces accès épileptiques l'atteignaient périodiquement tous les trois mois ; qu'ils ne cessaient que pour faire place à une sorte de léthargie, et que cette sorte de crise n'était complètement terminée qu'à la suite d'un sommeil réparateur. Ce jeune homme est un peintre en lettres, et se nomme Henri Hoquet.

LEVASSEUR, rue Rambuteau, 88.

INSTITUTIONS

NAISSANCE DE MESMER. — 23 MAI.

Banquet de la Société philanthropico-magnétique de Paris. — ERRATUM. — Au compte-rendu du banquet de notre Société — *il faut lire, pour le toast de M. le vice-président Winnen :* « Aux magnétiseurs des quatre parties du monde ! aux diverses Sociétés magnétiques ! à la Société magnétique de Turin ! »

Banquet de la Société du mesmérisme. — Cent personnes étaient également réunies, chez Lemardeley, le 23 mai. Le banquet était présidé par M. le baron du Potet.

Voici un résumé de son discours :

« Pendant qu'une fête de l'Industrie se célèbre à Paris, pendant que des récompenses vont être décernées aux auteurs de tant de merveilles diverses, des magnétiseurs sont réunis pour honorer la mémoire d'un homme que l'on placera plus tard bien au dessus de tout ce qui fut grand dans ce siècle si fertile en renommée. . . . . .

« L'industrie règne en souveraine, mais toute idée qui

ne peut servir au commerce, est loin d'être encouragée. . .

« La physiologie n'est qu'un amas d'hypothèses, le principe de la vie reste inconnu... Le physiologiste officiel espère se passer de cette connaissance. . . . . .

« La médecine des écoles n'est que la réunion de mille systèmes différents... Le plus sage de nos médecins est celui qui ne croit pas à la médecine. . . . . .

La psycologie actuelle est une science indéterminée et vague ; sur ce sujet nos chaires d'enseignement sont muettes. . . . . .

« La philosophie du dix-neuvième siècle est la négation du juste et injuste ; nos philosophes ne savent point ce qu'est la vertu... ils ignorent même si elle fut. . . . . »

M. du Potet rappelle que la devination, la prévision sont encore rejetées, et qu'un article du Code punit ceux qui jouissent de ce don.

« Cependant le magnétisme fait chaque jour de nouveaux et puissants progrès ; celui qui s'accomplira dans l'humanité sera dû à la science magnétique. . . . . »

M. du Potet a porté un toast à Mesmer. M. A.-S. Morin a prononcé ensuite un remarquable discours. Il a rappelé d'une manière claire et savante en même temps, la rénovation du magnétisme par Mesmer, et les vicissitudes qui accompagnent toujours les auteurs des rénovations ou propagateurs de vérités.

M. Baïhaut, magnétiste des plus spirituels, a dit avec verve et entrain une boutade en vers, intitulée *Magnétophobie* ; nos lecteurs feront bien de la lire. Enfin, le jury magnétique a décerné des médailles comme il le fait ordinairement.

Parmi les médaillés figure M. Hébert (de Garnay), pour une médaille d'argent.

Société magnétique de Lyon. — Nous n'avons pas encore le compte-rendu de son banquet.

Société magnétique de Turin. — La fête de Mesmer a été célébrée dans une séance publique et gratuite, présidée par M. Allix ; quatorze cents personnes assistaient à cette réunion brillante.

La séance a été précédée d'expériences, et le banquet a suivi ces dernières.

M. le président Allix a prononcé un remarquable discours, dans lequel il a appelé l'attention de l'assemblée sur les difficultés qu'ont eu à surmonter bien des vérités avant d'être acceptées par tous.

Il a heureusement confondu Mesmer et Puységur, en signalant les travaux et les enseignements donnés par ces deux maîtres.

Il a porté un toast à Mesmer.

Un poëte de la Société a récité des vers spirituels et qui ont été fort applaudis. M. Allix a eu l'heureuse idée, en rappelant qu'il n'y avait pas de jury magnétique à Turin, de proposer un toast à diverses personnes qui se sont fait remarquer par leur zèle et leur dévouement à la cause du magnétisme. Il a terminé, comme l'an dernier, par un toast à « ses collègues de Paris ! et à la Société philanthropico-magnétique ! »

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que cette séance et ce banquet, nous écrit M. Allix, ont valu à la science magnétique et à la Société de Turin de nombreux adeptes.

BIBLIOGRAPHIE.

Les Ressuscités au Ciel et dans l'Enfer, par Henri Delaage (1).

M. Henri Delaage dont nous avons à nous entretenir aujourd'hui, est le Balzac du magnétisme. Jeune encore, il a écrit une quantité de livres, d'articles de journaux, telle, qu'on pourrait former une bibliothèque, rien qu'avec ses œuvres.

(1) Paris, E. Dentu, éditeur; 1 volume 5 fr.

M. Henri Delaage est plus et mieux qu'un écrivain fécond, il est poëte parmi les magnétistes prosateurs. Il possède, ce qui est rare de nos jours, un style suave et mélodieux, un langage correct et élégant, privilèges accordés par les muses, à quelques heureux enfants de la terre.

Henri Delaage est mystique, spiritualiste. — Spiritualiste non pas à la manière de Swedenborg, mais seulement comme un orthodoxe chrétien un peu enthousiaste, et cette conviction de l'écrivain suffit à elle seule pour donner à ses ouvrages un parfum poétique. — Je viens de dire, cette conviction de *l'écrivain*.

L'on a reproché à l'auteur d'être prolixe et nuageux; les sujets qu'il traite sont un peu la cause de ce défaut, qui n'en est même pas un, puisque beaucoup de lecteurs voient là, au contraire, une qualité; et puis d'ailleurs M. Delaage n'écrit ni des traités, ni des méthodes d'enseignement, ne soyons donc point trop sévères pour cette petite imperfection, qui disparaîtrait d'ailleurs, si l'auteur voulait s'en donner la peine. Nous le lui conseillons.

D'autres ont dit que ses livres étaient toujours les mêmes. Je crois cette répétition inévitable. Le but de l'auteur est de faire prévaloir des idées qui ne se discutent pas, il s'agit le plus souvent de dogmes religieux; et lorsque l'on combat pour une cause avec des armes que l'on croit bonnes, on doit nécessairement, se servir de ces mêmes armes.

Parlons donc des *Ressuscités au Ciel et dans l'Enfer*, et n'oublions pas que M. Delaage, étant de nos amis, il faut être pour lui d'une grande sévérité, afin d'éviter de paraître partial.

L'ouvrage n'est pas entièrement magnétique, mais l'auteur ne laisse échapper aucune occasion de présenter à ses lecteurs, et ses observations et le récit des divers phénomènes du magnétisme.

L'on comprendra pourquoi nous éviterons les critiques pour tout ce qui ne sera pas spécial au cadre de ce journal; et par quel motif nous nous plaçons au même point de vue que l'auteur, quand il s'agit des miracles de l'Église.

Voici le but de l'ouvrage, l'auteur le dit lui-même :

« Fils du Christ, ce que le monde dans son incrédulité ap-

« pelle la mort, je l'appelle l'immortalité, » et déjà dans son premier chapitre, il veut enseigner aux philosophes d'estaminet la croyance à une vie future.

Voici les premières lignes de son livre. « Une légende orientale rapporte, qu'un vaisseau s'étant inprudemment approché d'une montagne d'aimant, on vit les ferrures qui liaient ensemble les planches de ce navire arrachées violemment par la puissance mystérieuse d'une attraction irrésistible, et bientôt la mer fut couverte de mâts, de voiles, et de débris flottants. Ce vaisseau, c'est la philosophie moderne; cette montagne, c'est le magnétisme. Le jour est proche ou la science philosophique va sombrer en face de cet écueil vers lequel la providence de Dieu et les vents invincibles de l'opinion publique la poussent inexorablement; il faut donc nous efforcer à donner à ce siècle une nouvelle science philosophique, basée sur l'observation des phénomènes magnétiques, et destinée à dissiper les nuages qui obscurcissent les brillantes clartés des dogmes catholiques, voilent aux yeux des hommes ces astres allumés au ciel de la pensée par Dieu lui-même, et dont la mission est d'orienter la marche des générations vers l'éternité qui s'ouvre pour chacun, terrible ou glorieuse, à l'horizon de sa vie. »

On voit déjà par ces quelques lignes, toute l'importance qu'a la science magnétique pour l'auteur.

Son premier chapitre dans lequel il rappelle qu'il est un des combattants de la croyance et du respect aux traditions, contre l'incrédulité et le philosophisme moderne, est consacré à la démonstration, à la preuve irréfutable (dit-il) d'une vie future.

Une connaissance des sciences dévoilées dans les initiations aux mystères de l'Orient, la pratique du magnétisme et du somnambulisme, ont fait connaître à M. Henri Delaage les mystérieux ressorts de l'organisme humain. Après avoir étudié l'homme à son origine, il l'a étudié dans ses fins, et il est arrivé à des conclusions selon lui certaines sur les opérations mystérieuses de la résurrection et de la vie future. (Page 17)..... « Les actes surnaturels de la vision opérée par un somnambule, ont fait croire notre

raison à l'existence de l'âme, et nous ont rendu l'apôtre passionné du christianisme. »

L'homme, selon M. Delaage, est composé de trois parties, l'âme, le corps, et l'esprit de vie. C'est l'esprit de vie qui anime les globes, c'est lui qui rend la terre féconde, anime les plantes sous le nom de sève, devient la vie des animaux sous le nom de sang.

Cet esprit est donc nécessairement pour l'auteur, l'agent, le moteur de tous les phénomènes qu'entraîne le magnétisme, c'est, en un mot, le fluide des magnétiseurs.

Jusque-là pas d'autre différence que le nom, puisque l'auteur ajoute, qu'un vêtement porté ou un objet touché par un individu quel qu'il soit, est imprégné de la vertu qui est propre à cet esprit de vie; l'homme est tout entier dans la moindre parcelle de cette quintessence vitale; la présence du consultant peut être remplacée pour le somnambule, par un objet qu'il aura touché : des cheveux ou un vêtement. Armé de cette théorie qui est celle de la plupart des magnétiseurs, M. Delaage va chercher à expliquer et à développer la science de la phrénologie, cette sœur du magnétisme, et qui comme lui encore dans l'enfance, est aussi à l'arrière-ban de l'opinion.

Je résume la pensée de l'auteur à ce sujet.

Puissance génératrice, l'esprit de vie surabonde chez l'enfant, il circule perpétuellement dans toutes les parties de son organisme. Porté sur une des protubérances du crâne, il y éveille une faculté, un penchant. La science phrénologique devra connaître alors par l'observation des protubérances du crâne, (en ayant soumis celles-ci à une classification) les penchants et les facultés de cet enfant. Devra connaître, ai-je dit, car il est évident que si l'on n'admet pas le point de départ de la phrénologie, tel que je viens de l'indiquer, la conséquence n'existe plus.

A côté de cette opinion des phrénologues reproduite par M. Delaage, donnons l'opinion savante de M. Parchappe, médecin en chef des aliénés de la Seine-Inférieure.

« Quelle que soit la valeur des contestations de détail, à l'aide desquelles on a cherché à infirmer la loi du rapport entre le volume de l'encéphale et le développement potentiel de l'intelligence, il est demeuré incontestable que la

différence organique qui exprime le plus sûrement la différence native de la portée intellectuelle chez les divers individus de l'espèce humaine, est la différence dans le volume du cerveau, organe de la pensée.

« A défaut de la méthode rigoureuse qui détermine, par le poids, la quantité du cerveau, l'appréciation de son volume par la mensuration du crâne peut être considérée comme offrant une exactitude approximativement suffisante (1). »

Laissons de côté cette grave question posée par Gall et si souvent agitée de nos jours par des médecins philosophes, et poursuivons notre examen.

Toute la science magnétique se trouvera expliquée pour beaucoup d'esprits, par les raisonnements de M. Delaage.

« L'impression est l'influence subie par l'esprit de vie. Le son étant la pression opérée par les vibrations sur l'air qu'elle chasse, le principe des couleurs étant la pression opérée par les différentes nuances sur les lumières quelles chassent également... les nerfs, nourris par l'esprit de vie, doivent ressentir les impressions subies par le souffle et la lumière de la vie. »

Et ici encore quelle est la différence entre cette théorie et la physiologie scolastique? rien encore que les noms. En effet les physiologistes admettent une force spéciale, vitale sans laquelle on ne pourrait expliquer la sensibilité, le mouvement spontané, l'instinct, etc.

M. Delaage donne ensuite une description du sommeil lucide (page 47) à laquelle nous ne reprocherons que quelques détails : « — Dans cet état, » dit l'auteur « les « traits sont si pâlis que la vie semble suspendue, etc., etc. »

Pour l'état extatique, cette observation est juste ; pour le sommeil lucide, elle ne l'est pas : les somnambules sont presque toujours pétulants d'activité, et la vie ne semble pas suspendue, bien au contraire.

L'auteur examine ensuite la vie future chez les peuples de l'antiquité, le paradis et l'enfer des chrétiens, etc. Dans ce dernier chapitre, c'est à l'aide du magnétisme que l'auteur dé-

(1) *Encyclopédie des connaissances utiles*, page 718

montre, et l'existence de songes, et la réalité de leurs facultés.

L'on comprendra que nous ne discutions pas les chapitres consacrés à la défense de la religion catholique.

Le résumé de la doctrine de Swedenborg est clairement et sincèrement présenté aux lecteurs des *Ressuscités*, et comme le dit lui-même l'auteur, ce qui l'empêche de vénérer Swedenborg, c'est que ce dernier est protestant; sauf cette dissidence dans la croyance, la doctrine de Swedenborg est celle de M. Delaage.

M. Delaage analyse ensuite le livre *Ciel et Terre*, par M. Reynaud et *la Vie future*, par M. Alphonse Esquiros. Il est certain qu'entre lui et ces écrivains, qui tous deux combattent pour la *pluralité des mondes*, contre le dogme de l'enfer et du paradis, il y a antagonisme d'opinions.

Nous avons quelques remarques à faire au chapitre intitulé *Des Apparitions*. Pourquoi l'auteur, après avoir démontré que les crises d'inspirations des prophètes, des pythonisses, étaient dues à de véritables attaques de catalepsie, et que les visionnaires sont tout simplement des cerveaux faibles et maladifs, ayant de fréquentes hallucinations de l'œil, de l'ouïe et du tact, — ne démontre-t-il pas, *comme il le promet*, que c'est dans cet état maladif, « *qu'il y a quelque chose de divin?* » (Voir page 187 et suivantes.) Et pourquoi M. Delaage, catholique romain, et profondément orthodoxe, trouve-t-il dans la lucidité de sainte Thérèse et de Jeanne d'Arc, le résultat d'une affection organique? n'est-ce pas abaisser, ce me semble, toute la pensée de l'Église, qui ne voit chez ces deux saintes qu'un état divin.

Pourquoi dire, quelques lignes après, que pour les apparitions « *l'âme se dégage des organes*, etc.? » Il y a là une contradiction, qui autorise M. Delaage à déclarer que dans l'extase « *l'âme est ravie au monde* et *rencontre les ressuscités, en traversant l'éternité pour aller vers Dieu.* » (Page 200.)

De grâce, dirai-je aux mystiques, dites-moi simplement: j'ai vu Dieu; mais ne cherchez pas à m'expliquer comment cela a pu se faire, car alors je ne vous croirai plus. J'ajouterai: faites donc aussi que *les apparitions des anges, de la sainte vierge et des saints patrons, qui guident les vivants dans le sentier de la vertu*, » (page 201) aient

lieu plus souvent et d'une autre manière que celle qui a égayé les grands et petits journaux dans ces dernières années.

Quant aux apparitions diaboliques, aux évocations des morts, l'on ne croit plus au diable, et il faut laisser les morts dormir en paix. L'Eglise, dites-vous, a défendu ces évocations, elle a bien fait.

Quant aux apparitions extatiques où l'âme « *par une grâce de Dieu,* » ce qui me semble difficile à prouver « *par la maladie,* » ce qui est tout le contraire de la première affirmation, et n'a rien de divin; où l'âme dites-vous « *est assez dégagée de son corps pour être en rapport avec les esprits, les ressuscités, les anges et les démons;* » (page 202) cette explication, je le répète, est inopportune et fait un immense tort à votre affirmation (1). Et comme vous expliquez également l'extase magnétique par cette séparation du corps et de l'âme, comme vous affirmez que la mort est tout près, tout près de la somnambule extatique, laissez-moi vous faire observer que vous avez pris là le meilleur moyen de ne jamais faire accepter le magnétisme par les savants dont vous vous plaignez.

Pourquoi aussi M. Delaage est-il aussi sévère à l'égard de M. Cahagnet? Parce que ce dernier a cru aux évocations de sa somnambule? mais lui-même explique, (page 207) que le mouvement des tables a lieu par « 3° la présence dans la chaîne d'un médium extatique en rapport avec les esprits du monde surnaturel, qui force l'un d'eux à venir animer la table, et répondre aux questions qui lui sont adressées. » J'avoue que nous ne serons pas encore d'accord sur ce dernier point; il me répugne de penser, moi qui suis chrétien aussi, que la sainte vierge et les saints sont aux ordres du premier tourneur de tables venu.

La distinction que fait ensuite l'auteur entre la folie et l'extase, n'est pas heureuse; elle prouve qu'il n'a jamais visité un hospice d'aliénés.

Dans son chapitre intitulé : « *La réalité de la vie future démontrée par le magnétisme,* » M. Delaage a pris pour épigraphe :

(1) Les crises d'inspiration, de vision, dit l'auteur, sont dues à un état maladif. (Page 187.)

« S'il est une science qui rend l'âme visible, c'est, sans contredit, le magnétisme. » (ALEXANDRE DUMAS.)

Je regrette que M. Delaage s'appuie sur l'autorité d'Alexandre Dumas qui a aussi écrit :

« Je crois qu'à l'aide du magnétisme, un malhonnête homme pourrait faire beaucoup de mal. Je doute qu'à l'aide du magnétisme, un honnête homme puisse faire le moindre bien.

« Le magnétisme est un amusement, mais il n'est pas encore une *science.* »

(ALEXANDRE DUMAS, — *Presse*, 4 août 1852.)

Suit dans le même chapitre la reproduction d'un article admirable sur l'extase, par M. Théophile Gautier, article déjà ancien, que nous connaissions, et que nous avons eu plusieurs fois l'intention d'offrir à nos lecteurs, étant assurés de l'assentiment de M. Théophile Gautier, que nous savons adepte sincère du magnétisme. M. Delaage a bien fait d'insérer tout cet article; mais quoique je ne sois pas de son avis « *que le style de M. Gautier ait atteint la plus exquise perfection que la langue française puisse atteindre* » (pag. 229), je reconnais, comme tout le monde, une immense poésie dans les œuvres de l'ancien rédacteur de *la Presse.* — Or, son article sur l'extase est merveilleusement orné; c'est une pluie éblouissante de perles, de rubis, de fleurs et de beaucoup d'autres choses. Malheureusement les personnes qui s'occupent de magnétisme ont rarement vu, dans l'extase magnétique, des caractères angéliques et des beautés divines semblables à celles qui, selon M. Delaage et quelques auteurs, accompagnent ordinairement l'extase.

On voit bien, dans cet état, des gestes et des poses, mais aussi une froide immobilité des traits, des yeux fixes, en un mot, un visage impassible, et rien qui puisse indiquer une séparation de l'âme avec le corps...

Je terminerai là cette analyse; les quelques petites observations que j'ai cru devoir présenter ne m'empêchent pas de reconnaître à M. Delaage beaucoup de mérite, beaucoup de talent et surtout un grand courage.

Sans être entièrement de son opinion, on peut dire que beaucoup de ses idées sont heureusement celles de la majo-

rité des hommes, et je crois que pour tous, la lecture de son livre est bonne et attrayante.

J'ai dit que son style ajoutait encore à l'attrait de cette lecture, en voici une preuve :

Lisez, page 13 : « La grâce est cette clarté tendre, « pénétrante, magnétique, qui anime les lèvres par la « douce magie du sourire, cette lueur de l'autre vie qui an- « gélise les traits, ce rayonnement attractif du regard qui « charme les fibres les plus délicates du cœur. . . . . »

Et plus loin, page 81 : « Sans chasteté l'amour devient « une chimère, et le mariage un contrat ignoble dans « lequel une douce et pure jeune fille, élevée par une « mère chrétienne dans une atmosphère de vertu et de « croyance, ange au regard limpide comme l'azur du ciel, « au sourire innocent, à la physionomie gracieuse, au « cœur bon et aimant, au front serein, s'unit ignorante « du vice, à un impudique débauché qui, le cœur sans « amour, l'âme éteinte, le corps usé, le sang venimeux, « les lèvres sans sourire, flétrit par son ignoble contact sa « pureté virginale, et change en couronne d'épines la « blanche couronne de fleurs d'oranger qui s'épanouis- « sait, radieuse comme l'espérance, à son noble et pur « front de fiancée. »

Donc, malgré l'exagération ou l'enthousiasme de quelques-unes des opinions de l'auteur, malgré la prolixité de son style, notre ami Henri Delaage a rendu d'immenses services à la cause de Mesmer, en vulgarisant dans un certain monde, une science que les écrivains rationalistes magnétiques n'eussent jamais pu faire accepter.

Il est bon d'avoir pour amis le monde dévotement aristocratique et le monde aristocratiquement dévot ; et, plus qu'aucun autre par la forme et le genre de ses œuvres, Henri Delaage aura fait là de nombreux adeptes. Il faut lui en savoir gré.

A.-E.-Alexis Dureau.

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

L'Entr'acte. — *L'Illustration*, une séance de magnétisme. — Un curieux phénomène — Magnétisme et somnambulisme; annonces. — Dispensaire magnétique à Toulouse. — Livres nouveaux. — Cours de magnétisme. — Le *Journal du Magnétisme.* — *Cronaca del magnétismo animale.* — *Il magnetophilo.* — Procès de M. Mongruel. — Séances de magnétisme en Toscane. — Encore le *Journal du Magnétisme.* — Un autre procès fait à un somnambule. — Nouveaux journaux magnétiques, M. Morin, M. Rovère. — M. Regazzoni, Le magnétisme à Paris et M. le baron du Potet. — Une table tournante. — Le *Moniteur* et M. Morin. — *Le Siècle* et l'*électricité*. M. Lassaigne. — M. Lafontaine. — M. L. Lucas. — La *topotopathie*. — Le *haschich*. — Académie de médecine. — Une lettre embarrassante. — La lucidité complète et constante.

— Notre spirituel collaborateur, M. Jules Lovy, rend compte de notre banquet dans le *Journal pour rire* et l'*Entr'acte*. Voici ce dernier article :

« . . . . . .

« J'ai prononcé tout à l'heure le mot *magnétisme*. Cette semaine, j'ai eu occasion de voir face à face tout ce monde spécial, — appelez-le mystique, si vous voulez, — qui bourdonne à côté de la science patentée. J'ai déjà eu l'honneur de vous dire que deux grandes Sociétés magnétiques fonctionnent à Paris, et que chacune d'elles célèbre tous les ans la naissance de Mesmer par un banquet *séparé*, comme doivent faire des enfants bien *unis*, des disciples bien appris. Appelé à l'une de ces fêtes commémoratives, je me suis trouvé au milieu d'une centaine de mesmériseurs, de magnétophiles, de médecins, d'hommes de lettres, d'artistes, et d'élégantes dames, ma foi ! car le *fluide* a recruté des adeptes dans toutes les sphères sociales. Au dessert il y a eu des toasts fort humoristiques, et même des incidents émouvants. La muse du *flon-flon* a également payé son tribut à Mesmer. Un des convives a rimé une bluette sur la MAIN, dont voici quelques couplets : (*Voir* page 164.)

« Parmi les assistants, se trouvaient le comte de Szapary, magnétologue distingué, et le célèbre praticien Regazzoni, dont nous avons tout récemment raconté les hauts faits.

« Or, pendant que ces cent convives, présidés par le docteur du Planty, glorifiaient le fluide dans les salons de Chapard, cent cinquante apôtres, d'une autre paroisse mesmérienne, banquetaient chez Lemardelay, sous la présidence du baron du Potet. Ces deux églises, ce schisme, — disons plutôt ces dissidences d'école et ces coteries magnétiques, — me rappellent la fameuse querelle des classiques et des romantiques.

« On dit que le banquet de Lemardelay a été cérémonieux et guindé comme une vieille tragédie en *verres* alexandrins, avec un nougat au milieu en guise de césure. Il est vrai que le prix de souscription était de DIX FRANCS, — le taux d'une consultation de somnambule. »

JULES LOVY.

— Le journal l'*Illustration* a rendu compte d'une séance donnée par M. Regazzoni. Une charmante gravure, représentant cinq somnambules en extase, accompagne l'article de ce journal.

Déjà plusieurs fois l'*Illustration* s'est montrée franchement disposée en faveur du magnétisme, et nous lui en savons gré; mais nous regrettons la manière singulière dont est fait ce dernier compte-rendu.

Il est question là, de dragons, de dents osanores, qui auraient dû rester, il me semble, les uns dans leurs garnisons respectives, les autres chez ceux qui les débitent. — Quelques lignes sur l'achitecture ont l'air d'une réclame pour un artiste qui, certainement, mérite tous les éloges qu'on peut lui adresser, et le prince égyptien, témoin comme les autres assistants des merveilles du magnétisme, est présenté lui-même aux lecteurs de l'*Illustration* comme une autre merveille transcendante.

— *Un phénomène dû à l'électricité.* Le fait suivant relaté par un journal de province a été rapporté dans tous les journaux de la capitale.

Il s'agit d'une jeune fille de sept à huit ans, qui après une forte frayeur, causée par la chute du tonnerre tombé à ses côtés, *a changé de sexe* ; le fait est accompagné d'observations scientifiques : ainsi dans une semblable circons-

tance, une personne affectée d'un strabisme à l'œil droit, aurait vu cette affection passer à l'œil gauche, etc.

MM. les magnétiseurs qui traitent l'électricité en rivale, ne sont pas encore de cette force-là.

— Depuis quelques temps, on lit à la quatrième page des grands journaux : « MAGNÉTISME. — Théorie et application par X... » (Suivent le nom et l'adresse.)

Je préfère cette simple manière d'indiquer sa demeure aux réclames qui antérieurement commençaient par : « *extra-lucide, incomparable*, etc. »

Arnal, au moins, dans les *Cabinets particuliers*, était de bonne foi quand, après avoir frotté sur son briquet phosphorique quelques allumettes qui jamais ne s'enflammaient, il finissait sa péroraison par un « *enfin elles sont toutes comme ça;* » tout entier à son annonce merveilleuse, il croyait qu'elles avaient brûlé.

Or, les titres *d'extra... d'incomparable*, n'étaient qu'une amorce pour ce bon, ce trop excellent public, et comme les allumettes, c'est-à-dire les résultats magnétiques, ne prennent pas toujours, l'acheteur en était pour son argent...

« Jurant, mais un peu tard,
« Qu'on ne l'y prendrait plus. »

De l'honorabilité, toujours, dans tout et partout, si vous voulez que le magnétisme avance !

— Nous avons appris par les journaux de magnétisme que M. Bégué, médecin à Toulouse, avait ouvert dans cette ville un dispensaire magnétique et qu'il avait l'intention de fonder un journal pour recueillir les cas de guérison qui se présenteront dans sa pratique.

Nous sommes heureux de nous faire aussi l'écho de cette bonne nouvelle.

— Vient de paraître chez Dentu la cinquième édition des *Mystères du Sommeil et du Magnétisme*, etc., par A. Debay.

— M. le docteur P. Foissac, vient de publier un remarquable ouvrage intitulé : *De la Météorologie dans ses*

rapports avec la science de l'homme et principalement avec la médecine et l'hygiène publique. Il y a dans cet intéressant ouvrage un chapitre entier sur le magnétisme.

— L'ouvrage de M. Erdan, *La France mystique*, contient plusieurs chapitres consacrés au magnétisme. Si ces ouvrages nous parviennent, nous en rendrons compte.

— MM. Hébert (de Garnay) et de Rovère viennent d'établir des séances d'instruction magnétique. Tous les deux sont certainement très-capables de professer; nous croyons cependant que le cours de M. de Rovère nous présentera plus d'intérêt en raison de sa méthode toute nouvelle et tout opposée aux théories actuelles.

Nous avons reçu une carte d'entrée à ce dernier cours et nous tiendrons nos lecteurs au courant; nous n'avons reçu qu'un programme pour celui de M. Hébert, nous ne pourrons donc en parler.

— Le *Journal du Magnétisme* contient dans son numéro du 10 mai, un article signé G. Gori, dans lequel l'auteur reproche à M. Allix, rédacteur d'*il Magnétophilo*, ce titre du *Magnétophilo*.

M. Gori proteste contre cette dénomination. Pour être logique, il aurait dû commencer par adresser ce reproche au journal dans lequel il écrit, dont le nom est en très-grosses lettres, « *Journal du Magnétisme* » et qui est exclusivement consacré à la science de Mesmer.

Qu'il soit mieux de dire mesmérisme, soit; mais étymologiquement, il n'est nullement ridicule de dire magnétisme animal. (Voir le catéchisme de M. Hébert de Garnay.)

M. Gori se trompe sans doute quand il ajoute que : « entre les phénomènes de l'aimant et ceux du mesmérisme, il y a l'infini. Les uns sont toujours identiques, parcequ'ils appartiennent à la matière; les autres ne peuvent être régularisés ni reproduits avec constance, parce qu'ils ont la volonté pour point de départ ! »

La première phrase fera supposer aux lecteurs qu'il s'agit d'une *comparaison* entre ces deux ordres de phénomènes.

La seconde qu'il ne s'agit que de la *répétition* des mêmes phénomènes.

Il faut dire, selon moi : il y a une très-grande analogie entre la plupart des phénomènes de magnétisme animal et ceux de l'aimant ; mais quand à leur reproduction, les premiers sont inconstants et les autres toujours identiques. Et cela se comprend : pour les phénomènes de l'aimant, nous voyons, en cas de non réussite, quelles conditions, quelles circonstances deviennent nécessaires pour l'obtention du phénomène ; tandis que dans le même cas, pour ceux du magnétisme animal, nous n'apercevons pas les circonstances et les conditions qui nous feraient obtenir ce phénomène. Je ne crois pas non plus, comme le pense M. Govi, que l'emploi irréfléchi d'un mot impropre, soit la cause « *qu'un magnétiseur prétend faire des miracles à l'aide de gros barreaux aimantés.* »

Avec un autre mot, la prétention du magnétiseur eût été la même. Heureusement que les miracles ne sont plus de saison, et je suis d'accord en cela avec M. Gori.

D'un avis contraire à celui du même auteur, j'ajouterai en terminant, moi qui ne suis ni littérateur, ni praticien mesmériste, que les savants doivent toujours chercher la vérité, même et surtout quand elle se trouve « *au millieu d'un fouillis inextricable.* » — Trouver une vérité sur sa table, en se levant le matin, est sans doute fort agréable; — mais je ne crois pas que les chercheurs de vérités, en aient beaucoup trouvé par ce simple moyen.

A ces petites observations près, je suis complètement de l'avis de M. Gori, qui défend et sert le magnétisme avec beaucoup de talent, dans la *Revue franco-italienne.*

— *Cronaca del magnetismo animale* de Milan. Le numéro 19-20 de ce journal, contient un rapport très-intéressant de la section médicale de la Société d'encouragement des sciences, lettres et arts, de Milan, sur les mémoires adressés à cette société pour le prix proposé en 1853.

A obtenu le prix : — le docteur Lee, membre du collége royal de chirurgie de Londres, des académies et sociétés médicales de Berlin, Vienne, Leipzig, Paris, Turin, Florence, Naples et Madrid.

Nour reviendrons sur cet intéressant rapport.

— Ce même journal qui nous fait souvent l'honneur de traduire nos articles, les accompagne de notes auxquelles nous adhérons généralement.

A la fin de notre article sur le magnétiseur Regazzoni (1), le rédacteur du *Cronaca* fait observer qu'il eût été nécessaire au préalable, de constater l'état mou (*molle*) du sein. Cette constatation se fait toujours et doit toujours se faire. Faisons remarquer cependant qu'il y a, dans l'expérience relatée par nous, deux états très-différents; le *développement du sein* et le *durcissement*. Ces deux états se produisent souvent ensemble, mais quelquefois aussi le premier seul se manifeste.

Quant au nom de phthisie pulmonaire donné à l'affection qui fait l'objet de notre article du mois de janvier, c'est celui consigné sur nos rapports par les sept ou huit médecins qui ont soigné le malade.

— *Il Magnetophilo*, que nous recommandons également à ceux de nos lecteurs qui connaissent la langue italienne, contient dans son numéro du 15 juin, un remarquable article sur l'épilepsie, suivi d'un cas de cette maladie traité par le magnétisme; cet article est signé: docteur Charles Vandoni, de Milan.

— Le bulletin de l'*Athénée magnétique* de Lyon, a rendu compte du procès intenté à M. Mongruel. Il contient, dans son dernier numéro, un rapport signé de M. Pezzani, avocat, et destiné à la cour impériale, M. Mongruel ayant rappelé l'arrêt qui l'a condamné.

Ce mémoire savamment rédigé, nous fait espérer que l'arrêt du tribunal correctionnel sera annulé, et nous attendrons la fin de cette affaire pour faire quelques observations sur les procès intentés aux somnambules.

— M. le comte Pettorelli, membre correspondant de la Société magnétique de Turin, vient d'ouvrir à Florence des séances publiques et gratuites de magnétisme.

— Le *Journal du Magnétisme*, numéro du 25 mars,

(1) Voir l'*Union magnétique*, page 31. — 1855.

rend compte du banquet de la Société du mesmérisme de Paris. L'article est de M. le baron du Potet.

Il commençe par cette phrase. « Cette année, les salons de Lemardelay recevaient tout ce que le magnétisme compte d'hommes d'élite parmi ses défenseurs. »

Notre collaborateur a été plus poli ; il a dit qu'il y avait cent personnes réunies là, et cent autres réunies ici. Dans notre pensée, il y avait des hommes d'élite dans chacune des réunions.

On remarquera comme nous, que le docteur du Planty a commis une grave erreur. La Société du Mesmérisme a oublié de porter un toast à notre Société.

Nous engageons en outre le *Journal du Magnétisme* à être plus exact : aujourd'hui, 30 juillet, les numéros des 25 juin, 10 et 25 juillet n'ont pas encore paru. L'exactitude est la politesse des rois et des journaux, il y va de leur intérêt.

— Les journaux des tribunaux nous apportent encore une condamnation de somnambule. Nous avons promis quelques réflexions sur ces procès.

— Le journal de M. Morin, est sur le point de paraître.

D'un autre côté M. de Rovère va aussi publier un journal hebdomadaire de magnétisme.

— M. Regazzoni est toujours le magnétiseur à la mode. Plusieurs grands salons de notre grand monde parisien se sont ouverts devant ce représentant de la science magnétique.

Voici donc encore une fois le beau temps du magnétisme revenu. Les élevés de l'échelle sociale, témoins des phénomènes du magnétisme, redemandent des séances ; séances que l'on n'osera plus comparer à celles de M. Comte, et desquelles on écarte les enfants et leurs bonnes, pour les remplacer par des médecins, des savants et des artistes.

Vivat ! messieurs les magnétiseurs, vous n'êtes pas encore morts.

Remercions ces anciens adhérents, ces nouveaux adeptes de leur initiative et de leur bon vouloir. Leurs noms font

partie de l'histoire du magnétisme, et nous allons écrire ici ceux qui nous sont restés dans la mémoire.

C'est d'abord M. Delamarre. L'honorable député, a le premier fait appeler M. Regazzoni. Cela ne surprendra personne, puisque M. Delamarre est depuis longtemps déjà, un fervent, un énergique défenseur du magnétisme. A peine a-t-il entendu parler du magnétiseur italien, qu'il convoque dans ses salons des artistes et des médecins, pour les faire assister à des séances de magnétisme.

Puis madame la comtesse M..... Là, le magnétisme qui si souvent n'a eu pour spectateurs que des « petites gens, » comme on dit, est très-flatté de la présence d'un prince de la famille impériale, héritier présomptif de la couronne.

Le lendemain, c'est le Palais-Royal, cette résidence de cardinaux et des rois, qui après avoir vu tant de choses, veut aussi constater la réalité de cette puissance invisible. En effet, S. A. I. le prince Jérome, invite les notabilités scientifiques et littéraires et, aux côtés du prince Napoléon, on remarque parmi de nombreux assistants MM. Paul Dubois, doyen de la faculté, Ricord, etc., etc., M. Émile de Girardin, etc., etc.

Le célèbre publiciste, n'est pas satisfait que la main d'un somnambule soit insensible à la flamme d'une bougie; il brûle la main du sujet avec son cigare, et ce dernier ne fait pas le moindre mouvement. L'assemblée se montre satisfaite de tous les résultats qui ont passé sous les yeux.

Le faubourg Saint-Germain veut aussi du magnétisme. M. Regazzoni est mandé à l'hôtel de madame la marquise de Lagrange; il trouve là aussi le grand monde de Paris, et de jeunes et jolies femmes sensibles... à l'action magnétique. L'une d'entre elles madame le comtesse de..... passe de l'état le plus éveillé à l'état de sommeil le plus profond, et l'assemblée n'a pas dit qu'elle fût *une compère*. Bien d'autres encore ont eu leur séance de magnétisme; et chez M. le prince de B. . . le comte Branicki, le marquis Aguado, le baron Sellière, Péreire, le comte Szemere, etc., la réunion tout aussi distinguée, se déclarait tout aussi convaincue.

Tant mieux pour le magnétisme, et non pas tant pis, comme semblent le croire quelques magnétiseurs.

Il y a plus encore ; ceux qui avaient vu ont voulu revoir, et je puis bien dire que les grands de tous les mondes ont assisté aux séances que donne chaque semaine M. Regazzoni ; et, si vous le voulez, je vais vous servir de cicerone, voyez plutôt :

Voici le docteur Huguier, chirurgien de Beaujon, Boudin, chirurgien du Roule, le docteur Burq, etc. ; voici MM. Jules Janin, Théophile Gauthier, de Musset, Paul de Saint-Victor, le comte Murat, le prince de la Moskowa, la comtesse de Dampierre, le comte Bacciocchi.

Voici la comtesse Martini, l'une des femmes les plus spirituellement charmantes, et les plus agréablement intelligentes de ce monde de Paris, où il y a tant de femmes charmantes, spirituelles et intelligentes. Elle a autant fait pour le magnétisme qu'un nombre immense de passes à grands courants, et qu'une quantité tout aussi considérable d'insufflations chaudes et froides; merci, comtesse, pour votre heureuse propagande, et que..... mais j'allais m'oublier et céder, je crois, à une attraction magnétique.

Continuons notre appel ; voici le prince de Wittgenstein le vicomte Walsh, le duc de Bellune, Henri Delaage, Besson, Mouttet, J. Lovy, Alexandre Dumas fils, le baron d'Ideville, les deux Morin (ils ne sont pas cousins), Philoxène Boyer, Veuillot (de l'*Univers*), le comte de La Châtre, le prince de Wagram, le comte de Bienville, etc., et tant d'autres poëtes, journalistes, marquis et barons ; mais je m'arrête ici tout essoufflé.

On peut considérer le salon de M. Regazzoni comme le *Cercle du magnétisme.* Il n'y a pas de fumeurs, c'est vrai, mais en revanche, on y voit de jolies femmes.

Voici, pour terminer, quelques mots d'une séance donnée par M. Regazzoni devant une société d'élite :

L'on a reproché à M. du Potet de n'avoir pas encore consacré un article aux expériences du magnétiseur italien ; or, il assistait à cette séance. il a certainement voulu voir avant de parler, et le *Journal du Magnétisme* nous rendra compte de cette soirée, beaucoup mieux que je ne puis le faire.

Le magnétiseur, séparé de ses sujets par deux salons, les a endormis ainsi à distance en même temps qu'il les rendait insensibles ; les aiguilles, le feu n'ont pas détruit cette insen-

sibilité. Les autres expériences de catalepsie, d'extase, de turgescence des seins, etc., etc., ont également été couronnées de succès ; mais un petit incident que je vais essayer de raconter a assez vivement impressionné les assistants.

Quelqu'un demandait à M. Regazzoni ce qu'il pensait des tables tournantes. — Celui-ci répondit franchement que non-seulement il n'avait jamais pu obtenir ce phénomène, mais qu'il n'avait jamais assisté à des expériences où il ait été obtenu par d'autres personnes.

Plusieurs dames se mirent immédiatement autour d'une table, y placèrent leurs mains comme on a l'habitude de le faire ; mais au bout de quelques instants de petits craquements seuls avaient été perçus, et l'on pouvait, par conséquent, ne pas considérer le résultat de l'expérience comme concluant.

M. Regazzoni déclara alors que toutes les expériences de tables auxquelles il avait assisté semblaient avoir manqué par le seul fait de sa présence ; il proposa de magnétiser jusqu'à l'état d'insensibilité ses trois sujets, de les placer autour de la table et de leur faire mettre l'extrémité de leurs doigts seulement sur le plateau du meuble ; on procéda ainsi, et la table se mit à tourner avec une grande rapidité, à droite et à gauche, selon la volonté du magnétiseur.

M. Regazzoni posa ensuite un doigt au milieu de cette table en lui commandant de s'arrêter, et cette expérience réussit à plusieurs reprises.

On expliqua alors que M. Regazzoni avait été longtemps une cause de non réussite, parce qu'il ne croyait pas à ce phénomène, et que doué d'une puissance magnétique immense, il paralysait le désir, la volonté, etc., des expérimentateurs.

Enfin, M. Regazzoni proposa d'interroger les sujets toujours assis à la table, sur la cause de ce mouvement des objets, et il leur ordonna impérieusement de chercher cette cause. C'est alors qu'après quelques secondes, l'une des somnambules se plaça horizontalement sur cette table, la brisa en plusieurs morceaux et alla tomber à deux ou trois pas de distance, comme poussée par une force invisible. L'on ne comprenait pas pourquoi le sujet se plaçait ainsi, *à plat ventre* sur cette table, et sa chute effraya les assistants.

M. Regazzoni dégagea bien vite son sujet; et quand il l'eut tiré de l'état cadavérique dans lequel il se trouvait on l'interrogea; il se borna à répondre qu'il avait vu *la tête effrayante d'un esprit.*

Cet incident peut paraître inventé à plaisir, mais pour les personnes qui se sont occupées de tables tournantes, il prouve, une fois de plus, qu'il y a certains dangers à craindre dans ces sortes d'expériences.

— Le *Moniteur* du 17 contient l'examen de la critique du livre de M. Morin : *Les Révolutions du Temps*. Cette analyse qui occupe plus de la moitié du feuilleton littéraire, signé E. Thierry, est fort intéressante.

— *Le Siècle* du 16 contient un remarquable article, signé Léon Plée, sur l'électricité considérée comme agent thérapeutique. Il est longuement question dans cet article de M. Courant, l'un de nos collègues, qui a su tirer un immense parti de ce nouveau moyen curatif.

— M. Lassaigne, l'ancien magnétiseur de la salle Bonne-Nouvelle, accomplit en ce moment son tour de France. Plusieurs journaux des départements parlent de ses séances. Je regrette seulement qu'avec le *magnétisme* se trouve mêlée de la physique dite amusante. Ce mélange n'est pas fait pour faire accepter le magnétisme par des gens peu instruits et toujours prévenus.

— M. Lafontaine, en ce moment à Genève, vient de publier un nouvel ouvrage sur le magnétisme.

— M. Louis Lucas, dont nous avons déjà parlé, publie en ce moment un journal. Savant, consciencieux et d'un mérite réel, M. Louis Lucas connaît le magnétisme, et il ne néglige aucune occasion, dans ses études, de le présenter à ses lecteurs.

— *La tapotopathie.* Tous les journaux de médecine ont reproduit l'article suivant de la *Gazette médicale de Toulouse*, dont ils sont fort émus :

« Un docteur suédois, nommé Engelstwem, vient d'inventer la tapotopathie. Cette nouvelle manière de guérir les malades consiste à frapper d'abord à petits coups sur le siége du mal, et à augmenter graduellement l'intensité des coups jusqu'à ce que les malades ne puissent plus les supporter. A cette première période de sensation de douleur succède bientôt une chaleur bienfaisante, un bien-être indicible qui fait désirer au patient la continuation de son traitement. Quand il en est là, le médecin frappeur assure que la guérison est complète. »

Médecins et magnétiseurs ont ri de ce nouveau système médical; un vieux savant de ma connaissauce me disait : « En mettant de côté l'explication donnée par la *Gazette médicale de Toulouse*, il me plaît de voir là quelque chose de sérieux. La *tapotopathie* détermine quoi? du calorique. — Or, le calorique est l'agent le plus puissant de toutes les médecines de l'ancien et du nouveau monde; l'obtenir en tapotant ou à l'aide des gestes et du regard des magnétiseurs, cela peut également prêter à rire; mais le rire n'est pas une arme assez forte pour détruire des résultats. »

Je me rappelle aussi ce que nous racontait dernièrement notre vice-président, le commandant Vermeil, qu'en Afrique, dans la petite et la grande Kabilie, il voyait journellement les Arabes se guérir leurs maux, par l'emploi d'une espèce de *tapotement*, *massage*, etc.

— Depuis quelque temps nous voyons apparaître dans les journaux quelques articles sur le haschich.

En général, selon nous, les effets des narcotiques sur le cerveau et les modifications accidentelles des fonctions intellectuelles, devraient être aussi sérieusement étudiées par les magnétiseurs que par les physiologistes et les psycologues. Il y a surtout dans les résultats dus au haschich, une analogie complète avec ceux du somnambulisme. C'est en nous occupant de toxicologie que nous arrivâmes à étudier l'effet des divers narcotiques et de toutes les substances essentiellement modificatrices du cerveau.

Bien que ces études destinées à un médecin aient déjà été insérées dans des revues scientifiques, je me propose de faire le résumé des documents que je possède et de les présenter

aux lecteurs de l'*Union*. Je dois déclarer que d'un côté je suis arrivé à des résultats merveilleux sur moi-même par l'usage du haschich, par exemple, et que, d'autre part, j'ai toujours été un mauvais sujet... magnétique, c'est-à-dire insensible à toute espèce de magnétisation.

— *Académie de médecine.* — Un Mémoire de M. le professeur Piorry sur la *variole*, et un Mémoire de M. Moreau sur le *délire au point vue anatomo-pathologique*, ont fait engager à l'*Académie de médecine* une remarquable discussion sur le *vitalisme* et *l'organicisme*. Nous trouvons dans cette discussion, qui n'a pas duré moins de cinq mois, plusieurs passages fort importants pour les magnétiseurs qui s'occupent de la cause des phénomènes du magnétisme. Nous les donnerons successivement sous le titre : *Théories*.

Il y a longtemps que nous n'avions vu l'Académie aussi remplie d'académiciens et d'auditeurs. A part le peu de clarté de certains discours, ce qui était inévitable quand il s'agit d'une question aussi abstraite que le vitalisme, les rapports, argumentations, réponses, etc., des divers orateurs qui se sont succédé à la tribune ont été écoutés par tous avec intérêt. Il y a eu aussi ceci de plaisant, que le rapport de M. Bousquet sur le Mémoire de M. Moreau, n'a d'abord eu pour adversaires que MM. Ferrus et Londe, qui, membres de la commision dont M. Bousquet était rapporteur, auraient dû avoir signé le rapport avec lui.

— *Une lettre.* — Me voici dans un grand embarras. La fin de mon article de mai (1) m'a valu une lettre de province, dans laquelle on me demande si « *j'ai parlé sérieusement.* » Cette lettre, fort bien écrite et en très-bon style, est timbrée de Vienne (Isère), et datée de Perpignan (Pyrénées-Orientales). Impossible de reconnaître si elle a été écrite par un homme ou par une fille d'Ève. Elle est signée d'un nom de famille précédé d'une initiale P., ce qui peut indiquer aussi bien Paul que Pauline. Quant au protocole :

(1) De la turgescence ou développement de la glande mammaire, p. 136.

« *Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.* » Il ne m'en apprend pas davantage.

Vivement intrigué, j'ai consulté trois somnambules, l'un m'a dit : « C'est un homme ; » l'autre : « C'est une femme ; » en revanche le troisième ne m'a rien dit du tout.

On me prie de répondre dans ce Journal ; l'affaire est trop délicate pour que je l'essaie. Je dirai seulement que je puis considérer un instant le corps humain comme un élastique ; allongez ce dernier, en le tirant par chacune de ses extrémités, il reprendra d'abord son premier volume ; mais continuez encore, et vous finirez par lui donner une autre longueur que celle qu'il avait auparavant.

Je prie mon interlocuteur ou mon interlocutrice de m'écrire par la poste, et de m'indiquer une adresse afin que je puisse répondre par ce moyen. Si c'est une femme, qu'elle ne craigne rien ; je suis très-discret.

— Je donnais, il y a peu de temps, des soins magnétiques à une jeune fille assez gravement malade. Elle devint bientôt lucide, et m'interrompit un jour que je lui faisais quelques questions sur sa maladie : « N'oubliez pas, » me dit-elle, « de me rappeler demain que j'ai quelque chose d'important à vous dire. » Je n'eus garde de manquer à cette invitation, et le lendemain, sitôt magnétisée, je lui rappelai son observation de la veille ; elle me répondit : « Qu'il y avait un moyen d'arriver à une lucidité beaucoup plus constante et beaucoup plus parfaite que celle que nous connaissions. » — Il s'agirait de faire passer un somnambule du sommeil naturel au sommeil magnétique, la nuit bien entendu, et sans que le sujet en soit prévenu. — Je me borne à soumettre cette observation à mes lecteurs. — Elle a ceci de particulier que, de mon côté, je n'avais jamais entendu dire rien de semblable ; et que, d'autre part, la jeune personne dont je parle, quoique très-intelligente, n'a aucune idée théorique sur le magnétisme, dont elle ne s'est jamais occupée.

A. E. Alexis Dureau.

VARIÉTÉS.

Les deux odes suivantes ont été inspirées à l'auteur, après avoir assisté à des expériences magnétiques. — Composées dans la langue du Tasse, l'auteur en a fait l'imitation en français. Il la donne ici.

AU COMTE GOLTARA

—

ODE

Quand le génie humain, fidèle à son essence,
Des magnétiques lois suit l'élan souverain,
L'homme sent décupler sa force et sa puissance ;
Il a la foudre dans sa main.

Alors nul élément n'arrête son audace ;
Dans la Nature il marche en athlète indompté :
Il peut franchir les temps et dominer l'espace
Par l'effort de sa volonté.

Avancez, confondez la raison des sceptiques,
Limitant l'univers au fait matériel
Qui ne se meut qu'au gré des courants magnétiques,
Aimants de la terre et du ciel.

L'homme est donc à la fois action et lumière,
Son âme est un foyer d'où j'aillit en éclairs
Le feu sacré de Dieu qui commande à la terre
Et brave le courroux des mers.

Ce n'est pas encore tout : car en lui se résument
Les attributs qui font la vie et la beauté,
C'est l'attrait, c'est l'amour qui domptent et consument
Tout ce qui nuit à l'humanité.

F. Campadelli.

LA LOI MAGNÉTIQUE

A M. ANTOINE REGAZZONI DE BERGAME

PROFESSEUR DE MAGNÉTISME

ODE

Dieu dit à l'homme : Ta puissance
Est grande si grande est ta foi,
Qui t'inspire la connaissance
De la plus souveraine loi.

C'est celle qui régit ton être
Et met la foudre dans ta main,
Non pas pour commander en maître,
Mais pour aider le genre humain.

Si les savants en leurs domaines
Refusent de lui faire accueil,
C'est que ses moindres phénomènes
Anéantissent leur orgueil.

Ils analysent la matière
Sans s'inquiéter de savoir
Quelle est cette force première
Qui l'anime et la fait mouvoir.

C'est moi qui suis cette puissance,
Moi, centre des pulsations
De ces globes, unique essence,
Soumis à mes attractions.

Quand cessera le grand divorce
Qui sépare l'homme de moi,
L'homme alors reprendra sa force
Et la science de ma loi.

Par elle il franchira l'espace
Des cieux, et des monts, et des mers,
Et pourra lire face à face
Tous les secrets de l'univers.

F. CAMPADELLI.

Le gérant : MILLET.

LAGNY. — Imprimerie VIALAT et Cie.

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
1855

ÉRECTION D'UNE STATUE DE MESMER.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

—

Nous accueillons avec empressement l'article suivant. Il est d'un homme profondément dévoué aux idées progressives, quand elles apportent le bien avec elles.

Le XIXe siècle, celui dans lequel nous vivons, dont nous avons déjà dépassé de cinq ans la première moitié, sera célèbre, à n'en pas douter, dans les âges du monde. C'est la grande époque du progrès civilisateur ; mais jusqu'ici, remarquons-le bien, sa part est beaucoup plus un travail de développement, d'application, que d'invention et de création proprement dites.

Les idées, les grandes découvertes dont nous commençons à recueillir les fruits, dont nous entrevoyons les immenses résultats dans un avenir plus ou moins prochain, ont eu leur germe dans le cours du XVIIIe siècle, qui a été le siècle des arts, de la science. Que de génies puissants il résume ! Voltaire, Rousseau, Montesquieu, Fontenelle, Buffon, Pope, Marmontel, Helvétius, Diderot, d'Alembert, Raynal, l'abbé de l'Épée, Franklin ; puis MESMER et MONTGOLFIER : littérature, philosophie, religion, toutes les bases d'un brillant avenir venaient se grouper alors et former les magnifiques assises du monument humanitaire.

Avant la fin du XVIIIe siècle, la vapeur commençait sa brillante existence ; l'aérostatique et le magnétisme étaient nés. L'aérostatique ! le magnétisme ! ces deux puissants leviers du monde moderne, voyaient le jour en même temps, tous deux arrivaient à la lumière vers 1783. L'aérostation, c'est la navigation aérienne, et avec elle, par elle, la paix, a concorde, la reliance universelles. C'est la réalisation de cette grande parole de la Bible : « *Dieu a dit à l'homme : tu posséderas et tu régiras le globe.* » Posséder, régir,

c'est dominer. Le libre transport par les voies aériennes donnera seul à l'homme cette précieuse faculté. Le magnétisme, sainte pensée de Mesmer, cette action de l'homme de bien, de l'homme fort sur l'être faible et souffrant, mettant en œuvre la nature elle-même et venant, comme le Christ, par l'imposition des mains, par la volonté, guérir son semblable, lui procurer le bien-être, la santé. — Voilà le grand fait que nous tenions à signaler, cette double éclosion contemporaine de deux grandes idées. L'Aérostatique et le Magnétisme suffiraient à la gloire de toute une époque.

Le sort de ces deux idées, et celui de leurs auteurs, ont été bien différents.

Montgolfier, inventeur de l'aérostation, n'a rien eu à désirer. Sa découverte était palpable, éclatante; elle a été célébrée avec toutes les pompes du monde. La science, si rétive et si difficile à convaincre, si jalouse, parfois, de ce qui se passe en dehors de son cercle officiel, a dû s'incliner ici devant la majesté d'un fait. La machine aérostatique planait dans les airs, elle était visible comme le soleil lui-même. La fortune, les honneurs, sont venus couronner les efforts des frères Montgolfier; la poésie a célébré leur triomphe sur tous les tons. — Quant à Mesmer, cet homme de bien, généreux, convaincu, sûr de ses intentions et des faits miraculeux, sans doute, mais certains, qu'il annonçait au monde, Mesmer n'a pas vu poindre même la réalisation de son œuvre; comme tant d'autres inventeurs, il n'a point joui de sa gloire. Cet homme, modeste comme l'est toujours le vrai génie, convaincu de l'excellence des vérités qu'il avait mission de révéler, n'a point failli à sa tâche; noblement, courageusement, sans hésitation, sans calcul, il a sacrifié à l'accomplissement de ce qu'il considérait comme un devoir, sa réputation personnelle, sa fortune, une position acquise par quarante années de travaux. Déjà vieux par son âge, mais plein de cette ardeur juvénile qui n'abandonne jamais l'homme de cœur, il quitte l'Allemagne, sa patrie, et vient en France, dès 1776, jeter les germes de sa science nouvelle et si féconde.

La grandeur de son œuvre était telle, qu'il n'a pas été compris. Parmi ses contemporains, les plus bienveillants le traitaient de rêveur; d'autres l'ont accusé de charlatanisme!

Après des années de lutte, d'efforts, il retourne chez lui sans avoir eu la satisfaction de voir accepter le riche présent qu'il apportait au monde.

Depuis, la lumière s'est faite ! Le mesmérisme s'est développé ; il se répand et s'applique généralement aujourd'hui. Des natures d'élite ont compris la haute portée de ce qu'on est convenu d'appeler, dès l'origine, le *magnétisme animal*, et se sont, à leur tour, dévouées à son enseignement. Mais l'amour des adeptes, l'admiration privée, la poésie et les chants, ne suffisent pas à la gloire de Mesmer ; il faudrait lui élever une statue commémorative, qui dise aux hommes d'aujourd'hui, à ceux de l'avenir, la reconnaissance des bienfaits dont il a doté le monde. C'est une réparation dont les sociétés mesmériennes de France devraient prendre l'initiative.

Il appartiendrait à M. Jules de Rovère de se placer à la tête d'un premier comité qui se formerait à Paris. Ce comité central provoquerait la réunion d'autres comités, non-seulement en Europe, mais en Afrique, en Asie, aux Indes et dans les deux Amériques, car le magnétisme est universel. Si M. de Rovère acceptait cette mission, si son courage, sa persévérance, sa foi, qui ne se sont jamais démentis, réalisait cette idée, nous lui demanderions, nous, humble admirateur du magnétisme, en ce qu'il offre d'humanitaire et de grand dans sa pure acception, de voir notre nom inscrit dans la liste des premiers souscripteurs, pour cette œuvre de justice et de réparation.

DUPUIS DELCOURT.

SOCIÉTÉ
PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Séances des 3 juillet et 7 août.

. . . . . .

L'ordre du jour appelle l'examen et la discussion de la question suivante :

De l'application du magnétisme au règne végétal.

M. Régnault demande à présenter quelques considérations, sur la sensibilité des végétaux. Il cite l'opinion de quelques botanistes; cette opinion se résume par les passages suivants :

« Devons-nous dire, en passant, qu'un très-habile et très-ingénieux expérimentateur, M. Dutrochet (*Mémoire sur l'anatomie de la sensitive*) a voulu faire jouer un rôle fort important aux corpuscules qui existent dans l'intérieur du tissu utriculaire, et quelquefois sur les parois des vaisseaux. Les ayant essayés pour en connaître la nature par les réactifs chimiques, il a vu que la matière qu'ils contenaient, était concrescible par le moyen de l'acide nitrique, et qu'ensuite, les alcalis la ramenaient à son état primitif. Or, c'est absolument de cette manière que la substance cérébrale des animaux se comporte avec les mêmes réactifs. Il arrive donc à cette conséquence, que cette matière verdâtre, est un véritable système nerveux. Cette considération, dit-il, appuyée sur l'analogie de la nature chimique des corpuscules globuleux, est encore fortifiée par l'observation de la structure intime du système nerveux de certains animaux. Ainsi, dans les mollusques gastéropodes la substance médullaire du cerveau est composée de cellules globuleuses agglomérées, sur les parois

desquelles il existe une grande quantité de corpuscules globuleux ou ovoïdes, qui ne sont que de très-petites cellules remplies de substance médullaire nerveuse.

. . . . . .

« Les feuilles sont susceptibles de certains mouvements qui dépendent évidemment de l'excitabilité dont elles sont douées. Des faits nombreux et bien constatés, mettent hors de doute l'existence de cette propriété des végétaux.

« Si l'on place une branche tenant encore à sa tige, de manière que la face inférieure de la feuille regarde vers le ciel, on verra les feuilles se retourner peu à peu, et finir par reprendre leur position naturelle. Ce fait peut s'observer chaque jour lorsqu'on taille, et que l'on palissade les arbres tenus en espaliers, comme dans le pêcher, la vigne, etc.

« Ce sont surtout les feuilles composées ou articulées, c'est-à-dire celles dont les folioles sont attachées par articulation au pétiole commun, qui présentent les mouvements les plus remarquables. Ainsi, pendant la nuit, les folioles d'un grand nombre de légumineuses et d'oxalis dont les feuilles sont articulées, ont une position différente de celle qu'elles occupent pendant le jour. Linnacus a donné le nom de sommeil des plantes à ce phénomène singulier. Par exemple, les folioles de l'accacia commun, au lever du soleil, sont étendues presque horizontalement; mais à mesure que cet astre s'élève au dessus de l'horizon, elles se redressent de plus en plus, et deviennent presque verticales. Elles commencent au contraire à baisser à mesure que le jour décline, et pendant la nuit elles sont presque pendantes. D'autres plantes présentent encore des phénomènes analogues qui paraissent dépendre de l'influence de la lumière. C'est en effet, ce que l'on peut conclure des expériences ingénieuses de M. de Candolle. Cet habile botaniste ayant placé dans un caveau, à l'abri de la lumière, des plantes à feuilles composées, appartenant au genre mimosa, est parvenu en les privant pendant le jour de lumière, et les éclairant au contraire fortement la nuit, par le moyen d'une lumière artificielle, à changer dans quelques-unes les heures de leur veille et de leur sommeil.

« Mais les feuilles de certains végétaux exécutent aussi des mouvements, que l'on ne peut pas attribuer à l'influence de

la lumière. La sensitive (*mimosa pudica*) est de ce nombre, et la secousse la plus légère, l'air faiblement agité par le vent, l'ombre d'un nuage, ou d'un corps quelconque, l'action du fluide électrique, la chaleur, le froid, les vapeurs irritantes, telles que celles du chlore, du gaz nitreux, suffisent pour faire éprouver à ses folioles les mouvements les plus singuliers. Si l'on en touche une seule, elle se dresse contre celle qui lui est opposée, et bientôt toutes les autres de la même feuille suivent et exécutent le même mouvement, et se couchent les unes sur les autres en se recouvrant à la manière des..... La feuille elle-même tout entière ne tarde pas à se fléchir vers la terre. Mais, peu de temps après, si la cause a cessé d'exercer son action, toutes les parties qui semblaient s'être fanées, reprennent leur aspect et leur position naturelle.

« L'hedysarum gyrans, plante singulière, originaire du bengale, offre des mouvements encore plus marqués. Ses feuilles sont trifoliées. Les deux folioles latérales qui sont beaucoup plus petites, sont animées d'un double mouvement de flexion et de torsion sur elles-mêmes, qui parait indépendant dans chacune d'elle.

« En effet, l'une se meut quelquefois rapidement, tandis que l'autre reste en repos. Ce mouvement se fait par de petites saccades très-rapprochées, dans le même temps que l'autre s'élève. Il s'exécute sans l'intervention d'aucun stimulant extérieur. La nuit ne le suspend pas. Celui des folioles médianes, au contraire, paraît dépendre de l'action, de la lumière, et cesse quand la plante n'y est plus exposée ; il est d'ailleurs beaucoup plus lent.

« Les folioles du porliera hygrométrica, arbuste de la famille des rustacées, se rapprochent et s'accolent l'une contre l'autre, aussitôt que le soleil se couvre de nuages.

« Le dionœa muscipulata, plante originaire de l'Amérique septentrionale présente, à l'extrémité de ses feuilles, deux lobes réunis par une charnière médiane, et environnés de poils glanduleux; quand un insecte ou un corps quelconque touche et irrite l'un des petits corps glanduleux que l'on remarque sur leur face supérieure, ses deux lobes se redressent vivement, se rapprochent et saisissent l'insecte qui les irritait. Aussi, cette plante porte-t-elle le nom d'at-

trape-mouche ; mais il est remarquable, qu'il n'y a d'irritable dans cette feuille que les deux ou trois petits points glanduleux que l'on observe sur sa face supérieure.

« Une petite plante de la même famille, commune dans nos environs, le drosera rolumdifolia ou rossolis, offre un phénomène analogue. Ses feuilles sont arrondies, concaves, glanduleuses, et bordées de cils dans leur contour. Dès qu'une mouche ou tout autre insecte attiré par le suc visqueux, qui recouvre la surface supérieure de ces feuilles, vient s'y fixer, les poils se redressent, s'entre-croisent avec ceux du côté opposé, et forment ainsi une sorte de rets ou de filet, sous lequel le petit animal se trouve emprisonné.

. . . . . .

« La lumière, le fluide électrique, ont une influence marquée sur les phénomènes de la marche de la sève. On sait que quand l'atmosphère reste longtemps chargée d'électricité, les végétaux acquièrent un développement considérable, ce qui annonce nécessairement que la sève a un cours plus rapide et plus puissant.

« Certaines causes internes, c'est-à-dire, inhérentes au végétal lui-même, paraissent agir aussi sur l'ascension de la sève. Telle est la quantité plus ou moins grande de pores corticaux que présente le végétal, et l'étendue plus considérable de sa surface. Ces deux circonstances favorisent évidemment la rapidité et la force de la marche du fluide séreux (1).

« En résumé, continue M. Régnault, il résulte des considérations que je viens d'énoncer :

« 1° Que les plantes sont douées d'une sorte de système nerveux ; (Opinion de M. Dutrochet.)

« 2° Que les feuilles sont susceptibles de certains mouvements dépendant évidemment de l'excitabilité dont elles sont douées ;

« 3° Que la lumière, l'électricité, ont une influence marquée sur les phénomènes de la marche de la sève ;

« 4° Qu'indépendamment de la lumière, de l'électricité, quelques causes en apparence, très-légères, ont une certaine influence sur le mouvement des plantes. »

(1) *De la sensibilité des végétaux*, par Achille Bichard.

M. Régnault termine en faisant remarquer, qu'il a fait à la Société la communication qui précède, afin que ceux de nos collègues, qui tenteraient quelques expériences sur les végétaux, ne puissent attribuer à l'action du magnétisme, des résultats qui ne lui appartiendraient point.

— Plusieurs membres, ont fait quelques expériences dans le but d'activer la pousse de quelques fleurs, mais ces résultats sont partiels, et ne permettent pas d'en tirer une conclusion rigoureusement exacte.

— M. Millet a magnétisé un certain nombre d'arbustres, d'arbres fruitiers, il affirme que le magnétisme est un puissant moyen d'activité, aussi bien pour le règne végétal, que pour le règne animal. — Il rappelle en outre, que la Societé possède dans ses archives un rapport très-complet et très-concluant, adressé antérieurement par l'un de ses membres, M. Picard, médecin à Saint-Quentin.

Lecture est faite de ce rapport. M. Picard s'exprime ainsi :

Application du magnétisme aux végétaux.

« Frappé de l'unité du principe vital chez tous les êtres organisés, auxquels revenaient sans cesse mes somnambules passés à l'état d'extase, je résolus de faire l'application du magnétisme animal sur les végétaux, et d'étudier ses effets.

« Quoique ayant peu de confiance, je me décidai à expérimenter sur des greffes ; voici ce qu'il en advint.

« Le 5 avril, je greffai en fente six rosiers, sur six beaux et vigoureux églantiers. Je les avais choisis au même point de végétation, ce qui m'était facile, en ayant planté quinze cents en octobre.

« J'en abandonnai cinq à leur marche naturelle, et je magnétisai le sixième (un rosier de la reine) matin et soir, environ cinq minutes seulement. Le 10, le magnétisé, que je désignerai sous le n° 1, avait déjà développé deux jets de 1 centimètre de long, et le 20, les cinq autres entraient à peine en végétation.

Au 10 mai, le n° 1 avait deux beaux jets de 40 centimètres de haut, surmontés de dix boutons; les autres avaient de 5 à 10 centimètres, et les boutons étaient loin de paraître. Enfin, le premier fleurit le 20 mai, et donna successi-

vement dix belles roses... ses feuilles avaient environ le double d'étendue de celles des autres rosiers.

« Voici leur mesure : 18 centimètres de longueur, à partir de la tige à l'extrémité de la foliole terminale, qui avait 8 centimètres de longueur sur 6 de largeur.

« Je le rabattis aussitôt la fleur passée, et en juillet, il avait acquis 42 centimètres, et me donnait le 25, huit nouvelles roses. Je le rabattis de nouveau à 15 centimètres, et aujourd'hui 26 août, il forme une belle tête, par douze rameaux florifères de 64 centimètres de haut.

« Ainsi, cette greffe faite le 5 avril, ayant donné en deux floraisons dix-huit belles roses, est sur le point de fleurir pour la troisième fois ; et j'ai tiré, des rameaux que j'ai rabattus, trente-huit écussons, dont plusieurs ont déjà donné des fleurs depuis trois semaines, tandis que les cinq autres n'ont fleuri qu'à la fin de juin, et leurs rameaux n'avaient acquis que 15 à 20 centimètres ; un seul en avait acquis 20 !...

« Encouragé par ces essais faits dans le doute, et voulant expérimenter d'une manière plus précise et plus concluante, je posai, le 14 mai, trois écussons de la rose Devoniensis. Je les désignerai par les nos 1, 2 et 3. Le no 1 fut de suite magnétisé, et j'abandonnai les deux autres à la nature.

« Le 10 juin, le no 1 avait un seul rameau de 33 centimètres et trois boutons, le no 2 avait 2 centimètres, le no 3 en avait 3.

« Je changeai alors de méthode, et magnétisai les nos 1 et 3 pour les arrêter, le no 2 pour le faire partir.

« Au 20 juillet, le no 1 était resté à 33 centimètres ; deux boutons avaient avorté, et le troisième avait donné une chétive rose presque simple. Le no 2 avait deux beaux jets de 66 centimètres, surmontés de trente-deux boutons. Le no 3 avait seulement 4 centimètres, et ses feuilles avaient à peine 3 centimètres de longueur de la tige à l'extrémité de la foliole terminale ; cette dernière n'avait qu'un centimètre.

« Le no 2 avait, le 25 juillet, une belle rose de 12 centimètres de diamètre, bien double, bien pleine ; les pétales étaient presque aussi épais que ceux d'un camellia. Tous ceux qui l'ont vue l'ont admirée ; le 14 août, il y avait quinze roses ouvertes, la plus petite avait 8 centimètres de diamètre. Les trente-deux boutons avaient parfaitement fleuri !

« Outre ceux désignés, j'ai magnétisé assez bon nombre de sujets sans y mettre beaucoup de suite, et tous sont bien supérieurs aux autres par leur belle végétation et leur floraison.

« Enfin je voulus pousser à l'extrême et savoir si je pourrais agir seulement sur une partie d'un végétal.

« A cet effet, sur un beau pêcher de grosse mignonne en espalier, je choisis un rameau du centre, sur lequel il y avait trois pêches; je les magnétisai tous les jours pendant environ cinq minutes, et au bout de quelques jours seulement ces trois pêches se faisaient déjà remarquer par leur volume. Je continuai, et le 24 août je cueillis ces trois pêches en parfait état de maturité; elles avaient 24, 22 et 21 centimètres de circonférence, grosseur que presque jamais cette espèce de pêche n'atteint dans notre pays froid et retardataire. Les feuilles de ce rameau étaient sensiblement plus épaisses que les autres, et leurs nervures avaient le double de grosseur; le reste du fruit de ce pêcher est d'une belle venue, il est au même point de maturité que celui des autres jardins du pays, c'est-à-dire qu'elles ont toutes environ 14 à 15 centimètres de circonférence, et que très-probablement on n'en cueillera pas avant le 20 ou le 25 septembre, ce qui fait près d'un mois d'avance sur le même arbre et sur tous ceux des environs.

« Je vous abandonne tous ces faits sans aucun commentaire. Plus habile que moi décidera du mode d'action, etc.

« Mon but est seulement en faisant connaître ces observations, de faire naître à d'autres magnétiseurs l'envie de les renouveler.

« PICARD, médecin. »

— M. le président décide que cette question; *De l'application du magnétisme au règne végétal* demeurera à l'ordre du jour.

La Société a reçu de l'un de ses correspondants, M. Allix, président de la Société magnétique de Turin, la lettre suivante :

« . . . . . .

Les porteurs de la présente sont les époux... dont la fille,

cantatrice distinguée d'un des premiers théâtres d'Italie, vient de voir sa carrière brisée et sa santé gravement compromise par un événement aussi déplorable qu'inattendu. Voici le fait : son directeur, homme d'un caractère violent, la menaça un jour des gendarmes, parcequ'elle refusait de remplir un rôle qui n'était pas le sien.

« D'une nature éminemment impressionnable, cette menace eut pour effet les plus funestes conséquences : des accidents nerveux se déclarèrent, il y eut suppression des menstrues et la malade est aujourd'hui en proie à une hallucination telle qu'elle ne voit que gendarmes qui vont l'arrêter, ou gens qui vont la dépouiller.

« Tous les secours de la médecine ayant été vains, les parents de l'infortunée jeune fille ont eu l'heureuse idée d'avoir recours au magnétisme. Mais comme le traitement ne doit avoir lieu qu'à leur retour, j'ai profité de l'occasion de leur voyage à Paris pour les engager à vous faire une visite, afin d'avoir, sur le cas dont il s'agit, l'avis de mes honorables collègues de la Société. »

. . . . . .

M. Millet a en effet reçu la visite des parents de la jeune malade. Il n'a pu que les engager à confier leur enfant aux bons soins de M. Allix dont le savoir et le zèle sont connus de tous.

Aucun des membres présents n'ayant eu à traiter dans sa pratique un état absolument identique à celui de cette demoiselle, M. le président fait observer que les annales du magnétisme en renferment de semblables à très-peu de chose près, et leur guérison doit faire naître l'espérance d'une même conclusion pour le cas dont il s'agit.

Il lui paraît difficile d'indiquer la marche du traitement, qui reste subordonné à toutes les phases d'une maladie compliquée.

(*Extraits des procès-verbaux.*)

INSTITUTIONS

— *Banquet du 23 mai, à Lyon.* — Nous trouvons dans le *Bulletin de l'Athénée magnétique*, le compte-rendu du banquet de cette ville.

La fête a été franchement cordiale, les toasts d'usage ont été portés. Il a été récité des couplets charmants sur le *règne* des esprits, ainsi que ceux de notre très-spirituel collaborateur, J. Lovy, sur *la main*.

THÉORIE. — ENSEIGNEMENT.

On lit le passage suivant dans le dernier chapitre de : *Histoire de ma vie*, par George Sand. (*Presse* du 17 août.)

« Saintes promesses des cieux où l'on se retrouve et où l'on se reconnaît, vous n'êtes pas un vain rêve ! Si nous ne devons pas aspirer à la béatitude des purs esprits du pays des chimères, si nous devons entrevoir toujours au delà de cette vie un travail, un devoir, des épreuves et une organisation limitée dans ses facultés vis-à-vis de l'infini, du moins il nous est permis par la raison, et il nous est commandé par le cœur de compter sur une suite d'existences progressives en raison de nos bons désirs. Les saints de toutes les religions qui nous crient du fond de l'antiquité de nous dégager de la matière pour nous élever dans la hiérarchie céleste des

esprits, ne nous ont pas trompés quant au fond de la croyance admissible à la raison moderne. Nous pensons aujourd'hui que, si nous sommes immortels, c'est à la condition de revêtir sans cesse des organes nouveaux pour compléter notre être qui n'a probablement pas le droit de devenir un pur esprit; mais nous pouvons regarder cette terre comme un lieu de passage et compter sur un réveil plus doux dans le berceau qui nous attend ailleurs. De mondes en mondes, nous pouvons, en nous dégageant de l'animalité qui combat ici bas notre spiritualisme, nous rendre propres à revêtir un corps plus pur, plus approprié aux besoins de l'âme, moins combattu et moins entravé par les infirmités de la vie humaine telle que nous la subissons ici-bas. Et certes, la première de nos aspirations légitimes, puisqu'elle est noble, est de retrouver dans cette vie future la faculté de nous remémorer jusqu'à un certain point nos existences précédentes. Il ne serait pas très-doux de nous en retracer tout le détail, tous les ennuis, toutes les douleurs. Dès cette vie, le souvenir est souvent un cauchemar; mais les points lumineux et culminants des salutaires épreuves dont nous avons triomphé seraient une récompense, et la couronne céleste serait l'embrassement de nos amis reconnus par nous et nous reconnaissant à leur tour. O heures de suprême joie et d'ineffables émotions, quand la mère retrouvera son enfant, et les amis les dignes objets de leur amour! Aimons-nous en ce monde, nous qui y sommes encore, aimons-nous assez saintement pour qu'il nous soit permis de nous retrouver sur tous les rivages de l'éternité avec l'ivresse d'une famille réunie après de longues pérégrinations ! »

ACADÉMIE DE MÉDECINE.

Vitalisme et Organicisme.

— *C'est le* 30 *janvier*, que M. Piorry lisait à l'Académie son savant Mémoire, intitulé : *Du traitement de la Variole, ou plutôt des états pathologiques qui lui sont propres.*

Ce mémoire est celui de M. Moreau. *Du délire et de la folie*, ont donné lieu à d'importants débats terminés il y a peu de temps, et il nous a semblé que pour ceux de nos lecteurs qui s'occupent de la *recherche des causes*, un résumé des travaux de l'Académie pouvait présenter quelque intérêt. — Nous laisserons de côté ce qui serait par trop étranger au cadre de ce journal.

Le discours suivant de M. Bousquet, la réponse de M. Piorry, nous dispenseront de rapporter ici le Mémoire de ce dernier.

M. Bousquet. . . . . .

« En physiologie on n'est pas plus spiritualiste que M. Piorry. En pathologie on n'est pas plus matérialiste. Il est spiritualiste au point qu'il fait tout venir de l'âme; non-seulement la pensée, mais la vie et les organes eux-mêmes. L'âme, dit-il, est le point de départ de l'organisation, et c'est l'influence de l'âme qui détermine les phénomènes qu'on a coutume de rapporter au principe vital. Stahl n'aurait pas mieux dit.

« En pathologie, ce n'est plus cela; la transformation est complète. M. Piorry n'admet, on le sait, que des organes. Médicalement parlant, il n'y a que des organes dans le corps humain; je le crois. Mais je crois aussi que les organes sont pénétrés d'une force qui les anime et les fait vivre. Or, sauf les lésions purement mécaniques, c'est en tant que vivants qu'ils sont malades, de sorte qu'en définitive toute maladie commence par la cause même de la vie; ce sera, si l'on veut, l'organisation elle-même dans ce qu'elle a de plus fin et de plus délié, et à la fois de plus intime et de plus mystérieux.

« Broussais, lui-même, malgré ses tendances matérialistes et ses engagements, n'a pu s'empêcher de protester contre cette philosophie grossière et bornée qui s'arrête à la surface des choses et se persuade qu'il n'y a rien au delà, parce que les sens ne lui découvrent rien. De son aveu et de l'aveu même de M. Bouillaud, son glorieux disciple, les maladies ont leur racine dans l'action vitale. L'œil de l'observateur n'assiste pas à leur naissance : il ne commence à les voir que quand elles ont franchi le seuil du sanctuaire; et l'anatomie pathologique, si fière, si satisfaite d'elle-même, n'en saisit en réalité que les derniers termes et pour ainsi dire les restes.

« L'ignorance où nous laisse la physiologie sur le principe de la vie, s'étend nécessairement aux troubles qu'elle éprouve dans les maladies.

« Avec ces réserves, je consens à dire que les maladies qui intéressent l'organisation, ne sont que des lésions de l'organisme ; mais cette lésion n'est pas tout. Il y a des maladies, comme celles qui naissent de germes, la syphilis, la rage, la morve, la rougeole, la variole, la vaccine, etc., et encore les maladies de provenance venimeuse, les empoisonnements; il y a, dis-je, des maladies qui ont en quelque sorte un corps, un ferment. La cause pénètre dans l'économie, et en prend si bien possession, qu'elle ne la quitte qu'après avoir reproduit les germes qui en assurent la reproduction et la perpétuité, ou tout au moins après avoir épuisé toute sa fureur.

« Ces vérités sont vulgaires en pathologie ; M. Piorry les connaît aussi bien que qui que ce soit, mais il se dérobe aux conséquences. Sous prétexte que les maladies intéressent l'organisation, il n'admet pas de maladie ; il ne voit que des malades. Et suivez son raisonnement : dans les malades il ne recherche que les organes souffrants.

. . . . . .

« L'art de décomposer les maladies, d'en séparer les éléments constitutifs, voilà pour M. Piorry, le nœud, la clé de toute bonne médecine.

. . . . . .

« M. Piorry a choisi la petite vérole pour faire voir le triomphe de la médecine. S'il est une maladie spécifique, une maladie *sui generis*, comme on dit dans le langage de l'école, c'est assurément celle-là. A la différence de bien d'autres, elle ne reconnaît qu'une cause, cause active, puissante, que rien ne peut entraver, que rien ne peut suppléer, et les effets en sont si bien liés, qu'ils se succèdent et s'enchaînent dans un ordre invariable et avec une constance telle, qu'il est facile au médecin de les prévoir et de les annoncer à l'avance.

. . . . . .

« La première chose à considérer dans le traitement des maladies, c'est la cause d'où elles sortent. Ici c'est un virus : ce virus contient en lui-même toute la petite vérole, comme

le gland contient le chêne ; si bien que, s'il était possible de l'atteindre et de le neutraliser, la petite vérole, étouffée à sa source, ne laisserait rien paraître d'elle-même. Malheureusement le neutralisant, s'il existe, n'est pas connu, et quand il le serait, nous n'en pourrions faire usage. Comment atteindre un miasme qui se dérobe à tous les sens ? le malade lui-même le reçoit sans en être averti, et il le porte dans les chairs qu'il ne sait pas encore le danger qui le menace.

« Cependant le miasme absorbé porte l'infection dans toute l'économie ; c'est le second temps, c'est le deuxième acte de la petite vérole, et cette infection est encore irrésistible ; rien ne peut la prévenir ni l'atténuer, l'art n'a rien à lui opposer, si ce n'est ces moyens généraux que prescrit le plus simple bon sens. »

« M. Bousquet rappelle les divers systèmes de traitements préconisés à diverses époques pour le traitement de la variole, il continue ainsi :

. . . . . .

« Si la nature ne la guérissait jamais, rien au contraire ne serait plus facile ; mais suivez notre raisonnement : d'une part le médecin ne peut rien sans l'aide de la nature, et de l'autre, la nature n'a guère besoin de secours étrangers, elle se suffit le plus souvent à elle-même. Et comme elle agit, comme elle opère toujours en même temps que nos remèdes, il y a presque toujours doute, si le soulagement vient des remèdes employés ou de cette bonne nature si bien qualifiée par Broussais, du nom de providence intérieure. Cependant, à juger des vertus des médicaments sur la guérison qu'on leur attribue, ils sont tous excellents ; mais poursuivez, répétez les expériences, et vous verrez ces mêmes vertus s'évanouir peu à peu jusqu'à ce qu'enfin il n'en reste rien. Il n'y a que la nature qui ne se dément pas.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Séance du 20 février.

M. Piorry. « Avant de répondre au discours de M. Bousquet, j'éprouve le besoin de le remercier d'avoir élevé mon Mémoire à la hauteur d'une question de doctrine. J'aurais

désiré plus d'aménité de sa part ; je lui laisse la responsabilité de son langage.

« Suivant M. Bousquet, je serais spiritualiste en physiologie, et il a raison ; car peut-être plus que M. Bousquet je suis le défenseur de cette grande pensée que l'âme, sous l'influence divine, est le promoteur de la formation organique. Mais cette conviction ne me conduit pas plus, en physiologie qu'en pathologie, à admettre que l'action ou la fonction est primitive à l'organe, ou que c'est l'action et non pas la molécule matérielle que l'hygiéniste ou le pathologiste doit chercher dans tel ou tel cas à utilement modifier.

« Loin de là ; qui dit organe dit instrument ; qui parle de fonctions parle d'actes accomplis par des organes. On n'agit pas plus sur l'âme par des aliments ou de l'oxygène que par de l'éther ou du musc.

« Quand on admettrait des propriétés vitales distinctes de l'âme, on ne les influencerait, en santé comme en maladie, que par la médication organique.

« Très-logique dans mes expressions, la physiologie et la pathologie ont pour moi des lois identiques et se prêtent à des raisonnements et à des explications découlant d'une même source.

« M. Bousquet se proclame vitaliste, spiritualiste en tout et partout ; mais de quel spiritualisme veut-il parler? Est-ce de celui de Stahl, qui admet une âme agissant continuellement pour défendre le corps et pour diriger utilement tous les phénomènes morbides ? est-ce du principe vital de Barthez, distinct de l'âme rationnelle? est-ce des propriétés vitales de Bichat, des forces de Chaussier, des impondérables de M. Christophe, du magnétisme animal, de l'influence des démons conduisant à l'absurde croyance des esprits frappeurs?

« Si M. Bousquet voulait bien nous définir le vitalisme pathologique, il nous rendrait un grand service ; il nous apprendrait ce que veulent dire tant de gens lorsqu'ils parlent de doctrines vitalistes différentes des nôtres.

« M. Bousquet se proclame hippocratiste ; mais qu'il veuille bien s'expliquer sur son hippocratisme. Si ce grand médecin, ou plutôt le groupe de médecins désignés sous ce nom venait à ressuciter, il vous dirait : Observez les malades

comme je l'ai fait, et expérimentez comme on le fait de votre temps.

« Si l'on doit juger de la valeur d'une doctrine par le nombre et l'importance des découvertes auxquelles elle a conduit, les opinions dites hippocratiques en auraient bien peu.

« Il est facile d'appeler philosophie grossière et bornée cette haute méthode scientifique qui s'en rapporte surtout aux faits appréciables et à l'observation rigoureuse pour fonder la science, et qui ne se livre pas à des spéculations et à des conceptions fantastiques. Mais il est difficile en médecine de s'y conformer. Ce n'est pas dans le calme des bibliothèques qu'on établit des faits et des découvertes; c'est dans les hôpitaux, dans les amphithéâtres et les laboratoires que l'on puise des connaissances et des idées pratiques solides.

« C'est l'action vitale, dit-on, dont il faut avant tout tenir compte. Mais cette action vitale n'est-elle pas en rapport avec la structure? Peut-on agir sur elle autrement qu'en modifiant celle-ci? Cette structure n'est-elle pas organique? Comprend-on une action sans un corps agissant au moyen d'organes?

« Je mets au défi qui que ce soit d'indiquer une médication quelconque qui agisse sur les forces de la vie. Aussi M. Bousquet est-il forcé de faire cet aveu : « Que médicalement parlant, il n'y a que des organes dans le corps humain. » Mais oubliant aussitôt cette concession considérable, il invoque l'autorité de Broussais pour établir que c'est dans l'action vitale que les maladies ont leur racine.

« Quand on admettrait des modifications dans les forces vitales qui seraient les racines des maladies, on n'en serait pas moins réduit à agir sur les organes. Les partisans des idées vitalistes ne s'adressent-ils pas en réalité à l'organisme, alors qu'ils ont l'intention d'influencer l'action vitale, quand ils saignent, purgent, émétisent, ou irritent le derme ?

« Vous citez Broussais; mais la malheureuse théorie de l'irritation à fait couler inutilement bien du sang, causé bien des tortures et fait périr bien des gens par l'inanition et l'anémie.

« L'hypothèse des forces vitales a conduit aussi à laisser mourir les malades par l'influence de la diète absolue sous le prétexte de ne pas troubler l'effort médicateur de la na-

ture. Elle a détourné d'examiner comme chose inutile l'état matériel des malades et s'est à peine inquiétée du diagnostic. C'est elle, enfin, qui a fait administrer des pilules de mie de pain, de l'eau pure et des globules infinitésimaux, etc.

« Admirateur de Bichat, élève de M. Roux, j'ai commencé mes travaux sous des inspirations vitalistes. J'ai toujours pensé que le magnifique arrangement de nos organes est tel que la plupart des lésions guérissent spontanément. C'est par la force des faits et par des études consciencieuses qu'il m'a été impossible de ne pas renoncer aux séduisantes abstractions de force et d'action vitales, pour m'en tenir aux faits organiques et à leur interprétation rigoureuse.

« Il m'a fallu aussi bien des mécomptes théoriques, bien des déceptions en pratique pour me décider à remplacer l'idée de la maladie unitaire d'où j'étais parti par la doctrine des états organopathiques.

« Pour prouver que la lésion n'est pas tout, M. Bousquet nous dit qu'il y a des maladies, telles que la variole, la syphilis, qui naissent de germes, de ferments, etc. Personne a-t-il jamais nié cela ? Est-ce que nous n'admettons pas l'existence dn virus variolique ? Mais ces virus, ces miasmes ne sont-il pas autant d'êtres matériels s'identifiant avec la lésion matérielle ? Ils ne sont pas d'ailleurs la maladie, mais la cause de la maladie, deux choses que M. Bousquet confond. M. Bousquet, en effet, avec tant d'autres, confond la cause du mal avec son effet. Pour eux la syphilis, la morve, la petite vérole ne sont autres que les virus qui produisent les altérations. Il est bien facile cependant de comprendre qu'il y a des maladies et des organes malades, et que l'ensemble des lésions et des troubles des fonctions constitue ce que l'on appelle maladie. Mais ce qui est le plus difficile, c'est de particulariser, d'individualiser ce que l'on dit être une maladie. Consultez les auteurs, et vous trouverez autant de définitions que d'écrivains. Les auteurs ne se sont accordés ni sur les noms, ni sur les caractères, ni sur la marche des maladies. Cherchez, si vous le pouvez, à déterminer ce que l'on entendait par ces innombrables fièvres de noms si divers et si barbares, décrites dans les ouvrages classiques depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fièvre typhoïde, et vous verrez que dans une telle logomachie il n'y a ni science possible, ni

moyen de se comprendre. Tout, dans l'étude de la maladie unitaire, est incohérence, hypothèse, convention. Voyez en fin de compte où conduit l'idée de l'unité maladie ; c'est à faire une thérapeutique qui n'a plus pour base les lésions d'organes considérés dans leurs rapports avec leurs causes, leurs degrés et leur nature, mais à traiter des unités morbides désignées par un nom, et cela au moyen d'un traitement unique comme elles. De là un empirisme irrationnel qui conduit le plus souvent à la négation de toute action curative.

Après ce préambule, dans lequel M. Piorry discute la question doctrinale, abordant ensuite la critique qui a été faite de ses propres idées, il commence par réfuter le reproche de plagiat que lui a adressé M. Bousquet : « M. Bousquet, » dit-il, « m'a reproché d'avoir copié Bordeu. Je ne connaissais pas cet auteur lorsque j'ai commencé mes travaux ; je l'ai lu depuis, et je suis convaicu que M. Bousquet n'a lu attentivement ni les œuvres de Bordeu ni les miennes, car il n'aurait jamais dit que je l'ai copié, tant sont grandes les différences entre la doctrine de ce médecin et la mienne.

« Tout en critiquant la doctrine des états pathologiques, » ajoute l'orateur, « M. Bousquet veut bien m'accorder le mérite d'avoir compris l'excellence des opinions de Bordeu relatives aux éléments des maladies ; seulement il me reproche d'avoir un peu dévié de la méthode du médecin de Montpellier et d'avoir indéfiniment multiplié les états morbides primitifs. Mais, d'une part, je déclare que je n'avais pas lu les écrits de Bordeu alors que j'ai conçu la décomposition des maladies en souffrances élémentaires, et que c'est seulement avec quelque satisfaction qu'il m'a été donné plus tard de trouver de l'analogie entre les opinions de ce grand médecin et les miennes. Si M. Bousquet nous avait bien lus l'un et l'autre, il aurait vu l'immense différence qui existe entre nos manières de voir respectives.

« La différence entre Bordeu et moi porte sur les espèces d'éléments que nous admettons dans la maladie. Le médecin de Montpellier les voit dans certaines collections symptomatiques, telles que les états inflammatoire, bilieux, catarrhal, nerveux, etc., etc., états dont la plupart ne supportent pas l'examen clinique et anatomique ; tandis que je ne fais repo-

ser l'existence des états organopathiques que sur des faits le plus souvent matériels et irrécusables, et, par exemple, sur des altérations appréciables et déterminables par les moyens physiques de diagnose, soit dans la situation, le volume, les formes, soit dans la structure, la contenance, etc., des organes, soit même dans la composition des liquides. Aussi cette différence dans le positivisme pathologique s'étend tout d'abord à des différences dans la certitude des indications thérapeutiques. Pour n'en citer que quelques exemples, je choisirai précisément ceux qui sont critiqués par M. Bousquet :

« 1° Sur 100 cas de fièvre intermittente, 95 fois la rate est volumineuse, et l'expérience a appris que le sulfate de quinine à la dose de 1 gramme ramène très-promptement cet organe à l'état normal et prévient le retour des accès. Donc en général, et sauf des contre indications, quand la rate sera volumineuse il sera convenable de donner du sulfate de quinine ;

« 2° Les noyés meurent parce qu'ils ne respirent pas, attendu que de l'eau qui devient écumeuse se trouvant dans les brouches y empêche l'abord de l'air ; le même fait a lieu dans la strangulation incomplète et lors du râle de l'agonie. Donc, quand le conduit aérien se remplira d'écume, il faut chercher à faire expectorer, dût-on pour y parvenir ouvrir le conduit aérien.

En vérité, je ne sais pas si notre collègue pourrait nier l'utilité de cette manière d'interpréter les faits ; mais ce que je sais, c'est qu'il s'élève contre l'admission d'autres états pathologiques reconnus unanimement par l'école moderne. Eh quoi ! pour nous servir des périphrases vulgaires, le trop de sang ou pléthore sanguine n'est pas une circonstance positive et qui conduit à l'emploi des moyens propres à diminuer la masse des liquides en circulation ? Le défaut de sang n'est pas un fait appréciable, déterminé et qui engage le praticien à n'en pas tirer, mais à réparer les pertes par un bon régime ?

« Quoi ! le défaut d'oxygénation du sang n'est pas une condition organique très-positive et qui exige que l'on favorise à tout prix la respiration ? Comment ! la présence de la couenne, du pus, de la bile, de l'urine dans la sang qui circule, ne constitue pas des états organopathiques que la chi-

mie, la clinique constatent et qui sont la source des plus utiles indications ! Quoi ! il n'en serait pas ainsi de la pénétration dans l'appareil circulatoire des matières putrides, des poisons de diverses sortes, des virus de la variole, de la morve, de la matière cancéreuse ou tuberculeuse? Mais, M. Bousquet, c'est bien vous qui êtes ici tout seul de votre avis ! Vous oubliez, car il est impossible, bien que vous vous soyez borné à jeter les yeux sur mon livre ou à le parcourir, que vous n'ayez pas lu les travaux de Gaspard et de Magendie, d'Ollivier, de MM. Bouillaud, Andral et Gavarret, des grands chirurgiens modernes ; car ces auteurs, et presque tous les modernes, ont fait entrer dans la science, comme états pathologiques positifs, les altérations du sang que j'admets et que vous considérez comme des hypothèses. Ils ont même fait plus, ils ont commis à vos yeux le crime irrémissible d'avoir accepté pour les altérations du sang les termes panhyperémie, hypémie, hydrémie, pyémie, septicémie, etc., et vous devez élever votre colère non-seulement jusqu'à moi, mais jusqu'au plus grand nombre des écrivains de nos jours.

« Ceux qui reprochent à l'école organique d'être trop localisatrice, et qui parlent toujours de maladies générales, devraient bien nous dire ce qu'ils comprennent par maladies générales en dehors de ce qui vient d'être dit.

« Ainsi, l'étude des états organopathiques est utile, raisonnable et essentiellement pratique. »

(*La suite au prochain numéro.*)

FAITS MAGNÉTIQUES.

CAS REMARQUABLE DE SOMNAMBULISME NATUREL (1).

L'observation suivante a été communiquée à l'Académie

(1) Article extrait du *Bulletin de l'Athénée magnétique de Lyon*, numéro du 15 août 1855.

des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, par M. le docteur Gaussail; elle a pour témoins plusieurs médecins, parmi lesquels MM. Jules Naudin et Marchand; nous la mettons ici afin qu'elle soit plus en vue. Des faits qu'elle mentionne à quelques-uns de ceux qu'on comprend sous le titre de magnétisme animal, il n'y a pas plus loin qu'aux autres cas d'anesthésie spontanée, à ceux que le chloroforme et l'éther déterminent; et si l'on admet comme exacts les phénomènes qui vont être rapportés, il n'y a aucune raison de contester la réalité des effets analogues que les magnétiseurs prétendent produire à l'aide de passes ou par tout autre moyen.

Il s'agit d'une jeune personne de vingt-quatre ans, ayant éprouvé divers accidents morbides, parmi lesquelles ont longtemps dominé ceux de *l'hystérie;* depuis trois ou quatre ans, ces derniers sont venus aboutir au *somnambulisme*, sans toutefois abandonner leur forme initiale. Au contraire, à l'approche de chaque crise somnambulique, les muscles de la face se convulsent, une raideur tétanique s'empare des membres, le cœur est en proie à une agitation extrême, ses battements sont irréguliers, enfin l'organe utérin subit des convulsions tellement énergiques, que la main, fortement appliquée sur la région hypogastrique, est impuissante à les modérer. Ces phénomènes durent plus ou moins longtemps, le calme enfin leur succède, et avec lui arrive le sommeil somnambulique. Voici ce qu'en raconte M. le docteur Gaussail :

« Ce qui frappe d'abord dans ce nouvel état, c'est, dit-il, une animation particulière, et même une sorte d'embellissement des traits. — Il constate ensuite que la malade s'exprime avec un timbre de voix plus élevé, un accent plus pur, des expressions plus correctes et mieux choisies que dans l'état de veille. — Il note en troisième lieu, comme bien digne de remarque, l'étendue et la précision qu'acquiert la mémoire; et, en effet, à plusieurs reprises, M. Martin a obtenu de la malade endormie des détails qu'éveillée elle ne pouvait lui fournir, sur les noms, les combinaisons et les doses des nombreux médicaments qui lui ont été administrés dans les divers traitements prescrits par plusieurs médecins. — Pendant ces crises, la malade, qui n'éprouve alors ni

souffrance ni malaise, qui lit, brode et coud avec une surprenante rapidité, la malade, dis-je, prédit avec assez de précision, soit la durée de la crise actuelle, soit le moment de la crise prochaine, et elle indique ce qu'elle fera pendant la durée de cet état. — Elle ne conserve aucun souvenir des crises, qui souvent persistent une, deux, trois et quatre heures, quelquefois pendant un jour, et le temps qu'elles durent est retranché de son existence normale. Plusieurs fois, au comencement des crises, il s'est manifesté une flexion convulsive de la jambe gauche portée à ce point que la face postérieure de cette portion du membre, y compris le talon et la plante du pied, étaient comme collés à la face postérieure de la cuisse et de la région fessière. La force avec laquelle se produit cette contraction est telle, que plusieurs fois l'une des planchettes d'un appareil destiné à maintenir la jambe, graduellement amenée par l'extension, a été rompue ; l'épaisseur de cette planche est cependant d'environ vingt-cinq millimètres. — Enfin, la malade conserve depuis cinq années un degré d'embonpoint qui n'est nullement en rapport avec la petite quantité d'aliments qu'elle ingère. »

Pour toute réflexion nous dirons que la nature se charge de plaider elle-même la cause du somnambulisme, et que les médecins, comme toutes les personnes qui nient les phénomènes magnétiques, seront forcés de les admettre par analogie, attendu que l'homme résumant la nature entière est doué du pouvoir de l'imiter dans toutes ses opérations.

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

Le Bulletin de l'Athénée magnétique de Lyon.

— J'espérais, chers lecteurs, ne pas vous doner de mes

nouvelles ce mois-ci ; d'une part, l'*Union magnétique* me paraissait occupée à des choses très-sérieuses, et qui tiennent beaucoup de place : le *vitalisme*, l'*âme*, etc. ; de l'autre, je prenais mes vacances, et loin de Paris, au milieu de tout ce que j'aime, fleurs, bois, ciel, etc., etc., choses qui me magnétisent sans cesse, j'étais plongé dans un *far niente* des plus complets.

Pardonnez-moi, j'avais oublié l'autre magnétisme... l'animal, quand la poste m'apporte un beau matin, devinez quoi? je vous le donne en cent ! je vous le donne en mille ! ou plutôt, ne cherchez pas, je vais vous le dire pour vous épargner une peine : le *Bulletin de l'Athénée magnétique de Lyon !* Vous dire ce que je pensai en déchirant la bande dudit journal, serait trop long, et d'ailleurs cela peut se résumer ainsi : Le *Bulletin* qui me poursuit jusqu'ici, diable ! et sur ce diable, qui ne l'était pas tant qu'il en avait l'air, j'ouvris, et je lus, page 505, la lettre qui suit, écrite au rédacteur en chef du *Bulletin* par un M. Constant, de Lyon.

« Monsieur le Rédacteur,

A. « Je lis dans l'*Union magnétique* la relation d'un fait de somnambulisme, sinon curieux, du moins plaisant, et d'une portée incompréhensible pour moi. Permettez-moi de faire, à ce sujet, quelques réflexions, et de vous les soumettre. Il s'agit d'une expérience faite par trois somnambules de M. Regazzoni. Je rapporterai d'abord le fait, au moins d'une manière abrégée :

« Plusieurs dames se mirent immédiatement autour d'une « table, y placèrent leurs mains comme on a l'habitude de « le faire ; mais, au bout de quelques instants, de petits cra- « quements seuls avaient été perçus, et l'on pouvait, par « conséquent, ne pas considérer le résultat de l'expérience « comme concluant.

« ..... M. Regazzoni proposa de magnétiser jusqu'à l'état « d'insensibilité ses trois sujets, et de les placer autour de la « table. On procéda ainsi, et la table se mit à tourner avec « une grande rapidité, à droite et à gauche, selon la volonté « du magnétiseur.

« ..... Enfin, M. Regazzoni proposa d'interroger les

« sujets, toujours assis à la table, sur la cause de ce mou-
« vement, et il leur ordonna impérieusement de chercher
« cette cause. Après quelques secondes, l'une des somnam-
« bules se plaça horizontalement sur cette table, la brisa en
« plusieurs morceaux, et alla tomber à deux ou trois pas,
« comme poussée par une force invisible.....

« M. Regazzoni dégagea bien vite son sujet, et quand il
« l'eut tiré de l'état cadavérique dans lequel il se trouvait,
« on l'interrogea. Il se borna à répondre qu'il avait vu *la*
« *tête effrayante d'un esprit*..... »

B. « J'avais cru jusqu'alors, avec beaucoup de gens sensés, qu'un *esprit* était un être invisible et immatériel. Mais il faut donc admettre la possibilité du contraire; il faut bien qu'un esprit ait une tête, puisque le sujet de M. Regazzoni affirme l'avoir vue, ce qui prouve que ce sujet est plus fort que tous les médiums, qui n'ont fait que les entendre. Comment ne pas croire ce fait cependant, quand un journal sérieux le rapporte et le donne comme positif? Voilà qui renverse toutes les notions qu'on nous avait inculquées du monde spirituel, et qui nous ramène à l'éternelle question : Qu'est-ce donc qu'un esprit?

C. « Il en est une autre qui se présente naturellement à ma pensée et que je veux vous soumettre. Pourquoi M. Regazzoni, si fort magnétiseur, si puissant sur ses sujets, n'en obtint-il aucune réponse, quand il leur intima l'ordre impérieux de rechercher et de lui dire la cause du mouvement de la table? Est-ce parce que son autorité a été méconnue alors, ou bien est-ce parce que sa somnambule a trouvé plus commode d'éluder la difficulté en brisant, par son propre poids, le meuble qui servait à l'expérience?

D. « Dans l'une ou l'autre hypothèse, je ne vois rien de merveilleux qui prouve, soit la puissance du maître, soit la lucidité des sujets, puisque aucun des trois n'a répondu.

E. « On ne peut pas, en effet, prendre pour une réponse cette allégation ridicule qu'une *tête d'esprit* s'est montrée *effrayante* à celle qui, on ne sait pourquoi, s'était couchée à plat ventre sur le guéridon.

F. « Tout ce que l'on pourrait concéder, c'est que la somnambule, si elle a fait une réponse de bonne foi, a pu avoir une hallucination.

G. « De deux choses l'une : ou le narrateur de l'expérience a cru que véritablement la somnambule a vu un esprit qui a la forme d'une tête, ou il ne l'a pas cru. En supposant le premier cas, nous lui demandons avec prière de bien vouloir nous donner une esquisse de la théorie qui peut déterminer sa croyance, car nous sommes à la recherche de la vérité sur ce point, et nous ne demandons pas mieux que de nous rendre à de bonnes raisons.

H. « Dans le second cas, nous lui demanderons compte du motif qui le pousse à faire, aux dépens du bon sens et de sa propre conviction, des réclames aussi exagérées, aussi intempestives.

I. « Si l'*Union* relate ce fait dans l'intention de divertir ses lecteurs, elle doit les en prévenir, et ne pas traiter sérieusement une chose plaisante dont on se demande en vain le but et la portée; car, parmi les extravagances que débitent parfois les somnambules durant leurs hallucinations, il eût été facile de choisir des motifs plus plaisants qui n'auraient pas eu l'air de prolonger outre mesure la réclame dont elle remplit ses colonnes depuis plusieurs mois.

J. « Je conclus de tout ceci, que si la relation de ce fait, dans les termes qu'elle comporte, n'a pas pour but de récréer les lecteurs de l'*Union*, elle n'a certainement rien d'utile ni d'instructif. Je crois, au contraire, que de semblables historiettes ne sont propres qu'à jeter le trouble dans les esprits faibles, la défiance dans les esprits raisonnables, et à ridiculiser le magnétisme et ses apôtres aux yeux de beaucoup de gens qui croiront plutôt aux têtes sans esprit qu'aux esprits à tête.

« Recevez, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

« L. CONSTANT. »

« Lyon, le 12 août 1855. »

J'ai copié la lettre tout entière, je regrette que M. Constant n'en ait pas fait autant pour l'article relatif à l'expérience de la table, article qui, coupé ainsi, perd un peu peut-être pour les lecteurs du *Bulletin*, de la valeur qu'il pourrait avoir.

Peu importe. M. Constant demande une réponse, je suis trop poli pour ne pas la lui donner.

A. Il lit, dit-il, « *la relation d'un fait sinon curieux du moins plaisant, et d'une portée incompréhensible pour lui.* »

D'abord, qu'il n'ait pas compris le fait, c'est la faute du fait sans doute, de M. Constant peut-être, mais à coup sûr, ce n'est pas la mienne, puisque, comme l'avoue M. Constant, il lit *une relation*. Maintenant en relisant mon article que j'avais oublié, je trouve, et vous serez certainement de mon avis, chers lecteurs : 1° qu'il n'est *ni plaisant*, ni seulement *curieux*, que plusieurs dames, qui ordinairement font parfaitement tourner les tables, n'aient pas réussi ce soir-là ; — n'en déplaise à M. Constant, M. le comte de Gasparin a écrit là-dessus plusieurs chapitres, ce qu'il n'eût pas fait, j'en suis sûr, s'il avait trouvé ce fait plaisant.

Il est vrai qu'en me copiant, M. Constant saute plume et mains jointes par dessus ce passage de mon article.

2° Qu'il n'est ni *plaisant*, ni simplement *curieux*, qu'après la non réussiste relatée plus haut, trois sujets étant magnétisés *jusqu'à l'état d'insensibilité* et placés autour de la table, il se soit produit un violent mouvement de rotation.

Depuis qu'on s'occupe de tables tournantes, on a peu opéré dans ces conditions-là, c'est-à-dire avec des somnambules *magnétisés jusqu'à l'état d'insensibilité*, c'est pour les gens sérieux et pour moi un fait à renouveler, ce n'est pas un fait plaisant.

3° Il n'est ni *plaisant*, ni simplement *curieux*, que le magnétiseur posant verticalement l'extrémité de son doigt sur le plateau de la table, cette dernière se soit arrêtée au milieu de son mouvement ; ce n'est pas aussi fort, je l'avoue, que Josué arrêtant le soleil, mais ce n'est pas là non plus un fait plaisant, et j'engage encore M. Constant à lire ce que M. le comte de Gasparin a écrit sur ce sujet.

Il est bon de faire remarquer que M. Constant trouve naturel de ne pas copier ce passage de mon article.

4° Je ne trouve ni *plaisant*, ni simplement *curieux* qu'une somnambule interrogée sur la cause du mouvement des tables, brise un meuble, aille tomber à quelques pas, au risque de se briser la tête sur un marbre, une console, etc.

Si M. Constant trouve cela plaisant, j'en suis fâché pour lui.

5° Enfin je trouve très-naturel qu'une somnambule réponde qu'elle a vu un esprit quand elle n'a rien vu du tout. Et, à mon tour, je trouve *plaisant* et très-*curieux* que cette réponse à la quelle une fois lue, on ne doit plus penser, soit le but de la lettre de M. Constant; il me semble que les quatre points relatés plus haut sont plus importants à discuter à quel point de vue scientifique que ce soit.

Je poursuis :

B. M. Constant déclare alors ce que tout le monde paraît adopter depuis environ cinq mille ans, à savoir « *qu'un esprit doit être considéré comme un être immatériel*, etc., » eh bien ! heureusement pour moi, je suis d'accord avec lui; mais, grand Dieu ! où M. Constant prend-il, *que je donne comme positif que le somnambule a vu un esprit à tête*, et qui l'autorise à faire croire, que j'ai oublié ma rhétorique et inventé une nouvelle logique, en vertu de laquelle je *donnerais comme positif* que le somnambule a vu, quand je me borne à *relater* une réponse qu'il a faite?

Libre à lui de croire le somnambule, quant à moi, si je vois jamais la queue du diable ou la tête d'un esprit, je ne croirai pas davantage au diable et aux esprits.

Il paraît que j'aurai, un jour de ma vie, offensé M. Constant, il veut me nuire dans l'*esprit* de ses lecteurs, ou bien, c'est une aberration du sien qui lui a fait mettre la plume à la main... ou la main à la plume.

Recontinuons :

C « *Pourquoi M. Regazzoni si fort magnétiseur*, etc.? »

C'est une question que je me serais faite si je m'étais senti assez fort pour la traiter. Lire encore M. de Gasparin.

D. « *Je ne vois rien de merveilleux qui prouve, soit la puissance du maître,* etc. »

Ni moi non plus, et je n'ai pas écrit que ce fait *prouve la puissance du maître;* que M. Constant relise sa lettre, il verra, première ligne, qu'il a lu la *relation* d'un fait.

E. « *On ne peut pas en effet prendre pour réponse cette allégation ridicule,* etc. »

Décidément M. Constant trouve un grand plaisir à jouer avec les mots. Un individu que l'on *interroge, répond;* sa réponse peut être ridicule, soit, ce n'est pas moins une réponse.

F. « *Tout ce que l'on pourrait concéder,* etc. »

La somnambule est de bonne foi. Il suffit pour M. Constant comme pour les autres que je l'atteste. *Qu'elle ait pu avoir une hallucination,* c'est là précisément, je l'espère, la pensée de tous ceux qui m'ont lu. Cette pensée est venue à l'esprit de M. Constant. Il aurait pu mieux employer son temps en écrivant sur un autre sujet, puisque nous concluons comme lui, quant à la valeur de cette réponse.

G. « *Si je crois que la somnambule a vu un esprit,* etc. » Je dois donner ma théorie.

Je réponds :

Pour moi comme pour un grand nombre de gens, la somnambule n'a rien vu du tout; quant à ma théorie, en fait d'esprits, je crois au mien.

H. « *Je ne crois pas que la somnambule ait vu; quel est le motif qui me pousse à faire, une réclame...* »

M. Constant continue à oublier sa *logique.* Je ne crois pas en *relatant* une réponse avoir fait la moindre réclame, et d'ailleurs, je ne trouve personne à qui cette réclame aurait pu servir.

I. « *Si* l'*Union relate ce fait dans l'intention,* etc. »

Pour tout le long alinéa, même manque de logique. L'article est inséré sous la rubrique *Chronique.* Chronique veut dire, à Paris et autre part, dans les dictionnaires français et autres, recueil de faits, nouvelles, plaisants ou sérieux, vrais ou faux. Si le fait est vrai, on se contente de le

relater comme je le fais ; si l'on doute de sa véracité, on cite la source d'où il vient. Un chroniqueur est un homme très-ennuyé, très-malheureux, qui a peu de temps à lui et qui est encombré de billets de spectacle, fêtes particulières et publiques, concerts, soirées magnétiques et autres ; de livres, journaux, etc. Le chroniqueur est obligé de tout voir, de tout lire, de tout savoir. On devrait, ce me semble, lui savoir gré de sa mission qui ne rapporte ni argent, ni gloire et peu d'honneur ; en revanche beaucoup d'ennuis et beaucoup de fatigues.

Le *Chroniqueur Magnétique* ne fait jamais de réclames par cette seule raison que, s'il en faisait une, son cabinet serait, le lendemain, encombré par toutes les somnambules, magnétiseurs, etc., de la capitale, et qu'avec la meilleure volonté du monde il ne pourrait en faire pour tout le monde. Il doit se borner à raconter ce qui se passe autour et à l'entour de lui, il doit lui suffire de signaler le vrai et d'indiquer le faux.

Si M. Constant appelle réclame les articles de ma Chronique, je lui ferai remarquer qu'il y en a vingt-neuf dans le dernier numéro de l'*Union*.

Qu'il se rassure donc ; toutes les fois qu'un magnétiseur, quel qu'il soit, m'invitera à une séance de magnétisme, je dirai ce que j'aurai vu, soit en blâmant, soit en louant.

Une réclame consiste à faire passer un mensonge pour une vérité, en un mot à penser à l'*homme* avant la *chose*. Aussi les réclames se paient ; ceux qui les font sont donc vendus. En ce qui me concerne je modifierai la réponse de Diderot à madame de Puisseux, et je répondrai : « Il n'y a pas de magnétiseur assez riche pour m'acheter, » et il y en aurait, que j'aime encore mieux mon indépendance.

J'espère que les gens à tête sans esprit, aussi bien que ceux à esprit sans tête, auront compris ma réponse. Elle prouve que M. Constant aurait dû tourner sept fois sa langue avant de parler, quatorze fois avant d'écrire : *scripta manent, verba volant*, ce qui veut dire que les paroles et les mots sont légers et volages comme nous, cher lecteur, tandis que les lettres demeurent et sont constantes comme vous, belle lectrice.

J. Je conclus en ajoutant que M. Constant peut être un homme spirituel ; il aura appris que le chroniqueur de l'*Union*

comptait se reposer ce mois-ci, et pour lui jouer un bon tour, il a écrit au *Bulletin*.

Dites donc, Lovy, vous qui, au sujet de cet article, m'avez fait des compliments dans une lettre qui, je vous en préviens, sera vendue fort cher après *notre mort*, ce qui est une consolation et pour vous et pour les héritiers que j'aurai ; que pensez-vous de cela?

Bon, voici que je m'aperçois en finissant que, dans ma réponse, j'ai fait une foule de réclames ; d'abord une magnifique pour M. Constant, une pour M. de Gasparin, une pour J. Lovy, une pour moi... une pour... ma foi, tant pis : « *scripta manent, verba volant.* »

— Puisque nous en sommes au *Bulletin*, faisons-lui deux réclamations, auxquelles nous n'en doutons pas, il s'empressera de faire droit.

D'abord ses derniers numéros contiennent plusieurs articles extraits de l'*Union*, sans que rien indique que ce soit notre Journal qui les lui ait fournis. Ainsi, l'article sur le Magnétisme, de notre collaborateur Jules Lovy ; ainsi, les cures traduites de l'italien par un autre de nos collaborateurs, M. Meifred Devals, qui a cependant indiqué qu'il les traduisait d'*Il Magnétophilo*. C'est un oubli, sans aucun doute, de la part du *Bulletin* de négliger le nom de notre Journal après les extraits qu'il en a faits. Il voudra bien remarquer que, pour lui comme pour les autres, nous n'omettons jamais ce détail.

La deuxième réclamation nous est demandée précisément par M. Meifred Devals. « Le *Bulletin*, dit-il, insérant la traduction de ces articles, voudra bien se rappeler qu'ils ne sont qu'uue *traduction ;* ce n'est donc pas moi, comme l'écrit le *Bulletin*, page 50, qui magnétisais la malade Pilotte ; l'honneur de la cure revient à M. Allix, rédacteur du *Magnétophilo*.

A.-E. Alexis Dureau.

Le gérant : **MILLET.**

Lagny. — Imprimerie VIALAT et Cie.

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
N° 286
1855

INSTITUTIONS

CERCLE HARMONIQUE.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Une nouvelle société magnétique vient de se former à Paris.

M. de Rovère en est le directeur-fondateur. Cette société, ou Cercle harmonique des modificateurs humanitaires, semble avoir pour but, d'après le programme que nous avons sous les yeux, l'examen et, par suite, l'établissement d'une nouvelle théorie de la science magnétique, avec des procédés pratiques tout autres que ceux enseignés jusqu'à ce jour.

Un comité a été établi « pour suivre les expériences et démonstrations que M. de Rovère se propose de faire ; en constater les phases, les contrôler, etc. »

Sont membres de ce comité :

M. le docteur Petiau, des facultés de Montpellier, Paris et Londres, comme président honoraire; M. le docteur Huguet, de la faculté de Paris, ancien interne des hôpitaux, médecin de la Société de secours du 1er arrondissement, comme président;

M. Dupuis Delcourt, secrétaire perpétuel de la Société aérostatique et météorologique de France, comme secrétaire.

Nous sommes heureux parce que Paris compte une société magnétique de plus.

Maintenant, nous croyons devoir faire remarquer que le comité d'examen, dont il est parlé plus haut, étant appelé à résoudre une question qui intéresse le monde magnétique tout entier, il eût été préférable de composer ce comité non pas exclusivement des membres du Cercle, mais, par exemple, des présidents des diverses sociétés magnétiques de Paris, savoir : Magnétique, Philanthropico-magnétique, du Mesmérisme, Cercle harmonique.

Après les travaux de ce comité, et un premier rapport fait, les délégués des sociétés magnétiques de France, d'Europe et même des autres parties du globe, eussent été invités à venir à Paris examiner et peser les conclusions du rapport du premier comité, dans le cas, bien entendu, où ces conclusions tendraient à la nécessité d'une nouvelle pratique magnétique.

A.-E.-Alexis Dureau.

THÉORIE. — ENSEIGNEMENT.

IDÉE SYNTHÈSE ET ANALYSE DES FAITS MAGNÉTIQUES.

Deux fois seulement j'appliquai le magnétisme au soulagement des malades.

Le premier cas est celui d'une jeune fille phthisique; jamais pour moi il n'y a eu de fatigue, mon magnétisme a toujours soulagé. J'ai souvent procédé alternativement à charger le point malade, et à lui soutirer du fluide; je parvenais ainsi à le faire passer également dans tout l'organisme; une sueur chaude, un bien-être réel en étaient pour moi l'indice certain.

Je procédais à ces deux opérations successives, de donner et de recevoir, en me soumettant, en second lieu, à l'influence active de la somnambule, ma tête placée entre ses mains, assis sur un siége plus bas que le sien; ou bien je mouillais mes mains pour mieux soutirer la chaleur du point congestionné.

Ce sont là des moyens de dissiper le fluide, non moins

actifs que le souffle, la ventilation, la percussion directe. — L'apposition des mains, la confirmation, et autres moyens en usage dans les cérémonies religieuses, servent aussi à faire absorber le fluide ou à le dégager.

Appuyé sur ces faits, je me suis facilement rendu compte de l'échange incessant de fluides qui a lieu entre le magnétiseur et le magnétisé, de l'expansion et de l'absorption corrélative.

Le fait d'assimilation, nécessaire pour obtenir l'influence bienfaisante du magnétisme, m'a été fourni par une autre malade.

C'était une grosse fille des champs, de vingt-un ans, atteinte de spasmes de l'utérus et du pylore, et de tous les symptômes accessoires : paralysie incomplète des jambes, douleurs des reins, depuis trois ans environ, etc.

Eh bien! ma première séance fut infructueuse ; mais à la seconde, après une demi-heure de tension magnétique, les mains appuyées sur l'estomac et le bas des reins, j'obtins un sommeil d'un quart-d'heure.

Le surlendemain, je fus pris au creux de l'estomac d'une constriction spasmodique qui m'ôtait la respiration. J'employai alors l'assa-fœtida qui me dégagea en quelques heures, et ce médicament a bien fait depuis à la malade.

Mais dans ce cas, bien fréquent, du reste, mon fluide n'avait pas été tout assimilé, il était retombé sur moi. J'étais dans le cas de paroles échangées avec un incrédule malhonnête, d'une indigestion morale.

Je pose donc en principe, les trois points, émanation, absorption, assimilation, nécessaires pour que le fait magnétique soit complet et profitable aux deux parties. Le sommeil magnétique est loin d'être indispensable; il est exceptionnel, comparé aux cas de fusion magnétique incessants dans les relations de chaque jour.

Or, nous retrouvons ces trois points, comme base de tous les faits dans la nature ; toutes les sciences reposent sur cette idée trine dont le symbole est partout; le magnétisme doit s'appuyer sur elle pour en faire ressortir la vérité scientifique, pour le dégager de l'atmosphère de sorcellerie ou de fausseté qui en éloigne bien souvent les regards.

DE LA SCIENCE MAGNÉTIQUE.

Première proposition.

J'ai avancé que l'assimilation du fluide magnétique devait avoir lieu par celui qui le reçoit, que c'était un acte analogue à celui de l'assimilation des aliments.

Dans le cas où l'acte complet n'a pas lieu, il y a indigestion, les aliments sont rejetés ; le magnétisme vicié retombe sur celui qui l'a émis.

L'assimilation des fluides, comme celle des solides, ne peut avoir lieu sans une sorte d'érection de toute l'économie, et cette condition est nécessaire dans les deux parties dont va s'opérer la fusion.

Ce fait est évident pour la fusion magnétique; il faut que les deux parties soient d'accord de volonté, l'une pour émettre, l'autre pour recevoir ; il faut que le lien d'amour, le lien de toute fusion, existe aussi entre eux.

De même, pour l'assimilation alimentaire, il faut que la chair soit palpitante, ou qu'elle exhale un certain fumet. Il faut que le végétal ait une couleur, un vernis, un parfum d'exhalation qui flatte notre appétit.

Cette force d'émission du fluide, si différente chez les différents êtres, est la base de leurs distinctions principales. — Ainsi, le minéral s'anime par le frottement, et par des conditions physiques particulières de chaleur, d'électricité, qui président à des combinaisons définies.

Le végétal subit aussi les influences telluriques, mais il se les approprie à l'aide de certains organes, les feuilles plus particulièrement, qu'il ne conserve que pendant une faible partie de son existence. Il les exhale par les organes floraux qui résument sa force, et le continuent principalement dans l'espace et le temps.

L'animal enfin vit plus largement, il a en lui une force d'émission et de reproduction de fluides à l'aide d'organes plus parfaits, fonctionnant pour des actes plus variés ; mais affectant, dans leurs émissions réciproques, les degrés de plus et de moins, de flux et de reflux, entre eux, et dans les rapports de chaque être avec tous ceux de la création.

La force mécanique n'est pas un fait absolu, mais subordonné à l'action des rouages divers pour les trois parties de l'acte du moteur, du mobile et du médiateur.

De même, pour les rapports des hommes entre eux, la force consiste dans l'harmonie de ceux qui donnent, qui reçoivent, et dans l'intention vive qui préside à ces échanges. Elles sont successives et réciproques pour tous les degrés de l'échelle sociale; notre faute principale est de ne pas saisir cette harmonie d'échanges, et de nous y opposer par la misère de notre cœur.

Deuxième proposition.

Après avoir parlé des conditions qui augmentent l'émission des fluides, et du magnétisme humain en particulier, il faudrait suivre ces rayons dans leur marche à travers certains milieux, en rapport avec certaines substances.

Ainsi, je ne fais pas de doute que, comme le calorique, la lumière et l'électricité, le magnétisme humain ne soit arrêté, reflété par certaines substances, suivant certaines formes planes, concaves, convexes. Je ne doute pas qu'il n'y ait des substances isolantes, de même qu'il y a des substances conductrices de ce fluide. Et toutes ces questions serviront à expliquer les faits des miroirs magiques; apprendront à mieux manier le magnétisme pour le profit et pour la défense de chacun de nous, car on ne se doute pas assez de ce que fait, dans le monde, cette puissance occulte.

Pour dire un mot du miroir magique, il est évident pour moi, que c'est un moyen de diriger le magnétisme, de le concentrer abondamment, sur certains points isolés du cerveau.

La pauvre tête humaine est un système bien compliqué de parties dont chacune est le centre, la racine de quelque fonction particulière du corps. Les anatomistes naturalistes comparent le cerveau à un cône, apposé à un autre cône qui est le système nerveux du corps, et leur union, leur correspondance est indispensable à la vie, comme le prouve la section du bulbe rachidien à sa sortie du crâne, qui entraîne immédiatement l'immobilité de toutes les fonctions du corps.

Cette force nerveuse magnétique, qui circule en nous, peut se concentrer aussi dans les ganglions nerveux du grand

symphatique. Ce système nerveux est propre à la vie végétative; il existe seul sur les insectes, comme le prouvent les belles préparations de M. le professeur Serres. Il ne consiste pas, comme le système nerveux de la vie animale, dans des masses agglomérées, unies comme deux cônes opposés base à base, et dont les organes de la face et du corps ne sont que les expansions extrêmes. C'est un système de ganglions reliés entre eux, échelonnés de la tête à la queue, mais dont les expansions rayonnantes sont infiniment plus déliées que celles de l'autre système. Il faut avoir vu la préparation de ces ramifications pour les organes abdominaux. M. le docteur Longet en montrait une à ses cours. Au reste, le système des vaisseaux lymphathiques, veineux, artériels, aériens, est tapissé par ces ramifications. Que pouvons-nous concevoir de plus étendu et de plus délié?

Ainsi s'expliquera, avec le temps, l'action du fluide magnétique sur les différentes fonctions de notre organisme; ainsi se constituera la science du magnétisme analytique, qui est encore au berceau, puisqu'un magnétiseur ne sait guère qu'infuser ou soutirer en masse le magnétisme humain.

Toute science se constitue par la synthèse et l'analyse, et ces deux faces doivent marcher de front pour avancer. Le moyen de les unir est de se baser sur la loi fusionnienne d'expansion, d'absorption et d'assimilation. C'est là ce qui résume les faibles données de ce travail. Son but est de signaler les trois points de tout problème scientifique, de faire voir qu'il y a à considérer, comme dans un problème mécanique, le moteur, le mobile et le médiateur, les deux plateaux et le point d'appui, fait éternel de la balance, symbole de toute création.

C. Heme, *d.-m. p.*

ACADÉMIE DE MÉDECINE.

Vitalisme et Organicisme.

Séance du 13 février (1).

« M. Bousquet, répliquant à M. Piorry. Qu'est-ce la maladie? C'est, dites-vous, une lésion de l'organisation. Soit; mais il y a des lésions de plusieurs sortes. Une fracture, une luxation, une hernie, sont aussi des altérations de l'organisation; mais elles n'intéressent que la configuration, la position, les rapports des parties. L'art peut les produire à volonté sur le vivant, il peut les imiter sur le cadavre. Ici tout est clair, tout se passe au grand jour. Aussi, à peine l'œil a-t-il vu le désordre, que l'esprit sait ce qu'il faut faire pour le réparer et remettre toutes choses en bon état. Ce sont là des lésions mécaniques; elles forment en grande partie le domaine de la chirurgie; et de là vient la sûreté de sa méthode, l'excellence de ses procédés.

« La fièvre, l'inflammation, la goutte, l'épilepsie, la folie et ses diverses formes, etc., ne sont pas apparemment comparables aux lésions que je viens de nommer. Il y a donc en elles quelque chose qui les distingue et qui leur a mérité une place à part dans les nosologies comme elles l'ont dans la nature. Cependant en quoi consiste cette différence, et d'où vient-elle? S'il n'y a que des organes dans le corps, elle est nécessairement dans les organes. Vous l'affirmez, alors même que vous ne la voyez pas. Ainsi, l'esprit prévaut aux sens. Vous affirmez contre le témoignage des sens ce qui est du témoignage des sens. Et pour sauver l'inconséquence, pour mettre d'accord les sens avec l'esprit, on suppose que les maladies, de même que les grandes fonctions de l'économie, se passent hors de la portée de notre faible vue, dans ces replis impénétrables de l'organisation d'où s'exhale la flamme de la vie. Ainsi, même en ce sens, on peut dire que les maladies ont leurs racines dans la cause de la vie,

(1) Voir l'*Union magnétique*, pages 151 et suivantes.

et qu'elles commencent par être des atteintes cachées de la vie avant d'être des lésions apparentes de l'organisation. Je vous avoue, cependant, qu'il me vient parfois des scrupules ; vous connaissez le traitement moral de la folie, dont M. Leuret se servait si heureusement ; j'ai peine à voir une lésion matérielle dans une maladie qu'on guérit quelquefois d'un mot, d'un souffle.

« Et quand je considère l'obscurité qui couvre les maladies à leur point de départ, je suis moins étonné si les médecins en détournaient la vue. Elles leur étaient révélées par les symptômes, et cela leur suffisait ; ils savaient qu'il y a d'étroits rapports, des rapports de causalité entre les symptômes et les lésions organiques, et ils opéraient sur les symptômes presque avec la même sûreté que sur ces lésions elles-mêmes. Ils imitaient en cela la psychologie, qui, pour connaître les facultés de l'entendement, ne s'informe même pas des parties qui en secondent l'exercice ; ou bien encore la séméiotique, qui s'est accoutumée à lire dans les signes l'issue probable des maladies, sans trop remonter à leur source. C'est pour elle une affaire de pure observation, et rien de plus. J'explique et je n'approuve pas. J'aime, au contraire, à proclamer la supériorité de la médecine contemporaine sur sa devancière. Mais, croyez-le bien, vos maîtres et les miens savaient presque aussi bien que vous que les maladies intéressent l'organisation, et je ne puis pas comprendre où vous avez pris qu'ils les mettaient en *dehors même des organes*, eux qui croyaient qu'elles étaient répandues dans tout le corps. Et quelle meilleure preuve puis-je vous en donner que les éternelles querelles des humoristes et des solidistes !

« Comment donc un esprit aussi éclairé que le vôtre, un médecin de votre savoir, peut-il dire qu'avant lui les maladies étaient regardées comme des *êtres ?* Heureusement pour votre nom, vous avez d'autres titres à la reconnaissance des hommes. Eh quoi ! parce qu'en parlant on personnifie des maladies, on leur accorderait une existence indépendante des organes qu'elles affectent ! Mais il est impossible que vous le pensiez, et si vous ne le pensez pas, pourquoi le dites-vous ?

« Sauvages est peut-être le seul médecin qui ait comparé les maladies à des *êtres*. « A la rigueur, dit-il, les

maladies sont des êtres comme les feuilles du même arbre.» Mais il ne faut pas trop presser ces paroles, elles font entendre la pensée de l'auteur plutôt qu'elles ne la rendent. Les maladies sont comme des *êtres*, elles ne sont pas des *êtres*. Ce n'était qu'une manière de parler, et il y paraît assez, ce me semble, au tour de la phrase. Et, d'autre part, ne voyez-vous pas que Sauvages, professeur de botanique, forçait les analogies pour se donner le droit d'imiter l'histoire naturelle dont il transportait les méthodes de classification dans la pathologie?

« C'était en 1763, quatre ans avant sa mort, que Sauvages publiait sa Nosologie : *Nosologia methodica sistens morborum classes, genera et species, juxta Sydenhami mentem et botanicorum ordinem.* Honoré des éloges de Boerhaave, le soin de sa réputation l'obligeait à toute sorte de ménagements dont je suis dispensé. Je sais que mon obscurité me donne du courage, et, dussé-je attirer sur ma tête toutes les foudres de mon puissant adversaire, je déclare qu'il y a des maladies qui sont des *êtres*. Je prends mon exemple dans la petite-vérole elle-même. De même que la plante, la petite-vérole naît de semence, couve au sein de l'organisation comme la plante dans la terre et lève à son heure. Elle a ses périodes, ses âges successifs et distincts comme la plante, et, comme la plante, elle reproduit avant de s'éteindre un germe fécond semblable à celui d'où elle sort, de manière à assurer la perpétuité de sa race, j'ai presque dit sa postérité. Ce que je dis de la variole, on peut le dire de toutes les contagions qui naissent de germes; on peut le dire, quoique bien moins rigoureusement, des maladies vénériennes et même des empoisonnements.

« Dans un moment d'erreur, Bichat a pu dire : Qu'est l'observation si on ignore le siége du mal? Si Bichat eût prévu l'abus qu'on ferait un jour de ces paroles, je me plais à croire qu'elles ne seraient pas sorties de sa bouche. Je n'essayerai pas de le faire parler comme a fait M. Piorry pour Hippocrate. Il ne convient pas à ma faiblesse de se faire l'interprète du génie. Je me borne à répondre respectueusement à Bichat que l'observation est encore beaucoup alors même qu'on ignore le siége du mal. Par un hasard

singulier, il se trouve que les maladies que nous guérissons le mieux sont précisément celles auxquelles il est le plus difficile de marquer la place dans l'organisation. Exemple : le scorbut, la chlorose, la syphilis. Il n'y a pas encore longtemps que MM. Audouard et Piorry ont appelé notre attention sur l'enflure de la rate. Elle était inconnue de Torti. Cependant Torti guérissait–il moins bien la fièvre intermittente, lui qui a tracé d'une main si sûre les règles à suivre dans l'administration de l'antipériodique? Et M. Andral, dont vous êtes si heureux d'invoquer l'autorité quand elle est pour vous, M. Andral n'a–t–il pas admis et rejeté les fièvres essentielles dans les différentes éditions de sa *Clinique*, sans rien changer ni à l'étiologie, ni aux symptômes, ni au traitement, rien que la place qu'elles occupent dans l'économie?

« Vous abuseriez de mes paroles si vous disiez que je ne mets aucun prix à savoir quelles sont les parties malades. J'en mets beaucoup, au contraire, quoique peut–être un peu moins que vous; mais je n'y ai pas le même intérêt; le siége des maladies n'est pour moi qu'une partie de leur histoire, plus intéressante pour le pronostic que pour le traitement. M. Gerdy vous l'a fait assez voir dans la dernière séance; il est quelque chose de plus pour vous, il est la base de votre agréable nomenclature.

« Tout est bon à connaître d'une maladie, non–seulement le siége, mais la manière dont elle se forme et se produit. Veuillez, je vous prie, me prêter votre attention. Ceci est du Montpellier. Quand il n'y aurait que matière dans le corps humain, cette matière est organisée et vivante, nous en sommes convenus. Sans cela elle serait indifférente aux causes extérieures. Mais ces causes, comment agissent–elles? Quelle part prennent–elles à la naissance, au développement des maladies? Question immense et fondamentale en pathologie. Il est heureusement peu de causes qui, comme les virus, les venins et les poisons, soient assez puissantes par elles-mêmes pour vaincre toutes les résistances et s'imposer à l'économie. La plupart, au contraire, n'ont qu'une influence bornée, douteuse, contingente : de sorte que pour produire leurs effets il faut que l'économie s'y prête; je ne dis pas assez, il faut qu'elles soient aidées, se–

condées par l'économie elle-même. La maladie naît de ce double concours : elle est à la fois l'œuvre de la cause extérieure et de la cause intérieure.

« Il y a au sein de l'organisation une force, une activité qu'elle tourne contre elle-même. Dans l'orde physiologique, vous voyez des exemples frappants de cette activité dans la croissance et dans l'accouchement. Qu'est-ce qui pousse cet enfant à atteindre taille d'homme? Et comment l'utérus, arrivé au terme de la grossesse, entre-t-il en action sans provocation extérieure, de lui-même, pour se débarrasser du produit de la conception ?

« Ce sont là, dira-t-on, des lois primordiales. Je ne le nie pas. Mais elles ne s'accompliraient pas, ces lois, si l'organisation n'était essentiellement active. C'est tout ce que je dis. Eh bien ! il se passe quelque chose de semblable dans la *conception*, dans l'*enfantement* des maladies. Pour la plus légère cause, à la moindre occasion, sous le moindre prétexte enfin, vous voyez l'économie se troubler, s'agiter et produire ici une inflammation, là un abcès, un ulcère, un tubercule, un cancer, etc. On dit alors que la maladie est spontanée, tant les causes extérieures y prennent peu de part. Je ne sais pas même si l'organisation toute seule, en vertu de la seule activité qui l'anime, ne suffit pas quelquefois à produire les maladies de la même manière qu'elle suffit à les guérir. Une chose est certaine, c'est qu'il y a une immense différence entre les maladies qui naissent doucement, sourdement dans nos tissus, et celles qui viennent du dehors; entre les maladies dites spontanées et celles qui sont le résultat évident d'une cause, d'une violence extérieure. Toutes choses égales, les premières sont de beaucoup plus graves, plus rebelles que les secondes.

« Ainsi, dans cette manière de voir, la nature fait en partie les maladies, et la nature les guérit, soit seule, soit aidée des secours de l'art.

« Il est facile de rendre ces idées ridicules en les exagérant. Je proteste contre toute exagération. Renfermées dans de justes limites, je ne crains pas de dire qu'elles jettent la plus vive lumière sur la pathologie. Je les livre à la réflexion de M. Piorry.

« Après avoir accusé ses prédécesseurs de faire des êtres

des maladies, M. Piorry se tourne contre ses contemporains, et accuse les nosologistes d'accumuler, de grouper les symptômes au hasard, sans souci de leur origine ni de leur signification. M. Piorry fait trop d'honneur à leur imagination ; ils n'en ont pas assez pour inventer les symptômes dont ils composent leurs tableaux ; ils les prennent servilement dans la nature à mesure qu'ils se produisent. Demandez à M. Grisolle si elles sont des enfants de son cerveau, ces belles descriptions des maladies qui ont fait de son livre un livre classique. Mais vous dites que ces maladies qu'on donne comme des *unités* réunissent vingt états pathologiques différents. Et quand cela serait, encore faudrait-il commencer par les points tels que la nature les offre à nos yeux.

« Après cette première opération, je me rapproche de vous, et je conviens que si une maladie est composée, il faut, pour l'attaquer rationnellement, chercher à démêler les éléments qu'elle contient.

« Cette analyse est si naturelle, que je suis persuadé que les bons praticiens de tous les temps en ont usé. Barthez a vu avec génie ce qu'ils ont fait, et il leur a dérobé la méthode qu'ils suivaient peut-être à leur insu. Mais prenez garde, il y a une hiérarchie dans les éléments des maladies ; ils ne naissent pas tous à la fois ; ils n'ont pas tous la même importance. Il y en a presque toujours un qui domine tous les autres et qui fait le caractère et comme le fond de la maladie à laquelle il impose son nom. C'est lui qui la fait ce qu'elle est. Dans la fièvre typhoïde, ce sera, je suppose, l'altération de l'intestin ; dans l'apoplexie, c'est l'hémorrhagie cérébrale ; dans la phthisie, le tubercule ; dans la gravelle, l'excès d'acide urique ; dans la fièvre intermittente, le génie périodique, etc. Autour de celui-là d'autres viennent se grouper. Mais ils n'y sont pas nécessaires ; ils peuvent manquer, la maladie restant la même.

« Je n'entre pas plus avant dans cette méthode, dont vous avez pris la première idée à l'école de Montpellier. Vous l'avez avoué ingénument quelque part dans vos écrits ; vous vous en défendez aujourd'hui. Et, pour mieux nous donner le change, vous feignez d'ignorer jusqu'au nom de

votre modèle, vous qui avez écrit ces paroles contre les plagiaires : « Le vol des conceptions de la pensée est le plus cruel des larcins. » Vous parlez de Bordeu, et vous dites qu'il n'y a nulle comparaison possible entre vos principes et les siens. Je le savais. Je connais assez bien mon Bordeu; c'est une de mes lectures favorites. Il s'exhale de toutes ses pages une vapeur médicale, un parfum d'esprit et d'érudition qui me charme, et que je ne trouve pas au même degré dans des ouvrages plus modernes.

« Mais Bordeu n'a rien à faire ici. La méthode que vous y cherchez, vous ne la trouverez pas : elle est de Barthez; il l'a développée pour la première fois dans un cours de médecine pratique qu'il fit à la Faculté de Montpellier vers 1770, et il en a fait l'application à l'étude des maladies goutteuses. C'est donc à Barthez ou à ses disciples que vous l'avez prise. Je conviens d'ailleurs que vous avez fait tout ce qui dépendait de vous pour la rendre méconnaissable. Vous divisez et sous-divisez sans fin les maladies, vous les mutilez, vous les émiettez ; entre vos mains, elles se réduisent en poussière, en un *je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue;* si bien que, sans vous en apercevoir, vous finissez par tomber dans la médecine du symptôme, la plus superficielle, la plus commune, la plus insignifiante de toutes et la moins digne d'un esprit réfléchi. Je ne m'étonne pas si vos états pathologiques sont *innombrables*, comme vous dites. Vous en reconnaissez presque autant qu'il y a de symptômes. Et je suis bien persuadé que vous ne les connaissez pas tous. Chaque jour vous en révèle un nouveau, chaque jour apporte sa découverte.

« Et quand vous avez fait subir aux maladies cette horrible mutilation, il ne vous vient pas dans l'esprit de rassembler tous ces lambeaux épars pour les reconstituer et les présenter telles qu'elles vous apparaissent. Cependant plus vous mettez de finesse dans votre analyse et plus la synthèse est nécessaire. Sans cela, sans cette recomposition, ne voyez-vous pas que vos connaissances n'ont rien de réel ? Elles ne sont pas conformes à la nature, c'est-à-dire aux choses telles qu'elles sont. Que penseriez-vous d'un chimiste qui, voulant donner une connaissance de l'eau, se

bornerait à discourir sur l'oxygène et l'hydrogène dont elle se compose ? »

. . . . . .

. . . . . .

(*La suite au prochain numéro.*)

BIBLIOGRAPHIE.

La Science sans maître (1).

Le premier article de *la Science sans maître*, que nous donnons ici, fera connaître à nos lecteurs le but et l'esprit du nouveau journal et nous dispensera d'en faire l'analyse.

MILLET.

FONDATION DU JOURNAL.

Il faudrait remonter jusqu'au récit biblique de la ruine de Babel pour trouver, dans l'histoire des hommes, une époque de confusion pareille à celle dans laquelle nous ne vivons pas, mais nous mourons à petit feu.

— Les opinions les plus contraires, sur les causes physiques ou morales, arrivent de part et d'autre à donner des solutions que l'on trouve également satisfaisantes.

— Entre l'instinct et la raison, la vérité reste en balance.

— Les mêmes productions de l'art qui excitent l'enthousiasme des uns sont l'objet du plus profond dédain pour les autres.

(1) Journal bi-mensuel, 8, boulevard Montmartre. — A.-A. Morin, directeur-gérant.

— Les sciences se fractionnent en systèmes qui hurlent de se trouver ensemble.

— L'industrie, pour mieux faire la concurrence, crée le monopole.

— La philosophie trône dans l'éclectisme, c'est-à-dire se compose une opinion, qu'elle déclare excellente, de toutes celles qu'elles répute mauvaises.

— L'erreur et la vérité luttent à armes égales.

— Les mêmes phénomènes qui servent à ceux-ci à préparer dans l'avenir l'*unité spirituelle*, enfantent pour ceux-là des myriades d'*Esprits*, et leur servent à ressusciter les croyances superstitieuses du passé. Le triomphe des uns serait l'anéantissement des autres, et cependant ils s'applaudissent les uns comme les autres.

— La même crainte de l'avenir amène les uns à thésauriser et les autres à dépenser ; la même espérance, les uns à bâtir, les autres à renverser.

— La même idée, qui fait jeter les hauts cris contre l'agio, fait qu'on s'y jette avec frénésie.

— On se plaint de ne pas jouir, et on ne trouve de jouissance qu'à se plaindre.

— On nie tout et on s'attend à tout, et tout arrive à l'improviste parce qu'on ne croit à rien.

— La pensée humaine ne se trouve pas libre, et elle peut faire le tour du monde, en une heure, en s'accrochant au fil électrique.

— On prêche la paix et on fait la guerre.

— Les saisons elles-mêmes s'enchevêtrent l'une dans l'autre, sans égard à la présence du soleil ; l'hiver empiète sur l'été, et l'été se prolonge dans l'hiver.

— Les plantes qui faisaient la santé et la nourriture de l'homme redemandent à l'homme la nourriture et la santé.

— Il n'y a plus que le jour et la nuit qui ne se confondent pas, encore la lumière électrique les remet-elle en question, et les facultés du sommeil, mises en évidence par le magnétisme, viennent le disputer aux facultés de la veille.

— On invente des microscopes et des télescopes pour se donner des yeux, et l'instinct somnambulique démontre qu'on y voit souvent plus clair sans les yeux.

— On accouple les fleurs et on sème du poisson.

— La chimie compose avec tout et croit extraire de tout, recouvre l'élément et se vante de découvrir des éléments.

— La physique s'exténue à démontrer ce qui fait remuer la matière, et la matière semble multiplier ses mouvements pour éterniser la démonstration.

— L'astronomie se trouve des mondes par le calcul, et la nature lui en montre de tout faits qu'elle ne peut pas calculer.

— Tout se heurte et s'ébranle sans que rien tombe encore; la lumière et les ténèbres roulent ensemble; en un mot, l'aigle et le hibou se rencontrent dans l'air sans qu'on puisse dire si c'est parce qu'ils y voient mieux ou parce qu'ils n'y voient plus.

C'est que la circonférence des temps se referme sur une *période accomplie*, la fin retourne au commencement, le serpent se mord la queue. — Babel a été, Babel sera, — et nous touchons au temps où quelque chose d'étrange va sortir du chaos des idées.

Cette fois, ce n'est plus le feu du ciel qui tombera sur un monument de pierres ou de briques, et dispersera ses orgueilleux édificateurs ; mais regardez, vous que je viens de mettre en face de la Babel intellectuelle, regardez quelques-uns des implacables destructeurs qui l'investissent aujourd'hui.

En tête se présente la phrénologie qui, traçant en chiffres connus, sur le front humain, la carte de l'intelligence, classe les hommes selon les lois de Dieu, et présage le jour où l'on ira chercher un enfant, quelle que soit sa naissance, dans les bras de sa mère, afin de l'inscrire parmi les premiers ou le repousser dans la foule. — Quelles intrigues prévaudront contre elle, quand elle sera proclamée?

Voyez le magnétisme et l'homœopathie qui s'avancent en se donnant la main ; ceux-ci sont les plus dangereux, car ils travaillent sans qu'on les voie, ils forent d'imperceptibles trous qu'ils comblent d'une matière fulminante, et ils feront sauter tout Babel à la fois. — Ce sont les officiers du génie de l'armée d'attaque.

Regardez la photographie qui lève instantanément les plans de Babel, en riant des arts et de la géométrie de ses défenseurs.

Voyez la chimie et l'astronomie (dites modernes), en un

mot toutes les sciences évadées du *cachot de la méthode*, et conduites aujourd'hui par le Génie de l'invention, enfoncer leurs systèmes tranchants dans les fissures de Babel.

Regardez surtout la Mécanique qui s'avance légèrement, malgré sa pesanteur, et qui, après avoir dévoré des dents de ses machines toutes les matières du travail des mains, en demande encore, en demandera toujours, en disant à l'homme : « Je suis sortie de ta tête, je nourrirai ton estomac, je vêtirai ton corps et je le transporterai partout où tu voudras ; je labourerai ton champ, je bâtirai ta maison, je serai ta domestique, je coudrai tes habits, je t'apporterai l'eau, le feu et la lumière, et je cirerai tes chaussures ; — tu te reposeras en te croisant les bras, il n'y aura plus de travail. » — Mais il faudra pourtant que tout le monde vive, et il n'y a guère que la vie qui ne puisse pas se faire à la mécanique.

Jetez les yeux enfin sur cette Philosophie de la *solidarité intellectuelle*, — c'est le général en chef des assiégeants, — écoutez par quelle proclamation il relève le courage de ses troupes :

« Soldats de l'intelligence, vous assiégez la citadelle de l'Orgueil élevée par l'Égoïsme, elle est plus grosse qu'elle n'est forte, ses murailles sont sans aplomb et ses pierres sans ciment ; mais ne vous hâtez pas pour l'assaut, car la discorde s'est mise parmi ses défenseurs.

« Combattant par égoïsme, ils travaillent à contre-sens ; chacun dans Babel n'agissant que pour soi, personne ne trouve d'aide et la division nous la livre.

« A mesure que chacun se fait une plus grosse part pour l'attirer à soi, la division s'efface et il crée l'Unité malgré lui. Au jour donc où quelques-uns croiront tout avoir, ils n'auront plus rien, car tout ne peut pas être à quelques-uns, mais à tous.

« Avançons donc *en ordre contre le désordre*, et sans rien détruire, sans rien briser, sans rien perdre, la place est à nous.

« Si elle résiste pourtant, Dieu fasse paix à ses défenseurs ! et que ses débris ne retombent que sur leur tête. »

La Science n'appartient à personne, c'est le grain de toutes les idées moulu par le temps, rien n'en peut être dé-

tourné sans qu'il y ait perte au moulin. — Pétrissons les idées neuves avec la levure des vieilles, chauffons le four à feu vif, et cuisons *le pain de l'intelligence*, afin que tout le monde en mange suivant son appétit.

Il n'y aura plus alors de persécutions possibles contre les Paracelse, les Hervey et les Galilée de nos jours, et ils s'élèveront de la foule.

Il n'y aura plus d'inventions ou de découvertes que les Corps savants puissent nier pendant des siècles, ou étouffer pendant vingt ans, comme la vapeur, ou repousser avec acharnement, comme la phrénologie, le magnétisme, l'homœopathie, la navigation aérienne, etc., etc.

Tous appelés à donner leurs idées, les donneront, car rien ne peut être perdu pour la science de ce qui sort de l'esprit humain, même ses rêves.

Tous appelés à juger, jugeront et jugeront bien, car il y a quelque chose au dessus de l'éducation, c'est-à-dire du jugement *imposé*, c'est le jugement *naturel* ou LA CONSCIENCE.

Que chacun, pourvu qu'il ait une pensée, quand même il ne saurait pas écrire, nous l'apporte, nous la traduirons ; — pourvu qu'il sache épeler, lise notre feuille ; nous voulons comprendre tout le monde et nous faire comprendre de tous, car le progrès de l'intelligence n'est pas dans son isolement, mais dans sa *mutualité*.

Nous osons donc le prédire, quand on aura goûté de notre pain à la sainte communion du fort avec le faible, du riche avec le pauvre, de l'artiste avec l'ouvrier, de l'intelligent avec le déshérité, du savant avec l'ignorant, du juge avec l'accusé, du coupable même avec l'innocent, tout le monde l'ayant pétri, tout le monde en voudra manger.

Les savants vivront encore quelque temps de leur pain rassis, puis ils dévoreront leurs miettes, et quand toutes les sciences y auront passé, — en voyant *les maîtres sans science*, on comprendra LA SCIENCE SANS MAITRE.

A.-A. MORIN.

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

Le *Cercle harmonique*. — Cours de magnétisme de M. de Rovère. — Folie mystique. — *L'Assemblée nationale*. — *Le Siècle*. — Fait de somnambulisme à Lyon. — Madame Ristori. — Le magnétisme à une très-grande hauteur. — Une affiche de saltimbanque. — *Il Magnétophilo*. — *Il Mesmerista*. — Le *Divan industriel*. — Encore *le Siècle*. — Un autre procès de somnambule. — Un congrès médical en Piémont. — Observations diverses. — *L'art utile*. — *Il Mesmerista*. — *La Science sans maître*. — Influence des rayons solaires sur l'électricité voltaïque.

— *Cercle harmonique*. — Paris magnétique, dont nous faisons partie, vous et moi, s'est éveillé un beau matin avec une société magnétique de plus. Je partage l'opinion exprimée plus haut à ce sujet, elle est de moi; cependant je suis de ceux qui pensent qu'il y a trop de deux sociétés magnétiques, et je voudrais un seul Cercle où siégeraient les hommes de toutes les opinions et de toutes les écoles, point central où aboutiraient toutes les ramifications magnétiques des autres pays. Cela n'empêcherait pas des sociétés, des séances publiques de propagande dans toute la capitale, une par semaine, au moins, dans chacun des arrondissements de notre ville; mais, je le répète, une seule direction, une seule autorité me paraissent nécessaires. — Est-ce qu'il y a à Paris deux sociétés de géologie? deux sociétés de botanique? deux sociétés d'archéologie? etc., etc. — Non, sans doute. — Je voudrais... mais pour arriver à ce que je voudrais, il y a beaucoup à faire, le moment est favorable aux rédactions de projets, je vais rédiger le mien.

En attendant, je constaterai l'ouverture d'un :

— *Cours de magnétisme*, par M. de Rovère. Ce cours

n'est pas encore assez avancé pour que je puisse parler du nouvel enseignement de l'auteur, je me borne à constater que cet enseignement mérite toute l'attention des magnétistes ; de plus, le professeur démontre fort bien, avec éloquence et conviction.

Nous espérons donner un résumé de son cours dans notre prochain numéro.

— Le fait suivant, que je lis dans *la Presse*, me rappelle les convulsionnaires de Saint-Médard :

« Le village de la Grande-Lande (Ille-et-Vilaine) vient d'être terrifié par un acte de folie du caractère le plus bizarre.

« Marguerite Natu, âgée de vingt-six ans, était occupée avec ses parents à couper de l'avoine. Elle se servait pour son travail d'une faucille à dents. Tout à coup son jeune frère s'écria : « Marguerite se coupe le bras ! » Les parents accoururent ; la main droite de leur fille, séparée du bras, était déjà tombée à terre. La pauvre insensée se félicitait d'avoir coupé un serpent qu'elle prétendait avoir dans son bras. Son bon ange, disait-elle, lui avait conseillé cet acte.

« On s'empressa de lui retirer sa faucille, et de lui donner les soins nécessaires. Dans sa fièvre, elle disait avoir un autre serpent dans le bras gauche, et suppliait sa famille de lui couper l'autre main pour le détruire. Elle regrettait de n'avoir plus sa faucille pour le faire elle-même. Son état offre du danger, mais elle n'éprouve, dit-elle, aucun sentiment de douleur.

« Depuis quelque temps, dit le *Journal de Vitré*, Marguerite avait donné des signes d'une tête faible, exaltée. Elle avait des visions ; mais jamais on n'eût pensé que cette folie mystique l'eût portée à des attentats sur elle-même. »

— *L'Assemblée Nationale* du 27 juillet contient un compte-rendu fort remarquable du dernier livre de M. Foissac, que nous avons annoncé dernièrement.

— *Le Siècle* du 3 août consacre son feuilleton à une nouvelle, signée Léo Joubert, dans laquelle le magnétisme

est très-bien présenté, ce qui indique que l'auteur a sérieusement étudié la question.

— Le même journal rapporte un fait intéressant de somnambulisme spontané. Il s'agit d'une jeune fille de Lyon, couturière, qui aurait terminé en une nuit, sans en avoir conscience, une assez belle robe de noce.

Nous laissons à qui de droit la responsabilité de ce récit.

— Un correspondant de Rome écrit à l'un de nos collaborateurs, que madame Ristori a été, en Italie, une remarquable somnambule *amateur*. Je suis heureux, pour ma part, que la belle tragédienne joigne à tant de qualités, celle de la lucidité somnambulique.

— Nous apprenions, par les journaux des localités, en même temps que le *Bulletin magnétique* nous l'annonçait, que M. Lassaigne venait d'ajouter à ses expériences de physique plus ou moins amusante des ascensions aérostatiques. Si elles avaient pour but d'expérimenter magnétiquement, ce serait différent et il y aurait, certes, dans de telles expériences, un intérêt scientifique, mais elles paraissent un moyen de plus pour faire tout autre chose que de la science. Il faut en convenir, cependant, le moyen est dangereux.

— Un saltimbanque des Champs-Elysées qui fait aussi du magnétisme, a écrit sur sa barraque : Somnambule de M. le baron du Potet. M. le baron du Potet n'a certainement pas autorisé la pose de son nom dans le susdit établissement, et il faut avouer qu'il y a des *artistes* un peu effrontés. (Un *saltimbanque* s'appelle un *artiste*, comme un *portier* un *concierge*.)

— M. Allix nous annonce que *Il Magnetophilo* (*le Magnétophile*) cesse de paraître, et va être remplacé par *Il Mesmerista* (*le Mesmériste*). Attendons-nous, par la même raison, à voir changer aussi le titre du *Journal du magnétisme* qui deviendra le *Journal du mesmérisme*.

— Une somnambule de Paris, madame Fleurquain, a eu aussi son procès. Nous trouvons, à ce propos, un article du *Divan industriel*, du 29 juillet, que nous n'hésitons pas à insérer en entier. Ce journal ne craint pas de se déclarer partisan du magnétisme. Si notre mémoire est bonne, le *Divan* était anti-magnétique il y a quelques années.

« — *Deux mots sur le magnétisme.* — Nous sommes encore sous l'influence des différents procès que viennent, dans ces derniers temps, de subir les magnétiseurs et les somnambules. L'heure est venue cependant, nous ne dirons pas de croire, mais au moins d'étudier, de creuser cette science qui, dans notre siècle, a progressé en dépit des jugements et des poursuites judiciaires.

« Le magnétisme, a dit M. Fontaine dans une plaidoirie éloquente pour la défense de madame Fleurquain, élève de M. Fauvelle Le Gallois, le magnétisme a jusqu'ici refusé à la science de lui livrer ses secrets. Il n'a été donné à personne encore de découvrir le dernier mot de ce mystère, appelé peut-être à changer complètement les conditions du monde physique et moral. Je n'ai donc pas la prétention d'apporter au tribunal soit une opinion, soit une conviction sur cette matière. Je me bornerai à constater, dans l'intérêt de la cause, une vérité que voici : si les académies scientifiques n'ont point adopté le magnétisme, du moins il a été pris au sérieux par les esprits les plus éminents; les plus profonds philosophes, les médecins, les savants se sont livrés et se livrent encore chaque jour aux études les plus ardentes, aux expériences les plus consciencieuses; tous ils ont proclamé et reconnu le *sommeil magnétique*. L'incrédulité la plus enracinée a dû céder devant des épreuves décisives. Des sujets endormis ont été soumis aux douleurs physiques les plus violentes, et leur insensibilité a démontré la certitude d'un phénomène qui fait maintenant partie du domaine de la science. D'un autre côté, le magnétisme n'est pas resté dans ces régions élevées, il s'est bien vite popularisé, et maintenant il n'est personne, surtout à Paris, qui ne connaisse les magnétiseurs et leurs somnambules, les consultations qu'ils donnent, leurs procédés, les moyens qu'ils emploient, la manière dont ils pratiquent leur art. »

Jamais avocat ne défendit une cause plus juste et ne la défendit avec une élocution aussi brillante et avec une énergie aussi prononcée ; jamais aussi peut-être il ne s'était trouvé devant une telle accusée et dans une position aussi perplexe.

Ce n'était pas madame Fleurquain que M. Fontaine défendait, ce n'était pas non plus la somnambule, mais la puissance de la divination, de la lucidité à qui il rendait témoignage et une justice éclatante.

Le moment est venu, ce nous semble, et c'est à nous qui, une plume en main et un organe en notre pouvoir, avons voix délibérative au chapitre de l'intelligence, de la crier bien haut, de l'écrire partout et de proclamer à haute et intelligible voix que nous sommes croyant. Le nombre n'est peut-être pas encore aussi considérable qu'il devrait l'être ; mais laissons faire au temps ce que ne peuvent faire nos paroles, et un jour viendra où la science magnétique aura droit aux honneurs de l'Académie, et une heure sonnera où tous, mortels que nous sommes, nous nous inclinerons et courberons la tête devant une puissance qui peut-être n'est qu'un intermédiaire entre l'Être Suprême et son œuvre.

Madame Fleurquain est une femme jeune, belle, grande, maigre et pâle. Elle est charmante dans le commerce de la vie ordinaire et semble quelquefois sommeiller les yeux ouverts. Sa tête qui penche sur son long cou, ses lèvres tremblantes, ses mouvements fébriles, nerveux et la transparence de sa peau révèlent en elle les qualités de la lucidité.

Ceux qui auront passé quelques minutes avec elle pendant son sommeil sortiront convaincus et la science comptera un élève de plus.

L'élève deviendra croyant et la science se propagera.

« Tout vient à point à qui sait attendre. »

Eugène-T. Moret.

— On lit encore dans *le Siècle*, du 7 septembre, un feuilleton signé Ch. Boysset, dans lequel se trouvent quelques lignes concernant le magnétisme. Nous aimons à trouver des partisans dans le monde littéraire, et cela d'autant mieux que *le Siècle*, journal soi-disant voué à l'étude des questions utiles à l'humanité, ne s'occupe jamais de magnétisme.

— Une somnambule de Soissons, mademoiselle Dauviller Lahaye, a été condamnée, le 28 août, à cinquante francs d'amende et aux frais pour exercice illégal de la médecine. Cette demoiselle est la fille de l'ancienne somnambule de M. le marquis de Puységur. Nous tenons d'une source honorable que mademoiselle Lahaye possède une remarquable lucidité, et l'on ajoute que les médecins de la localité sont un peu la cause de son procès.

— *Un congrès médical.* M. Allix nous écrit de Turin: « Le 11 de ce mois a eu lieu à Cunéo (Piémont) un congrès médical, auquel je m'étais rendu en compagnie d'un grand nombre de médecins magnétiseurs. L'un d'eux, le docteur Peans, devait faire une proposition tendant à provoquer l'étude du magnétisme. On a fait tant et si bien qu'on l'a empêché de parler. » —

— Un anonyme nous écrit en nous faisant observer que nous avons tort de relever les boutades de quelques-uns de nos confrères en journalisme. — Rappelons que c'est au nom de l'*Union* que nous combattons les erreurs ou que nous rappelons sans cesse aux idées de justice et d'impartialité. —

La même personne nous adresse de fort beaux vers composés, dit-elle, « sous l'influence magnétique par un sujet qui ignore les lois de la versification et même de la prosodie. » Nous la remercions de cet envoi; mais si elle désirait l'insertion de ces vers, il eût fallu nous adresser un compte-rendu certifié par des témoins. — On comprend notre réserve à cet égard. —

— Un de nos abonnés m'écrit pour me rappeler quelques promesses faites aux lecteurs de ce journal. — *Mea culpa.* Je mérite ce reproche et vais m'occuper, en ce qui me concerne, de payer ma dette. — Je réponds maintenant à une observation de la même personne : — Oui, les journaux magnétiques ne se doutent guère de ce que c'est que le bon et le sérieux journalisme. — Nous essaierons de le leur apprendre. —

— Le livre sur le magnétisme de M. le docteur Louis de Séré, dont nous parlions dans notre avant-dernier nu-

méro, a été analysé fort judicieusement dans un numéro du journal l'*Art Utile*.

Nous regrettons que ce journal cesse de paraître, car le magnétisme paraît compter dans la personne du rédacteur en chef, M. Augustin Tremel, un savant défenseur de plus.

Nous aurons à nous occuper du livre de M. de Séré.

— *Il Mesmerita* a remplacé sans interruption le journal *Il Magnetophilo*. Le numéro de septembre, que nous avons sous les yeux, est d'un haut interêt ; mais l'espace nous force d'en renvoyer l'analyse à notre prochaine chronique.

— La *Science sans maître*, par M. A. Morin, a commencé sa publication. — Souhaitons ici longue vie au nouveau-né.

— On lit dans le *Moniteur de l'enseignement belge:*

« M. Beckensteiner, désirant s'assurer de l'influence qu'ont les rayons solaires sur l'électricité voltaïque, a fait les mêmes expériences de galvanoplastie tantôt en plein soleil et d'autres fois à l'ombre. En opérant entre dix heures du matin et une heure de relevée, alors que la température était de 27° centigrades à l'ombre, M. Beckensteiner est parvenu à argenter en moins d'une heure une lame de cuivre. L'argent se transportait, dans ces conditions, vers la plaque de cuivre sous la forme d'un ruban gazeux métallique, tandis que l'expérience tentée à l'ombre n'a jamais fourni le moindre signe de transport métallique.

« De ces faits, M. Beckensteiner conclut que le soleil émet et envoie de l'électricité, et que l'action de ses rayons a les mêmes effets que l'électricité d'expansion.

« Cet observateur a constaté que l'influence électrique des rayons solaires varie avec les heures de la journée : sa plus grande énergie de transport existe à midi, et, à partir de ce moment, elle décline jusqu'au coucher du soleil et devient nulle. Les expériences faites par M. Beckensteiner, pour s'assurer si les rayons lumineux de la lune avaient quelque influence sur l'électricité voltaïque, ne lui ont pas encore permis de se prononcer dans aucun sens. »

Aexis Dureau.

VARIÉTÉS.

PRATIQUES RELIGIEUSES DE L'INDE.

Magnétisme et somnambulisme.

Celui qui parcourt quelquefois ce nombre immense de livres, de revues scientifiques, imprimés en France, en Angleterre et surtout en Amérique, et destinés à faire connaître les mœurs, coutumes, etc., de diverses contrées du globe encore bien inconnues, — celui-là rencontre souvent, dans ses lectures, la preuve ou les traces d'une science qui, aussi vieille que le monde, a peine à obtenir du XIXe siècle un certificat d'existence.

Nos lecteurs liront avec attention ce que nous leur donnons ci-après, et ils reconnaîtront ensuite la justesse de notre observation.

A. D.

— Malgré tous les livres qui ont été publiés sur l'Inde, les mœurs curieuses de ce pays ne sont pas assez connues chez nous pour que nous ne puissions espérer d'intéresser nos lecteurs en leur traduisant le fragment suivant, que nous trouvons dans un des derniers numéros du *Chamber's Journal*.

Les habitants de Ceylan professent la religion boudhiste; mais comme ce culte est trop froid pour impressionner le peuple d'une manière bien vive, ils y ont ajouté une multitude de superstitions bizarres. L'une des plus intéressantes est certainement celle du démon-oracle ou *dehwalhe*. La chose n'a pas l'importance qu'elle a à Bombay, mais elle n'en exerce pas moins un certain empire sur la population. Le *dehwalhe* repose simplement sur cette

croyance que des démons, les uns bons, les autres méchants, — généralement les âmes de rois morts depuis longtemps, — entrent temporairement dans les corps de certains individus, et, par la bouche de ces hommes privilégiés, rendent des oracles sur les questions qu'on leur soumet. En conséquence, chaque village a son temple à démon ou *dehwalhe*. Le vendredi, la population s'y rassemble, et, au milieu d'une énervante atmosphère de parfums, le prophète, appelé *kapoorahle*, revêtu de l'habit et des ornements du dieu qu'il va invoquer, surexcité par une musique assourdissante, danse à perdre haleine, rend des réponses d'oracle aux questions qu'on lui pose et finit par tomber dans un profond évanouissement. Il est hors de doute que les prophètes eux-mêmes sont plus souvent des enthousiastes que des imposteurs. Un de nos amis en a vu un devenir pâle et tremblant quand on lui demanda d'endosser les habits sacrés, afin qu'on le questionnât. Dans le fait, le pontife ne voulut s'affubler que successivement des divers articles du costume, prétendant que s'il les mettait tous en même temps, le dieu le punirait d'en agir de la sorte en dehors de la cérémonie régulière.

Les détails suivants d'une visite au *dehwalhe* d'un très-petit village sont extraits du journal inédit d'un voyageur : « Comme c'était vendredi, il y avait naturellement assemblée au *dehwalhe*. Je m'y rendis dans l'après-midi ; la porte était ouverte ; le *kapoorahle* se tenait debout au milieu du temple. Ses longs cheveux retombaient en désordre sur ses épaules ; il donnait à sa tête un continuel mouvement saccadé de droite à gauche et de gauche à droite ; il poussait à de courts intervalles des sanglots convulsifs et des cris perçants ; ou bien, levant les yeux au ciel, il sifflait entre ses dents, sur un ton particulier, une sorte de *hss ! hss !* évidemment pour appeler l'esprit. Au bout d'un certain temps on lui passa aux poignets les *bangles* ou bracelets de la divinité ; il commença alors à agiter les mains violemment, puis à hurler et ensuite à tourner en rond. J'observai qu'il avait la figure et les bras barbouillés de safran, de place en place, et que ses yeux étaient tellement renversés qu'on ne lui voyait plus les pupilles. Sa première question me concerna.

« — Pourquoi, demanda-t-il, le rajah (moi-même) est-il venu ?

« — Pour vous voir, répondit le chef du village.

« — C'est bien. » Puis le prophète, — ou le dieu par sa bouche, comme diraient les Ceylanais, — continua à parler quelque temps sur le compte dudit rajah. A la fin, un homme, portant dans ses bras un enfant malade, s'approcha et nomma la maladie dont le petit être était atteint.

« — Je le guérirai, » s'écria le prophète, et le pauvre père s'en alla content. D'autres malades se présentèrent et reçurent la même réponse consolante.

« Cependant la cérémonie la plus importante devait avoir lieu dans la soirée, et comme j'avais annoncé mon intention d'y assister, les villageois arrangèrent toutes choses du mieux qu'ils purent. Jusqu'à dix ou onze heures, la pluie tomba ; quand elle eut cessé, le brouhaha commença. En arrivant sur les lieux, je trouvai six à huit musiciens avec des tambours, des tamtams et des cymbales. Ils se donnaient un mal d'enfer, et, au son de leur propre mélodie, ils sautaient avec l'agilité et la grâce d'autant de grenouilles géantes. Le *kapoorahle* fut si long à s'attifer que le *kohrahle* (chef d'un rang inférieur) intima à la divinité, de la manière la plus irrévérencieuse, l'ordre de comparaître, et tous les tamtams firent un roulement à réveiller les morts. Je supportai cette musique avec une héroïque patience. Au même instant, nous entendîmes dans l'intérieur du *dehwalhe* un bruit de cymbales, interrompu de temps en temps par les éclats de ce rire effrayant particulier aux fous. Enfin le prophète parut. A ses bras étaient les *bangles* inspirateurs, et il portait dans chaque main un morceau de toile de couleur plié en éventail. Il s'était confectionné artistement, avec plusieurs pièces d'étoffe de couleurs diverses, une sorte de robe à volants, comme en portent quelquefois les femmes du Malabar. La partie supérieure de son corps était nue, et ses longs cheveux flottaient en désordre ; ses jambes étaient serrées dans un étroit caleçon. Quand il eut fait son entrée, le *kohrahle*, venant à moi, me dit, tout en s'excusant, que rester assis portait malheur. Je lui expliquai qu'étant d'une religion différente, le mauvais sort ne pouvait pas m'atteindre ; mais mon homme me parut si inquiet que je

me levai. Toutefois le dieu arrangea les choses en disant que le rajah pouvait s'asseoir, et le rajah s'assit.

« Les tamtams recommencèrent de plus belle, et le *kapoorahle* se mit à danser à la manière du pays, en tournant en rond avec des pas de côté et en avançant les mains par un mouvement ondulé du bras, semblable à la marche d'un serpent. Au plus fort de ses gambades chorégraphiques, le dieu, à ma grande surprise, demandait à l'assistance, de la façon la plus importune, du bétel, ce tabac des indigènes; et comme personne ne lui en apportait, il ne cachait pas sa façon de penser sur les sentiments peu généreux de la foule. Enfin quelqu'un vint lui en mettre une chique dans la bouche. Le prophète se sentit reconforté, et après qu'on l'eut bien frotté, — il y avait de bonnes raisons pour cela, la sueur ruisselait sur le corps du malheureux possédé, — la danse reprit avec plus de fureur que jamais. De temps en temps le danseur s'arrêtait, levait les yeux au ciel, et sifflait de la manière que nous avons dite. Je remarquai que, quelque violents que fussent les mouvements de côté qu'il imprimait à sa tête, jamais il ne la remuait d'avant en arrière. A un moment, une dispute fort amusante s'éleva entre le dieu et les joueurs de tamtam. La figure exigeait que ceux-ci reculassent en cercle à mesure que le dieu s'avançait; mais les musiciens déclarèrent que, sous aucun prétexte, ils ne voulaient tourner le dos au rajah. Le dieu fit des remontrances, elles ne furent point écoutées; cependant l'affaire finit par s'arranger; on convint de rétrécir le cercle, et les musiciens se tirèrent d'embarras en me demandant pardon chaque fois qu'ils passaient devant mon siége d'honneur. Je restai à mon poste deux heures environ pour assister à l'évanouissement qui terminait la séance, résolu que j'étais à sentir le pouls du prophète dans cette dernière phase de son rôle. Mais, apprenant que le malheureux s'efforcerait de se tenir en mouvement aussi longtemps que je resterais là, je pris congé de lui et m'en allai me coucher, et peu de temps après la foule se dispersa.

« J'ai remarqué que, de temps à autre, le prophète était saisi dans toute sa personne d'un tremblement convulsif, qu'il eût été extrêmement difficile d'imiter de sang-froid. Quand un *kapoorahle* meurt, c'est le démon lui-même qui

choisit le nouveau prophète. Les indigènes ont une grande foi dans les réponses de ces convulsionnaires, bien que j'aie entendu quelques-uns d'entre eux dire avec un sourire : « Les choses arrivent quelquefois comme le dieu l'avait prédit. » Quant à la danse involontaire, le plus grand nombre n'y croit pas ; cependant, dès qu'un malheur menace leurs propres famillles, tous, sans exception, courent au *dehwalhe*. Une longue et pénible discussion a eu lieu pendant quelque temps à Ceylan relativement à la nomination d'agents pour administrer les terres appartenant à ces temples à démon. Le gouvernement insiste sur son droit de prendre une part plus ou moins directe à ces élections ; le parti opposé, au contraire, soutient qu'un gouvernement chrétien n'a point à s'immiscer dans de pareilles matières.

« Bien que Ceylan soit regardée comme le berceau du bouddhisme, les notions abstraites de cette religion sont loin de s'y être conservées intactes, et à côté de la croyance superstitieuse au *dehwalhe* on y rencontre encore une foule d'autres pratiques pour le moins aussi extraordinaires, et dont l'origine se perd dans la plus haute antiquité des cultes de l'Inde. » (*Athenæum français.*)

A M. DELAMARRE,

Député au Corps Législatif.

Dans la sphère immense où s'agite
L'esprit humain en son essor,
Il n'est pas de route maudite
Et qui n'appelle un noble effort.

C'est là que brille la lumière
Des éternelles vérités ;
Chacun peut y trouver carrière
Pour de célestes facultés.

L'un y suit le progrès des âges,
Et l'autre aux méditations
Demande et trouve des lois sages
Pour gouverner les nations.

Vous, vous briguez une autre gloire,
Non moins éclatante, ici-bas,
Que celle que la sage histoire
Dispense à de sanglants trépas.

Sciences et philosophie,
Peinture aux brillantes couleurs,
Musique, tendre poésie,
Tout convie aux nobles ardeurs.

Mais la science radieuse
Qui porte le cachet divin,
Reflète une âme généreuse
Et fait lire dans le destin.

C'est le sublime magnétisme
Dont les ressorts mystérieux,
Loin d'un cupide antagonisme,
Vont relier la terre aux cieux.

Magnétisme ! source féconde
Où tout noble cœur va grandir,
Tu rends à celui qui te sonde
Au centuple de son désir.

Grâce à tes ressources sans nombre,
Réveillant toute faculté,
Pour l'aveugle tu chasses l'ombre,
Rends l'ouïe à la surdité.

Tu pénètres le sens intime
Du temps, des lieux, du souvenir;
Tu vas interpréter l'abîme
Et tu déchiffres l'avenir.

C'est à cette étude sacrée
Que, dans son amour pour le bien,
Votre âme un jour s'est consacrée
D'un indissoluble lien.

Ce sera votre gloire pure
Que n'affaiblit ni temps ni lieu :
Tout meurt dans l'humaine nature,
Le bien seul reste comme Dieu !

F. Campadelli.

LE TRIOMPHE DU MAGNÉTISME.

Dans notre siècle où tout s'enfante,
J'ai vu l'eau, changée en vapeur,
S'enfuir de sa prison brûlante
En poussant des cris de fureur ;

Perdant leur pesanteur première,
De lourds convois, comme un éclair,
Qui semblaient d'une aile légère
Effleurer leur route de fer.

J'ai vu le fluide électrique,
Comme un docile messager,
Dans son vol ardent et magique
Rapprocher terre, ciel et mer,

Et par la merveilleuse chaîne,
Du pôle sud au pôle nord,
Transmettre la parole humaine
Dans son imperceptible essor.

J'ai vu, dans sa croissante audace,
Après ce succès sans pareil,
L'homme hardi fixer la trace
Des rayons dorés du soleil ;

Et, concentrant ses feux dociles,
Dans un espace étroit, bien mieux
Que l'artiste des plus habiles,
L'astre reproduit terre et cieux.

Mais lorsque j'ai vu l'âme humaine
Soumise à ce secret pouvoir,
Et tout à la fois souveraine,
L'asservissant à son vouloir :

C'est le triomphe de Dieu même,
Me suis-je pris à m'écrier,
C'est là le triomphe suprême
Que jamais siècle ait vu briller.

F. Campadelli.

Le gérant : MILLET.

Lagny. — Imprimerie VIALAT et Cie.

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
No 321
1855

SOCIÉTÉ
PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Séance du 2 octobre 1855.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

Rapports. — Traitements magnétiques.

— Lecture est donnée d'un rapport de M. *Maugue*, membre de la Société, sur le traitement d'une dame atteinte de palpitations de cœur.

Les détails relatifs à ce traitement sont certifiés par la personne traitée. — Le traitement a été terminé fin août, et, aujourd'hui 2 octobre, les palpitations n'ont pas reparu. — (Voir *Clinique magnétique*, page 294.)

Une très-grande prudence est recommandée dans le traitement magnétique des maladies de cœur; avant d'apposer la main, il est bon de la présenter à distance.

— M. le vice-président Winnen a été appelé près d'une jeune dame. Il ne peut préciser le nom de la maladie, mais cette dame, assez gravement malade depuis longtemps, a déjà essayé en vain diverses médications. — Dès la deuxième magnétisation, le somnambulisme lucide s'est déclaré, et plusieurs modifications dans son état de maladie ont été annoncées par elle. Ces déclarations ont été suivies d'exactitude. Il y a tout lieu d'espérer. M. Winnen promet un rapport ultérieur à ce sujet.

— M. le Secrétaire annonce que plusieurs malades de la Société, confiés à quelques-uns de ses membres, ont accusé une amélioration sensible dans leur état de maladie. — Un rapport détaillé sera fait pour chacun d'eux.

Communications. — Du traitement des constipations.

M. le commandant Vermeil, vice-président, fait la communication suivante :

Dans la vie des camps, en Espagne, en Afrique, etc., plusieurs de mes camarades et moi-même étaient sujets à de violentes constipations qui cédaient bien aux moyens préconisés, mais revenaient aussi à des intervalles trop rapprochés. Dès que j'eus connaissance des premières lois du magnétisme, il me vint à l'idée d'essayer l'usage de quelques procédés dérivant du message ordinaire, les dits procédés consistant en une sorte de tapotements sur les parties latérales postérieures du bassin (muscles G. F.).

Loin de moi, continue M. Vermeil, de revendiquer la priorité de la tapotopathie dont il est question en ce moment en Belgique, mais toujours est-il que d'excellents résultats ont suivi l'application de ce simple moyen. — Je l'ai conseillé à plusieurs personnes (une vingtaine sans exagération), et toutes m'en ont remercié. Cependant une personne de ma connaissance chez laquelle des constipations opiniâtres s'étaient montrées rebelles à mon procédé, vint, tout en se plaignant vivement d'atroces souffrances, me demander mon avis sur d'autres moyens à employer. Je lui conseillai d'attendre le moment de la défécation, et de se faire alors des frictions avec la main (frictions appelées sèches) de haut en bas, sur la colonne vertébrale (*vertèbres lomb.*, *sacrum*).

Cette personne est venue me remercier il y a peu de jours, elle est complétement débarrassée d'une affection des plus gênantes, et contre laquelle une foule de moyens médicaux avaient échoué.

M. Dureau croit que l'on peut, sans être traité d'inconséquent, s'attendre à trouver dans le moyen indiqué par M. le vice-président un excellent résultat, quant à l'application de ce moyen aux constipations ordinaires, c'est-à-dire lorsqu'il n'existe chez le malade aucune lésion organique. Mais quant aux constipations chez lesquelles la défécation est empêchée par une hernie, une tumeur, un rétrécissement, etc., il est certain que le moyen qui réussissait tout à l'heure, ne serait d'aucune valeur et ne guérirait pas ; pour cela il faudrait aller chercher la cause de mal.

M. le Vice-Président est de l'avis de M. Dureau; du reste il n'a pas encore cherché à établir si ce nouveau traitement magnétique était aussi efficace pour toutes les cons-

tipations ; mais il communique ces faits à la Société pour engager nos collègues à vulgariser l'application des simples moyens indiqués plus haut.

— Lecture est donnée de la lettre suivante de M. Allix, membre correspondant de la Société à Turin.

« *A Monsieur le secrétaire*, etc.

. . . . . .

« Le 11 de ce mois a eu lieu à Cunéo (Piémont), un congrès médical auquel je m'étais rendu en compagnie d'un grand nombre de médecins magnétiseurs. L'un d'eux, le docteur Peano, devait faire une proposition tendant à provoquer l'étude du magnétisme. On a fait tant et si bien qu'on l'a empêché de parler.

« . . . . . .

« Veuillez soumettre à la Société la question suivante :

« Quels sont encore les moyens à tenter pour obtenir la guérison d'une hémiplégie qui a résisté aux procédés ci-après : magnétisation générale qui n'a produit qu'un peu de torpeur ; action locale énergique par des passes, du massage, des frictions, du souffle chaud, etc. ? — En présentant la pointe des doigts aux muscles extenseurs des membres paralysés, je les forçais à s'allonger et même à se mouvoir en sens divers ; mais jamais ces effets n'ont persisté dans les intervalles des magnétisations.

« Le malade est âgé d'environ trente-trois ans, d'un tempérament pléthorique, et son affection date de plus de sept ans. Inutile d'ajouter qu'il a, pendant ce laps de temps, usé, abusé même de la médecine et toujours en vain. — J'allais oublier de vous dire que dans la supposition d'un épanchement sanguin dans les membranes cérébrales ou les ventricules du cerveau, j'ai dirigé pendant quelque temps mon action sur cet organe. Mais hélas ! tous mes efforts ont été inutiles, et deux mois de soins assidus n'ont apporté aucun changement appréciable dans l'état du malade qui pourtant est doué d'une certaine sensibilité magnétique. »

Plusieurs membres de la Société ayant eu souvent la même affection à traiter prennent successivement la parole. Après discussion, la Société est d'avis : que les moyens employés par M. Allix étant ceux dont la pratique est universelle, et

ces moyens n'ayant pas donné lieu aux résultats qui les suivent ordinairement, il y avait lieu d'essayer d'un changement de magnétiseur.

Plusieurs membres présents avouent avoir échoué dans le traitement de malades, alors qu'un autre magnétiseur réussissait. Cette loi de sympathisme entre le magnétisé et le magnétiseur est encore à trouver.

Il sera écrit dans ce sens à notre honorable correspondant.

Des procédés de magnétisation. — Lecture est donnée d'une note envoyée par M. le docteur Heme (de Vendôme). (Voir *Théorie, Enseignement*, page 295.)

Cette lecture amène une discussion sur le passage de cette lettre relatif aux convulsions qui, d'après M. le docteur Heme, *tiennent à des concentrations de fluides.*

Un membre observe que certains magnétiseurs basent au contraire leur méthode de traitement magnétique sur les convulsions, les spasmes, etc., et qu'ils provoquent ces crises.

M. le Président rappelle qu'un maître du magnétisme et en même temps l'un de nos collègues, M. le comte de Szapary, à qui l'on doit des cures des plus remarquables, est l'auteur d'une semblable méthode.

MM. Chanteloube et Dureau font remarquer que très-probablement M. le docteur Heme et M. le comte de Szapary sont d'accord. — Que le premier n'entend parler que des crises, spasmes, etc., inutiles et ne constituant que des accidents.

La Société décide que les séances d'instruction (magnétisme, anatomie, physiologie, physique, chimie), établies pour ses membres, recommenceront, pour la session de 1855-1856, le mardi 31 octobre. — Le public peut également assister à ces séances gratuites.

Ordre du jour de la séance du 6 novembre et suivantes.

Les propositions suivantes sont mises à l'ordre du jour des séances prochaines.

Propositions. — La magnétisation animale modifie-

t-elle les corps dits inorganiques? Quelle est la nature de ces modifications? — L'application de ces corps aux êtres organisés fait-elle remarquer des effets qui ne se produisaient pas avant que ces corps dits inorganiques aient été magnétisés? — Déterminer la nature et l'ordre de ces effets?

Peut-on efficacement se magnétiser soi-même?

Qu'est-ce que l'extase magnétique? Y en a-t-il de plusieurs espèces?

Quelles sont les causes d'insuccès en magnétisme? (Personnes en bonne santé et malades.)

(Extrait conforme au procès-verbal.)

Le secrétaire,

ALEXIS DUREAU.

AVIS. — Nos correspondants, les abonnés du journal, les personnes étrangères à la Société peuvent adresser leurs observations sur les questions ou propositions soumises à la Société.

Ils peuvent aussi demander la mise à l'ordre du jour de propositions et de questions qui n'auraient pas encore été discutées ou qu'il serait opportun d'examiner de nouveau.

Toutes les notes, rapports, communications devront être être signés.

La discussion de chaque proposition n'étant ordinairement close qu'après deux ou trois séances, nos abonnés ont tout le temps d'examiner chaque question et de nous envoyer successivement leurs travaux.

Les propositions seront toujours discutées selon l'ordre indiqué, et notre journal, en communiquant l'ordre du jour de chaque séance, ne donnera ainsi la date certaine de la discussion que pour la première question inscrite à cet ordre du jour.

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

PHTHISIE.

Je fus atteint en 1848, de points de côté à la suite desquels se déclara une phthisie pulmonaire. Des hémorrhagies se succédaient dans la saison d'été, jusqu'à deux ou trois par jour. — J'ai suivi pendant trois ans tous les traitements possibles; enfin, mon mal empirant, l'on me conduisit chez M. du Potet, magnétiseur, qui, après m'avoir examiné, n'osa m'entreprendre. — Il me donna l'adresse de M. Winnen (1) qui essaya et réussit complétement, après quelques mois de magnétisation. Points de côté, hémorrhagies, phthisie, ont été guéris radicalement. Il y a près de quatre ans que M. Winnen a obtenu ce résultat, et je suis depuis ce temps d'une solide santé.

Ma femme et moi gardons à M. Winnen une éternelle reconnaissance.

Paris, 6 octobre 1855.

Victor BOQUET,
Fabricant de cirage, 18, rue Vieille du Temple.

PALPITATIONS DE CŒUR.

Le 8 août dernier, la dame Lambard, demeurant 22, rue Duvivier, vint me voir et me déclara qu'elle avait des battements de cœur depuis un an. — Ces battements étaient tellement forts, que depuis cette époque il ne s'était pas passé un seul jour sans qu'elle les ait ressentis et quelquefois plusieurs fois dans la journée; elle ajouta que plusieurs

(1) Aujourd'hui vice-président de la Société philanthropico-magnétique de Paris.

fois elle fut obligée de se coucher sans avoir pu manger. Elle s'est fait traiter onze mois par plusieurs médecins du quartier, sans avoir obtenu aucune amélioration. — J'ai commencé le traitement magnétique le lendemain 9 août. — Pendant la première magnétisation, elle me dit sentir « *comme une boule se détacher de son cœur.* » (Sic.) Le lendemain elle m'annonça avoir passé une bonne nuit. Je continuai de la magnétiser; l'amélioration persista, et six jours après elle ne ressentait aucune douleur. Je continuai encore pendant six jours; aujourd'hui, 2 octobre, elle me dit être parfaitement guérie.

Voici en quoi a consisté le traitement : 1° passes à grand courant de la tête au bassin; 2° application de la main vers la région du cœur, retrait de cette main après dix minutes, et toujours ainsi alternativement.

MAUGUE,
Membre stagiaire de la Société philanthropico-magnétique.

THÉORIE. — ENSEIGNEMENT.

DU MAGNÉTISME, DES PROCÉDÉS DE MAGNÉTISATION.

On a toujours regardé le magnétisme comme un corps fluide, distinct de tout autre, quoique analogue aux fluides calorique, électrique, etc.

Le magnétisme humain est le don de l'espèce humaine, comme l'odeur d'une plante la caractérise spécifiquement pour les être inintelligents de la création.

Admettre que ce fluide est une modification du mouvement des vibrations universelles, c'est dénier son caractère spécifique au profit d'une généralisation sans bornes.

Quant au mode de propagation et à la direction de ce fluide, il n'est pas douteux qu'il se propage par ondulations, par vibrations, dans la direction rectiligne; et qu'il peut être dévié, reflété, réfrangé, comme la lumière, par l'action des milieux qu'il traverse.

Quant à sa force dynamique d'impulsion, sans doute cette force tient à la source qui produit le fluide, et cette force peut être résumée dans le sentiment de la foi.

Ainsi, chacun de nous vit d'une vie collective plus ou moins étendue, et représentée dans ses gradations par les mots foi, espérance, charité ou amour, qui est la consommation de la foi pour l'union, d'après l'enseignement de Jésus-Christ.

Or, dans sa force d'émission, chacun fait base sur son acquit physique et moral, sur la force calorique et nerveuse de son corps, réunie à la puissance de sa foi; et de même que la puissance d'une pile électrique dépend du nombre de ses couples unis par un milieu liquide, de même celle d'un magnétiseur dépendra de la corrélation du physique et du moral, de la résistance et de la puissance de son être, plus ou moins unis par l'amour qui est le point d'appui, d'union par excellence, et qui, surélevé dans sa nature divine, arrive certainement à transporter des montagnes.

Je ne connais pas assez le magnétisme pour parler des phénomènes de la chaîne, et de la magnétisation en commun, mais je ne doute pas que les mauvais effets qui en résultent souvent tiennent à l'absence d'un véhicule médian convenable, à l'absence de la sympathie, de l'amour entre tous les anneaux de la chaîne.

J'arrive ainsi à parler des méthodes de magnétisation.

Le fluide magnétique émis d'abord doucement, et avec intention de soulager *en général*, coule d'abord autour du magnétisé avant d'être absorbé par lui, et si la puissance de projection ou de réception corrélative n'est pas assez grande, il s'écroule en pure perte dans la terre.

S'il est attiré par le magnétisé, ce sera par les points de son corps les plus impressionnables, où il se concentrera naturellement, et quelquefois à mal, car les convulsions générales ou partielles tiennent évidemment à des concentrations de fluide sur la tête ou différentes parties du corps.

A ce point la magnétisation n'a pas encore donné tout son résultat, l'assimilation du fluide n'est pas complète, et le magnétiseur peut lui-même recevoir le contre-coup du mal qu'il a causé volontairement ou involontairement, comme je l'ai éprouvé sur moi-même.

Le fluide aura été assimilé, et l'échange en sera bien établi de part et d'autre, quand existera une douce moiteur, sorte de sécrétion vaporeuse qui accompagne tous les actes physiologiques, et l'union des sexes en est un exemple.

On ne doit pas non plus oublier de remarquer l'influence des organes similaires les uns sur les autres. L'habitude est de transmettre le fluide de la main à la main, et bien que les passes du magnétiseur le portent sur tous les organes du magnétisé, j'ai souvent reconnu que le soulagement d'un poumon malade s'obtenait mieux par l'application directe de poitrine à poitrine, de même que l'amour se transmet de bouche en bouche, etc.

On doit insister aussi sur le grand soulagement apporté par la magnétisation réflexe du magnétisé. Le fluide du magnétiseur, après son assimilalion, a le don de circuler dans toutes les parties du corps du sujet, et par une sorte de substitution, de déplacer celui du sujet, concentré souvent en excès dans les points malades ; mais cette substitution est d'autant plus facile que la circulation est augmentée par la volonté même du sujet. C'est un enfant que vous voulez encourager à marcher, et pour qui vous vous faites petit et faible.

Ces échanges de fluides sont vraiment avantageux pour les malades, et pour éviter au magnétiseur les conséquences fâcheuses des concentrations de fluides, qui retombent sur lui, à ses dépens, affaibli qu'il est quelquefois par une longue magnétisation.

C'est encore pour soutirer du fluide en excès, que dans un cas de convulsions magnétiques, le magnétiseur s'éloigne à distance du sujet, qu'il magnétise à rebours, de la main gauche la plus faible, avec la paume, avec le dos de la main, avec le côté de la main comme s'il ramassait des graines sur une table, et qu'il tire un si grand profit de l'eau froide à l'extérieur surtout, et de l'eau magnétisée en boisson, pour équilibrer la circulation du fluide.

En un mot, la magnétisation se réduit à des échanges de fluide, à une expansion et absorption réciproques et facilement répétées, pourvu que l'assimilation ait été aidée par un effort soutenu physique et moral, et par l'impulsion bienveillante de la foi.

Vendôme, 16 septembre 1855.

C. Heme, *d.-m.-p.*

ACADÉMIE DE MÉDECINE.

Vitalisme et Organicisme.

Séance du 6 mars (1).

— M. Piorry, répondant à M. Bousquet. — « Qui dit *organisation* dit *organisation vivante*, car sans cela elle n'existerait pas. L'addition de vivante que l'on propose est inutile; quant à celle de sensible, elle ne serait pas justement appliquée. Une foule d'êtres organisés sont insensibles, au moins dans le sens où l'on prend généralement le mot sensibilité. Exemple : les végétaux sont constitués par une organisation vivante, mais non sensible, car on n'admet plus en général une sensibilité organique telle que la comprenait Bichat.

« La sensibilité est évidemment un attribut du système nerveux, et, quand celui-ci est détruit ou cesse d'agir, la sensibilité de l'organe, très-vivant d'ailleurs et sur lequel le médecin peut agir encore, est détruite. Je ne sais si on a lu les *Nouveaux éléments de la science de l'homme* de Barthez. Si on l'a fait, je ne comprends pas comment on a pu approuver les raisonnements si peu solides sur lesquels il établit l'existence d'un principe vital, qui est une âme de plus mise tout à côté de l'âme morale. C'est l'existence de ce principe que Bichat, Chaussier, etc., ont niée et qu'ils ont divisée en propriétés ou en forces.

(1) Voir l'*Union magnétique*, pages 451 et suivantes.

« Si l'on prend les expressions qui consacrent ces hypothèses pour des figures, pour des abstractions, comme on l'a dit, je ne vois guère d'inconvénients à les accepter ; mais si, comme on l'a fait généralement, on les individualise de façon que l'on s'adresse à ce principe, à ces propriétés, à ces forces et non pas aux organes, je déclare que l'on se livre aux spéculations les plus vaines, les plus inutiles et même les plus dangereuses.

« M. Bousquet parle de la doctrine des éléments de Barthez.

« Je n'avais lu de Barthez que les *Nouveaux éléments de la science de l'homme*, livre porté bien haut, et qui contient beaucoup d'allégations, peu de preuves, puisées le plus souvent dans des historiettes ou des opinions d'auteurs plutôt que dans des faits bien observés. Je viens de relire ce livre ; je n'y ai trouvé aucune mention de la doctrine des éléments des maladies : c'est dans les *Mémoires de la Société médicale d'émulation* que se trouve, à propos des fluxions, l'exposé des idées de Barthez.

« Maintenant il s'agit de savoir si j'ai cité Bordeu à faux. Je viens de relire ses œuvres éditées par Richerand. J'aurais voulu, pour le degré d'estime que d'anciennes recherches m'avaient donné de cet ouvrage, n'avoir pas été conduit à le consulter de nouveau.

« Ce n'est pas dans les recherches anatomiques, dans celles sur le pouls, sur les écrouelles, sur l'histoire de la médecine, sur le tissu muqueux (tissu cellulaire), que l'on trouve rien de semblable aux éléments des maladies. Ce n'est pas non plus dans les *Recherches sur les maladies chroniques*, ouvrage rempli d'observations insignifiantes sur l'efficacité des eaux Bonnes, des eaux de Barèges, de Cauterets contre les affections à marche lente, que se rencontre rien qui ressemble aux doctrines relatives à la décomposition des maladies en éléments. On y rencontrerait plutôt une idée homœopathique ; car, ne connaissant en rien les transformations du tissu des organes, Bordeu n'en tient pas compte, et veut que l'on cherche à guérir les maladies chroniques en les rendant aiguës ou en en augmentant les symptômes.

« En vérité, les homœopathes devraient placer Bordeu sur le trône où ils font monter Hahnemann.

« J'ai relu aussi l'*Analyse médicinale du sang*. Or, qui

dit analyse dit décomposition, et on ne peut décomposer que des éléments. Donc Bordeu avait établi des éléments, et ces éléments, voilà en quoi ils consistent. S'élevant sans cesse contre l'analyse chimique, il ne veut autre chose qu'une analyse médicinale. Chaque glande, chaque partie du corps est le centre d'une sorte d'émanation qui constitue pour Bordeu *un ballon*. De sorte que le corps de l'homme est, comme vous le voyez, le siége d'une multitude de ces ballons.

« L'extension de l'un d'eux donne lieu à un tempérament, à une cachexie, et voici quelques-uns de ces ballons, quelques-unes de ces cachexies : cachexies bilieuse, séreuse (le rectum et la vessie sont des voies ouvertes pour le ballon abdominal du tissu cellulaire) ; couenneuse (qui se rapporte à la couenne du sang) ; laiteuse (rien n'est plus curieux que de lire ce que dit Bordeu à ce sujet) ; séminale (et là il dit encore des choses qu'on ne croirait guère y trouver) ; graisseuse ou huileuse, urineuse, splénique (la rate a aussi son département ou son ballon) ; excrémentitielle, flatueuse, gangréneuse.

« Telle est l'analyse médicinale du sang par Bordeu. Je doute fort qu'il puisse se trouver un médecin de quelque instruction qui ose de nos jours soutenir de telles idées, qui sont d'ailleurs présentées dans un tel désordre et d'une manière si incohérente, qu'il est fort difficile de les comprendre. Est-ce là, je le demande, que j'ai puisé mes doctrines ? En vérité, je serais honteux de descendre à une telle justification, si je ne voulais pas absolument que l'on ne me regardât pas comme un plagiaire. Mais, dit-on, c'est Barthez que j'ai pillé. Voyons quels sont les éléments des maladies tels qu'ils sont admis par M. Bérard (de Montpellier,) d'après Barthez et Dumas.

« Il y a d'abord, d'après Barthez, des éléments de maladies qui intéressent le principe vital, lequel, certes, n'est pas pris ici dans un sens abstrait. Ce sont, pour Barthez, les maladies essentielles. On trouve comme éléments simples les douleurs, les spasmes, la pléthore, la fluxion, la phlogose, l'éréthisme, l'état bilieux, saburral, la cachexie, l'état putride, la faiblesse ou adynamie, la malignité, les lésions des facultés morales, l'état rhumatismal et catarrhal, les états

goutteux, herpétique, scrofuleux, rachitique, cancéreux; puis viennent l'habitude, la périodicité, l'infection virulente, la présence de corps étrangers, les changements de composition des tissus, le resserrement, le relâchement, la tonicité vicieuse, les solutions de continuité, la privation d'organes.

« Dans une seconde section se trouvent des combinaisons binaires, tertiaires, quaternaires de ces divers éléments.

« Or, je vous le demande, Messieurs, avez-vous vu quelque part une confusion plus grande, un défaut plus complet de méthode, d'ordre, une réunion plus fantastique de toutes sortes de phénomènes mal classés? Et l'on veut que j'aie fait un larcin de tout cela! Oh! je laisse de si belles conceptions à Barthez, et je serais bien fâché de dérober quelque chose de cet énorme galimatias.

« De la même façon que je déclare n'avoir volé personne, j'affirme que j'ai emprunté aux anatomistes, aux physiologistes, aux cliniciens les faits innombrables qui me conduisent à m'éloigner de l'idée de la maladie unitaire pour étudier par l'analyse d'abord, par la synthèse physio-pathologique ensuite, les états organopathiques élémentaires.

« D'abord ce n'est pas moi, mais bien Broussais qui s'est élevé contre l'idée de la maladie individualisée. C'est, encore une fois, là l'idée-mère de la doctrine dite physiologique, qui elle-même était issue du magnifique *Traité des phlegmasies chroniques*.

« Les travaux de Gaspard, de Magendie, d'Ollivier, démontraient, en dehors des idées relatives aux fièvres, l'existence de la septicémie. Il était impossible de ne pas voir, depuis les travaux de Petit et Serres, que la lésion des plaques de Peyer ou des follicules de Brunner était un état présentant par lui-même des indications spéciales, et qu'il en était ainsi des altérations variées si bien étudiées par Laënnec dans les organes respiratoires, par Corvisart et M. Bouillaud dans le cœur, par Gasc dans le péritoine, etc. Il ne se pouvait faire que la physiologie ne m'apprît pas que la privation d'oxygène est un état pathologique terrible qui survient dans les maladies, etc. Ainsi, partout autour de moi, je trouvais des circonstances d'organisation qui, se manifestant dans des collections symptomatiques variées, présentaient par elles-mêmes des indications spéciales.

« Mettons de côté tout orgueil déplacé, et j'avoue franchement que Morgagni est le chef de l'école organo-pathique, que nous sommes tous ses disciples, et que ce n'est pas un seul d'entre nous qui puisse usurper la gloire d'avoir fondé la médecine sur l'observation attentive des organes.

« Vous voulez qu'en chirurgie il y ait des lésions, et vous admettez des maladies unitaires en médecine ! Ne voyez-vous pas qu'il n'y a pas de médecine et de chirurgie, et qu'il s'agit ici d'une seule science ! Sachez lire dans les organes et non pas dans vos livres, et vous verrez partout des altérations de liquides, de tissus, de nerfs, qui sont analogues à celles que l'on voit à l'extérieur. Si vous ne trouvez pas de lésions dans les maladies internes, c'est que vous ne savez pas les découvrir. Dans la première édition de Pinel, l'apoplexie était classée parmi les névroses. C'est une hémorrhagie par rupture pour les médecins de notre temps. Les fièvres bilieuses, muqueuses, putrides, etc., étaient autrefois considérées comme essentielles ; maintenant on sait bien qu'il existe chez ceux qui en sont atteints une maladie des plaques de Peyer ou des follicules de Brunner.

« La fièvre intermittente, regardée comme une maladie primitive, est évidemment liée à une splénopathie.

« Les maladies peu nombreuses où l'on ne trouve encore aucune altération, soit du sang, soit des solides, auront le même sort que celles qui ont été rayées de la nosographie, et l'on découvrira chez ceux qui les portent des lésions qui auront été les causes des symptômes que l'on a groupés pour les former.

« Aimer à proclamer la supériorité de la médecine contemporaine sur sa devancière, mettre beaucoup de prix à savoir quelles sont les parties malades, convenir que pour attaquer rationnellement une maladie composée il faut chercher à démêler les éléments qu'elle contient, ne point me reprocher mes efforts, avouer qu'il y a du vrai dans un paragraphe de six lignes où je dis que la nomenclature est utile et que ses principes sont incontestables, c'est si bien me donner raison sur presque tous les points, que si n'était quelques objections qu'il faut bien relever, je me donnerais garde d'en demander davantage.

« Ces objections sont les suivantes :

« 1° Je m'attache, dites-vous, aux girouettes, qui sont pour vous les états pathologiques, et non pas à l'édifice, qui est la variole.

« Mais c'est ne m'avoir pas lu. J'ai commencé par parler du virus variolique ; il est pour moi la cause très-matérielle de tout le mal, et j'ai recherché ce que l'on pouvait y opposer. J'ai ajouté que malheureusement on ne possédait pas de moyens pour en détruire la fâcheuse influence. Son effet direct est l'altération du sang, ou variosémie, et j'ai établi que, puisque l'on ne pouvait remédier au virus, il n'y aurait autre chose à faire que d'avoir recours aux moyens hygiéniques, et surtout aux boissons aqueuses. Dans l'impossibilité où se trouvent les vitalistes, les organiciens, M. Bousquet et moi, de remédier au principe du mal, j'attaque ce que je puis espérer combattre avec succès.

« Je n'ai jamais proposé la trachéotomie contre les pustules du larynx en elles-mêmes ; mais j'ai dit et je répète que dans les cas où un variolé expire parce qu'une variolaryngite annoncée par l'enrouement, la dyspnée, empêche le malade d'avaler la salive écumeuse, d'expectorer, et par suite de respirer, la trachéotomie est utile et non pas dangereuse. La malheureuse femme sur laquelle je l'ai employée n'est pas morte de la variole, elle n'a pas succombé à la trachéotomie, mais elle a péri trente-six heures après l'opération, et cela par suite du changement ou de l'oblitération de la canule.

« 2° J'ai accusé, dites-vous, mes contemporains d'avoir fait des êtres maladies. J'ai dit aux nosologistes qu'ils ont groupé des symptômes pour en faire des entités arbitraires. Mais Broussais le leur avait dit et prouvé avant moi. Tous ses élèves, formant d'ailleurs la majorité des médecins qui ont étudié de son temps, l'ont répété avec lui. Il me semble même qu'un peu néologue, il a créé aussi le mot *ontologie*. Seulement il a été lui-même ontologiste en admettant l'inflammation d'une manière trop positive et trop individuelle. Mais que ce soit lui, que ce soient d'autres qui aient articulé ce reproche, la question est de savoir s'il est juste. Or, vous en convenez, Sauvages considérait les maladies comme des êtres. Lorsque Pinel a groupé ses six ordres de fièvres qu'il combinait entre eux, il les considérait réellement comme des entités ; il les plaçait bien dans les organes, mais il les indi-

vidualisait. Lisez Barthez, Dumas, Bérard (de Montpellier); et vous verrez leurs éléments si bien définis, si nettement décrits, se compliquant d'une façon si nette et si caractérisée, étant si peu considérés au point de vue anatomique ou physio-pathologique, qu'il est impossible de croire qu'ils aient vu en eux des lésions d'organes. Vous citez le *Traité de la pneumonie* de M. Grisolle; mais voyez donc avec quel soin l'auteur étudie la phlegmasie pulmonaire dans une foule d'affections, établit ses variétés, se fonde sur l'anatomie pathologique pour la pathogénie et le traitement; et voyez combien il se rapproche ainsi de la manière de considérer les faits que je crois la meilleure.

« Ce n'est pas cet exemple qu'il fallait choisir, c'était l'histoire de la dyspepsie, de la diarrhée, de la gastralgie considérées comme des unités morbides, tandis qu'elles sont le résultat des états organopathiques les plus divers, et qui exigent des traitements tout à fait dissemblables. C'étaient les scrofules, le rhumatisme, prétendues maladies où l'on a réuni les choses les plus disparates, et que l'on doit combattre comme s'il s'agissait d'une unité morbide causée par un virus.

« 3° Mais voici que je suis accusé par vous de diviser sans fin les maladies; je les émiette, et je commets le crime de les mutiler.

« Un chimiste, ajoutez-vous, isole l'oxygène et l'hydrogène; et il en forme de l'eau en les réunissant. Cela est exact; mais l'eau est un corps, et vos maladies telles que vous les particularisez ne sont pas des réalités matérielles, ce sont des groupes arbitraires de symptômes. Un peu plus d'oxygène dans le composé, il se forme des corps nouveaux, l'eau oxygénée, par exemple; mais c'est encore là un corps défini. Voyez donc si quelque chose de semblable se voit en pathologie. La fièvre typhoïde a été habillée de je ne sais combien de formes ou de costumes divers, ce qui prouve qu'elle n'est pas une chose fixée; le rhumathisme offre autant d'aspects, suivant M. Requin, qu'il affecte d'organes dont il prend les noms, et il offre pour caractère principal d'être causé par le froid. Or, voici que ce caractère se retrouve dans la pneumonie, la pleurésie, l'ophthalmie, les névralgies, que l'on ne classe pas parmi les rhumatismes. Où

voyez-vous là quelque chose de comparable à de l'oxygène et à de l'hydrogène formant de l'eau ?

« Vos composés symptomatiques de maladies sont si peu choses fixes et définies qu'encore une fois les auteurs ne sont en rien d'accord sur leur nombre, leurs caractères, leurs limites et sur la place qu'il convient de leur assigner dans un cadre nosologique.

« Bordeu, Bérard (de Montpellier) voient même des maladies dans plusieurs de leurs éléments, tandis que d'autres n'y aperçoivent que des symptômes.

« Mais ne trouvez-vous pas difficile de bien spécifier ce que l'on doit entendre par symptômes et par maladies?

L'hydropisie était regardée naguère comme une maladie ; aujourd'hui elle n'est plus considérée que comme un symptôme. Le *melœna*, l'*hématémèse*, l'*hémoptysie* sont-ils des symptômes ou des maladies ? La diarrhée, la dyspepsie pour les uns, sont des symptômes ; pour d'autres, ce sont des maladies, etc. Ne m'accusez donc pas tant de traiter, à l'imitation de Sauvages, des symptômes comme des malapies, et veuillez bien me permettre de vous dire comment je considère un état organo-pathologique.

« Non, ce n'est pas aux expressions fonctionnelles, ce n'est pas au frisson initial, au point de côté, à l'oppression des forces, à la dyspnée, aux souffles, aux ronchus, à la dyspepsie que je donne ce nom ; si j'agissais ainsi, j'aurais copié non pas Barthez, mais Sauvages. J'appelle ainsi des états matériels, anatomiques ou chimiques, le plus souvent appréciables par le sens, quelquefois démontrés, ou du moins rendus très-probables par l'induction, et qui sont rigoureusement définis ; ils donnent lieu à des troubles fonctionnels, ils sont susceptibles de fournir des signes physiques qui les font reconnaître, et je ne m'en occupe qu'autant qu'ils donnent lieu à des indications.

« Les changements survenus dans la position, la forme, l'étendue, le volume, dans la largeur des organes, les modifications de circulation, de structure, les altérations de composition dont le sang est susceptible, etc., constituent pour moi des états anatomiques, et quelques faits me conduisent à admettre comme très-probables certains autres phénomènes, tels que des oscillations morbides existant

dans les nerfs et constituant aussi des états pathologiques. Il ne s'agit donc pas ici de symptômes ni de maladies tels qu'on les considère généralement; ce sont des faits le plus souvent irrécusables et dont on peut démontrer l'existence.

« Quand on veut critiquer justement un auteur, il faut l'avoir lu, et ceux qui se sont élevés contre mes états l'ont si peu fait qu'ils m'ont reproché de considérer isolément les états organopathiques, de les avoir analysés et de ne pas avoir étudié dans leur hiérarchie leur concordance. C'est cependant là ce que je n'ai cessé de faire; que dis-je! c'est là une des principales études de ma vie.

« Il n'est pas un seul des nombreux tableaux des états pathologiques tracés dans mon *Traité de médecine pratique* où je n'étudie, à l'article *Pathogénie*, les circonstances dans lesquelles chacun de ces états se produit et les influences qu'il peut exercer sur les autres états organopathiques. Partout c'est la filiation de ces lésions organiques les unes avec les autres que j'étudie.

« Ce n'est pas là, il est vrai, la synthèse de la maladie que l'on pouvait placer dans un cadre nosologique, mais c'est la synthèse physiologique et pathologique s'appuyant de tous les moyens d'observation connus.

« Vraiment, c'est chose curieuse que de voir avec quelle assurance on proclame dans des discours, dans des articles, que la variole est toujours la même; qu'elle a une marche fixe, invariable, à jours bien déterminés, à terminaison prévue. Cela est sans doute vrai pour certains cas simples et d'intensité médiocre; mais cela est si faux au lit du malade, que huit fois sur dix il y a des exceptions à cette fixité, à cette régularité, à cette marche dite invariable, à cette terminaison si bien prévue *à priori*. Cela est si juste, qu'il a fallu admettre une varicelle, une varioloïde, une variole discrète, une confluente, etc., et qu'il n'est pas une de ces divisions qui ne pourrait comporter des sous-divisions. La seule chose commune c'est la cause, c'est l'empoisonnement primitif du sang; et cela est si positif que l'on a admis une variole sans pustules, *variola sine variolis*.

« La maladie ne serait donc en définitive, pour les médecins qui ne sont pas de mon avis, que le virus et son premier effet. Le reste ne serait que des collections de symp-

tômes extrêmement fréquents, comme la variodermite; assez communs, comme la variopharyngite; rares, comme la variolaryngite. Ces derniers accidents ne constitueraient pas la maladie, et ne seraient en quelque sorte que des épiphénomènes.

« M. Bousquet veut qu'il soit d'une importance secondaire de connaître le siége du mal, et il cite Torti, qui guérissait les fièvres d'accès sans savoir que la rate fût malade. Mais Torti ne pouvait reconnaître un nombre considérable d'accidents intermittents, fébriles ou rémittents, dont la périodicité était très-mal dessinée, et qui se rencontraient sans nombre dans la pratique. Depuis que l'on sait que la rate est malade et est augmentée de volume dans les fièvres d'accès, il suffit d'apprécier par le plessimétrisme cette lésion, selon moi primitive, selon d'autres secondaire, pour reconnaître la nature des accidents, pour administrer du sulfate de quinine, et pour guérir. C'est parce que l'on précise anatomiquement le siége des états organopathiques observables dans ce que l'on a appelé fièvre typhoïde, que l'on peut indiquer contre cet ensemble de symptômes un traitement rationnel et souvent utile. Ceux qui ne connaissent pas ce siége en sont encore réduits à faire un traitement général contre la maladie *fièvre*, traitement qui, suivant les relevés statistisques, a une influence à peu près nulle sur le résultat.

« Qui donc a dit à M. Bousquet que dans les doctrines organopathiques on ne s'occupe que du siége du mal? Que signifieraient donc les désinences admises dans la nomenclature? Ne sont-elles pas appliquées, non pas au siége, mais bien aux caractères des diverses espèces de souffrances?

« M. Bousquet et quelques autres ont dit qu'il y a dans les maladies un élément principal, et qu'il en est d'autres de secondaires. Personne n'a nié, et nul ne niera un fait de cette évidence.

« Un grand nombre de ces considérations sont communes aux organiciens en général, ou aux nosographes intelligents qui placent les maladies dans les organes. La différence entre beaucoup d'entre eux et moi, c'est qu'ils partent, dans leur pathologie et dans leur clinique, d'ensembles de symptômes, pour former ensuite des classes, tandis que les espèces qu'ils admettent sont en partie fondées sur les lésions de solides ou

de liquides. Procédant en sens inverse, mon point de départ est la lésion, et j'étudie ensuite les symptômes qui lui sont propres.

« Ce que je viens de dire de la variole et des maladies à virus, à germes, est, comme on le comprend facilement, bien autrement applicable aux affections provenues d'une autre source, et dont les symptômes les plus variables et les noms réguliers constituent les caractères. »

. . . . . .

. . . . . .

Séance du 13 mars.

« M. Bouillaud. — La question qui est soulevée est une question complexe. Au sujet du traitement de la variole, M. Piorry a fait intervenir une question de doctrine générale et de nomenclature. Un quatrième sujet est encore en scène, et ce n'est pas le moins important, le vitalisme. Et comme ce ne sont pas les orateurs seulement qui sont ici en cause, mais l'Académie tout entière qui a été prise à partie, nous devrons nous étendre quelque peu sur ces différents points.

« M. Piorry n'a rien dit de nouveau sur le fond de la question relative à la variole et à son traitement; ce n'est, en quelque sorte, que la manière dont il en a parlé, que la forme sous laquelle il a présenté ses idées qui est nouvelle.

« Le traitement que M. Piorry oppose à la variole ne diffère en rien, en effet, du traitement que tout le monde met en usage. Toute la nouveauté des idées de M. Piorry à cet égard consiste à appliquer à la variole son système sur la non unité des maladies. Il commence naturellement par traiter ce point de l'unité de la maladie, et puis il formule les indications du traitement.

« Qu'y a-t-il à considérer pour lui dans la variole? D'abord l'*iose*, comme il l'appelle; mais il ne propose rien contre le principe même de la maiadie, le variose. Il s'attaque alors aux organes organopathiques, qui ne sont, en quelque sorte, par rapport à la variole, que les membres. C'est d'abord la variosémie qu'il cherche à combattre. Mais, sauf le nom de changé, je ne vois rien là de nouveau, rien

que tout le monde ne fasse. Est-ce que nous ne combattons pas toutes les congestions secondaires qui se forment vers les organes pendant le cours de la variole?

« Y a-t-il quelque chose de nouveau dans ce que nous a dit M. Piorry relativement aux phénomènes locaux qui se passent sur la peau? Il est entré, à ce sujet, dans de très-grands détails sur les différents procédés de la méthode ectotrique. Mais il n'y a rien là de nouveau. Il y a longtemps que tous ces procédés sont connus, et M. Piorry n'a fait que renouveler des essais qui avaient été faits depuis longtemps par M. Velpeau, par M. Bretonneau, M. Serres et d'autres.

« La seule chose qui lui appartienne, c'est ce qu'il nous a dit de la variolaryngite et de la variotrachéite; non pas qu'on ne se fût déjà préoccupé des accidents qui ont lieu du côté de ces organes dans le cours de la variole, car je ne puis croire qu'ils aient échappé à l'attention des praticiens, mais personne, à coup sûr, n'y a attaché une aussi grande importance que M. Piorry. Il est arrivé ici ce qui arrive souvent à notre collègue : il est tombé dans l'exagération. Cela peut arriver à tout le monde, car nous y sommes tous plus ou moins enclins, mais M. Piorry y est plus exposé que qui que ce soit, et il s'y laisse aller plus souvent qu'il ne faudrait.

« Voici comment il s'exprime à ce sujet : « Toutes les fois que, dans la variolaryngite et même dans la variopharyngite, l'abord de l'air dans la trachée et les bronches devient difficile, et cela par suite de la présence des liquides qui s'y accumulent, il y a urgence de pratiquer l'ouverture du tube aérien; si on attend au lendemain, presque toujours, lors de la visite, on ne trouve plus qu'un cadavre. » La trachéotomie n'est pas une opération nouvelle assurément, et il n'est pas de praticien qui, dans certains cas bien connus, où la vie est menacée par un obstacle au libre passage de l'air à travers le larynx, ne pratique la trachéotomie. Mais, ce qui est nouveau, c'est l'application de cette opération dans la variole. A quel moment, dans quel cas conviendra-t-il de la pratiquer? Dans une variole confluente, qui tue cinq fois sur six. M. Piorry a-t-il bien réfléchi aux conséquences que pourrait avoir une pareille opération pour

celui qui la pratiquerait? Ne s'exposerait-il pas à voir mettre la mort sur le compte de son opération? Combien y a-t-il de praticiens qui voudraient prendre sur eux une semblable responsabilité?

« M. Piorry, pour faire comprendre l'utilité de sa nomenclature, termine son travail en ces termes : « Si vous arriviez un jour à penser comme moi, que toutes les collections phénoménales dites maladies devraient être ainsi considérées, alors vous seriez conduits à admettre que les dénominations usitées jusqu'à ces derniers temps sont fausses et insuffisantes; vous partageriez même cette opinion qu'il faut créer des mots nouveaux pour désigner des états pathologiques qui n'ont pas encore été dénommés; vous croiriez encore que, pour devenir intelligibles et marcher avec notre temps, il faut adopter un langage précis, dérivé de la langue scientifique, c'est-à-dire du grec. » Vous savez comment cette prétention a été accueillie par M. Bousquet. Si l'Académie ne s'y montrait pas plus favorable, l'espoir de M. Piorry serait bien déçu. Mais avant de juger de l'utilité de cette nomenclature, il faut examiner d'abord les bases sur lesquelles son auteur la fait reposer, c'est-à-dire le principe d'où est parti M. Piorry pour établir ses états organopathiques. Toute la question roule sur ces deux points : l'unité, l'individualité morbide et la classification.

« Examinons ce premier point.

« M. Piorry, dans les prolégomènes placés en tête du premier volume de son *Traité de médecine pratique*, où il traite des généralités de la médecine sous le nom de *polygraphies* (mot qui n'a jamais été synonyme de généralités), commence par déclarer « que, pour lui, la maladie « est dans la lésion elle-même et dans le trouble fonctionnel qui en est la conséquence, et que le mot maladie, con« sidéré de cette sorte, cesse de constituer une individualité, « un être de raison. » On n'a jamais vu, sans en excepter Broussais, de médecin aussi acharné contre les entités morbides que M. Piorry. Il poursuit cette idée avec un véritable acharnement dans toutes les pages de son livre. Quel est le médecin, je le demande, qui n'est obligé à chaque pas d'admettre des entités morbides? Mais M. Piorry lui-même en fait à chaque instant, mais il en fait sans le savoir; voilà la

seule différence qui le sépare des autres médecins. Voyez les deux systèmes qui ont fait le plus de bruit de notre temps, celui de Brown et celui de Broussais. Mais qu'est-ce que la sthénie et l'asthénie; qu'est-ce que l'irritation, sinon des entités? Sans doute, tout en créant lui-même une entité, Broussais s'est élevé avec énergie contre les entités admises de son temps; mais c'est parce que ces entités étaient tout à fait distinctes, tout à fait séparées des organes, et qu'il entendait les ramener à l'organisme. Je veux des entités, disait-il, mais des entités *incarnées*, c'est-à-dire des entités qu'on puisse ramener aux organes, ou plutôt à l'organisme; car c'est à tort qu'on a accusé Broussais et son école de méconnaître les maladies générales. Mais ce n'est pas ainsi que procède M. Piorry; il veut supprimer les maladies, les unités et les individualités morbides. J'ai eu beau chercher dans ses œuvres ce qui peut justifier une semblable opinion; à chaque pas, au contraire, je le vois obligé d'admettre des unités morbides; et il a beau formuler, en tête de son livre comme à la fin, cette règle générale qui semble résumer toute sa doctrine : « que la maladie n'est point une unité, qu'elle « est un composé de nombreux éléments organo-patholo- « giques, etc., » il ne fait, en réalité, que décomposer les unités morbides complexes admises par la généralité des médecins en un plus grand nombre d'unités plus simples; car les éléments organopathiques sont-ils eux-mêmes autre chose que des unités? M. Piorry ne fait donc pas, en réalité, autrement que tout le monde.

« D'où vient donc la différence apparente qui existe entre lui et ses adversaires? De ce qu'il ne comprend pas l'unité comme tout le monde. Il y a des unités de plusieurs sortes; il y a des unités complexes; il y a des unités simples, depuis la grande unité, qui est le monde, jusqu'à M. Piorry lui-même, qui est une unité dans cette assemblée. Mais l'erreur de M. Piorry à cet égard vient de ce qu'il prête à ses adversaires une opinion qui n'est plus aujourd'hui dans l'esprit de personne; il se figure que nous considérons encore les maladies comme des groupes de symptômes. C'était bon autrefois, quand on ne connaissait pas les lésions. Mais aujourd'hui, grâce aux progrès de l'anatomie pathologique, il n'en est plus ainsi. Dans l'idée que nous nous faisons au-

jourd'hui de l'unité morbide, nous ne saurions faire abstraction des lésions de l'organisme ou de tel organe en particulier. La grande question, aujourd'hui, est de rechercher quelles sont ces unités, ces états organo-pathologiques comme le dit M. Piorry, car, ne vous y méprenez pas, je vous le répète, vos états organo-pathologiques sont des maladies. Mais cette question touche à la classification même des maladies.

« Ici on voit où a été conduit M. Piorry. Il a été logiquement entraîné à ne vouloir plus de classification, ou plutôt à classer les maladies dans un ordre purement anatomique. A une autre époque, faute de connaissances suffisantes sur la nature des maladies, on était obligé de les classer d'après les symptômes. Aujourd'hui que nous connaissons mieux les maladies, non pas dans leur nature intime, mais dans les caractères différentiels qui les traduisent, nous pouvons et nous devons les classer d'après ce principe.

« Ce n'est donc pas, je le répète, sur la seule considération des symptômes que doit reposer la classification des maladies, encore moins sur la considération exclusive des organes, mais sur leur nature.

« Je regrette d'avoir ici à parler de moi-même. On sait que, depuis longtemps, j'ai renoncé à occuper le public de ma personne; mais j'y suis obligé en ce moment même par les besoins mêmes de la discussion. Il y a longtemps que j'ai été frappé de l'utilité d'une bonne classification des maladies; aucune de celles qui ont été successivement proposées ne me satisfaisait. J'ai essayé d'en faire une : M. Piorry ne doit pas l'ignorer. J'ai admis douze classes de maladies correspondant à douze modes morbides spéciaux, et qu'il me paraît impossible de ne pas admettre et de ne pas considérer comme parfaitement distincts des uns des autres. Ces douze modes, ou éléments morbides, peuvent être ramenés à trois grandes familles basées sur la distinction naturelle des lésions physiques, des lésions organo-chimiques et des lésions vitales ou dynamiques. Assurément, vous ne nierez pas qu'il n'y ait une distinction à faire entre les lésions purement physiques, les déplacements d'organes, les solutions de continuité, etc., et les phlegmasies, entre celles-ci et les altérations de nutrition. Est-ce que les empoisonnements

peuvent être confondus avec les fièvres, avec les phlegmasies, etc., etc.? Par cela même qu'on peut ainsi décomposer toutes les maladies en un certain nombre d'éléments, on peut en quelque sorte, en les combinant abstractivement deux à deux, reconstituer toutes les combinaisons que peuvent présenter les maladies composées, qu'il ne faut pas confondre avec les maladies compliquées. Cette classification, sans doute, n'est pas le dernier mot. D'autres la perfectionneront et la modifieront suivant les progrès de la science; mais elle semble répondre aux besoins du moment et à l'état de nos connaissances sur la nature des maladies.

« M. Piorry ne veut pas qu'on fasse des abstractions. Mais on ne constitue point une science sans abstractions. Sans doute, au lit des malades il n'y a que des unités, des individualités morbides infiniment diversifiées, à tel point qu'il n'y a pas dans la nature deux maladies absolument semblables; mais dans les livres nous sommes obligés, pour faire l'histoire des maladies, de créer certains types, c'est-à-dire d'abstraire. Il n'y a point de science sans cela. Si M. Piorry veut bien y réfléchir, il arrivera certainement à cette conclusion, qu'une classification nosologique est une nécessité pour la science. »

(*La suite prochainement.*)

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

Les enfants de Mesmer. — Le *Cercle harmonique*. — *La science sans maître*. — M. A. Morin. — Déchéance du diable. — Les concurrences du fluide. — *Electropathie*. — Les sourds-muets entendent et parlent, les boiteux marchent. — M. Guérin. — M. Th. Courant. — Le mésmérisme. — Un livre du docteur Garcin. — L'électricité attrape-mouches.

Paris, ce formidable microcosme, se compose d'une

infinité de mondes, dont chacun se meut dans un milieu spécial, et qui forment comme autant d'alvéoles distinctes de cette grande ruche humaine.

Il y a, par exemple, le monde *magnétique*, dont vous vous préoccupez fort peu, et qui pourtant, je vous assure, constitue une curieuse variété sociale au milieu de notre tourbillon d'hommes et de choses.

Indépendamment de deux grandes sociétés mesmériennes qui donnent des séances publiques, éditent des journaux, organisent des cliniques et des dispensaires, Paris renferme trente mille partisans ou sectaires du fluide, qui marchent en volontaires sous les drapeaux de Mesmer, s'entourent d'un cercle d'adhérents, se livrent à des expériences de somnambulisme, fondent des feuilles périodiques, ouvrent des cours, prêchent la parole du maître et font jaillir du sol une légion de néophytes.

Voici venir un magnétologue émérite, M. Jules de Rovère, qui jaloux de grossir les rangs des chefs d'école, crée un *cercle harmonique des modificateurs humanitaires*. — Je n'invente rien, je cite le texte du prospectus.

Ce *cercle harmonique*, placé sous le patronage d'un comité de docteurs et de savants, se charge trois fois par semaine d'initier les amateurs aux phénomènes du *mesmérisme*, du *puységurisme* et du *faradysme*.

M. Jules de Rovère donne aussi tous les mercredis des séances expérimentales *électro-bio-dynamiques*, auxquelles vous assisterez, si le cœur vous en dit.

Un autre apôtre du fluide, M. A. Morin, écrivain plein de verve et d'*humour*, a renoncé à sa revue mensuelle, *la Magie du* XIXe *siècle*, pour fonder un journal bi-mensuel intitulé : *la Science sans maître*, qu'il rédige à lui tout seul. M. A Morin, à qui nous devons aussi le spirituel opuscule : *Comment l'esprit vient aux tables*, poursuit sa croisade contre les corps académiques avec une inépuisable gaieté, mêlée d'une forte dose de philosophie et d'un grain de mysticisme. Vous ne sauriez croire ce qu'il y a de fines railleries, de pensées drôlatiques et de vérités *vraies* dans le carré de papier de cet étrange fantaisiste. C'est à propos des écrits de M. A. Morin que mon ami Édouard Thierry disait dernièrement : « Mesmer s'escrime avec le bâton de

Polichinelle, et l'Institut absent joue le rôle ingrat du commissaire de police. »

Dans le dernier numéro de *la Science sans maître*, M. A. Morin nous apprend que la danse des meubles et des ustensiles de ménage a décidément cessé, que les guéridons fringants ne se livrent plus à leurs folles gambades, que les tables ont repris leur assiette et que les chapeaux ont consenti à ne plus tourner qu'avec les têtes qui les portent.

Il y a bien encore par-ci par-là quelques corbeilles récalcitrantes qui complotent avec les esprits des ténèbres ; mais le vide le plus désespérant s'est produit autour de Satan. Ce serait à le faire damner, s'il ne l'était déjà.

Où diable aussi le Diable allait-il se nicher? s'écrie M. Morin. Le Diable a perdu en un an, par cette ridicule alliance avec notre mobilier, tout le prestige de terreur qui l'entourait depuis 5853 années, selon la chronique biblique ; ses derniers fidèles lui rient au nez aujourd'hui. Je n'en veux citer qu'un exemple... »

Et M. Morin nous raconte l'histoire de sa portière :

« Cette excellente femme avait une peur effroyable du Diable. M. Morin lui conseilla de conjurer le *malin* dans une table. Elle hésita d'abord, puis bientôt prit plaisir à ce jeu, et après quelques séances, elle se familiarisa tellement avec son infernal interlocuteur, qu'elle finit par le traiter *comme le dernier des derniers*. Dès sa plus tendre enfance, on lui avait inoculé la croyance au démon : il n'a fallu que deux ou trois jours de *manifestations fluidiques* pour l'en dégoûter. Maintenant, elle ne croit plus qu'au bon Dieu.

« Il est vrai, ajoute M. Morin, que ma portière n'est qu'une portière, c'est-à-dire un esprit étroit, logé fort étroitement, tandis que les mêmes *manifestations fluidiques* ont été pour le savant comte de Mirville une preuve éclatante de la puissance du démon, et lui ont inspiré deux volumes in-octavo qui se sont fort bien vendus, ma foi!... »

Si le journal de M. Morin ne fait pas progresser la cause du mesmérisme, il se fera du moins lire par l'entrain humoristique de son rédacteur. Les enfants de Mesmer ont été tant de fois raillés par la science officielle qu'il leur est bien permis de prendre leur revanche.

Qui gagnera la *belle?*... Je ne sais.

Parmi les partisans du fluide, je vois des hommes éminents, des gens d'esprit et de cœur ; mais il ne faut pas se le dissimuler, la science magnétique n'avance pas. Les phénomènes de la *seconde vue*, inconstants et fugaces, continuent à marcher sans boussole. Reste l'agent *thérapeutique*, dont les propriétés ne sont pas discutables. Par malheur, sur ce terrain, le mesmérisme a rencontré dans ces derniers temps de formidables concurrents. Hier, c'était le chloroforme, aujourd'hui, c'est l'électricité. L'*électropathie*, armée en guerre, bardée de cuivre, de fer et zinc, s'avance pour combatre et pourfendre le magnétisme animal. »

L'*électropathie*, vous disais-je, s'avance pour combattre et pourfendre le magnétisme animal; et je le prouve.

Regardez autour de vous, et vous verrez l'avenir promis à la pile de Volta se dessiner à l'horizon sous toutes les formes. Cette terrible force conquise par la science moderne vient d'ajouter une nouvelle page à l'histoire de ses miracles. Elle, qui produit la foudre, donne la mort, décompose les éléments, transforme les métaux, anéantit la distance, la voilà qui donne la vie et se fait *agent curatif!*...

Partout vous entendez parler de malades soumis au traitement du galvanisme, de guérisons obtenues par l'emploi de l'électricité. Physiciens, docteurs, amateurs, tout le monde s'en mêle.

Dirigez-vous vers le boulevard de Strasbourg, — ou de Sébastopol, comme il vous plaira ; — là, M. Guérin s'est associé au docteur Elysée Levrat pour ouvrir un *Institut médical*, spécialement consacré à l'*électropathie*. Là, M. Guérin FAIT ENTENDRE LES SOURDS, — les SOURDS-MUETS DE NAISSANCE, s'il vous plaît!...

Une infinité de certificats des autorités belges et françaises vous attesteront la vérité du fait. D'ailleurs vous pouvez vous en convaincre par vous-mêmes : l'*Institut médical* est ouvert à tous les visiteurs. Vous y rencontrerez, à l'heure où j'écris ces lignes, un jeune homme âgé de quatorze ans, *Alexandre Cornet*, sorti de l'hospice des Sourds-Muets de Mons : confié depuis quinze jours aux soins de

M. Guérin, il entend distinctement tous les sons, commence à prononcer les mots, et apprend à parler !

Cette éducation, dont vous pouvez suivre les phases et les progrès, est des plus intéressantes.

Déjà nos célèbres magnétiseurs, — notamment M. Lafontaine, — ont opéré avec plus ou moins de succès sur les sourds-muets ; mais, hélas ! que peut le mesmérisme comparativement à l'étincelle galvanique de l'Institut Guérin ?

Certes, ce qui s'accomplit là en faveur de l'humanité mérite l'attention sérieuse de toutes les familles.

Et comment voulez-vous que le magnétisme animal en réchappe, quand les enfants de Mesmer eux-mêmes tournent le dos au fluide nerveux pour frayer avec la pile de Volta ?.,.

Voici M. Rébold, — un mesmériste de la veille, — dont le salon s'est transformé en un arsenal d'armures de fer et de plaques de cuivre.

Voici M. Théodore Courant qui, de ces mêmes appareils, a fait jaillir une vogue que lui avaient refusée quinze années de *passes magnétiques*. Je vous ai déjà entretenu des cures miraculeuses opérées par M. Courant, que son nom semblait prédestiner aux exploits du galvanisme. Je vous ai dit qu'une foule d'artistes, d'écrivains, de gens de lettres ont éprouvé les salutaires effets de ses procédés électriques. Les chanteuses recouvrent leur voix, les perclus se redressent, les boîteux marchent ; les savants mêmes, par la vertu de la machine électrique, raisonnent droit et juste, ce qui ne leur est jamais arrivé pour le mesmérisme.

Peut-être croyez-vous que M. Théodore Courant trouve dans cette nouvelle spécialité le secret de faire sa fortune ? Il n'en est rien. Ecoutez l'un de nos confrères de la grande presse, M. Léon Plée, qui n'a jamais mis sa plume au service du charlatanisme :

« Tandis que Th. Courant distribue autour de lui la santé, ne craignons pas de le dire, la pauvreté est son lot. Sa clientèle est une clientèle d'artistes, d'écrivains, d'hommes intelligents, mais riches surtout de reconnaissance. La plupart du temps, il refuse le prix dû à la cure qu'il a faite. Il se charge gratuitement des malades que lui envoient les hôpitaux. Il fait enfin de la science pour de la science !

« Ne serait-il pas possible d'attacher un homme de cette valeur à quelqu'un de nos grands établissements hospitaliers, et là, sous les yeux de la médecine tout entière, d'expérimenter le parti que l'art de guérir peut décidément tirer de l'électricité ? »

Vous le voyez, cette puissante étincelle découverte hier, et déjà si grosse de prodiges, s'apprête à révolutionner aussi l'empire d'Hippocrate. Elle mine, elle bat en brèche tous les bastions, tous les redans de la thérapeutique, et si elle ne parvient pas à forcer la tour Malakoff de la Faculté de médecine, elle entamera du moins les ouvrages si laborieusement construits par le génie de l'allopathie. Bientôt l'*électropathie* marchera de front, et côte à côte, avec l'*homœopathie* et l'*hydropathie*.

Comment voulez-vous que Mesmer résiste à toutes ces commotions ?

Il faut donc qu'il naisse au plus tôt quelque Messie, quelque Rédempteur du *fluide*, quelque Puységur, quelque abbé Faria capable de lutter contre ce grand bruit de cuivre et de plaques métalliques, si l'on ne veut pas que le magnétisme animal voie se faire le désert autour de lui. Pour peu que vous laissiez faire ces messieurs les électropathes, on dira incessamment du fluide magnétique ce que les seigneurs de *la Favorite* disent de Fernand, ou à peu près :

IL RESTE SEUL... avec ses somnambules !...

En attendant que je rende compte aux lecteurs de *l'Union* de ma lecture du livre du docteur Beaux, livre déjà annoncé dans ce journal, je leur signalerai un article de la Chronique de France sur un nouveau livre magnétique écrit par M. le docteur Garcin et intitulé : « *Le Magnétisme expliqué par lui-même.* »

Je vous parlais tout à l'heure de l'application de l'électricité, voici ce que je lis dans les grands journaux, au moment de signer cette chronique :

« Un habitant de Saint-Omer vient de faire par hasard une découverte qui peut être d'une certaine utilité, bien qu'elle paraisse de prime abord assez futile. C'est la destruction des mouches par l'électro-magnétisme. Un appareil de la plus minime force, communiquant par un fil conducteur à une tablette de métal isolée sur des plaques de verre et traversée

dans le sens de la longueur par un fil métallique, est suffisante pour un carré de plus d'un mètre. Non-seulement les mouches qui touchent la tablette ne se relèvent plus, mais encore celles qui approchent la surface à quatre ou cinq centimètres tombent paralysées. On provoque la destruction des mouches par ce moyen en mettant sur le carreau métallique un vase à large ouverture, aussi en métal, dans lequel on a placé un peu de sucre légèrement humecté. »

Quand je vous disais que l'électricité trouverait une application universelle ?

JULES LOVY.

VARIÉTÉS.

Nous lisons l'intéressant article suivant dans *l'Ami des Sciences :*

LA PART DES SCIENCES.

Quel que soit le témoignage que l'avenir rende de ce temps, ce qu'il ne saura lui refuser, ce sera d'avoir fait preuve d'une certaine activité intellectuelle ; cependant, bien que ses méditations soient aussi variées que la réalité même, je le vois toujours préoccupé d'une même pensée. Cette époque est comme l'homme dont parle saint Augustin, « l'homme d'un seul livre ; » en proie à une monomanie sublime, elle a une idée, une seule, à laquelle elle rapporte toutes choses. A quoi qu'elle s'applique, c'est à la constitution d'une société nouvelle qu'elle travaille ; les obstacles même ne sont qu'apparent, une loi inexorable force toutes choses à consentir et à concourir, et en particulier, qu'ils le sachent ou qu'ils l'ignorent, les savants travaillent à l'édification d'une société nouvelle et ne font pas autre chose.

Tant que les sciences composées de faits épars, unique-

ment préoccupées d'une œuvre descriptive, ont vécu isolées les unes des autres; — tant que, cherchant les principes qui devaient leur servir de base, elles sont demeurées étrangères à la vie pratique et se sont confinées dans les régions de la spéculation pure; — tant que, cultivées par un petit nombre d'adeptes, elles ont parlé une langue inintelligible pour la majorité des hommes, on a pu méconnaître leur fin dernière et les considérer comme un pur délassement, comme le noble délassement d'intelligences d'élite.

Mais le temps dont je parle est déjà loin ! Et voici que toutes les sciences marchant d'un pas rapide les unes vers les autres, aspirent à ne plus former qu'une science ; — quittant le domaine de la spéculation pure, elles pénètrent la vie pratique par tous ses pores; — devenues tributaires de tous les citoyens, elles échangent leurs nombreux patois contre la langue générale et font de constants efforts pour se mettre à la portée de tous!

Dès lors, il n'y a plus à s'y méprendre, la science a une fonction sociale et la fonction de la science est la plus considérable de toutes celles que comprend l'œuvre collective de l'humanité.

Nous disons que toutes les branches des connaissances humaines tendent à se greffer sur un tronc commun, et à ne plus former qu'une science. En d'autres termes, elles aspirent à se résumer toutes en un seul principe. Or, qu'est-ce que le principe qui embrasse toutes les formes de la connaissance humaine, sinon la *formule universelle de ce qui est?* Et qu'est-ce qu'une telle formule si ce n'est un DOGME? Par le fait de leur unanime tendance vers l'unité, les sciences déclarent qu'il s'agit pour elles de la constitution d'un dogme nouveau qui sera la synthèse des vérités partielles révélées successivement aux nations et mises en pratique jusqu'à ce jour, d'où suit que la science moderne tend à constituer la religion de l'humanité.

(La suite au prochain numéro.)

Le gérant : **MILLET.**

LAGNY. — Imprimerie VIALAT et Cie.

DÉPÔT LÉGAL
Seine-et-Marne
N° 348
1855

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Quarante malades environ se sont présentés depuis deux mois à notre Société, pour y suivre un traitement magnétique. Un grand nombre d'entre eux ont été rapidement soulagés (le peu de temps écoulé nous empêche d'écrire *guéris*), et nous ferons connaître bientôt les détails des traitements les plus intéressants. La Société, en établissant dès son origine ce petit dispensaire, a voulu surtout qu'il fût pour ses membres une école pratique. — Nous engageons nos collègues a assister régulièrement aux séances de la Société : les malades sont nombreux et par conséquent nous avons besoin du concours de tous.

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE IMPR.

DIARRHÉE, PALPITATIONS DE CŒUR.

Madame Legrand, 9, rue de la Bûcherie, était atteinte, depuis quatre ans, d'une diarrhée intense et de palpitations de cœur assez violentes.

Après avoir été traitée par divers médecins elle essaya de se faire magnétiser. M. Roussel, membre de la Société, se chargea de ce traitement qui dura deux mois environ. — Les premiers jours furent suivis de spasmes nerveux, d'attaques de nerfs, et bientôt madame Legrand tomba dans le sommeil somnambulique. Elle déclara dans ce sommeil que plusieurs vaisseaux engorgés de sang et l'altération des fonctions de l'appareil circulatoire étaient la cause de ses palpitations ; elle s'ordonna un cataplasme de verveine fraîche, pilée, enveloppée d'un linge fin et placée ainsi sur le cœur. Le lendemain la verveine était sèche, fanée et le linge semblait imprégné de sang. — C'est depuis ce jour que la malade a ressenti un changement notable dans son état de

maladie, et cette amélioration persista jusqu'à une guérison qui paraît complète. — Elle s'est fait appliquer un fer chaud sur la poitrine, des insufflations, des frictions ont été employées, ainsi que l'eau ferrée magnétisée, pour boisson.

THÉORIE. — ENSEIGNEMENT.

ACADÉMIE DE MÉDECINE.

Vitalisme et Organicisme.

Séance du 6 *mars* (1).

— M. Bouillaud. — « M. Bousquet a dit que « spiri-« tualiste en physiologie, M. Piorry est matérialiste à l'excès « en pathologie. » M. Piorry a répondu en ces termes : « Plus que personne, je suis le défenseur de cette grande « pensée, que l'âme, sous l'influence divine, est le promo-« teur de la formation organique. » Cette réponse ne satis-« fait guère M. Bousquet, car il réplique ainsi : « M. Piorry se « comprend sans aucun doute ; pour moi, je m'incline et « n'insiste pas sur ce point. Il faut dire cependant ce que « devient l'âme de M. Piorry. Après avoir créé l'organisation « elle prend son vol, et le médecin reste en présence de l'or-« ganisation ; il n'a d'action que sur l'organisation... Cela « dit, j'écarte respectueusement l'âme de ces débats. »

« J'approuve notre confrère, et j'aurais dû l'imiter. Mais alors il fallait renoncer à traiter le sujet du vitalisme, comme on le verra. « — Après quelques remarques critiques sur

(1) Voir l'*Union magnétique*, pages 151 et suivantes.

l'âme par rapport au principe vital suivant M. Piorry, M. Bouillaud continue en ces termes :

« Mais passons à un autre sujet, savoir : le parallèle des *doctrines vitalistes* de Barthez et de Bichat, ces deux grands représentants des écoles de Montpellier et de Paris à la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci. Nous allons mettre en regard les principes fondamentaux de l'un et de l'autre, et ce ne sera pas sans quelque surprise que l'Académie les trouvera essentiellement les mêmes.

« *Théorie ou profession de foi de Barthez.* — 1° La science de l'homme a fait peu de progrès jusqu'à présent, et même beaucoup moins à proportion que n'en ont fait d'autres sciences utiles.

« La cause de cette différence me paraît être qu'on a négligé dans l'étude de l'homme les règles fondamentales de la vraie méthode de philosopher.

« 2° On ne peut attendre de grands progrès dans une science où la méthode philosophique a été négligée, que lorsqu'on y renouvelle le corps entier de la doctrine, conformément aux vrais principes de cette méthode.

« Je me propose de donner dans cet ouvrage un essai de la forme nouvelle que doit prendre la physiologie ou la *science de la nature humaine.*

« 3° La philosophie naturelle a pour objet la recherche des causes des phénomènes de la nature, *mais seulement en tant qu'elles peuvent être connues d'après l'expérience.* Les phénomènes de la nature ne peuvent nous faire connaître la *causalité* ou l'action nécessaire des causes dont ils ont les effets, mais seulement nous manifester l'ordre dans lequel ils se succèdent ; nous dire quelles sont les règles que suit la production de ces effets, et non ce qui constitue la nécessité de cette action. De là il suit que, dans la philosophie naturelle, on ne peut connaître les causes générales que par les lois que l'expérience réduite en calcul a découvertes dans la succession des phénomènes. On peut donner à ces causes générales, que j'appelle *expérimentales*, ou qui ne sont connues que par leurs lois que donne l'expérience, les noms synonymes et pareillement indéterminés de principe, de puissance, de force, de faculté, etc.

« 4° Toute explication des phénomènes naturels ne peut en indiquer que *la cause expérimentale*. Expliquer un *phénomène* se réduit toujours à faire voir que les faits qu'il présente se suivent dans un ordre analogue à l'ordre de succession d'autres faits qui sont plus familiers, et qui dès lors semblent être plus connus.

« 5° C'est ainsi qu'après avoir trouvé que la pesanteur et la force centripète de la lune suivent une même loi dans leurs effets, Newton a dit que leur cause commune est la gravitation.

« Les progrès de l'astronomie ont ramené à un petit nombre de causes expérimentales l'immense variété des effets observés dans la physique céleste, et la simplicité de ces ressorts nous présente maintenant dans tout son jour la beauté du plus grand spectacle de la nature.

« 6° Dans les premiers pas de toute science naturelle, les causes expérimentales que font connaître les lois observées dans la succession des phénomènes ne peuvent être qu'en grand nombre.

« 7° Il est également nuisible à la marche des sciences naturelles d'y trop étendre le nombre de ces causes, ou de le trop resserrer. Les anciens ont eu trop de facilité à multiplier, dans l'étude de la nature, le nombre des causes expérimentales. La plupart des modernes sont tombés dans un défaut opposé... Quelques-uns ont ainsi voulu réduire à une seule force les *facultés occultes* des anciens, qu'ils croyaient d'ailleurs pouvoir détruire entièrement.

« 8° Dans toute science naturelle, les hypothèses qui ne sont point déduites des faits propres à cette science... doivent être regardées comme contraires à la bonne méthode de philosopher. On ne doit pas employer des principes étrangers aux faits qui sont l'objet de cette science.

« 9° Le plus grand nombre des physiologistes du dernier siècle a cru pouvoir expliquer tous les phénomènes de la physique des animaux par des principes de mécanique ou de physique générale... Cette secte des mécaniciens a été très-bien réfutée par Stahl et les autres anatomistes... Pour rendre compte des principaux phénomènes de la santé et des maladies, ils ont cru qu'il suffisait de recourir à l'influence

de l'âme pensante, qui était la seule cause d'action spontanée dans toutes les parties du corps.

« Mais les faits ne démontrent d'aucune manière que tous les mouvements qui s'exécutent dans le corps vivant (sans être sensiblement dépendants de la volonté) soient causés par le même être pensant dont l'influence détermine les mouvements volontaires.

« La bonne méthode de philosopher dans la science de l'homme exige qu'on rapporte à un seul principe de vie dans le corps humain les forces vivantes qui résident dans chaque organe et qui en produisent les fonctions, tant générales, de sensibilité, de nutrition, etc., que particulières, de digestion, de menstruation, etc.

« Ma doctrine sur les points les plus importants de la physiologie est très-souvent diamétralement opposée aux dogmes qui sont propres aux mécaniciens (Bellini et Boerhaave), à Van-Helmont, à Stahl, à Lacase, et elle est toujours essentiellement différente de toutes les doctrines connues jusqu'à ce jour (1806).

« *Théorie ou profession de foi de Bichat.* — 1° L'époque de Newton, si remarquable pour les sciences physiques, fut nulle pour les sciences physiologiques; que dis-je! elle recula leurs progrès. On ne vit bientôt qu'attraction et qu'impulsion dans les phénomènes vitaux.

« L'impulsion donnée à la science (par là Bichat entend l'ensemble des principes qui dirigent les auteurs) doit être désormais absolument différente dans les livres physiologiques et dans les livres physiques. Il faudrait, pour ainsi dire, un langage différent.

« 2° L'ouvrage que j'offre au public lui paraîtra, je crois, nouveau... sous le rapport des principes qui en constituent la doctrine, laquelle ne porte précisément l'empreinte d'aucune de celles qui règnent en médecine et en physiologie.

« 3° Les sciences physiques et physiologiques ont pour objet la recherche des phénomènes et des propriétés des êtres inorganiques et des êtres organiques. Telle est l'immense influence de ces propriétés, qu'elles sont le *principe* de tous les phénomènes. Il ne faut pas remonter au delà d'elles dans nos explications, elles offrent les *principes*, et ces explications doivent en être déduites comme autant de

conséquences. Les sciences physiques, ainsi que les physiologiques, se composent donc de deux choses : 1° de l'étude des phénomènes, qui sont les effets ; 2° de la recherche des connexions qui existent entre eux et les propriétés physiques ou vitales qui en sont les causes.

« 4° Partout dans les sciences physiologiques, dans la pathologie, dans la thérapeutique, etc., ce sont les *lois* vitales qui président aux innombrables phénomènes dont ces sciences sont l'objet ; il n'est pas un seul de ces phénomènes qui ne découle de ces lois essentielles et fondamentales comme de sa source. Si je parcourais toutes les divisions des sciences physiques, vous verriez de même les lois physiques être, en dernier résultat, le principe unique de tous leurs phénomènes. Mais cela est si connu qu'il serait superflu de s'y arrêter.

« 5° Newton remarqua l'un des premiers que, quelque variables que fussent les phénomènes physiques, tous se rapportent cependant à un certain nombre de principes. Il prouva surtout que la faculté d'attirer joue parmi eux le principal rôle. Attirées l'une par l'autre et par leur soleil, les planètes décrivent leurs courbes éternelles ; attirés au centre de la nôtre, les eaux, les airs, les pierres, etc., se meuvent ou tendent à se mouvoir pour s'en approcher : idée sublime sans doute, que celle qui servit tout à coup de base à toutes les sciences physiques. Rendons grâces à Newton ; il a trouvé le premier le secret du Créateur, savoir : la simplicité des causes réunie à la multiplicité des effets.

« 6° Pendant longtemps, dans les sciences physiques et physiologiques, chaque fait observé était pour ainsi dire l'objet d'une hypothèse particulière...

« 7° C'est le propre de tous ceux qui ont une idée générale de vouloir ployer tous les phénomènes à cette idée. Le défaut de trop généraliser a peut-être plus nui à la science que celui de ne voir chaque phénomène qu'isolément.

« 8° C'est un contre-sens dans les sciences physiques et physiologiques que de les entremêler. Comme les sciences physiques ont été perfectionnées avant les physiologiques, on a cru éclaircir celles-ci en y associant les autres : on les a embrouillées. C'était inévitable ; car appliquer les sciences physiques à la physiologie, c'est expliquer par les lois des

corps inertes les phénomènes des corps vivants. Or, voilà un principe faux. J'en excepte cependant les cas où le même organe devient le siége des phénomènes vitaux et physiques.

« 9° Brillant de génie, Boerhaave (le chef de l'école mécanicienne) se laissa éblouir par un système qui éblouit aussi tous les esprits de son siècle... Moins brillant que profond, Stahl forma pour les sciences physiologiques une époque plus digne de remarque que celle de Boerhaave. Il sentit la discordance des lois physiques avec les fonctions des animaux : c'était le premier pas pour la découverte des lois vitales ; il ne fit pas cette découverte.

« L'âme fut tout pour lui dans les phénomènes de la vie : c'était beaucoup de négliger l'attraction, l'impulsion, etc. Sthal sentit ce qui n'était pas le vrai ; le vrai lui-même lui échappa. Plusieurs auteurs ont marché sur ses traces, en rapportant à un principe unique, diversement dénommé suivant chaque auteur, tous les phénomènes vitaux.

« Ce principe, appelé *principe vital* par Barthez, *archée* par Van-Helmont, etc., est une abstraction qui n'a pas plus de réalité que n'en aurait un principe également unique qu'on supposerait présider aux phénomènes physiques. Parmi ceux-ci, les uns dérivent de la gravité, les autres de l'élasticité, d'autres des affinités, etc. De même, dans l'économie vivante, il en est qui dérivent de la sensibilité, d'autres de la contractilité... L'art doit beaucoup à plusieurs médecins de Montpellier pour avoir laissé les théories boerhaaviennes, et avoir plutôt suivi l'impulsion donnée par Stahl ; mais en s'écartant du mauvais chemin, ils en ont pris de si tortueux que je doute qu'ils y trouvent un aboutissant. —

«Il résulte de ces passages de Bichat et de Barthez que, sous les rapports les plus fondamentaux de la science de l'homme, ces deux illustres physiologistes, loin d'avoir fondé deux écoles essentiellement différentes ou diamétralement opposées, appartiennent à une seule et même école. Ce qu'il y a d'évident comme la lumière, c'est que ces deux grands maîtres sont foncièrement *vitalistes*. Il est vrai qu'en attaquant le *principe vital* de Barthez, Bichat se constitue en opposition avec son rival.

« Mais cette opposition elle-même est bien plus apparente que réelle. Car, tout en admettant un principe vital unique chez l'homme, il n'en reconnaît pas moins que des forces diverses président aux phénomènes du corps vivant; et, chose bien digne de remarque, c'est qu'il désigne ces forces sous les noms de forces motrices et de forces sensitives, noms qui rappellent ceux de contractilité et de sensibilité, c'est-à-dire des deux grandes propriétés vitales auxquelles se rapportent, selon Bichat, tous les phénomènes vitaux. Barthez, comme Bichat, étudie ces forces dans les solides et dans les liquides, et tous deux reconnaissent une vitalité dans le sang, sans pouvoir toutefois rigoureusement définir cette vitalité. Sans doute, en descendant dans ces détails et dans ces applications, Bichat et Barthez ne restent pas toujours semblables l'un à l'autre. Mais dans le fond, encore une fois, leurs doctrines ne sont point contraires. Aussi Barthez, comme Bichat, proclame-t-il que sa doctrine diffère à la fois et de celle de Boerhaave et de celle de Stahl. Que dis-je! il va jusqu'à se séparer, comme Bichat lui-même, de l'école de Montpellier, telle que l'entendent quelques-uns. Après avoir répété, dans la note 8 du premier volume de ses *Eléments*, que sa doctrine sur les points les plus importants de la science de l'homme diffère essentiellement de toutes les doctrines connues avant lui et même qu'elle est diamétralement opposée aux opinions de Van-Helmont, de Stahl et des solidistes, entre lesquels il met au premier rang son illustre ami M. Bordeu, il ajoute : « Il y a quelques médecins qui ont affecté d'avancer et de redire que des opinions de ces auteurs s'est formée dans l'école de Montpellier une nouvelle doctrine qu'ils prétendent sans aucun fondement être la mienne. Je me borne à répondre ici à ces détracteurs indirects qu'on ne peut indiquer un seul article fondamental en physiologie sur lequel je n'aie combattu par des assertions qui me sont propres les idées qui appartiennent spécialement à Van-Helmont, à Stahl et aux solidistes, idées qui ont pu d'ailleurs être ou n'être pas adoptées par tels ou tels membres de l'école de Montpellier. »

« Quoi qu'il en soit, ce passage prouve que, même du temps de Barthez, l'unité n'existait pas dans l'école de

Montpellier. Il prouve aussi, comme d'autres rapportés plus haut, que Bichat était dans l'erreur en confondant la philosophie physiologique de Barthez avec celle de Van-Helmont et Stahl. Bichat se trompait encore s'il croyait, avec beaucoup d'autres, que Barthez considérait comme un être réel, existant par lui-même, ce qu'il désignait sous le nom de principe vital, et que le célèbre physiologiste de Montpellier avait eu la prétention d'expliquer les phénomènes vitaux en les rapportant à son principe vital. En effet, voici comment Barthez s'exprime formellement sur ces deux articles fondamentaux : « Dans la première édition de mes *Nouveaux éléments de la science de l'homme* (1778), j'ai rapporté les phénomènes de l'économie animale à l'action d'un principe vital. Cependant je n'ai jamais affirmé (comme on me le fait dire) que ce principe soit un être existant par lui-même et distinct de l'âme et du corps de l'homme. Je n'ai jamais pu penser (quoique plusieurs personnes me l'aient faussement attribué) que le nom de principe vital introduit dans la science de l'homme donnait l'explication ou la clef d'aucun phénomène. Mais je crois toujours qu'il est utile aux progrès de cette science d'y employer ce nom de principe vital, ou tout autre qui serait pareillement abstrait et vague, et j'ai suffisamment développé les raisons de cette assertion... J'ai constamment dit qu'on ne voit que d'une manière infiniment superficielle et comme nulle ma nouvelle science de l'homme lorsqu'on lui oppose des discussions sur l'opinion que je puis ou dois avoir concernant l'entité du principe vital. Je suis on ne peut pas plus indifférent pour l'ontologie, en tant qu'elle est la science des entités. »

« Enfin, dans le chapitre III (t. I), intitulé *Considérations scientifiques sur la nature du principe vital de l'homme*, Barthez déclare qu'on ne peut pas décider si le principe vital de l'homme existe par lui-même, ou s'il n'est qu'un mode du corps humain vivant.

« De même que Bichat, Barthez fait une application de sa théorie des propriétés vitales à la connaissance des maladies et à leur traitement. — Examinez tous les phénomènes des maladies, dit le premier, vous verrez qu'il n'en est aucun qui ne puisse, en dernier résultat, se rapporter à une

des propriétés vitales (les diverses sensibilités et contractilités établies par lui). La vérité incontestable de cette assertion, ajoute-t-il, nous mène à cette conséquence non moins certaine pour le traitement les maladies, savoir, que tout moyen curatif n'a pour but que de ramener au type qui leur est naturel les propriétés vitales. Leur augmentation, leur diminution ou leur altération sont, en dernière analyse, les buts invariables de nos méthodes curatives. — Voici maintenant comment parle Barthez : « Le renouvellement, qui « est nécessaire dans la physiologie, doit avoir de grandes « influences sur le perfectionnement de la médecine pra- « tique. Ma théorie, étant déduite le plus simplement et « le plus rigoureusement qu'il est possible des faits qui « appartiennent à la science de l'homme, a une utilité qui « s'étend sur toute la science de la médecine pratique. « D'après cette théorie, les maladies sont essentiellement « des suites d'affections du principe de la vie dans l'homme « (accroissement ou diminution des forces de ce principe). « Il est un grand nombre d'hommes bornés ou jaloux qui « refusent de reconnaître la liaison intime qu'ont dans leurs « progrès la science de l'homme et celle de la médecine « pratique. Mais de même qu'il suffit de marcher pour « répondre aux sophistes qui combattent l'existence du mou- « vement, on ne doit opposer à ceux qui nient le rapport « nécessaire et réciproque que ces deux sciences ont entre « elles, que des nouveaux pas qui le démontrent. »

« Voilà certainement des liens de parenté bien incontestables entre la théorie vitaliste de Bichat et celle de Barthez. On ne trouve chez ce dernier, à la vérité, rien qui approche des belles considérations que Bichat a présentées sur les progrès de l'anatomie pathologique et sur la valeur réelle de cette partie des connaissances médicales. Cependant, lorsqu'il dit que la mécanique est une branche fort importante de la science de l'homme ; que plusieurs des avantages mécaniques de la structure des organes du corps humain ont été négligés ou mal vus, et qu'il croit avoir démontré un grand nombre de ces usages des parties qui n'avaient pas été indiqués avant lui ; que l'anatomie comparée est très-importante pour appuyer les observations déjà faites sur les usages des organes du corps humain et pour en faire

naître de nouvelles; que si l'on considère dans diverses espèces d'animaux la structure des organes semblables, leur mécanique manifeste une extrême simplicité de fins et une immense variété de moyens; qu'on reconnaît dans cette mécanique des beautés sensibles et infiniment supérieures aux perfections imaginaires qu'y ont voulu montrer Galien et beaucoup d'autres. En présence de toutes ces réflexions, il est impossible de ne pas voir que, tout en étudiant plus spécialement les forces vitales, Barthez n'en a pas moins tenu compte des conditions physiques et anatomiques, et qu'il ne lui a manqué, pour parler comme Bichat de l'anatomie pathologique, que d'avoir un peu plus fréquenté les salles d'hôpitaux et les amphithéâtres.

« En résumé, le jeune et glorieux auteur des *Recherches sur la vie et la mort* et de l'*Anatomie générale* laisse bien loin derrière lui l'illustre et savant auteur des *Nouveaux Éléments de la science de l'homme* sous le rapport des faits, des expériences et des observations, lequel, par compensation, l'emporte évidemment sur Bichat sous le point de vue des recherches d'érudition relatives aux questions transcendantes de la philosophie des sciences physiologiques. »

M. Bouillaud, après avoir examiné et apprécié d'après des citations empruntées à la *Revue médicale* la doctrine vitaliste moderne, qu'il appelle l'école *néo*, ou plutôt *ultra-vitaliste*, et les doctrines vitalistes actuelles de Montpellier, représentées par M. Lordat, arrivant à sa profession de foi personnelle en matière de philosophie physiologique, s'exprime en ces termes :

« 1° J'admets avec M. Lordat que l'homme est un être dont l'unité se décompose en éléments qu'il importe de déterminer le plus exactement possible.

« 2° Or, l'analyse nous montre d'abord ces deux grands éléments, savoir : 1° un corps organisé ou composé d'organes, c'est-à-dire d'instruments infiniment variés, destinés chacun à remplir une fonction spéciale, ce qui fait de ce corps lui-même la plus merveilleuse machine de la création ; 2° des forces, des puissances, des principes qui meuvent, vivifient, animent cette merveilleuse et divine machine, s'il m'est permis de me servir de cette comparaison, déjà

employée par Corvisart avec des réserves que j'adopte pleinement, cette machine humaine, pour tout dire en un mot déjà consacré.

« 3° Ces forces, ces puissances, ces causes, ces principes, ces facultés ou propriétés peuvent être ramenés à deux principales catégories, et c'est là précisément ce qu'ont fait Barthez, Bichat, M. Lordat, chacun sous une forme et dans un langage différents, il est vrai, et peut-être aussi dans un esprit différent, ce que je n'ai pas à décider.

« J'admets pour ma part cette distinction, cette catégorisation, en laissant à chacun, jusqu'à nouvel ordre, la liberté de l'exprimer à sa manière.

« 4° Étant admis que les deux ordres de forces, de puissances, de principes, de facultés, de conditions vitales ou dynamico-vitales, appartiennent exclusivement au corps humain vivant, il ne reste plus, pour avoir une idée complète de toutes les forces qui agissent sur ce corps ou agrégat matériel, que d'ajouter aux deux ordres précédents celui des forces auxquelles obéissent tous les corps de la nature en général, tels que la pesanteur ou force de gravitation, l'affinité, etc., forces que Bichat et Barthez eux-mêmes n'ont point oubliées dans leur énumération des forces ou des propriétés, mais dont ils n'ont pas toujours tenu un compte suffisant dans l'application ou dans la pratique.

« Toutes ces causes générales, toutes ces forces, etc., qu'elles s'exercent sur des corps inorganisés ou sur des corps organisés, peuvent être, et sont réellement conçues par notre esprit comme distinctes de ces corps; mais il est certain, évident que, sans la connaissance de ces derniers, des phénomènes qu'ils nous présentent et des lois auxquelles ils sont assujettis, elles seraient pour ainsi dire comme non avenues, c'est-à-dire que nous n'aurions aucun moyen d'en constater la présence et les effets. C'est pour cela que Barthez leur a donné le nom de causes expérimentales, ainsi que nous l'avons vu précédemment,

« Supposez que les mouvements des corps célestes ou les mouvements analogues qui se passent dans d'autres corps n'existent pas, et par suite les grandes lois que les Newton et les Képler ont découvertes et calculées, que deviendrait l'idée de la pesanteur ou de la force de gravitation? Sans

la connaissance de la distance ou de la masse des corps, comment pourrions-nous apprécier cette force, laquelle, ainsi que tout le monde le sait depuis Newton, agit en raison directe des masses et inverse du carré des distances? On peut en dire autant des phénomènes physiques de toute autre espèce et des phénomènes chimiques dans lesquels interviennent les forces électriques ou électro-magnétiques, les affinités, etc.

« Il en est de même des phénomènes dont le corps vivant est le siége. Sans doute, nous avons nécessairement en nous l'idée d'un principe de vie, de forces vitales, ainsi que l'idée du rapport qui existe entre ce principe de vie, ces forces vitales et les phénomènes que nous observons dans le corps en question, phénomènes que nous considérons comme des effets (ce rapport est connu sous le nom de causalité ou de rapport de cause à effets). Mais, encore une fois, sans la connaissance du corps lui-même et des phénomènes dont il est le siége, comment apprécier et calculer pour ainsi dire les diverses forces vitales?

« Les corps, leurs phénomènes et les forces, voilà donc les deux grands facteurs dont il faut tenir compte : déterminer exactement la valeur de chacun d'eux, voilà l'éternel problème que nous avons à résoudre dans nos recherches. Malheur à ceux qui négligent une de ces données ou qui ne l'apprécient pas d'une manière exacte ! C'est de là que naissent ces innombrables erreurs que nous trouvons dans l'histoire de toutes les sciences naturelles en général et de la médecine en particulier. Il est réservé à un si petit nombre d'hommes de posséder à un haut degré toutes les facultés intellectuelles et morales nécessaires pour l'étude des questions générales et particulières dont ces sciences se composent, qu'il ne faut pas s'étonner des erreurs dont elles fourmillent. »

— M. Gerdy (séance du 27 mars). « Il s'élève devant l'Académie une discussion générale portant sur les points les plus élevés et les plus philosophiques de la médecine. Ce sont des sujets sur lesquels on a le tort généralement de ne pas assez réfléchir. Aussi est-il arrivé que cette discussion a trouvé les esprits peu préparés et en complet désaccord sur les points fondamentaux. Pour ma part, il y a vingt-cinq ou

trente ans que je m'en suis occupé : j'en ai fait le sujet de ma thèse inaugurale; ce ne sera donc pas pour moi une improvisation. Cela dit, j'aborde immédiatement la question.

« Qu'est-ce que la maladie? Sur cette simple question il y a une variété extraordinaire de définitions, depuis celles qui ne tiennent que deux lignes jusqu'à celles qui tiennent plusieurs pages, et sans parler de la disparité qui existe dans le sens de ces diverses définitions. Cependant on peut dire que pour le plus grand nombre des auteurs la définition de la maladie peut être résumée ainsi : un ou plusieurs organes malades. Il n'y a pas pour eux de maladies à proprement parler, il n'y a que des organes malades ou des états organopathiques. Or, ces états organopathiques naturellement ne sont point conçus indépendamment des organes, ce ne sont point des êtres particuliers existant par eux-mêmes, ce sont des états, des manières d'être des organes eux-mêmes. En un mot, il n'y a pas de maladies. On ne sait pas bien en réalité où on en est. Il y a donc quelque chose à faire à cet égard.

« En réalité, il y a des maladies, bien qu'on ne puisse les séparer du corps. Les couleurs existent bien, et cependant on ne peut les séparer des corps. Il en est de même de la fragilité de ce verre (montrant le verre qui est sur la tribune). Il n'est donc pas nécessaire que les maladies soient séparées du corps, qu'elles en soient distinctes, pour avoir une existence réelle. Ce sont des abstractions, des entités, des manières d'être si l'on veut, qui sont bien réelles. Il y a bien d'autres abstractions qu'on ne saurait non plus séparer des corps, et qui n'en sont pas moins réelles, telles que l'élasticité, par exemple. Est-ce que toutes ces entités, parce qu'elles ne sauraient être conçues séparées, isolées, distinctes des corps dont elles constituent des propriétés, ne méritent pas chacune un nom particulier ?

« On a l'habitude de traiter d'obscur tout ce qui est métaphysique. Est-ce que les choses physiques sont beaucoup plus faciles à comprendre? Soit Paris, par exemple. Voilà une entité bien matérielle. Quel est celui d'entre vous qui se fait de suite une idée bien nette, bien précise de ce

que c'est que Paris? J'y vois d'abord une grande ville. Mais quelle est son étendue? Quand vous l'aurez calculée, il faudra que vous cherchiez de combien de maisons, de combien de monuments elle se compose, puis quelle est sa population, et, quand vous aurez le chiffre de sa population, il faudra que vous cherchiez à la décomposer à son tour en ses divers éléments, etc., etc.; et si de là vous passez à l'étude morale de cette population, aux passions qui l'agitent, que de choses ne trouvez-vous pas dans ce Paris! Vous voyez donc bien que cette entité physique, matérielle, qui vous semble si simple au premier abord, est en réalité extrêmement complexe et qu'elle se compose d'un nombre infini d'éléments divers. Lors donc que l'on dit que les faits physiques sont plus clairs que les faits abstraits, on voit bien que cela n'est pas vrai. Non, les abstractions sont, au contraire, beaucoup plus claires que les faits matériels. Ainsi, lorsque je dis : Ce corps est rouge, cette idée abstraite est beaucoup plus claire, beaucoup plus limpide que cette eau (montrant la carafe), qui cependant n'est pas trouble (sourires). On voit donc l'utilité de se familiariser avec les idées abstraites. A chaque instant nous ne faisons pas autre chose que des abstractions en médecine.

« Je reviens à l'idée de maladie. Qu'est-ce donc qu'une maladie? Je la définirai dans son sens le plus général, un état pénible, j'ajouterai dangereux. J'éloigne avec intention de cette définition le mot de lésion matérielle; d'une part, parce qu'il y a des maladies sans lésions matérielles, et, d'autre part, parce que des lésions matérielles peuvent exister sans qu'il y ait maladie, c'est-à-dire sans gêne, sans trouble fonctionnel et sans danger. Il ne suffit pas, en effet, de certaines modifications matérielles dans les organes pour qu'il y ait maladie. Une anomalie artérielle, un déplacement de viscère, la transposition des organes ne sont point des maladies.

« Toutes ces modifications peuvent avoir lieu sans amener de troubles dans les fonctions, et surtout sans danger pour l'économie. Or, je le répète, c'est le danger seul qui implique l'idée de maladie. Une hernie ne serait pas une maladie, n'était le danger de l'étranglement.

« Il s'agit maintenant de voir si avec les caractères que

je viens d'énoncer on peut définir la maladie..... mais avant complétons les caractères de la maladie.

« Les maladies sont essentielles ou symptomatiques. Qu'est-ce que des maladies essentielles? L'idée d'essentielle implique quelque chose qui existe par soi-même et qui n'est pas l'effet, la conséquence, le symptôme d'une autre maladie. Dans un système qui est mort depuis longtemps et dont il ne reste presque plus de traces aujourd'hui, le système de Broussais, on admettait qu'il n'existait pas de fièvres essentielles. Broussais, qui passait pour un métaphysicien, considérait les entités morbides comme des produits de l'imagination, comme quelque chose d'idéal qui se cachait derrière un rideau et que l'on poursuivait par des remèdes; et il se battait contre ces entités comme contre des moulins à vent. Il ne voulait pas admettre de maladies générales, universelles de l'économie; les maladies diathésales, qu'on ne comprenait pas alors, sont aussi réelles que les maladies locales. Est-ce qu'on peut nier l'existence de la syphilis, des scrofules, de la tuberculie (expression qu'on me passera, car elle est française, elle n'est pas tirée du grec)? Est-ce que ces maladies sont locales? Et il y en a bien d'autres; les lipomes, les cancers, les tumeurs fibroplastiques ne dépendent-ils pas d'autant d'états diathésiques généraux? Il y en a une quantité d'autres, sans compter ceux que nous ne connaissons pas; car il s'en faut que l'histoire des diathèses soit faite. C'est un des plus beaux sujets d'étude à entreprendre.

« On a cherché à remonter à l'origine de ces diathèses, on s'est demandé à quoi elles tenaient. Les *hémiciens* disent : c'est le sang. Ils ont été chercher dans le sang la source de tous les phénomènes morbides généraux, comme si le sang était vivant. Mais est-il possible d'admettre qu'il y ait de la vie dans un fluide composé de particules qui se meuvent sous le moindre choc, qui s'évaporent dès qu'on rompt l'enveloppe qui les contient? Non, cela ne vit pas. Ne venez pas me parler de la vie de semblables choses. Que l'on dise que le sang peut être altéré, c'est différent; cela peut s'admettre. Mais n'appelez pas maladie une modification en plus ou en moins dans tels ou tels éléments du sang, dont vous ne connaissez même pas la composition d'une manière

exacte. Autant vaudrait dire qu'un individu est malade parce qu'il a un grand nez, ou parce qu'il l'a trop petit.

« Je reconnais des modifications possibles du sang. J'admets même que quelques-unes de ces modifications soient morbides ; celles-là, je les appellerai volontiers des altérations. Mais je ne sais pas encore, et vous ne savez pas vous-même les distinguer les unes des autres, dire : telles modifications sont des altérations réelles, telles autres n'entraînent point l'idée d'altération. On nous parle de pléthore, de polyhémie, d'anémie. Mais savez-vous combien il faut de globules sanguins dans le sang à l'état normal, et à quel point un peu plus ou un peu moins de globules constituera ou non une altération morbide? J'en reviens toujours à mon exemple du grand nez.

« Je ne nie pas vos altérations du sang comme possibles, je le répète, mais je les nie comme prouvées. Quand vous ne savez pas distinguer dans une éprouvette un sang normal d'avec un sang altéré, et altéré pathologiquement, comment voulez-vous le reconnaître sur le vivant, là où vous ne pouvez ni compter, ni calculer approximativement la quantité de globules?

Ainsi les humoriens modernes, qui se croient plus savants que les humoristes anciens, ne sont que... des humoriens (on rit) ; ils ne savent rien. Le sang n'a pas toute la puissance ni toute la susceptibilité qu'on lui prête généralement, que moi-même peut-être je lui ai souvent prêtées à mon insu.

« Comment, lorsqu'un individu peut introduire en quelques heures une bouteille d'alcool ou dix bouteilles de vin dans l'économie, et avec cela une quantité de mets savoureux, épicés; lorsque tel autre prendra une certaine quantité de vos drogues, qui, par parenthèse, le plus souvent ne guérissent rien du tout, et tout cela impunément, sans que l'économie, sans que l'intelligence en soient quelquefois notablement troublées, vous persisteriez à parler de la vie du sang, des altérations morbides du sang? Mais tout cela c'est comme une pelletée de sable que vous jetteriez dans une rivière. Non, vous ne savez rien. Je rougis de votre ignorance, en même temps que je suis saisi d'admiration pour celui qui a construit notre machine. Celui-là, du moins, entendait son affaire. (Rire général.)

« Les maladies ont encore d'autres caractères. Elles peuvent être simples ou complexes. Simples : il est sans doute difficile de concevoir une maladie absolument simple, réduite à un seul élément de l'économie ou à un seul ordre de phénomènes. Quant aux maladies complexes, c'est une grande affaire que de déterminer tous les éléments qui y entrent et leur donner un nom. On est parti précisément de ce fait de la complexité des maladies pour dire qu'il n'y avait pas deux cas semblables, par conséquent qu'il n'y avait pas de maladies prises dans le sens générique abstrait, mais qu'il n'y avait que des individualités morbides, des états organopathiques. Quoi ! il n'y a pas de maladies génériques ! Quand dans toutes les contrées du globe on admet les mêmes groupes d'affections, lorsque plusieurs médecins réunis en consultation se trouvent d'accord pour donner le même nom à une maladie, vous niez qu'il y ait des maladies génériques ! Mais vous procédez comme ce métaphysicien qui niait l'existence des arbres parce qu'il n'en avait jamais, disait-il, vu deux semblables.

« M. Gerdy entre ici à ce sujet dans de longs développements sur la formation des mots génériques et sur le langage en général, et il termine en ces termes :

« Il résulte de tout cela que c'est une grande erreur de considérer les entités abstraites comme obscures et les entités physiques comme claires et seules vraies. Langage et idées, tout sous ce rapport est à revoir, tout est à refaire.

(*La suite prochainement.*)

LE MAGNÉTISME DEVANT LA RAISON.

« Le magnétisme est une science dont les travaux doivent s'élaborer dans le calme de la solitude, et dont l'étude physiologique doit être accomplie froidement et sans passion, si l'on veut découvrir les affinités physiques qui en font une science positive, capable de supporter le scalpel de toute critique. Convaincre les hommes par des

faits palpables et naturels, c'est les amener à croire d'eux-mêmes aux phénomènes extraordinaires et surnaturels, en vertu de cette passion que nous ressentons pour le merveilleux toutes les fois que notre raison se trouve à peu près satisfaite. » Telles sont les expressions du professeur qui nous expliquait dernièrement sa théorie, de M. A. Fauvelle Legallois, dont nous allons retracer les opinions fondamentales sur les causes et les résultats puissants du magnétisme.

Nous nous imposerons, à son exemple, de n'appuyer nos arguments que sur des preuves tirées de la nature elle-même : puissions-nous apporter ainsi notre pierre à l'édification du monument de cette science qui a eu l'insigne honneur comme toutes les grandes choses, ses devancières, d'être combattue par ceux-là mêmes qui sont réputés les princes de l'intelligence, de la raison et du savoir.

Dans un siècle où *le rationalisme* est devenu l'arme de tous les esprits, où les forces de la raison ont été seules invoquées comme comptables, le magnétisme, science occulte, mystérieuse, dont la trace se perd dans l'obscurité des temps, ne pouvait manquer d'être combattu par quiconque se reconnaît par un reflet d'intelligence, un éclair de raison. C'est donc sur le terrain même où ses adversaires l'ont placée que cette science devait être défendue. Nul encore, croyons-nous, ne l'a osé faire. Certainement la tâche de soutenir le magnétisme par les preuves uniques que le rationalisme peut fournir était difficile, ardue et présentait de graves périls, mais il fallait y procéder paisiblement, et se dire avec notre ami La Fontaine :

« Si je n'ai pas l'honneur de remporter le prix,
« J'aurai du moins celui de l'avoir entrepris. »

Avant de nier les effets de cette science, tout homme qui a quelque teinture de logique devra commencer par en nier les causes, en vertu de l'opinion du fantastique Méphistophélès qui dit très-bien : si la première est ça, la seconde ça; la troisième doit être ça. Or, on nous dit qu'un fluide magnétique invisible, émanant de l'organisme général de celui qui magnétise, est la cause absolue de tous les effets produits. Mais cette cause est invisible, impalpable; rien ne

prouve son existence. Sans doute; mais cette invisibilité ne l'a fait pas disparaître non plus. L'air que nous respirons n'est pas visible, le gaz qui éclaire nos rues ou enfle nos ballons n'est pas non plus visible, l'électricité qui transporte notre pensée n'est pas enfin visible. Personne cependant ne songe à en contester les résultats. Force est donc d'accepter la cause, le principe que l'on s'accorde à donner au magnétisme, c'est-à-dire le contact de deux fluides électro-magnétiques par lequel le sujet passif est tellement saturé que son corps s'en trouve paralysé, ses sens engourdis, et qu'un sommeil léthargique devient le résultat de l'action à laquelle il est soumis. Et que nul ne se permette de contester ceci, car nous le renverrions pour nous répondre aux quelques instants qui précèdent un orage, si toutefois l'électricité atmosphérique qui dans ces instants écrase, assomme pour ainsi dire le corps, lui en laissait encore la force!

« Oui, indépendamment de l'électricité de l'air qui l'environne, le corps humain en possède une qui lui est propre, et ceci a été démontré par des expériences récentes de savants. Il est aujourd'hui prouvé qu'une aiguille de boussole placée sur un bras humain, étendu dans la direction de l'est et de l'ouest, éprouve une déviation vers cette direction, qui fait qu'elle s'écarte du pôle nord, vers lequel il serait dans sa nature de se tourner, si rien ne pouvait provoquer sa déclinaison.

« Certains adeptes ont essayé de remplacer la théorie du fluide électro-magnétique par ce qu'ils ont nommé la *vibration sympathique*. Ils ont tenté d'établir un système de cordes harmoniques entre le magnétiseur et le somnambule, au moyen duquel tous les sentiments, toutes les volontés de l'un vibraient chez l'autre ; au moyen duquel aussi, se produisaient toutes les phases, toutes les péripéties du sommeil, de la lucidité et de la catalepsie magnétiques. Cette théorie est très-belle, elle est aussi belle que la poétique fiction des harpes éoliennes qui produisaient dans l'antiquité des sons mélodieux, enchanteurs, divins; mais notre siècle sceptique n'acceptera pas davantage les vibrations de ces harpes sans le secours de l'air, venant pousser leurs cordes, qu'il n'acceptera les vibrations magnétiques sans le secours du fluide venant les provoquer : à cela près il peut les admettre.

« Voilà pour le rôle du fluide.

« On admettra donc son existence, malgré son invisibilité, malgré ce qu'il y a d'inconcevable dans le pouvoir de le diriger sur un corps humain quelconque. D'ailleurs, ce dernier phénomène n'a rien de surnaturel.

« Mon Dieu ! nous avons tous été bercés avec l'histoire des esprits cartésiens, subtils ou animaux, intermédiaires obligés que la philosophie du dix-septième siècle plaçait entre l'âme et le corps, entre l'âme et la matière, pour faire obéir celle-ci à celui-là. Ils étaient envoyés, nous disait cette philosophie, comme pour aller exciter l'extrémité des nerfs qui, par une contraction puissante, déterminaient aussitôt nos mouvements. Il y avait beaucoup de vrai dans cette donnée, il y avait tellement de vrai que nous n'avons eu que la peine d'y changer les mots, les termes d'esprits cartésiens en celui d'électricité; et tout a été dit. Mais la pensée nouvelle que la philosophie de notre époque est venue apporter à l'action de la volonté, c'est que les esprits cartésiens, subtils, vitaux, animaux, l'électricité en un mot, n'agissent pas seulement au sein de l'organisme interne de l'homme, mais qu'ils agissent encore au dehors, et s'en vont, avec notre volonté elle-même qu'ils emportent, par des routes profondes, inconnues, mais étincelantes de vérité, effrayantes de grandeur, visiter le corps, la pensée, l'âme même de nos semblables ! Le geste, le souffle, le regard sont les canaux apparents de toute transmission, s'il n'ose remonter au principe divin qui émane de toute chose, et en dehors duquel tout reste inexplicable.

« Et d'abord nous examinerons le principe suivant : c'est le cas où un somnambule est mis en rapport avec un absent au moyen d'objets lui ayant appartenu, tels que cheveux, mouchoirs, papiers, etc., etc. On pourra nier qu'il y ait dans les émanations fluidiques, magnétiques de ces objets, quelquefois infimes, les éléments nécessaires pour reconstruire dans l'intelligence du sujet magnétisé l'image complète de l'absent. On ne voudra pas admettre que les quelques atômes invisibles de la propre substance de ce dernier puissent concourir à donner la configuration parfaite de sa personne à l'âme du somnambule, puissent en un mot y produire une réflexion semblable à celle que le plus petit

insecte, par exemple, produirait dans un miroir dix mille fois grossissant où il acquerrait des formes et des proportions colossales. Cependant, dans l'ordre naturel, l'épi de blé n'est-il pas dans un seul grain, le chêne énorme dans un seul gland? Dans les mystères de la gestation de l'espèce, ce corps entier de l'individu ne gît-il pas dans l'ensemble infiniment petit de quelques atômes? Dans l'ordre intellectuel, enfin, Cuvier n'arriva-t-il pas au seul examen d'un petit os fossile à recomposer, par une synthèse immortelle, la configuration et la grandeur énorme d'un monstre antédiluvien? Il est donc vrai que la nature, comme le génie, ont toujours procédé du petit au grand, du moins au plus; et jusqu'au jour où l'on pourra nous démontrer que l'état surnaturel dans lequel plonge le magnétisme ne permet pas qu'un somnambule puisse procéder ainsi, il faudra persister à soutenir que la chose est réelle, parce que beaucoup en ont reçu des preuves irréfragables et que nul adversaire ne peut combattre.

Maintenant il arrive que le sujet plongé dans le sommeil magnétique, privé de tout objet, de tout contact direct, ne nous paraît plus avoir de flambeau certain pour se conduire; il voit, il sonde, il agit, sans qu'il nous soit possible de distinguer les fils sur lesquels son esprit a pu tisser ses opérations. Néanmoins, distances infinies, passé lointain, avenir ténébreux, rien ne l'arrête : le temps seul arrive pour justifier ses prédictions. Mais ici la science est dans toute son énormité, mais ici elle nous confond. Aussi est-ce le moment de nous résumer en répétant ceci avec l'illustre abbé Lacordaire, au sujet des forces magnétiques : « Par une préparation divine contre l'orgueil du matérialisme, par une insulte à la science qui date de plus haut qu'on puisse remonter, Dieu a voulu qu'il y eût dans la nature des forces irrégulières, irréductibles à des formules précises presque incontestables par les procédés scientifiques. Il l'a voulu, afin de prouver aux hommes tranquilles dans les ténèbres des sens qu'en dehors même de la religion, il restait en nous des lueurs d'un ordre supérieur, des demi-jours effrayants sur le monde invisible, une sorte de cratère par où notre âme, échappée un moment aux liens terribles du corps, s'envole dans des espaces qu'elle ne peut pas sonder, dont

elle ne rapporte aucune mémoire, mais qui l'avertissent assez que l'ordre présent cache un ordre futur devant lequel le nôtre n'est que néant. »

Que pourrions-nous ajouter à un pareil témoignage? Dirons-nous que le professeur dont nous venons d'esquisser la doctrine adopte complétement l'opinion du célèbre dominicain, dans ce sens que les forces magnétiques, loin de devenir un fléau, peuvent être d'un secours immense pour le bien-être matériel et intellectuel de l'humanité? Dirons-nous qu'il voit dans son art quelque chose de bien autrement grand qu'une récréation et un jouet publics? Le caractère personnel de l'homme répond au caractère sérieux de la science qu'il enseigne, qu'il propage : servir l'humanité en concourant au triomphe d'une cause qui doit rendre d'immenses services au pronostic et à la thérapeutique des maladies, c'est là toute l'ambition de M. Fauvelle Le Gallois. Dût sa modestie en souffrir, nous dirons que ces considérations seules lui ont valu de puissants témoignages de sympathie de la part de personnes qui, par leur rang social, ne peuvent accepter en cette matière, les effets de la publicité, mais qui n'en continuent pas moins à favoriser silencieusement, par leur exemple, leur confiance et leurs efforts, le développement d'une science qui se propose un aussi digne but. Beaucoup de noms illustres dans la noblesse et les arts n'ignorent pas complétement celui de notre professeur, qui joint du reste à ses connaissances sévères de la science magnétique les qualités exquises d'un homme de cœur et d'un artiste, Puisse-t-il faire prévaloir la doctrine si rationnelle dont nous n'avons fait qu'indiquer les principes primordiaux !

De là vient, reconnaissons-le, que beaucoup d'intelligences supérieures ont admis volontiers le magnétisme jusqu'à la transmission des pensées ou de sensations inclusivement; de là vient que beaucoup ont avoué que les choses que connaît, accomplit, éprouve ou feint d'éprouver le magnétiseur ou toute personne placée au contact d'un somnambule, celui-ci les connaît, les accomplit ou les éprouve positivement. C'est beaucoup, et pourtant cela ne suffit pas. Pour les hommes versés dans la science du magnétisme, ce résultat, si étourdissant qu'il puisse paraître, n'est que le commencement, n'est que le principe de leur science. Cer-

tains hommes se sont bornés à développer chez le sujet magnétique la propension imitative, et de là les expériences qui étonnent et divertissent tous les jours le public, telles que poses dramatiques, lectures et parties de jeu, les yeux bandés; scènes comiques, amusantes et grotesques, etc. Mais l'homme sérieux qui voit dans ce phénomène des conséquences utiles, impérieusement utiles au bonheur de l'humanité, regarde tout cela comme un amusement, et donne, comme le professeur dont nous nous occupons, une plus haute portée aux belles conceptions de son art.

Nous aurons donc à démontrer prochainement par quel procédé intellectuel, par quel mécanisme pensant il n'est pas impossible qu'un somnambule puisse expliquer ce qui se passe à des distances inouïes, parler de l'état de santé ou de maladie d'un absent, apprécier enfin ses projets, juger ses plans, guider ses vues. Ceci réclame une certaine attention, car c'est à ce point de vue surtout que la science du magnétisme est le plus fortement battue en brèche.

(*Divan industriel.*) MAURICE VALETTE.

VARIETÉS.

LA PART DES SCIENCES.

(Suite (1).

Nous avons dit encore que toutes les branches des connaissances humaines passent de la théorie à la pratique. Comme l'a voulu Bacon : « Ce qui était principe, effet ou cause dans la théorie, devient règle, but ou moyen dans la pratique. » (*Novum organum*, liv. 1er, 3.) Or, en se

(1) Voir page 349.

mêlant à elle, la science transforme la pratique, elle l'élève à la dignité de la théorie, elle la soumet à des lois. Révolution admirable, dont on méconnaîtrait l'importance si on la croyait bornée à l'empire des faits matériels ; les faits qu'elle a produits dans l'industrie, dans l'agriculture et dans la physiologie, ne l'emportent ni en nombre ni en beauté sur ceux qu'elle portera dans l'ordre des faits humains, j'entends dans le gouvernement des relations humaines.

Jetons un rapide coup d'œil sur le règne de la technologie qui, un jour, ne le cédera ni quant au nombre des sujets, ni quant aux merveilles de leur organisation, à aucun des règnes de la nature, et une fois de plus nous verrons qu'il faut ou barrer le chemin à la science, ou se résigner à lui voir constituer une économie nouvelle des sociétés.

Quelle sera l'influence de ces voies de transport et de correspondance : chemins de fer, navigation à vapeur, télégraphie électrique... à l'invention ou au perfectionnement desquels ingénieurs et physiciens consacrent tant de persévérance et de savoir? Un jour viendra que les antipodes seront à quelques jours de marche l'un de l'autre, et chaque citoyen de la terre saura chaque jour ce qui dans la journée même se sera passé sur tous les points du globe ! Et dès lors l'industrie ne fût-elle pas aidée par d'autres puissances, n'est-il pas évident qu'elle changera les rapports des nations? Déjà, par un échange quotidien d'idées et de sentiments, n'établit-elle pas entre les peuples les liens d'une indissoluble unité?

Voici des forces gigantesques, elles soutiennent les globes dans l'espace, éclatent dans les tempêtes, bondissent dans les tremblements de terre. Saisi d'épouvante, l'homme de la nature se prosterne devant elle, et tout frémissant, cherche à conjurer par des sacrifices, l'esprit mauvais dont il voit en elles la manifestation. Ces forces cosmogoniques, armé de la science, l'homme moderne les assouplit, et comme un cheval dompté, les force à le servir. Qu'est-ce à dire ? et si la moindre de ces forces, incomparablement plus puissante que tous les hommes pris ensemble, accepte notre joug et consent à travailler pour nous, n'en résulte-t-il pas nécessairement que l'esclavage moderne verra tomber les chaînes

qui le rivent aux labeurs durs et répugnants! Comment douter que l'industrie, c'est-à-dire la science, procurera les doux loisirs et le bien-être à qui ne connaît jusqu'ici que le travail forcé et l'infernale misère?

« Mais est-ce assez que l'administrateur du globe, le gouverneur de l'électricité, de la lumière, du magnétisme, de la chaleur, est-ce assez qu'il mange à sa faim, qu'il boive à sa soif, qu'il ait un lieu où reposer sa tête, et que ses vêtements soient chauds en hiver et frais en été? Le patriciat universel sera-t-il si modeste en ses goûts, si humble en ses désirs? Les splendeurs traditionnelles de la royauté et de l'aristocratie manqueront-elles au souverain nouveau? L'industrie ne l'entend pas ainsi, car en même temps qu'elle multiplie ses produits, elle s'attache à les amener au dernier degré de perfection, elle veut rendre vulgaires comme toutes les grandes choses que Dieu nous donne, comme le luxe de la création, comme l'air, comme le sol, comme l'eau, comme le soleil, comme les parfums et l'éclat des fleurs, les plus précieux produits de l'art humain.

« Ainsi la science, par l'organe de l'industrie, conclut au renversement des barrières qui séparent les peuples, à l'abolition des travaux durs et répugnants, à la participation de tout homme au bien-être, à la richesse, au luxe.

« Mais l'industrie ne dit pas toutes les applications des sciences cosmologiques; et pouvons-nous passer absolument sous silence l'ensemble des sciences physiologiques? La fonction générale des sciences cosmologiques est d'établir le domaine de l'homme sur le monde, la fonction spéciale des sciences physiologiques est de lui soumettre la vie. Les travaux de l'éleveur Backwell, la découverte des substances anesthétiques, donnent une faible idée du rôle qu'elles sont appelées à jouer. Pourquoi a-t-on décrit les formes des êtres vivants, scruté leur organisation, étudié les lois de leurs développements, analysé leurs conditions d'existence? En vue de l'*organoplastie*, art de modifier les organismes végétaux et animaux. C'était encore afin que, par la constitution d'un régime et d'un milieu harmoniques, l'homme agissant sur son propre fonds comme sur les animaux, l'organisme humain pût être amené au dernier degré de puissance et de beauté.

« Cela ne concerne que les sciences cosmologiques, et il nous resterait à passer en revue toute une autre moitié du savoir, les sciences dont l'esprit humain forme le fond et que pour cette raison on a appelées noologiques.

« Interrogeons l'histoire. L'histoire s'en tiendra-t-elle toujours à la description des faits? Ce qui, pour les autres sciences, n'est qu'un commencement, sera-t-il la fin de sa carrière? Demeurera-t-elle toujours en enfance, ou bien s'élèvera-t-elle par la comparaison des faits à la connaissance des Lois et des Causes du mouvement social? Qui peut douter qu'elle en vienne là! Mais alors, l'histoire qui, jusqu'à ce jour, citée en témoignage par les opinions les plus opposées, a servi indifféremment le pour et le contre; l'histoire élevée au rang de science positive, remplit une fonction sociale de l'ordre le plus élevé. Alliée à la connaissance de l'homme individuel, elle devient la base d'une politique scientifique; réduite à elle-même, elle peut de la trajectoire suivie par l'humanité dans le passé, déduire la route à venir.

« Nous sommes sous le vestibule d'un sujet grandiose, bornons-nous à cette vue extérieure du sujet. Mais n'en est-ce pas assez et ne voit-on pas avec évidence que toutes les sciences sous leur forme théorique et sous leur forme pratique, tendent à la constitution d'une société nouvelle.

« Elles s'associent entre elles; elles s'ordonneront par rapport à l'Esprit, et de là résultera une formule générale de ce qui est. Mais puisque cette science, qui doit aboutir à un dogme, n'a été ni revélée, ni imposée à l'homme; puisqu'elle à été fondée et qu'elle sera constituée par l'homme, il est évident que l'homme a revêtu le caractère de l'inspiré et du prêtre. Et puisque cette science n'a pas été créée par tel ou tel homme, ni par une caste, ni par une classe, mais par tous, et que son achèvement résultera de la libre association de tous, il est évident que le caractère sacerdotal a cessé d'être l'exclusif partage de quelques-uns, et qu'il s'étend à tous les membres de la famille humaine.

« Les sciences passent de la théorie à la pratique, c'est-à-dire qu'elles accomplissent la plus vaste conquête qui soit possible, celle de la nature entière. Cet homme qu'elles ont ordonné prêtre, voici qu'elles le sacrent roi. Elles lui don-

nent la terre pour royaume, pour peuple tous les êtres créés, pour ministres, les forces qui tout meuvent et tout vivifient.

« Association et application n'expriment pas toute l'activité de la science, et nous avons dit encore que toutes les branches des connaissances tendent à se vulgariser. Plus de mystères, plus de voiles jaloux, plus de langage énigmatique! la philosophie ne parle plus deux langues, l'une sacrée, l'autre profane; le livre que le brahme avait seul le droit de lire est remis aux mains de tous! Ce noble mouvement n'aura de terme que dans l'émancipation intellectuelle de tous les hommes.

« Ainsi la science conclut à une société nouvelle, à la société prédite par l'apôtre quand il s'écriait :

« Vous nous avez fait rois et prêtres, et nous régnerons sur la terre! »

(*L'Ami des Sciences.*)

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

Explications : l'*Electricité* et le *Magnétisme*. — De l'imagination. — De la lucidité à propos des disparitions. — Le *destin* des temps modernes. — La société du Mesmérisme.

— Le temps me faisait défaut le mois dernier; impossible de griffonner ma chronique, quand je rencontre J. Lovy. — Pardieu! lui dis-je, obligez-moi de faire ma chronique. — Trés-bien, répond mon honorable collaborateur... Je ferai d'une pierre deux coups, et j'enverrai mon article à *l'Entr'acte* et à *l'Union magnétique*.

Les lecteurs de l'*Union* n'ont pas perdu au change-

ment, et moi, pour remercier J. Lovy, je m'en vais lui chercher une querelle d'Allemand... Eh! non, pas d'Allemand, J. Lovy est *Français* de nature, de cœur et d'esprit; une querelle..... quelconque, et scientifique, par-dessus le marché!

J. Lovy se moque des somnambules; j'ai déjà plusieurs fois remarqué que ses articles contiennent toujours une pointe sarcastique à leur adresse..... ou plutôt contre *leur adresse*. Cette moquerie, ces railleries, cachent une haine ardente contre le somnambulisme et les somnambules.

Qu'a-t-il, ou qu'ont-ils fait à mon honorable collègue? — That is the question? — J. Lovy est loin d'être *bête*, et peut en avoir *une* en affection; — un chat, un perroquet, un chien. — Les littérateurs sont tous ainsi..... — Cet objet de sa tendresse a un jour quitté le *toit* de l'amitié pour courir..... je ne sais où; Lovy aura été consulter un sujet; cet animal raisonnable aura déraisonné et n'aura pas retrouvé le quadrupède. C'est là peut-être l'explication de cette haine. Ou bien, J. Lovy possède de magnifiques rhumatismes, et malgré toutes les racines ordonnées par les somnambules (ces derniers, je dois le dire, sont très-forts sur les racines), le mal n'a pas été..... déraciné.

Ma foi! j'y perds le peu de latin que je sais, la grande quantité de grec que je n'ai jamais su, et il me paraît plus simple de demander à mon honoré collègue la cause de cette haine en question. J'y tiens d'autant plus que moi-même, on le sait, je ne passe pas pour un admirateur passionné du somnambulisme.

Prononcez, me dit-on, le mot somnambulisme devant J. Lovy, soit le jour, soit la nuit, il s'éveillera en sursaut.

Arrivons à autre chose : Je suis d'accord avec J. Lovy sur la question de l'*électricité* et du *magnétisme*, cependant je vais essayer de le consoler.

D'abord, oui l'électricité prend des proportions gigantesques, et pour un fluide invisible, il se fait voir un peu trop partout. — Sur les routes, au sommet des montagnes, à travers les océans, enfermé dans des bouteilles et dans des machines, etc., il envahit tout, hommes et choses, bêtes et corps. — D'accord! mais voici ce qui me console. L'électricité, tout impondérable qu'elle est, s'est avisée de

faire des enfants. — Il y a déjà un assez grand nombre d'électricités, on en invente tous les jours, et la confusion s'en mêlant, il en résultera une tour de Babel. — J'ai bien l'honneur de vous le prédire; — puis j'ai vu, de mes propres yeux vu, l'électricité vaincue par le magnétisme. et reconnaître ce dernier pour son suzerain; — c'était chez le magnétiseur Regazzoni; je vous raconterai cela la prochaine fois. — Comprenez-vous? Lovy, le fluide électrique céder le pas au fluide magnétique!... ça m'a fait plaisir. — Ensuite, le magnétisme soulage ou guérit tous les maux, et l'électricité augmente l'intensité d'un grand nombre; enfin, je préfère le *magnétisme* à l'*électricité* pour beaucoup de raisons qu'il serait trop long d'énumérer ici; et, comme dit la chanson :

Je magnétise avec la main,
C'est plus court et c'est plus sain (1).

Axiome : Jusqu'à nouvel avis, ne pas faire *exclusiment* de la médecine électrique, ni de la médecine magnétique, ni de la médecine allop., homœop., hydrothérop.

— *De l'imagination.* Tout dernièrement, dit le *Journal de Francfort*, un médecin de Vienne, le docteur F... a fait une intéressante expérience, à l'effet de rechercher quelle influence la simple crainte d'une maladie contagieuse peut exercer sur un homme en parfaite santé. Après en avoir obtenu l'autorisation en lieu compétent, le docteur F... promit à un condamné robuste et bien portant, la remise du reste de sa peine, s'il consentait à se mettre dans un lit où un cholérique venait de mourir. S'il tombait malade les plus grands soins lui seraient donnés et plusieurs médecins le surveilleraient sans cesse.

Le prisonnier consentit, après quelques hésitations, à se soumettre à l'expérience, qui commença. Au bout de quelques heures, tous les symptômes du choléra se manifestèrent, et notre homme eut à en subir une attaque formelle. Il fut soigné avec la plus grande attention, et l'on réussit bientôt à le guérir complètement, grâce surtout à sa forte constitution.

(1) Voir l'*Union Magnétique*, n° de juin.

Mais, quelle fut la surprise générale lorsqu'on apprit qu'il n'avait nullement été mis dans le lit d'un cholérique; on le lui avait fait accroire afin d'observer l'effet de l'imagination et de la peur sur l'organisme.

Cela rappelle une expérience tentée il y a environ quinze ans en Angleterre sur un condamné à mort, auquel on promit de transformer l'horrible exécution par strangulation en une mort plus douce, en lui déclarant qu'après lui avoir bandé les yeux on lui ouvrirait les veines. On fit devant lui tous les préparatifs nécessaires. Après qu'on lui eut bandé les yeux le médecin feignit de commencer l'opération; mais, au lieu de son sang, c'est de l'eau qu'on fit couler en légers filets. Le condamné crut que sa vie s'en allait avec son sang, expira au bout de quelques heures, tué par son imagination seule.

— *De la lucidité à propos des disparitions.* J'ai lu, à propos de l'acteur Villars, les lignes suivantes : « On a « fait partout des recherches pour découvrir Villars, mais « inutilement; le désir de retrouver son corps a poussé « même un de ses amis à magnétiser un sujet à cet effet, « mais, sur un ordre émanant de l'autorité, on a été « obligé de cesser ces opérations. » (*Figaro.*)

Cet article a besoin d'une explication, ou bien il faut en mettre en doute la véracité. Je ne vois pas comment l'autorité pourrait donner l'ordre en question. Il y a tous les jours à Paris plusieurs milliers de personnes qui s'occupent à l'aide du somnambulisme de la recherche des êtres et objets perdus, l'autorité ne les empêche pas; et quand comme nous, par exemple, elles s'occupent du magnétisme dans un but tout scientifique, l'autorité fait plus, elle les y autorise. Comme tous ceux qui voient des malades, il m'arrive souvent de rencontrer des sujets dits somnambules, et si cela me fut arrivé ces jours-ci, je n'eusse pas manqué d'en interroger un sur Villars, avec la certitude de retrouver ce dernier.

L'autorité est trop intelligente pour refuser les renseignements sérieux qu'on lui donne, et en parcourant la *Gazette des Tribunaux*, on verra qu'elle ne dédaigne pas la lucidité somnambulique.

Quelques personnes doutent encore de la réalité de ces

phénomènes de lucidité. Eh bien ! elles ne doivent en accuser qu'elles-mêmes ; — exemple : Si un ami de Villars eût été consulter un somnambule, avec la pensée bien arrêtée que Villars *n'était pas mort ;* il y a cent à parier contre un que le sujet, influencé par la persuasion du consultant, eut répondu de même.

J'écris ceci pour ceux qui connaissent déjà quelques-unes des lois du magnétisme ; à tout le monde je dirai : Quand vous consulter un sujet, ne lui en dites rien à l'avance, ne le touchez pas, ne lui parlez pas ; faites-lui remettre par un tiers un objet ayant appartenu à l'être disparu et tenez-vous dans une pièce voisine.

— J'ai lu dans le *Siècle* : « M. de Caston, le Destin des temps modernes, commencera au Casino des séances qui surpasseront en prescience et en double vue tous les résultats obtenus jusqu'ici à l'aide du magnétisme ou des plus hautes combinaisons de la science. M. de Caston a eu l'honneur d'être appelé plusieurs fois par Leurs Majestés Impériales. »

Ne craignez rien, magnétiseurs ! le magnétisme n'a rien à démêler avec le Destin des temps modernes. C'est au moyen de réponses, de questions, etc., que le Destin prononce. Cela peut être fort intéressant ; j'avoue que les temps modernes auront inventé entre autres choses les réclames très-ébouriffantes.

Société du mesmérisme. — Nous apprenons avec regret que M. Hébert (de Garnay) renonce à la présidence de la Société du mesmérisme.

M. Hébert était président de cette Société depuis plusieurs années, et il est à craindre que sa retraite entraîne la ruine de cette institution. Heureusement que son talent oratoire et son habileté de praticien magnétique ont créé des imitateurs ; il est probable que la Société va chercher un chef en l'un d'eux, et nous n'aurons pas la douleur de la voir périr après dix années d'existence. Alexis Dureau.

Le gérant : **MILLET.**

Lagny. — Imprimerie VIALAT et Cie.

INSTITUTIONS

Nous venons de recevoir de Toulouse une petite brochure de M. Bégué, médecin, relative à l'établissement du dispensaire magnétique qu'il vient de fonder.

Nous avons tout lieu de croire à la prospérité de cet établissement, et nous félicitons notre honorable collègue, notre collaborateur en *bien*, osons-nous dire, de la détermination qu'il a prise et qu'il mènera à bonne fin. Le traitement gratis des malades par le magnétisme est, selon nous, un excellent moyen de propagande.

MILLET.

CLINIQUE.

SCLÉRÈME DES NOUVEAUX NÉS.

La gravité bien connue du sclérème chez les nouveaux nés, surtout dans les mauvaises conditions hygiéniques et dans les saisons froides, nous engage à donner de la publicité aux résultats qu'un médecin de l'Hôtel-Dieu, M. Legroux, a obtenus du massage dans les cas de ce genre. C'est en quelque sorte le hasard qui a mis notre confrère sur le chemin de cette médication. On lui présenta, l'hiver dernier, un enfant atteint de sclérème : les jambes étaient

gonflées et dures, les bras également, principalement à la partie interne; coloration violacée générale, peau froide, cri faible et presque éteint, faiblesse générale extrême. M. Legroux prit les deux jambes dans ses mains et fit un massage méthodique de plus en plus fort et toujours en cherchant à faire refluer les liquides des extrémités vers le centre. Peu à peu les tissus devinrent plus souples, moins résistants, la coloration moins violacée, le cri de l'enfant plus fort; il exerça alors une pression alternative sur le ventre et sur la poitrine, pour favoriser les mouvements respiratoires; il continua ainsi le massage sur les membres pendant plusieurs minutes; l'assoupissement augmentait progressivement ainsi que la force des cris de l'enfant, l'ampleur des mouvements respiratoires, la disparition de la couleur violette; et, quand il le quitta, l'enfant était déjà dans un état bien plus satisfaisant. Il recommanda de le faire teter, de recommencer le massage cinq ou six fois dans la journée, de lui faire prendre un ou deux bains aromatiques chauds. Le lendemain l'amélioration est très-grande, l'enfant a repris de la force; il tette et ne crie plus; l'œdème a disparu, la respiration est ample, la coloration est parfaite : en un mot l'enfant est guéri. Depuis cette époque, M. Legroux a employé le même traitement dans six ou sept cas sans avoir un seul insuccès. Il est vrai qu'il n'a eu à traiter que des sclérèmes partiels, et non des sclérèmes généraux, aussi donne-t-il le précepte de ne pas attendre la généralisation du sclérème pour recourir au massage. Néanmoins le traitement recommandé par notre confrère est tellement simple, tellement à portée de tous, que nous ne saurions trop le recommander à l'attention des praticiens. Peut-être cependant le massage, qui est lui-même un puissant moyen de calorification, ne devrait-il pas faire perdre de vue quelques autres moyens calorifiants, tels que l'enveloppement dans la ouate de coton et le sac de laine. (*Bull. de la Soc. méd. des hôp. de Paris, et Bull. de thérap.*)

AMÉNORRHÉE.

Mademoiselle A. R., de Turin, âgée de dix-huit ans, ressentait, depuis plus de sept mois, de fortes douleurs dans la poitrine et était entièrement privée d'une menstruation régulière.

Après onze saignées, et en dépit des consultations données par les médecins les plus renommés, et dans l'allopathie et dans l'homéopathie, sa santé s'affaiblissait très-sensiblement. Enfin, la médecine abandonna tout espoir de guérison; alors, voyant la mère profondément affligée par l'état de sa fille, je proposai un traitement magnétique. Bien qu'elle eût très-peu de confiance dans cette science, après avoir quelque peu hésité, elle finit par y consentir.

Aussitôt, je commençai à la magnétiser pendant une demi-heure chaque jour.

A la troisième magnétisation, je pus déterminer une abondante menstruation, dont le défaut, depuis bien des mois, lui occasionnaient de cruelles souffrances dans les régions abdominales.

A la huitième, les douleurs de poitrine disparurent à leur tour, et à la onzième, la guérison était complète.

Cet heureux résultat causa une profonde surprise à la mère de mademoiselle A. R. et aux personnes qui, comme elle, n'ignoraient pas la gravité de la maladie dont elle était atteinte, et n'avaient dans le magnétisme aucune confiance.

J'espère qu'en présence de ce fait, nul ne pourra méconnaître les avantages qui résulteraient de l'application de cette science aux maux de l'humanité.

SPIORANI PAOLO.

Traduit de l'italien par E. MEIFRED DEVALS.

(*Il Magnetophilo.*)

THÉORIE. — ENSEIGNEMENT.

LE SOMNAMBULISME.

A M. A. Dureau, secrétaire de la rédaction de l'Union magnétique.

Mon cher collègue,

Par une sombre nuit d'octobre, à l'heure où le crime veille, où les mitrons geignent, où les imprimeries gémissent, deux de mes enfants ont été hébergés à mon insu dans les colonnes hospitalières de l'*Union magnétique*.

En vain vous vous êtes expliqué à ce sujet fort joyialement dans le numéro de novembre, vos lecteurs n'ont pas pris le change : il était évident, pour eux, que vous aviez ouvert à ces deux modestes chroniques de l'*Entr'acte* un asile qui ne leur était pas destiné.

Je ne suis pas fâché néanmoins de saisir cette occasion pour rassurer quelques-uns de mes collègues, trop prompts à suspecter ma foi magnétique.

Les petites flèches que je me permets de lancer parfois dans le camp de Mesmer et de Puységur ont leur raison d'être. Sans doute, il me serait facile de me retrancher derrière le vieux dicton : « Qui aime bien châtie bien ; » mais je ne me reconnais ni le droit ni la mission de me poser en précepteur vis-à-vis de mes frères : d'ailleurs c'est là un rôle qu'il est plus convenable de ne jouer que dans le tête-à-tête. Seulement tout le monde comprendra que le langage que je tiens en public, c'est-à-dire dans un journal de théâtres et de littérature, devant des lecteurs profanes, ne saurait être le même que celui dont je me sers devant mes

frères. Ceux qui m'accuseraient aujourd'hui, — moi magnétiste, membre titulaire et ancien vice-président de nos sociétés mesmériennes, — ceux qui m'accuseraient, dis-je, de jeter des pierres fratricides dans l'enclos de Mesmer arriveraient dix ans trop tard; car voilà une dixaine d'années que j'emploie la même forme de rédaction pour faire avaler à la petite presse, — si j'ose ainsi m'exprimer, — la pilule magnétique, et pour amener le public à s'occuper du mesmérisme. Je ressemble peut-être au gamin qui lance des cailloux dans l'eau pour attirer les curieux et créer un attroupement : l'eau en est légèrement troublée ; mais qu'importe, si mon système a réussi, et si le public regarde la rivière !

Et c'est ainsi que je suis parvenu à insérer dans les journaux de Paris quatre à cinq cents articles sur le magnétisme. Mon but a été atteint; j'ai fait de la propagande à ma façon, et tous les chefs de la phalange mesmérienne, — Dupotet, l'éloquent maître; Lafontaine, le puissant praticien de l'école Deleuze ; feu Aubin Gauthier, le savant magnétologue; Winnen, le vénéré doyen et le plus dévoué de nos frères, — non-seulement m'ont amnistié, mais ils m'ont constamment honoré de leur amitié, et proclamé les services que j'avais rendus au mesmérisme.

Je demande pardon aux lecteurs de ce journal de les entretenir de mon humble personne; mais j'ai cru devoir m'expliquer une bonne fois vis-à-vis de certains collègues qui, prenant mes intentions à rebours, ne parlaient de rien moins, il y a quelque temps, que de me faire citer à la barre de la *Société philanthropico-magnétique*. Je pourrais leur jouer le même tour, aujourd'hui qu'ils ont presque déserté le drapeau de Mesmer pour la pile de Volta et les tables parlantes ; mais je trouve ces sortes de représailles de fort mauvais goût, surtout lorsqu'on a fraternisé au nom de l'*Union*.

Maintenant, mon cher collègue, je réponds à votre facétieuse interpellation de l'autre jour.

Selon vous, j'ai voué une haine ardente au somnambulisme et aux somnambules ; et vous inventoriez mes griefs contre nos pythonisses de la manière la plus folâtre. J'étais d'abord tenté de vous répliquer sur le même ton ; mais,

toutes réflexions faites, je préfère être sérieux, puisque le public profane n'est plus là pour nous écouter.

Il n'est pas de magnétiste sincère qui ne déplore profondément les mécomptes et les irrégularités de cette *seconde vue*, de cette lucidité somnambulique éclose un beau matin dans la terre de Buzancy. Peut-être eût-il mieux valu, pour l'honneur de l'agent magnétique, de cette salutaire électricité humaine, dont Mesmer a retrouvé la trace, que le marquis de Puységur eût emporté son secret dans la tombe : nous y perdions, il est vrai, toute une catégorie de phénomènes, toute une série de merveilles et d'enchantements; mais le magnétisme tiendrait aujourd'hui le haut du pavé médical : le fluide vital serait entré à l'Académie par la porte d'honneur ; il aurait conquis d'emblée son diplôme thérapeutique.

Le somnambulisme ! voilà la grande pierre d'achoppement ; et, chose fâcheuse, le somnambulisme est ce qui impressionne et captive le plus profondément la foule des curieux. Ce puissant fluide nerveux nous apporte une nouvelle confirmation de cette triste vérité : qu'on ne réussit dans le monde que par ses vices. Le somnambulisme est un perpétuel reflux d'ombres et de lumières, un océan de mirages; hier vous marchiez de prodiges en prodiges, aujourd'hui ce sont de vastes déceptions ou de cruels tâtonnements qui viennent écraser vos espérances et honnir vos admirations de la veille. Le somnambulisme est un abîme ; voilà pourquoi je le crains, voilà pourquoi je le signale à la méfiance de tous. Si le mesmérisme n'a pas de boussole, si nous le voyons chasser sur ses ancres depuis soixante-dix ans, prenez-vous-en à cet étrange mystère du cerveau, à cette énigme des nerfs, à ce sommeil puységurique, à cette seconde vue enfin, qui n'a que trop justifié les inquiets pressentiments de Mesmer.

Sachez-le bien, adeptes du fluide, mesmériseurs et magnétistes : tant que vous n'aurez pas trouvé le fil d'Ariane dans ce dédale psycologique, rien de solide ne pourra être bâti sur ce sol mouvant où luttent et s'entre-croisent les rayons sublimes, les clartés indécises, le caprice et l'inconstance. Méfiez-vous de ce sommeil ! ne le hissez pas sur les tréteaux ! ne le débitez pas comme une denrée ! ne dites

pas que tel ou tel jour, à telle ou telle heure, madame X... ou mademoiselle Z... seront *lucides*; il arrivera un moment où ce fluide, dont vous faites un produit industriel, sera chimérique ou falsifié : alors ne vous étonnez pas que la justice intervienne, car il y aura « tromperie sur la qualité de la marchandise vendue. »

Et notez que je m'adresse ici aux magnétiseurs les plus consciencieux, aux *sujets* les mieux éprouvés, à ceux qui, sans bruit et sans charlatanisme, se bornent aux consultations thérapeutiques (1).

Pour ce qui est de ces modernes sybilles qui retrouvent les chiens perdus, découvrent des trésors, expliquent les songes, communiquent avec les esprits, prédisent l'avenir, font concurrence aux cartomanciennes, prononcent des oracles politiques, donnent des consultations pour mariages, successions et affaires contentieuses, je vous les abandonne pieds et poings liés. Et cela ne veut pas dire que j'aie la moindre compassion pour les dupes et les victimes de ces honorables pythonisses, qui rançonnent la crédulité publique avec un fluide frelaté ou une lucidité absente, confondent le *grand-jeu* avec le *grand-sympathique*, et les rayonnements de l'âme avec le marc de café ; car il me semble que l'homme amoindrit son intelligence, dégrade sa dignité, abdique cette parcelle de raison que Dieu lui a donnée en allant consulter des somnambules, quand son cœur et son esprit doivent lui dicter ses devoirs.

O vous tous, mes frères, qui faites du prosélytisme, attachez-vous spécialement, je vous en conjure, au mesmérisme pur, dégagé de tout alliage; démontrez au néophyte, au profane, par des milliers de faits et d'expériences, cette force mystérieuse de la nature à laquelle la science refuse un état civil ; prouvez-leur à tous cette action vivifiante que

(1) Je sais qu'ici je viens me heurter à des positions établies, à des industries privées, et je le regrette sincèrement, car je dois reconnaître que plusieurs de ces somnambules, au milieu des dangers dont les entoure notre législation, exercent leur profession de la façon la plus loyale. Je pourrais citer Mme Roger, et quelques autres. — Mme Roger, magnétisée par notre collègue Fortier, est un de nos sujets contemporains les mieux doués, et dont la lucidité me semble avoir, jusqu'à présent, subi le moins de variations.

l'homme exerce sur son semblable, initiez le vulgaire aux phénomènes physiologiques de ce fluide dont la part est assez belle; mais gardez prudemment dans le sanctuaire, — jusqu'à nouvel ordre, — le formidable répertoire du somnambulisme! N'ouvrez pas au premier venu ce panorama de prestiges, ces cryptes incommensurables où vous-mêmes vous marchez sans *cicerone* et sans flambeau!... Un jour, peut-être, parviendrons-nous à sonder ces profondeurs, à percer ces ténèbres, à fixer ces lueurs. Le soleil nous a fait trouver le daguerréotype; peut-être un rayon de l'âme nous aidera-t-il à *collodionner* un jour le principe du sommeil lucide. Ce sera le secret de l'avenir et la volonté de Dieu. Jusque-là, soyons sobres de somnambulisme, sevrons le public de ce spectacle semé d'écueils et de chausse-trappes; nous n'en marcherons que plus sûrement. Il ne faut pas que la foule fasse endosser à l'agent magnétique les déceptions de la seconde vue, et prenne les échecs de nos somnambules pour les défaillances du fluide. Le mesmérisme n'accepte pas cette solidarité.

JULES LOVY.

DOCUMENTS

ANTI-SYSTÉMATIQUES ET ANTI-MYSTIQUES SUR LE MESMÉRISME.

Fin (1).

Quelques minutes après, j'éprouve à la région du foie une sensation, si ce n'est douloureuse, du moins générale, produisant à peu près l'effet d'un engorgement; ma main se porte vers cet endroit et s'y fixe comme pour y exercer une légère pression. Je ne tarde pas à ressentir de vives douleurs à la tête, mon autre main s'y dirige vers la partie

(1) Voir l'*Union magnétique*, année 1854, page 378.

frontale où se succèdent rapidement des secousses assez violentes et qui me font souffrir; mes doigts se meuvent légèrement et onduleusement, comme pour calmer cet état d'irritation. Après vingt minutes de réaction animique sur moi-même, je m'aperçois d'un changement visible sur M. Williams : ses sourcils sont moins froncés, sa physionomie est plus ouverte. Enfin, quarante minutes suffisent pour faire disparaître tous les symptômes spasmodiques; le mesmérisé semble se trouver dans un état complet de béatitude, et tous les assistants demeurent convaincus qu'il est profondément plongé dans cet état d'être vulgairement et faussement appelé *sommeil magnétique*.

A la fin de la séance, je procède à ce que l'on est convenu de donner le nom absurde de *démagnétisation*. Placé de nouveau à deux mètres de M. Williams, et sans aucune passe verticale ou horizontale dirigée sur ce gentilhomme, *mon moi sentant et voulant* agit sur mes propres yeux en y dirigeant mes doigts. La tête du mesmérisé, alors penchée, se redresse; ses paupières s'agitent, ses yeux s'ouvrent et un peu surpris, mais avec un sourire qui annonce la satisfaction. M. Williams reconnaît avec plaisir les personnes qui l'entourent et auxquelles il fait part du changement heureux qui vient de s'opérer en lui.

Pendant ce cours théorique et pratique, dix-neuf personnes ont été soumises à ce mode d'expérimentation, et toutes, sans exception, en ont plus ou moins éprouvé les effets à la fois démonstratifs et salutaires.

Des procès-verbaux, des pièces authentiques prouvent que les divers phénoménes développés pendant le cours de mes explications orales et de mes démonstrations expérimentales n'ont eu pour circonstance déterminante que le même mode d'action.

En 1847, c'est à l'Athénée troyen de mesmérologie pure et appliquée, établissement fondé par moi et que j'ai dirigé pendant trois années consécutives, que j'ai exposé mes conjectures philosophiques et mes vues relatives à une réforme théorique et pratique.

En 1850 j'ai démontré à Paris, à l'Institut polytechnique, les principes invoqués par moi, rejetant l'idée de l'émission matérielle d'un fluide particulier (*sui generis*);

car, soit en provoquant, soit en arrêtant des modifications corporelles et intellectuelles sur un grand nombre de personnes, je n'agissais que sur moi-même et jamais sur elles. En 1854 j'ai adressé à la Société philanthropique et magnétique de Paris des documents imprimés et réunis sous le titre de *Un mot sur l'harmonie naturelle et la sympathie humaine;* mais on n'en a pas rendu compte. Enfin, j'ai tout récemment encore fondé un cercle harmonique d'enseignement pratique et théorique, et je publie, en ce moment, un opuscule intitulé *Fiction et réalité,* où l'on peut trouver des explications relatives à ma méthode.

JULES DE ROVÈRE.

BIBLIOGRAPHIE.

DE L'INFLUENCE DE LA MAGNÉTISATION SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA VOIX ET DU GOUT EN MUSIQUE

Par J.-J. BEAUX, docteur en médecine (1).

J'ai un ancien compte à régler avec ce livre, qui depuis janvier dernier a pris place dans nos bibliothèques magnétiques.

Ce n'est pas que l'auteur soit arrivé avec un bagage bien formidable.

Trois observations consignées dans une trentaine de pages, voilà tout le prétexte de ce travail.

M. le docteur Beaux, grand amateur de musique, a remarqué que la voix humaine et la mémoire musicale pouvaient s'améliorer par la magnétisation. Il a eu occasion de voir trois jeunes ouvrières qui chantaient des romances dans l'état de somnambulisme magnétique avec un timbre de

(1) Chez Garnot, 22, rue des Grès.

voix juste et flexible qu'elles n'ont jamais possédé à l'état de veille.

Bien mieux : M. le docteur Beaux ordonnait à ses ouvrières, non-seulement de se rappeler au réveil les airs et les couplets qu'elles ont entendus pendant le sommeil puységurique ; mais encore de conserver la justesse et l'égalité de leur voix.

Ces trois observations sont précédées d'une histoire abrégée du magnétisme en forme de préface, et suivies d'une longue série de notes qui prennent la moitié du volume. M. le docteur Beaux a sans doute pensé qu'on ne saurait mettre trop de *notes* dans un ouvrage où il est question de musique ; mais ne jouons pas sur les mots.

Si je voulais chercher chicane à l'auteur, je lui dirais que les pages 29, 30 et 37 de sa préface ne sont pas d'un goût bien épuré. On pouvait parfaitement critiquer le rapport de Bailly et flétrir son *Mémoire secret*, sans recourir aux termes crus, aux expressions ordurières dont se sert le docteur Beaux. En revanche on ne peut que louer sans restriction les lignes qui terminent cette préface :

« Ce ne fut pas sans quelque émotion que je me vis pour la première fois en présence d'une somnambule : un horison immense s'ouvrait devant moi ; une foule de vérités de l'ordre le plus élevé m'allaient être révélées. Alors, faisant un retour sur moi-même, j'éprouvais un sentiment de satisfaction mêlé d'orgueil en pensant à la conduite que j'avais tenue jusqu'alors. Sans doute j'avais été aussi ignorant que mes confrères en fait de magnétisme, mais je n'avais jamais cru que mon diplôme de docteur me donnât le droit de parler à tort et à travers de ce que je ne connaissais pas ; d'injurier les magnétiseurs, d'attaquer leur moralité, par cela seul que leurs opinions différaient des miennes, etc., etc. »

Voilà le langage d'un homme de sens. Maintenant abordons le chapitre des *Notes*. Cette portion du livre renferme une foule de détails piquants et résume toute la pensée de l'auteur, comme le ferait le *post-scriptum* d'une lettre.

Dans la note 4, le docteur Beaux fait cruellement expier aux enfants de Mesmer et aux sociétés magnétiques les douceurs qu'il leur prodigue dans sa Préface. Il y a une chose que le docteur ne peut digérer : ce sont les banquets mes-

mériens. Il décoche tous les traits de sa satire contre la glorification d'un homme qui *s'est donné pour l'inventeur du magnétisme*, d'un homme qui.....

Lisez cette petite note, et vous verrez de quelle façon le docteur Beaux caractérise Mesmer et ses faits et gestes, et nos banquets annuels, et les magnétiseurs en général.

Dans la note 7, l'auteur passe en revue tous les martyrs de la science, de la littérature et des arts : c'est tout un feuilleton littéraire et musical.

Mais la note 19 nous replace plus directement sur le terrain du magnétisme. Là le docteur cite différents faits pour nous prouver que le sommeil magnétique doit, tôt ou tard, jouer un grand rôle dans l'éducation. Témoin M. de Brughat, qui fit apprendre une langue étrangère en dix séances à une jeune demoiselle en état de somnambulisme. Plusieurs faits du même genre viennent à l'appui de cette citation ; et certes ils valent la peine qu'on s'en préoccupe, car il y a là le germe de toute une révolution dans la sphère de l'enseignement. Le magnétisme nous permettra peut-être un jour de congédier nos maîtres de langues et nos professeurs de chant : nous deviendrons polyglottes en dormant, et nous prierons le directeur de l'Opéra de faire améliorer la voix de mesdames X... Y... Z... par le somnambulisme.

Si le docteur Beaux parvient à réaliser tous ces miracles par ses procédés magnétiques, il méritera la reconnaissance de tous, et le jury de l'Industrie et des Arts lui décernera la grande Médaille d'Honneur... dès que le *fluide* figurera parmi les produits de nos expositions.

En somme, le livre de M. le docteur Beaux restera, sinon comme un ouvrage d'une haute valeur, du moins comme un utile contingent dans les archives de la science du magnétisme ; seulement j'aurais peut-être préféré que l'auteur s'occupât un peu plus du magnétisme comme *agent thérapeutique*. Un docteur en médecine a mieux à faire, ce me semble, que de somnambuliser des ouvrières pour leur apprendre à chanter des romances. Espérons que son prochain travail sera intitulé :

Influence de la magnétisation sur la santé de l'homme.

J. Lovy.

APPLICATION
DU SOMNAMBULISME MAGNÉTIQUE
Au diagnostic et au traitement des maladies

Par le docteur De Séré (1).

Plus il est rare de découvrir dans le fatras de livres et de brochures écrits sur la question du magnétisme vital qui encombrent les planchettes de la librairie quelque chose de nouveau et même de sérieux, et plus on est heureux de rencontrer de temps en temps de ces publications qui font exception à la règle générale et méritent à ce titre d'être regardées comme une bonne fortune.

C'est avec ce sentiment de satisfaction, d'intérêt soutenu, et presque de surprise agréable, que nous venons de terminer la lecture du livre de M. le docteur De Séré.

Quoique le titre de docteur, même en médecine, ne soit pas aux yeux de tout le monde un brevet d'esprit d'observation, de sagacité et d'infaillibilité, c'est toujours avec plaisir que nous le voyons se joindre au nom de l'auteur d'un ouvrage sur le magnétisme, parce que ce titre promet de devenir pour le livre une espèce de laisser-passer dans les régions de la science officielle, trop souvent entourées d'un mur de Chine aussitôt qu'il s'agit de certaines matières qui, quoique très-positives de fait, ne sont pas encore officiellement admises à faire partie du domaine des sciences soi-disant positives.

Nous ne sommes pas de l'avis de beaucoup de partisans du magnétisme, qui opposent à l'esprit souvent trop exclusif de la science officielle un esprit non moins exclusif, en prétendant que la question du magnétisme puisse, pour faire de véritables progrès, se passer très-bien de la science des

(1) Paris, { Chez l'auteur, 6, faubourg Saint-Honoré ; Chez Baillère, rue de l'École-de-Médecine ; Chez Dentu, Palais-Royal.

écoles. Nous saluons donc toujours, comme un événement heureux, le cas exceptionnel où un homme de science renonce courageusement aux préjugés qui empêchent malheureusement encore trop souvent les savants de porter leurs lumières sur un terrain jusqu'à présent très-peu exploré par eux.

Un résumé, si complet qu'il soit, restera toujours un faible équivalent du livre dont il est destiné à rendre compte. Le travail que j'ai l'honneur d'offrir ici aux lecteurs de l'*Union magnétique*, sur le livre de M. De Séré, sera d'autant plus dans ce cas, que l'élégance du style et l'heureux choix de l'expression se joignent, dans son ouvrage, aux qualités de l'observateur ingénieux et consciencieux, et que je suis obligé de rédiger mon compte rendu dans une langue dont je ne me sers pas habituellement ; j'aurai donc une double raison de réclamer toute l'indulgence de mes lecteurs.

L'auteur d'un livre sur une science, comme le magnétisme vital, science dont les principes sont encore si peu arrêtés, ne peut manquer d'aborder nombre de questions sur lesquelles les opinions doivent diverger. Or, quand j'opposerai quelquefois à celles de l'auteur des idées qui me sont personnelles, le même sort sera sans doute réservé à celles-ci, de la part de mes lecteurs, et je ne demande pas mieux, car ce n'est que du contact et de la lutte d'opinions contraires, que sort la vérité.

On pourrait donner pour épigraphe au premier chapitre du livre de M. De Séré l'heureuse expression de l'auteur à l'endroit du « diagnostic par le somnambulisme lucide, » qu'il appelle une « *autopsie vivante.* » L'auteur commence par un aperçu historique de l'origine et des efforts louables tentés par l'anatomie pour surprendre le secret de la vie, efforts qui, tout en créant une science des plus utiles pour le médecin et le chirurgien surtout, devaient rester stériles quant à leur premier but ; car la vie, en même temps cause et effet du jeu de l'ensemble des organes, ne pouvait se trouver sous le scalpel de l'anatomiste procédant sur l'organisme, quand la vie s'en est échappée.

M. De Séré passe rapidement sur les différents caractères dont la science, en subissant l'influence de nombreuses croyances superstitieuses, a dû revêtir la maladie, jusqu'à ce

que celle-ci se soit enfin révélée comme *le résultat des propriétés inhérentes à l'organisme, mais alors sollicitées par des causes hétérogènes, nuisibles et délétères.*

Après avoir rendu justice au progrès immense que la science médicale a fait en envisageant sous ce jour l'origine de la maladie, l'auteur regrette de voir toujours exclus encore d'un examen sérieux de la part de la science officielle, un des phénomènes les plus intéressants de la physiologie, celui du magnétisme vital. L'auteur démontre avec beaucoup d'éloquence, comment toutes les vérités nouvelles doivent nécessairement suivre une route obstruée d'entraves et de luttes de toute espèce, et comment, en arrivant au but, malgré tant de difficultés, elles font par cela même preuve de leur force vitale. Le magnétisme n'a pas pu faire exception à la règle générale, et il fournit, par son existence seule, la preuve la plus concluante de sa nature impérissable.

Le somnabulisme est du nombre de ces vérités méconnues et combattues à outrance par l'orgueil et par l'intérêt de ceux qui les nient; lui aussi a survécu à toutes les épreuves, car il puise sa vie à une source qu'il n'est pas permis à l'homme de tarir. Plus notre auteur pressent que ce grand phénomène occupera un jour la place que les desseins de la Providence lui ont évidemment assignée, et plus il appelle avec impatience le moment où les médecins puiseront à cette source si riche et si féconde (pourvu qu'elle soit pure) les indications les plus précieuses pour leur art.

M. De Séré dit avec raison qu'il y a peu de praticiens, surtout à Paris, qui n'aient eu à constater dans leurs pratiques quelques cas où la lucidité somnambulique n'eût éclairé le dédale de conjonctures auxquelles la science la plus consommée, la sagacité la plus éminente, se trouvent souvent condamnées; il déplore donc que ceux qui se sont trouvés dans des perplexités si cruelles, au lieu d'avoir le courage de donner l'honneur à la vérité, aient préféré plutôt, soit par orgueil, soit par faiblesse, d'expliquer les faits par un jeu de hasard ou par une coïncidence de circonstances fortuites. La faculté des somnambules de voir à travers les corps opaques, faculté qui devrait donner, ce nous semble, le droit de bourgeoisie dans la langue scientifique à l'heureuse expression de l'auteur, d' «autopsie vivante,» est un

phénomène qui, pour n'être pas encore suffisamment éclairé par les données de la science actuelle, a sa raison d'être, aussi bien que la vie elle-même qui n'est pas plus éclairée et expliquée que celui-là.

Bien connaître le mal est en effet presque synonyme à le guérir, et si le somnambulisme offre cette ressource inappréciable, le médecin éclairé doit-il repousser ce secours si grand que Dieu lui-même met à sa disposition? M. De Séré ne parle pas en homme qui défend une théorie par la théorie, il oppose aux dénégations et aux dédains de ses adversaires de nombreux faits bien constatés où l'art le plus consommé avait épuisé inutilement toutes ses ressources, et où le salut du malade n'a été que dans la merveilleuse lucidité de la somnambule de l'auteur.

Ce qui nous a paru surtout un fait très-important à l'endroit de la portée du somnambulisme lucide pour le traitement des maladies auquel M. le docteur De Séré l'applique avec tant de bonheur, c'est qu'en se dirigeant d'après les conseils de sa somnambule il n'a appliqué la saignée que deux fois depuis cinq ans de pratique médicale. Un tel fait nous paraît d'une grande importance, parce qu'il forme une coïncidence très-remarquable des données du traitement somnambulique avec l'opinion des praticiens les plus distingués de nos jours, lesquels ont renoncé presque entièrement au procédé meurtrier de la saignée, qui prétend conserver la vie aux dépens de la vie même.

L'auteur appelle encore tout particulièrement l'attention de ses lecteurs sur deux ou trois points de la thérapeutique, dont l'appréciation, merveilleusement exacte par sa somnambule, a amené dans des cas, en apparence désespérés, des guérisons tout à fait inattendues. Ces deux points sont, d'abord la dose du remède exactement appropriée aux forces du malade, et, en second lieu, l'opportunité du temps, fixé à l'heure et à la minute même, où tel remède ou tel autre devait être administré.

Dans un livre sérieux, comme celui de M. De Séré, toutes les parties se tiennent et s'appuient dans un ordre logique l'une sur l'autre. Ainsi l'auteur, après avoir émis dans son premier chapitre, sous forme de thèse, son opinion sur le parti à tirer du somnambulisme lucide pour le diagnostic et

le traitement des maladies, nous fournit-il dans le second chapitre, pour ainsi dire, les pièces justificatives de son opinion personnelle ; il nous cite, en effet, un nombre considérable de cas, et en grande partie de ces cas où l'art officiel avait complétement échoué, et où le médecin, en subordonnant sa science aux indications de sa somnambule, avait néanmoins obtenu un plein succès.

Le caractère saillant de la plupart des cas, dont le livre de M. De Séré fait mention, c'est que la lucidité somnambulique devient le dernier ancre de salut du naufragé, et que les conseils de la somnambule n'ont pas seulement le mérite de vaincre la maladie première, mais encore la maladie artificielle, créée par l'abus de remèdes mal appropriés, ainsi que l'obstacle d'un vitalisme épuisé par une lutte longue et inutile contre la cause morbide.

Ce second chapitre est certes un des plus intéressants du livre, comme tout recueil de faits qui peuvent servir de matériaux pour la création et l'affermissement d'une science naissante. Nous n'avons regretté que deux choses, en lisant ce chapitre : la première que l'auteur n'ait pas augmenté le nombre des faits qu'il a mis sous nos yeux, ce qui aurait été propablement chose facile pour lui, après cinq ans d'expériences ; en second lieu, qu'il n'ait pu compléter la liste des nombreuses guérisons opérés à l'aide du somnambulisme lucide en y joignant le nom et l'adresse en toutes lettres des malades guéris. Ce n'est certainement pas un sentiment de méfiance personnelle qui nous fait former un tel vœu : la connaissance personnelle de M. De Séré, que nous avons eu l'avantage de faire, après avoir lu son livre, a dû nous inspirer, autant que le cachet de sérieuse recherche de la vérité qui distingue sa publication, une confiance entière dans la loyauté parfaite de l'auteur ; mais M. De Séré connaît trop bien le monde, et surtout le monde composé des adversaires systématiques du magnétisme, pour ne pas apprécier notre désir d'une mesure de précaution à l'endroit des notes publiées dans son livre. Nous savons qu'il y aurait eu quelque difficulté à suivre notre conseil, mais parmi les malades qui reculent ordinairement devant la publicité donnée à leur traitement, il s'en serait trouvé sans doute un certain nombre qui auraient sacrifié au sentimen‘

de la reconnaissance celui d'une répugnance, peu fondée en elle-même, et qui ressemble assez à un préjugé.

En résumant enfin l'impression que nous avons reçue de l'ensemble des deux premiers chapitres de l'intéressant ouvrage de M. De Séré, il nous reste à faire une dernière observation.

Nous reconnaissons le développement merveilleux de facultés, quelquefois toutes nouvelles et plus souvent appartenant à la vie normale, mais considérablement aggrandies, qui accompagnent le somnambulisme lucide; nous reconnaissons encore que ce développement peut atteindre, dans quelques cas très-rares, à la perfection intuitive, propre à fournir les indications précieuses de diagnostic et de thérapeutique dont le livre de M. De Séré nous cite de nombreux exemples. L'auteur n'a pas oublié, il est vrai, de faire mention des conditions indispensables pour arriver à un résultat si rare et si heureux. Nous aurions désiré cependant qu'il eût plus appuyé encore sur la difficulté et sur l'importance de ces conditions, formant en effet une réunion tout à fait exceptionnelle de qualités de la part du magnétiseur comme de celle du magnétisé, afin que les lecteurs moins expérimentés eussent été mis suffisamment en garde contre un double danger, celui de leur propre enthousiasme et celui d'une confiance trop facilement accordée à cette foule de somnambules médiocres qui exploitent, surtout à Paris, la crédulité publique.

M. De Séré a le droit de répondre à mon observation, qu'un auteur a fait son devoir en indiquant les difficultés dont un but à atteindre peut être entouré, et qu'il est au lecteur de faire son profit, même des moindres avertissements d'un livre sérieux. Mais M. De Séré pourrait-il désirer voir mettre à la place du magnétisme, comme moyen thérapeutique, le diagnostic du somnambulisme lucide, si le bonheur de disposer d'une somnambule aussi parfaite que la sienne ne l'avait pas rendu moins attentif aux difficultés immenses qu'une combinaison nécessaire de circonstances heureuses et indépendantes de notre prévision oppose au développement d'un état exceptionnel?

Personne ne saurait contester les dangers que la magnétisation entre sexes différents (la plus efficace à cause de

la polarité opposée) peut faire naître ; mais la possibilité de l'abus doit-elle faire rejeter l'usage d'une chose utile ? La religion elle-même n'a-t-elle pas été le prétexte et indirectement la cause des bûchers et des tortures de l'inquisition ?

Quand on pense combien il est rare de rencontrer des somnambules sous la direction de magnétiseurs conciencieux et intelligents, et surtout de médecins judicieux et éclairés, combien il est plus rare encore de les voir dirigés (*venia sit verbo*) avec cette chasteté de pensée qui, en regardant leur ministère comme une espèce de sacerdoce et en les préservant de l'éclosion des passions de la vanité, du lucre et de la ruse, y conserve et développe le germe de la charité, toujours au fonds de cet état élevé de l'âme humaine que constitue la lucidité ; — quand on voit au contraire partout l'abus abominable qui se fait des somnambules, aux dépens de toutes les nobles qualités inhérentes à la nature humaine ; quand on regarde le fruit d'un tel abus, ces ordonnances ordinairemant insignifiantes et inefficaces, souvent absurdes et dangereuses, débitées par les somnambules ordinaires, on n'hésite plus, dans l'état actuel de la science magnétique et en vue de l'absence de toute législation rationnelle à cet égard, d'opter plutôt pour les inconvénients de la magnétisation, comme moyen thérapeutique, que pour ceux que comporte la lucidité comme moyen d'indications médicales.

Le troisième chapitre, qui est le dernier de la première partie du livre de M. De Séré, est consacré à l'histoire du somnambulisme magnétique.

Quand un sujet a été aussi souvent traité que celui-ci, on dirait que l'auteur qui en retrace le tableau ne saurait plus éveiller l'intérêt du lecteur que tout au plus par le mérite de la forme. M. De Séré a dépassé notre attente, en enrichissant le répertoire des matériaux dont il a disposé pour écrire son historique du somnambulisme, par un emprunt fait à un mémoire inédit et très-remarquable de M. le général Noizet. L'extrait en question nous fait vivement regretter de ne pas connaître en son entier ce travail éminent, lequel nous donne une esquisse aussi complète que distinguée par la clarté et l'éloquence du style, par l'impartialité dans l'exposition des faits et par la modération et la dignité d'une saine critique des tentations faites pour soumettre à une révision le juge-

ment porté en 1784, par la commission du gouvernement français, sur la question de la doctrine de Mesmer. Nous y reviendrons plus tard pour ne pas heurter l'ordre chronologique des faits qui composent l'histoire du magnétisme et du somnambulisme en particulier. Nous nous bornerons, à l'égard de ces faits, presque toujours à une simple nomenclature, ne doutant pas qu'ils ne soient plus ou moins familiers à tous ceux qui se sont occupés de magnétisme.

M. De Séré ramène l'origine du somnambulisme, en suivant ses traces à travers le moyen âge (où les noms de Paracelse, de Van Helmont, de Maxwell, de Kircher, de Burgravius et autres s'y associent), jusque dans les temps historiques les plus reculés. Les mystères des temples de l'ancienne Égypte, les oracles de Memphis, de Delphes, de Thèbes, avec leurs pythonisses et leurs sybilles, sont des témoignages incontestables de l'antiquité de son existence. Un fait moins connu est peut-être l'origine des admirables préceptes d'Hippocrate, que le docteur Feller fait puiser au père de la médecine dans les tablettes conservant les ordonnances médicales des somnambules du temple d'Esculape qui y étaient suspendues comme autant d'ex-veto des nombreux malades guéris. Le mérite de Mesmer n'était donc pas d'avoir découvert le magnétisme, mais de l'avoir mis au grand jour, après en avoir élagué les idées de mysticisme et de magie (dans l'ancienne acception du mot) dont la superstition du moyen âge l'avait affublé.

Nous connaissons le sort que la commission nommée en 1784 par Louis XVI pour examiner la nouvelle doctrine avait fait à celle-ci, ainsi que le mot spirituel du docteur d'Eslon, régent de la Faculté de médecine, qui proposait aux commissaires, après leur rejet de l'existence du fluide mesmérien, auquel ils avaient substitué l'effet de l'imagination, « de faire de la médecine d'imagination. »

Après avoir soumis la condamnation de la doctrine de Mesmer par les commissaires du roi à un examen plus approfondi, M. De Séré convient qu'il y avait dans le traitement mesmérien des principes et des procédés qui méritaient un arrêt sévère de la part des hommes de la science; il approuve la réprobation qu'avaient encourue les crises nerveuses au moyen desquelles Mesmer prétendit guérir ses

malades, et que les commissaires regardaient comme un remède très-dangereux. Je relève ce point, sans avoir la prétention de m'en porter juge, vu que des magnétiseurs très-distingués sont restés fidèles à ce mode de traitement.

La doctrine de Mesmer, loin d'être tuée par le rapport de la commission royale, fut soutenue par l'opinion publique (ce sol ordinairement si propice à toutes les vérités nouvelles), et par le rapport spécial de M. de Jussieu, qui avait eu le courage de se séparer de ses collègues de la commission de 1784. — Elle aurait probablement fait déjà alors de grands progrès, si les convulsions de la révolution française n'en avaient pas momentanément détourné l'attention publique; aussi reparut-elle avec le retour d'un ordre de choses plus régulier.

L'auteur nous fait remarquer comment, après l'abandon des exagérations dangereuses du système mesmérien, une observation plus réfléchie des effets du magnétisme devait faire distinguer les cas où son application, comme moyen thérapeutique, est réellement très-efficace, de ceux où il échoue et où il devient même dangereux. L'auteur range dans la première catégorie toutes les affections du système nerveux et locomoteurs, dans la seconde, les lésions organiques et les maladies graves, lesquelles exigent, selon lui, des moyens bien plus variés, et il met dans la dernière catégorie les cas où l'action magnétique est appliquée dans de mauvaises conditions.

Nous abondons dans le sens de l'auteur quand il demande avec instance, qu'un examen sérieux puisse enfin déterminer des règles précises de l'emploi d'un moyen qui, tantôt sous forme de frictions et d'attouchement, tantôt en mettant en action l'imitation et l'imagination même, est dans une foule de cas morbides d'une portée trop peu appréciée jusqu'à présent.

En rentrant dans son sujet principal, l'historique du somnambulisme lucide, M. De Séré nous rappelle le rapport du professeur Cloquet sur les expériences faites à Buzancy par M. de Puységur, et dans lequel le savant observateur trace le tableau très-complet de toutes les merveilleuses facultés dont nous avons tous admiré si souvent l'éveil dans les somnambules de nos jours. Et puis nous lisons la rétractation, si

honorable pour la mémoire de M. le professeur Georget, lequel, après avoir professé en 1821, dans sa « Physiologie du système nerveux, » le matérialisme, déclare, dans son testament : « *Que des méditations sur le phénomène du somnambulisme lucide lui ont révélé l'existence d'un principe intelligent et tout à fait différent des substances matérielles.* »

Nous assistons également au fait assez généralement connu de madame Plantin, amputée du sein par M. le docteur Cloquet dans un état d'insensibilité complète, que M. le docteur Chapelain avait obtenue au moyen du magnétisme, fait d'autant plus important pour la cause magnétique, que les contemporains de ce cas célèbre et bien constaté sont encore tous vivants, et que les circonstances qui l'accompagnaient se trouvent consignées dans le rapport fait par M. Cloquet à l'Académie de médecine. (Archives générales de médecine, tome XX, page 131 ; mai 1829.) Une des plus saillantes de ces circonstances est la lucidité d'une dame Lagandré, fille de madame Plantin, qui, d'un salon contigu à la pièce, où plus tard l'autopsie du corps de sa mère avait lieu, donnait, en présence de plusieurs médecins, une description parfaitement exacte de l'état intérieur du corps de la décédée. Le procès-verbal, dressé par M. le docteur Dronsart et reproduit dans le livre de M. De Séré, fait foi de la précision des données de la somnambule.

La note empruntée au travail si remarquable de M. le général Noizet concourt ici à compléter, dans l'ouvrage de M. De Séré, l'historique du somnambulisme. Cette note contient d'abord une appréciation des plus judicieuses du rapport de la commission royale de 1784, montre comment ce rapport, d'une portée déjà très-contestable dès son origine, a complétement perdu sa valeur depuis que la science magnétique a subi des modifications fondamentales ; elle nous fait connaître de plus toutes les tentatives, faites en France et à l'étranger, pour faire révoquer une décision si peu impartiale et si peu consciencieuse; elle nous rappelle à cet endroit les noms de M. le docteur Foissac et ses démarches auprès de l'Académie de médecine, en 1825, et le rapport très-important lu à cette occasion par M. Husson, en 1835, document qu'on ne saurait assez recommander à l'attention de tous les amis du

magnétisme ; elle fait ensuite passer sous nos yeux la démarche tant soit peu imprudente, faite également auprès de l'Académie de médecine, par M. le docteur Berna, ainsi que celle non moins irréfléchie et tout aussi peu heureuse de M. le docteur Pigeaire, et elle complète cet aperçu historique des tentatives, faites par les partisans du magnétisme, afin de vaincre la négation systématique de l'Académie, en nous parlant d'un premier symptôme d'une disposition moins hostile de la part d'un des grands corps savants de la France, c'est-à-dire du prix proposé par l'Académie des sciences morales et politiques pour le meilleur mémoire sur la thèse : « Du sommeil au point de vue psychologique, » dont le programme embrasse entre autres la question du somnambuliste et de ses différentes espèces.

Quel sera le résultat de ce concours? question du plus haut intérêt pour les amis du magnétisme, et dont la solution jettera une vive lumière sur l'état actuel de cette cause, au moins vis-à-vis d'une des académies de la France? Nous croyons au reste, tout à fait d'accord en cela avec M. le général Noizet, que quelles que soient les opinions professées à cette occasion par l'Académie des sciences morales et politiques, elles modifieront peu celles de l'Académie de médecine sur cette matière (1). — Nous pensons, avec l'honorable général, que cette dernière Académie devrait enfin, dans son intérêt bien entendu, s'emparer exclusivement du nouvel agent, comme moyen thérapeutique, et provoquer une législation qui en assurerait aux malades tous les avantages, en les mettant en même temps à l'abri des dangers dont ils sont menacés par des magnétiseurs inexpérimentés.

M. De Séré termine le chapitre en appuyant sur la nécessité, de jour en jour plus urgente, de faire sortir du chaos des faits un principe déterminé et fixe, une raison d'être à laquelle on puisse rattacher tous les phénomènes isolés du magnétisme, et préserver ainsi les esprits de ces divagations qui font ressusciter les fantômes de superstitions surannées ; c'est surtout dans ce but qu'il a entrepris d'écrire son livre.

(1) Le résultat est connu aujourd'hui, nos lecteurs le savent, il est à peu près nul. (*Note du Gérant.*)

Toutes les manifestations du somnambulisme lucide, quand même elles semblent assujetties à des lois différentes de celles de l'intelligence, restent pour lui naturelles, humaines. — Le somnambulisme est une extension spéciale de l'âme humaine, et cette extension, propre à une modalité particulière de l'existence, est un pur don de la Divinité, *une faculté*. L'exercice de cette faculté développe et exagère même les fonctions cérébrales; il constitue un état de l'âme bien au-dessus de celui de la veille, réfutation suffisante de l'opinion de la plupart des auteurs qui, en écrivant sur le somnambulisme lucide, n'y ont voulu voir qu'une autre forme du rêve et même du sommeil.

(*La suite prochainement.*)

Baron de VOIGTS-RHETZ.

CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS.

Nous venons de lire attentivement l'ouvrage que publie en ce moment M. de Rovère, et nous ferons prochainement le compte rendu critique de ce livre, ainsi que du cours et de la méthode de l'auteur.

On sait que M. de Rovère n'est pas un partisan du fluide.

— On a joué, au Vaudeville, une assez mauvaise pièce : « *Pennicaud le somnambule.* » Elle n'a pas tenu l'affiche et je n'en parle que pour mémoire.

— Je ne comprends pas que le *Journal du Magnétisme*, dont la rédaction se compose d'hommes intelligents, ne mette pas un terme aux retards de publication de ce journal.

En voici un d'une autre nature. Le dernier numéro con-

tient la relation traduite de l'anglais d'une opération chirurgicale, faite dans l'état d'insensibilité magnétique. Or, ce fait date du 26 avril 1854, et nous en avons donné nous-même la traduction dans notre numéro d'août 1854 après l'avoir lu dans le *Times* du 2 mai et l'*Era* du 7 du même mois.

Alors que tant de futilités ont leur publication régulière, il devient important pour la cause magnétique qu'il en soit ainsi pour cette science.

— Nous avons reçu de M. Allix, notre zélé collègue, une brochure de M. le docteur Peano, de Turin, et un règlement de l'Institut magnétique de cette ville. — Je rendrai compte de cet envoi ainsi que du livre de M. Allix, dont je viens de terminer la lecture et qui m'a fort intéressé.

Je profite du peu de place qui me reste pour l'informer que, conformément à son désir, j'ai remis à M. le docteur du Planty et J. Lovy, les deux exemplaires qu'il laissait à ma disposition.

ALEXIS DUREAU.

AVIS IMPORTANTS

— Séances de la société. — Les séances d'instruction et les cours faits par la société recommenceront le mardi 15 janvier à huit heures et demie précises du soir. — Au siége de la Société. — Ces séances sont gratuites et publiques.

Le journal l'*Union magnétique* paraîtra désormais deux fois par mois, format petit in-4°. — Nous espérons que l'année prochaine notre journal sera trimensuel, sinon *hebdomadaire*. Les progrès du magnétisme, l'intérêt des études que nécessitent cette science, sont la cause d'une abondance de documents qui nous obligent à augmenter le format du journal. — Notre prix d'abonnement reste le même :

PARIS 5 francs. — DÉPARTEMENTS 6 francs.

ÉTRANGER, suivant les taxes. — États-Pontificaux, 9 fr. 50 c. — Toscane, 7 fr. 50 c. — Piémont, 6 fr. 50 c. — Espagne, 12 fr. — Lombardie, 6 fr. 50 c.

Le gérant : MILLET.

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME

INSTITUTIONS.

Société philanthropico-magnétique de Paris..... 1
— Nomination du bureau pour 1855..... 2
Séances de la Société..... 97, 176, 228, 289
Société magnétique de Turin.....
Le magnétisme en Piémont, par M. Allix, rédacteur d'*Il-Magnetiphilo,* président de la Société..... 92
Société philanthropico-magnétique de Paris. — Banquet du 23 mai..... 161
Le magnétisme en Belgique. — M. de Rovère..... 171
Société du mesmérisme. — Banquet du 23 mai..... 198
Société de Turin. — *Id.* 109
Société de Lyon. — *Id.* 236
Érection d'une statue de Mesmer, par Dupuis Delcourt..... 225
Le cercle harmonique..... 257

CLINIQUE, TRAITEMENTS ET FAITS MAGNÉTIQUES.

Phthisie pulmonaire..... 3
Pneumonie..... 5
Épilepsie..... 9 et 197
Syncope, vomissements, chute..... 33
Plaie, mal d'yeux..... 34
Entorse, attaque de nerfs..... 35
Cécité..... 65
Amblyopie..... 67
Rétention d'urine..... 105
Brûlures..... 109
Anévrisme..... *ib.*
Rhumatisme aponévrotique..... 129
Inflammation de l'utérus, ulcération du col..... 130
Perte..... 131
Lombago..... *ib.*
Névralgie..... 132
Fièvre typhoïde..... 170
Opération chirurgicale..... 193
Paralysie..... 194
Rhumatisme articulaire..... 195

Ophtalmie 196
Cas de somnambulisme naturel 246
Phthisie 294
Palpitations de cœur ..... *ib.*
Diarrhée, palpitations 321
Sclérème des nouveaux nés 353
Aménorrhée 355

THÉORIES. - ENSEIGNEMENT.

Des piles électro-magnétiques animales, par Th. Que tier —
1er article 14
2e — 37
3e — 73
Théorie pratique du magnétisme. — (*Bulletin de l'Athénée.*) ... 21
Théorie du phénomène de l'imitation, par Charles Vion 24
Expériences faites sur madame C..., par le docteur Bourdin ... 47
Du magnétisme sur mer, par M. Lemoine 54
Qu'est ce que le magnétisme? par E. Marcadier 81
Du magnétisme et de la psycologie, par Milhomme 82
Du magnétisme, par Hurel 86
Qu'est-ce que le magnétisme? par Winnen 87
Quelles sont les qualités d'un bon magnétiseur par P Tharin. 97
Quelles sont les propriétés de magnétisme, par Chertier 100
— — — par J. Lovy 103
— — — par le doct du Planty. 104
— — — par Milhomme ..... *ib.*
— — — par Winnen 105
L'hypnotisme. — Observation sur le somnambulisme naturel et artificiel. — (*L'Ami des Sciences.*) 111
Le pied du docteur Schiff, par A. Morin 118
Quelles sont les conditions les plus favorables dans lesquelles un sujet doit être placé, par E. Meifred Devals 133
— — par Milhomme 135
De la turgescence ou développement de la glande mammaire, par Alexis Dureau 136
Réconciliation opérée pendant le sommeil, persistant au réveil, par le souvenir du sujet et la volonté du magnétiseur, par Letur 141
Électricité du corps humain. — (*L'Ami des Sciences.*) 144
Influence magnétique à distance. — Obsession, par le docteur T. Roy. — 1er article 151
2e — 181
Quels sont les meilleurs procédés de magnétisation, par Tharin. 176
De l'application du magnétisme au règne végétal, par Regnault. 228
— — — par Picard, médecin. 232
Vitalisme et organicisme. — (*Acad. de Médecine*) — 1er article. 237

2e — 263
3e — 298
4e — 322
Idée, synthèse et analyse des faits magnéti ues, par M. le docteur Hème..... 258
Du magnétisme, des procédés de magnétisation, par M. le docteur Hème..... 295
Le magnétisme devant la raison, par M. Valette..... 338
Le somnambulisme, par Jules Lovy..... 356
Documents anti-mystiques sur le mesmérisme, par M. de Rovère. 360

BIBLIOGRAPHIE

Les révolutions du temps, par A. Morin. — Compte rendu, par Alexis Dureau..... 185
Les ressuscités en ciel et dans l'enfer, par Henri Delaage. — Examen, par Alexis Dureau..... 200
La *Science sans Maître*, par Alexis Dureau..... 270
De l'influence de la magnétisation sur le développement de la voix et du goût en musique, par J.-J. Beaux, docteur médecin. — Examen critique, par Jules Lovy..... 362
Application du somnambulisme magnétique, par le docteur De Séré (1er article), par le baron de Voigts-Rhetz..... 365

VARIÉTÉS.

Odes, la loi magnétique, par Campadelli..... 223
Pratiques religieuses de l'Inde..... 282
Odes à M. Delamarre. — Le Triomphe du magnétisme..... 286
La *Part des Sciences* (1er article) 319
(Extrait de l'*Ami des Sciences*) 2e article..... 344

NÉCROLOGIE.

Madame César Moreau, par Alexis Dureau..... 158

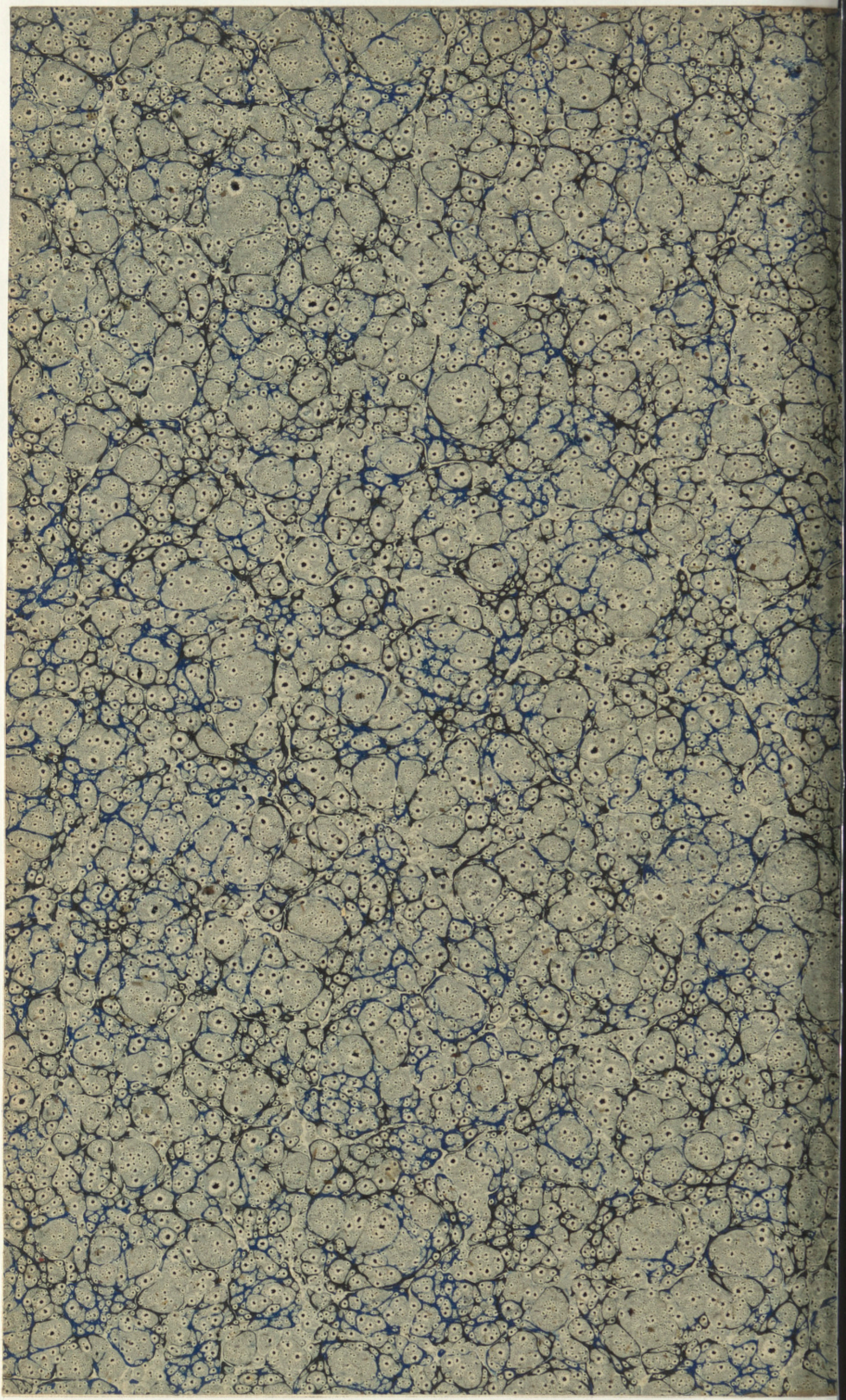
CHRONIQUE. — REVUE DES JOURNAUX. — FAITS DIVERS

Le magnétisme à Dunkerque. — M. de Rovère..... 8
M. le docteur Petiau au rédacteur du *Courrier du Nord*..... 11
Le *Droit*..... 28
Le paradis des femmes, de M. Paul Féval..... 30
Expériences de M. Regazzoni de Bergame... 31, 88, 117, 136, 215
Hydrographie. — L'abbé Paramelle. — Amy..... 62
Le *chanteur Boulo, Castil Blaze et l'électricité*, par J. Lovy. 124. 313
Chronique, par Alexis Dureau. 28, 62, 94, 123, 159, 191, 209, 248, 257..... 348

FIN DE LA TABLE.

LAGNY — Imprimerie de VIALAT et Cie.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPR.



INVE
R 5

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 04431554 9

BIBL. IMPÉRIALE
INVENTAIRE
R 52991

L'UNION MAGNÉTIQUE

2

1855

R

BARBIER 1855